







30.3

B-9-3

PENSÉES
DU PERE
BOURDALOUË

De la Compagnie de J E S U S ,
SUR DIVERS SUJETS
DE RELIGION ET DE MORALE.
TOME TROISIÈME.



A PARIS,

CAILLEAU, Quay des Augustins, au coin de la
rue du Cœur, à Saint André.
PRAULT, Quay de Gèvres, au Paradis.
ROLIN fils, Quay des Augustins, à Saint Athanase.
BORDELET, rue Saint Jacques, vis-à-vis les
Jésuites, à Saint Ignace.

BOSTON COLLEGE
DOMESTIC
LIBRARY

M. DCC. XXXVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

HIGH SCHOOL

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
455 FIFTH AVENUE
NEW YORK

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
455 FIFTH AVENUE
NEW YORK

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
455 FIFTH AVENUE
NEW YORK

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
455 FIFTH AVENUE
NEW YORK

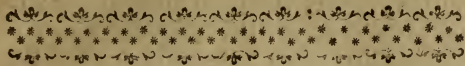
THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
455 FIFTH AVENUE
NEW YORK

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
455 FIFTH AVENUE
NEW YORK

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
455 FIFTH AVENUE
NEW YORK

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
455 FIFTH AVENUE
NEW YORK

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS
455 FIFTH AVENUE
NEW YORK



SUJETS ET ARTICLES
CONTENUS
DANS CE VOLUME.

ESSAY D'AVENT.

DEssein Général. *Saint Jean Précur-
seur de Jesus-Christ, & disposant le
monde à la venuë du Messie.* 3

PREMIERE SEMAINE.

J*ean - Baptiste annonçant au peuple
Jesus-Christ & le faisant connoître.*

7

*Dimanche. Jean-Baptiste faisant connoi-
tre Jesus-Christ comme Dieu-Homme.*

Sermon, sur l'Incarnation Divine. 8

*Lundi. Jean Baptiste faisant connoître
Jesus-Christ comme Auteur de la Gra-
ce & Sanctificateur des Ames. Sermon,
sur la Grace.*

15

Mardi. Jean-Baptiste faisant connoître

a ij

T A B L E.

Jesus-Christ comme Instituteur des Sacremens & en particulier du Baptême.
 Sermon , sur le Baptême. 23

Mercredi. *Jeân-Baptiste faisant connoître Jesus-Christ comme Juge de l'univers.*
 Sermon , sur le Jugement universel. 32

Jeudi. *Jean-Baptiste faisant connoître Jesus-Christ comme Remunerateur de la vertu dans les Justes & les Prédestinez.*
 Sermon , sur le bonheur du Ciel. 40

Vendredi. *Jean-Baptiste faisant connoître Jesus-Christ comme vengeur des crimes dans les Pécheurs & les reprouvez.* Sermon , sur la Damnation éternelle. 48

SECONDE SEMAINE.

J*ean-Baptiste prêchant la pénitence pour disposer les peuples à la venuë de Jesus-Christ.* 57

Dimanche. *Jean-Baptiste prêchant une pénitence prompte & sans retardement.*
 Sermon , sur le délai de la pénitence. 58

Lundi. *Jean-Baptiste prêchant une pénitence sincere & sans déguisement.* Sermon , sur la pénitence du cœur. 66

Mardi. *Jean-Baptiste prêchant une pé-*

T A B L E.

- nitence humble & sans présomption. Sermon, sur la fausse confiance en la misericorde de Dieu.* 74
- Mercredi. *Jean-Baptiste prêchant une pénitence fructueuse & sans relâchement. Sermon, sur les fruits de la Pénitence.* 81
- Jeudi. *Jean-Baptiste prêchant une pénitence austere & sans ménagement. Sermon, sur les Oeuvres satisfactoires.* 88
- Vendredi. *Jean-Baptiste prêchant une pénitence efficace & salutaire. Sermon, sur l'efficace & la vertu de la Pénitence.* 95
-

TROISIEME SEMAINE.

- J***ean-Baptiste traçant aux Peuples des Regles de morale & condamnant les vices les plus opposez à l'Esprit de Jesus-Christ.* 105
- Dimanche. *Jean-Baptiste condamnant l'Impureté. Sermon, sur l'Impureté.* 106
- Lundi. *Jean-Baptiste condamnant l'Ambition. Sermon, sur l'Ambition.* 112
- Mardi. *Jean-Baptiste condamnant l'attachement aux Richesses. Sermon, sur*
a iij

T A B L E.

<i>l'Attachement aux Richesses.</i>	118
Mercredi. <i>Jean-Baptiste condamnant les emportemens & les violences. Sermon, sur la Douceur chrétienne.</i>	124
Jeudi. <i>Jean-Baptiste condamnant la médisance. Sermon, sur la Médisance.</i>	130
Vendredi. <i>Jean-Baptiste condamnant la dureté envers les pauvres. Sermon, sur l'Aumône.</i>	138

QUATRIÈME SEMAINE.

J <i>ean-Baptiste perfectionnant les peuples & les formant aux vertus les plus capables de les unir à Jesus-Christ.</i>	146
Dimanche. <i>Jean-Baptiste perfectionnant les peuples par la Foi en Jesus-Christ. Sermon, sur la Foi.</i>	147
Lundi. <i>Jean-Baptiste perfectionnant les peuples par l'esperance en Jesus-Christ. Sermon, sur la Rédemption des hommes par Jesus-Christ.</i>	154
Mardi. <i>Jean-Baptiste perfectionnant les peuples par l'amour de Jesus-Christ. Sermon, sur la Dévotion envers Jesus-Christ.</i>	162
Mercredi. <i>Jean-Baptiste perfectionnant les peuples par une vertu solide & droite.</i>	

T A B L E.

Sermon , sur la Droiture & l'Equité Chrétienne.	170
Jeudi. Jean Baptiste perfectionnant les peuples par la confession des péchez. Sermon , sur la fréquente Confession.	178

F E S T E D E N O E L .

S Ermon sur la Nativité de Jesus-Christ.	188
---	-----

ESSAY D'OCTAVE DU SAINT

S A C R E M E N T .

D Essein général. La vie de Jesus-Christ dans l'Eucharistie.	201
Premier jour. Jesus-Christ prenant dans l'Eucharistie une seconde Naissance. Sermon, sur la présence réelle de Jesus-Christ dans le Saint Sacrement.	205
Second jour. Jesus-Christ recevant dans l'Eucharistie nos adorations. Sermon, sur le culte d'Adoration rendu à Jesus-Christ dans le Saint Sacrement.	217
Troisième jour. Jesus-Christ présenté à Dieu dans l'Eucharistie. Sermon , sur le Sacrifice de la Messe,	228

T A B L E.

- Quatrième jour. *Jesus-Christ conversant avec les hommes dans l'Eucharistie. Sermon, sur les Entretiens interieurs avec Jesus-Christ dans le Saint Sacrement.* 242
- Cinquième jour. *Jesus-Christ se multipliant en quelque maniere dans l'Eucharistie, & nourrissant les Ames fideselles. Sermon, sur la fréquente Communion.* 258
- Sixième jour. *Jesus-Christ outragé dans l'Eucharistie. Sermon, sur les Outrages faits à Jesus-Christ dans le Saint Sacrement.* 274
- Septième jour. *Jesus-Christ crucifié dans l'Eucharistie. Sermon, sur la Communion indigne.* 289
- Huitième jour. *Jesus-Christ victorieux & triomphant dans l'Eucharistie. Sermon, sur les Processions du Saint Sacrement.* 305
- Sermon pour la Feste de Saint Benoist. 322

Fin de la Table.

ESSAY

D'AVENT.

Tome III.

A

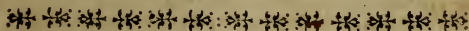


AVERTISSEMENT.

DU tems que le Pere Bourdaloüe entra dans le ministere de la prédication, c'étoit un usage fort commun parmi les Prédicateurs, de se proposer pour tout le cours de l'Avent un dessein général, & d'y rapporter les Sermons qu'ils avoient chaque jour à faire. Ainsi voyons-nous que Biroat, le Pere Girouft, le Pere Texier, célèbres Prédicateurs, avoient pris pour sujets des Avents qu'ils ont prêchez, l'un la Condamnation du monde par l'Avénement de Jesus-Christ, l'autre les faux prétextes du Pécheur, & l'autre l'Impie malheureux. Suivant cette méthode le Pere Bourdaloüe avoit lui-même formé le projet d'un Avent; & quoiqu'il ne l'ait jamais exccuté, il en avoit dressé tout le plan & arrangé toutes les matières. J'ai crû qu'il n'en falloit pas frustrer le public: les Prédicateurs en pourront profiter, aussi-bien que les personnes pieuses qui cherchent à s'édifier par de bonnes lectures.



DESSEIN GENERAL.



SAINT JEAN

PRE'CURSEUR DE JESUS-CHRIST,

ET

DISPOSANT LE MONDE A LA VENUE

DU MESSIE.

Hic est , de quo scriptum est : Ecce ego mitto Angelum meum ante faciem tuam , qui præparabit viam tuam ante te.

C'est-là celui dont il est écrit : Voici que j'envoie devant vous mon Ange qui vous préparera le chemin. En Saint Matth. c. 11.



LE Prophete l'avoit dit , & selon l'expres témoignage du Fils même de Dieu , cet Ambassadeur , cet Ange qui devoit précéder le Messie , & lui préparer le chemin , c'étoit Jean-Baptiste. Aussi est-ce à lui que s'adressoit Zacharie , quand éclairé

A ij

Luc. 1. 76. d'une lumière céleste, & dans le ravissement de son ame, il s'écria : *Et vous, saint Enfant, vous serez appelé le Prophete du Très-haut : car vous irez devant le Seigneur, & vous enseignerez à son peuple la science du salut pour la rémission des péchez.*

Il est donc venu, mes Freres, ce divin Précurseur, & il vient encore maintenant, sinon en personne, du moins en esprit, s'acquitter de l'importante fonction pour laquelle il fut prédestiné. C'est lui qui dans tout le cours de cet Avent vous instruira. C'est lui qui par ces oracles & ces excellentes leçons vous disposera à recevoir cet adorable Rédempteur, qui nous a été promis, & dont bientôt nous devons célébrer la naissance. C'est de ma bouche, si je l'ose dire, que partira cette voix qui retentissoit sur les rives du Jourdain, & se faisoit entendre à ces nombreuses troupes que Jean rassembloit autour de lui. Toutes les paroles qu'il prononça, je les recueillerai, je les développerai, je vous les appliquerai par ordre & avec méthode; j'en tirerai tous les sujets que je me propose de traiter dans cette Chaite, & fasse le Ciel que vous sçachiez en profiter.

Ainsi tout mon dessein se réduit à vous représenter Jean - Baptiste, annonçant Jesus-Christ, l'Envoyé de Dieu, & le désiré des nations. Or en cette qualité de précurseur, il falloit, 1. Qu'il fît connoître aux peuples Jesus-Christ; 2. Qu'il prêchât aux peuples la pénitence comme une disposition nécessaire à l'heureux avènement de Jesus-Christ; 3. Qu'il traçât aux peuples les règles de morale qu'ils

devoient suivre dans toutes les conditions, & qu'il leur marquât de quoi ils devoient se préserver, pour ne pas éloigner d'eux Jesus-Christ; 4. Qu'il achevât enfin de perfectionner les peuples, & que par d'utiles pratiques il les formât aux exercices les plus capables de les unir à Jesus-Christ. Voilà, dis-je, ce que demandoit de lui son ministere, & voilà ce qu'il accomplit sans en rien omettre. Tellement que nous le verrons faisant tout à la fois, si je puis parler de la sorte, l'office de Théologien, de Prédicateur, de Docteur, de Directeur. L'office de Théologien, en nous découvrant le grand mystere de l'Incarnation divine, & nous donnant de la sacrée personne de Jesus-Christ la plus haute idée. L'office de Prédicateur, en nous exhortant à la pénitence la plus parfaite, & nous en proposant les motifs les plus solides & les plus touchants. L'office de Docteur, dans ses décisions sur les points de conscience les plus essentiels, & en établissant pour la réformation des mœurs & le bon ordre de la vie, les plus droites & les plus saines maximes. L'office de Directeur, en nous apprenant de plus en plus à nous avancer par l'usage des choses saintes, & conduisant les âmes à Jesus-Christ par les voyes les plus pures, & par la pratique des plus sublimes vertus.

Souverain Auteur de notre salut, Verbe Incarné, Dieu fait homme pour la rédemption de tous les hommes, c'est vous qui inspirâtes votre zélé Précurseur: c'est votre Esprit qui l'éclaira, qui l'anima, qui le remplit de cette force, & de cette grace dont tous ses

6 DESSEIN GÉNÉRAL.
discours furent accompagnés. Répandez sur
moi le même Esprit, revêtez-moi de la même
force, donnez à mes paroles la même grace,
pour vous préparer les cœurs, & pour vous les
attacher. Et vous, glorieuse Mère de mon
Dieu, Vierge sans tache, qui dans votre chaste
sein portâtes toute la ressource & toute l'es-
pérance du monde, secondez mes vœux; &
dans la carrière que j'ai à fournir pour la gloire
de votre Fils, & la sanctification de mes Au-
diteurs, daignez me favoriser de vos regards,
& m'aider de votre puissante protection.





PREMIERE SEMAINE.

Jean-Baptiste annonçant aux peuples Jesus-Christ, & le faisant connoître.

LE premier devoir du Précurseur de Jesus-Christ étoit de le faire connoître, & voilà par où Saint Jean commence. Il fait connoître Jesus-Christ. 1. Comme Dieu homme ; *Ce-foan. 1.*
lui qui va venir après moi, est avant moi : 2. 15.
 Comme Auteur de la grace, & sanctificateur des ames : *Nous avons tous reçu de sa plénitude . . . la grace & la vérité est venue par Jesus-Christ. Ibid. 16.*
 3. Comme Instituteur des Sacremens, & en particulier du Baptême : *C'est lui qui vous donnera le Baptême de l'Esprit saint & du feu. Luc. 16.*
 4. Comme Juge de l'univers : *Il a le Van en main, & il nettoiera son aire. Matt. 3.*
 5. Comme Remunerateur de la vertu dans les Justes & les Prédestinez : *Il amassera son bled dans le grenier. Ibid.*
 6. Comme vengeur des crimes dans les pécheurs & les réprouvez : *Pour la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint point. Tout cela fournit la matière d'autant de discours fondez sur les paroles & les enseignemens du divin Précurseur.*

DIMANCHE.

*Jean-Baptiste faisant connoître Jesus-Christ
comme Dieu-homme.*

SERMON

Sur l'incarnation Divine.

Qui post me venturus est , ante me factus
est: quia prior me erat.

*Celui qui va venir après moi , est avant moi :
car il est plus ancien que moi. Joan. c. I.*

Dans ces paroles il y a , ce semble , de la contradiction ; mais cette contradiction apparente , c'est ce qui nous fait connoître en Jesus-Christ une double génération. L'une éternelle , l'autre temporelle. Génération éternelle dans le sein de Dieu son pere , & génération temporelle dans le sein de Marie sa Mere. Selon cette génération éternelle , qu'est-ce que Jesus-Christ ? le Fils unique de Dieu , & Dieu lui-même : mais selon sa génération temporelle , qu'est-ce que ce même Jesus-Christ ? le Fils de Marie , & homme semblable à nous. Voilà donc comment il étoit tout à la fois , & avant , & après Jean-Baptiste. Avant Jean-Baptiste , comme Dieu : *Il est avant moi , & plus ancien que moi.* Après Jean-Baptiste , en qualité d'homme : *Il va venir après*

moi. Mistere d'un Dieu homme, mistere inflexible ! mistere caché en Dieu de toute éternité, & révéle au monde dans la suite des siècles. En trois mots qui contiennent tout le fonds de ce discours, mistere dont nous devons faire, sur tout en ce saint temps, le sujet le plus ordinaire de nos méditations, c'est le premier point; l'objet de nos plus tendres affections, c'est le second point; la regle universelle de nos actions, c'est le troisième point.

PREMIER POINT. Mistere dont nous devons faire le sujet le plus ordinaire de nos méditations. C'est particulièrement en cette vûë que l'Eglise a institué l'Avent. Il est vrai que dans tous les autres temps de l'année, nous ne pouvons mieux ni plus utilement nous occuper que des incompréhensibles merveilles de l'Incarnation divine : mais l'Eglise veut encore qu'il y ait des jours spécialement consacrez à la memoire du Verbe incarné; & ces jours, ce sont ceux où nous entrons. Que n'avons-nous point à méditer dans ce profond mistere ? Quels prodiges à considerer ! Quels abîmes à creuser ! Dieu descendu jusqu'à l'homme, & l'homme élevé jusqu'à Dieu ; Dieu glorifié par ses anéantissemens même, & l'homme sauvé : toute la puissance de Dieu déployée dans ce grand ouvrage ; sa sagesse, sa sainteté, sa justice, sa misericorde, son infinie liberalité, sa charité, toutes ses perfections connues & manifestées. Plus nous y penserons, plus nous découvrirons de nouveaux miracles.

Mais sur cela deux désordres. Les uns jouissent du don de Dieu, & du plus signalé bien-

fait ; mais par un monstrueux oubli , ils y font aussi peu de réflexion , que s'ils n'y avoient nul intérêt. Cependant de quoi se remplissent-ils l'esprit ? de mille sujets frivoles , & des divers événemens du monde , où souvent ils n'ont point de part , tandis qu'ils perdent le souvenir de l'événement le plus prodigieux , & dont il leur est le plus important d'être bien instruits , puisque c'est le mystère de leur rédemption & de leur salut. Les autres y pensent , mais par une curiosité présomptueuse , ils voudroient comprendre & pénétrer avec les foibles lumières de leur raison , ce qui est au-dessus de la raison humaine & de ses connoissances. D'où il arrive qu'abandonnez à leur propre sens , ils tombent dans les plus grossières erreurs , & qu'ils s'y attachent quelquefois avec une telle obstination , qu'il n'est presque plus possible de les en retirer. L'Eglise hélas ! ne l'a que trop éprouvé , & n'en a que trop gémi , puisque c'est de-là que sont venues tant d'hérésies qui l'ont désolée.

Ne cessons point de méditer un mystère si digne de toute notre attention ; mais méditons-le en Chrétiens , c'est-à-dire , avec toute la simplicité de la foi , & toute sa soumission. Car nous ne le pouvons connoître que par la foi ; & plus même notre foi sera simple & soumise , plus serons-nous en état d'entrer , si j'ose parler ainsi , dans ce sanctuaire , & de découvrir les immenses trésors de grace & de gloire qui y sont renfermez : je dis de grace pour nous , & de gloire pour Dieu. Ce sont les humbles que Dieu éclaire , & c'est à eux qu'il communique ses vérités les plus sublimes & les plus se-

crettes ; au lieu qu'il laisse errer en d'épaisses ténébrés , ces esprits orgueilleux qui présument d'eux-mêmes , & prétendent tout voir par eux-mêmes.

SECOND POINT. Mistere dont nous devons faire l'objet de nos plus tendres affections. Un Dieu-homme , réduit à toutes les miseres de l'homme , & cela pour l'homme , si ce n'est pas un objet propre à exciter dans nos cœurs les sentimens les plus affectueux , il n'y a rien qui puisse nous affecter , & nous toucher. Sentimens d'admiration , de vénération , d'amour , de reconnoissance , de zèle : & si nous avons eû jusques à présent le malheur de ne rien faire pour un Dieu qui a tout fait pour nous ; si même par la plus énorme ingratitude , la passion nous a portez jusqu'à l'offenser , & à lui déplaire , sentimens de repentir , de douleur , de confusion ; résolutions à l'égard de l'avenir les plus sinceres , protestations les plus vives , desirs les plus ardens. Tels ont été dès l'ancienne loi , les sentimens des Patriarches & des Prophetes , dans la vûë anticipée que Dieu leur donnoit de Jesus-Christ qu'ils attendoient , & après lequel ils soupiroient. Tels ont été depuis la venue de ce Fils éternel de Dieu , les sentimens de toute l'Eglise ; & voilà ce qui fait le plus doux entretien des ames fidelles. De-là ces extases , ces ravissemens , ces saints transports où elles entrent. De-là *ce feu qui s'allume dans leur méditation* , comme parle le Prophete Royal , & dont elles sont toutes embrasées. Ps. 38. 4.

Cependant affreux dérèglement de l'esprit de

l'homme ! ce même mystère capable de produire des sentimens si justes, si purs, si relevés, ce fut pour les Juifs un scandale ; ce fut pour les Gentils une folie, & n'est-ce pas encore l'un & l'autre pour tant de libertins, & de prétendus esprits forts ? Ce qui devrait leur rendre un Dieu-homme plus adorable & plus aimable, je veux dire ses abbaissemens & ses humiliations, c'est ce qui les en détache, c'est ce qui choque leur fausse prudence, ce qui les révolte & qui les rebute, ce qui devient la matière de leurs impietez & de leurs blasphêmes.

Ils ne peuvent se persuader qu'un Dieu ait voulu descendre de sa gloire, & s'assujettir à toutes les infirmités d'une nature aussi foible que la nôtre. Cet état vil & obscur, cet état de pauvreté, de misère, de souffrance, de dépendance, leur paroît indigne de la Majesté du Très-haut : pourquoi ? parce qu'ils en jugent en hommes, & qu'ils n'ont jamais compris quelle est l'étendue des divines miséricordes. Mais par une conséquence toute contraire, plus mon Dieu s'est fait petit, dit saint Fulgence, plus il m'est cher : comment cela ? c'est que je sçais qu'il ne s'est ainsi humilié, ainsi anéanti que pour moi. C'a été de sa part un excès d'amour ; mais cet excès d'amour pour moi, est justement ce qui demande, & ce qui excite tout mon amour pour lui. Que les impies raisonnent donc tant qu'il leur plaira, & comme il leur plaira ; malgré leurs raisonnemens & leurs vaines difficultez, nous concluons toujours avec saint Bernard, & nous dirons : *Ah ! Seigneur, que ne vous dois-je point pour m'avoir créé ; mais après m'être perdu*

moi-même, combien vous suis-je encore plus redevable de m'avoir racheté, & racheté à ce prix?

TROISIÈME POINT. *Mistère dont nous devons faire la règle universelle de nos actions. Pourquoi? c'est qu'en se faisant homme, le Fils de Dieu vient se proposer à nous comme notre modèle. Car c'est dans ce dessein qu'il nous est donné. De sorte que Dieu, selon le témoignage exprès de l'Apôtre, ne nous reconnoîtra jamais pour ses enfans & pour ses Elûs, qu'autant qu'il nous trouvera conformes à l'image de son Fils. Et voilà pourquoi ce Dieu homme s'est revêtu de notre chair, afin de pouvoir se montrer sensiblement à nos yeux, & que nous puissions en observer tous les traits & les imiter. S'il étoit seulement Dieu, remarque saint Leon, il ne pourroit nous servir d'exemple, parce que nous ne pourrions le voir: mais étant Dieu & homme tout ensemble, il a de quoi frapper nos sens, & il a droit de nous dire: Regardez-moi, & formez-vous sur moi. Il nous le dit en effet. Il veut qu'entre sa vie mortelle & la nôtre, il y ait une ressemblance aussi parfaite qu'elle peut l'être. Car il ne prétend point tellement nous sauver par l'efficace de ses mérites, qu'en même-temps nous ne nous sauvions pas nous-mêmes par la sainteté de nos œuvres. Or nos œuvres ne sont saintes qu'à proportion qu'elles sont faites en Jesus-Christ, selon Jesus-Christ, conformément à l'esprit & aux œuvres de Jesus-Christ, si bien que chacun de nous, pour user de l'expression de saint Gre-*

goire de Nyffe, devienne dans toutes ses intentions, tous ses désirs, toutes ses entreprises, dans toutes ses démarches, & toute sa conduite, comme un autre Jesus-Christ.

Excellente regle, regle toute divine, & qui ne nous peut tromper. Car pour nous tromper, il faudroit, ou que Jesus-Christ se trompât lui-même, ou qu'il voulût nous tromper. Or Jesus-Christ comme Dieu, est tout à la fois, & la sagesse même, & la bonté même. Puisqu'il est la souveraine sagesse, tout lui est present, & rien n'échappe à sa connoissance: d'où il faut conclure qu'il est donc incapable de se tromper. Et puisqu'il est la bonté souveraine, il nous aime, & ne cherche que notre bien, ce qui prouve évidemment qu'il ne veut donc pas nous tromper. Ainsi nous pouvons, & même nous devons avec une confiance entiere regler sur lui tout le plan de notre vie. Mais est-ce-là la regle que nous suivons? Déplorable renversement dans le Christianisme? Nous sommes chrétiens, ou nous nous disons chrétiens: mais du reste comment vivons-nous, & par quels principes agissons-nous? selon les maximes du monde, selon les jugemens du monde, selon les interêts du monde, selon les coutumes & le torrent du monde. Toutefois prenons-y garde, & ne nous flattons point: Jesus-Christ est la voye, comme il nous l'a fait lui-même entendre, & l'unique voye. Par conséquent tout autre voye nous égare, & nous mène à la perdition. Point de milieu: ou la vie par Jesus-Christ; ou hors de Jesus-Christ, une mort éternelle & la damnation. Plaise à Jesus-Christ même, notre médiateur, & notre

Redempteur , de nous aider à le suivre , & à parvenir au bienheureux terme dont il vient nous enseigner le chemin.

L U N D I.

*Jean-Baptiste faisant connoître Jesus-Christ
comme Auteur de la Grace , & sanc-
tificateur des Ames.*

S E R M O N.

Sur la Grace.

De plenitudine ejus nos accepimus . . . Gra-
tia & veritas per Jesum Christum facta est.

*Nous avons tous reçu de sa plénitude . . . la
grace & la vérité est venue par Jesus-Christ. Joan.
c. I. 16.*

LE saint Précurseur l'avoit déjà dit , que le Verbe de Dieu , que l'homme-Dieu , étoit *plein de grace* , & c'est de cette plénitude qu'il nous apprend maintenant que nous avons tous reçu. Car c'est par Jesus-Christ que la grace est venue , par Jesus-Christ qu'elle s'est répandue sur tous les hommes , & par Jesus-Christ qu'il s'en fait encore tous les jours , pour la sanctification des ames , de si salutaires effusions. Don de la grace , que le Prophete Isaïe nous a représenté comme des eaux bienfaisan-

tes , qui coulent des sources du Sauveur , & que nous y devons puiser avec joye. Don infiniment précieux , & par sa nécessité , & par sa force. Appliquez-vous à l'un & à l'autre. Je dis la nécessité de la grace par rapport au salut , & la force de la grace. Sans la grace nous ne pouvons rien : en voilà l'absoluë nécessité. Avec la grace nous pouvons tout : en voilà le pouvoir & la force. De ces deux principes , qui feront le sujet des deux parties , nous tirerons , sur l'importante matiere que je traite , & sur l'usage de la grace , les conséquences les plus solides & les plus morales. Elles regarderont sur tout deux sortes de personnes. Les uns sont des présomptueux qui se confient en eux-mêmes ; & dans la nécessité de la grace il y aura de quoi abbaïsser leur orgueil & le réprimer. Les autres sont des pusillanimes qui s'étonnent des moindres obstacles ; & dans la force de la grace il y aura de quoi relever leur courage & le ranimer.

PREMIER POINT. Sans la grace nous ne pouvons rien. N'entrons point là-dessus dans une sèche & longue dispute ; mais tenons-nous-en à la foi : elle nous suffit. Il ne nous faut point d'autre preuve que la parole expresse de Jesus-Christ , point d'autre que l'incontestable témoignage de son Apôtre , point d'autre que les décisions des Conciles contre les erreurs de Pelage , & que la créance commune de l'Eglise. Il est donc certain que de notre fonds , & à l'égard de ce salut qui nous est promis comme la récompense de nos œuvres , nous ne pouvons rien sans le secours de
Dieu ,

Dieu, & de sa grace; & pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à écouter Jesus-Christ, la vérité éternelle, quand il nous dit: *Vous ne pouvez rien faire sans moi.* Prenez-garde, remarque Saint Augustin: *soit peu, soit beaucoup, vous ne le pouvez faire, à moins que vous ne soyez aidés de celui sans qui l'on ne peut rien faire.* Nous n'avons qu'à consulter Saint Paul, l'Apôtre & le Docteur de la grace, quand il nous enseigne, que nous ne sommes pas capables de nous-mêmes, comme de nous-mêmes, de former une bonne pensée, & que si nous en sommes capables, c'est par l'assistance divine. Nous n'avons qu'à parcourir les définitions des Conciles & des Peres de l'Eglise, lorsqu'ils ont décidé tant de questions sur la grace du Redempteur, & qu'ils en ont déclaré leurs sentimens. Nous n'avons même qu'à suivre les lumieres de la raison, qui nous dicte assez, que des actions surnaturelles & dignes du Royaume de Dieu, ne peuvent partir d'une nature aussi foible que la nôtre, si Dieu ne prend soin de la seconder, & s'il ne l'éleve au-dessus d'elle-même.

De-là quatre conséquences, qui doivent nous servir de regles dans toute la conduite de notre vie. Première conséquence: c'est de reconnoître l'extrême dépendance où nous sommes de la grace de Dieu, & de son infinie miséricorde; c'est de nous humilier dans cette vûë, & de trembler sous la main toute-puissante de Dieu; c'est de ne nous glorifier de rien, ou de ne nous glorifier qu'en Dieu, qui fait vouloir & exécuter suivant sa volonté toute bien-faisante, & qui, selon que s'expri-

Aug.

me Saint Augustin, *en couronnant nos vertus ; couronne ses dons , beaucoup plus que nos mérites.* Seconde conséquence : c'est de lever sans cesse les yeux au Ciel , pour attirer sur nous l'abondance des grâces divines. Car Dieu veut que nous les demandions : il veut que sentant notre besoin , nous ayons recours à lui , que nous lui adressions nos vœux , que nous le sollicitions ; & n'est-ce pas aussi sur la nécessité de la grace qu'est particulièrement fondée la nécessité de la priere ? Dans l'impuissance où nous réduit notre foiblesse , il ne nous reste que de nous écrier presque à cha-

Mat. 8.
25.

que moment : *Ah ! Seigneur , sauvez-nous ; autrement nous allons périr.* Troisième conséquence : c'est de bénir la bonté de Dieu , qui ne nous a point laissé jusques à présent manquer de grâces. Tant de fois il nous a prévenus ! Tant de fois il nous a éclairés , pressés , excitez ! Voilà le sujet de notre reconnoissance , & voilà peut-être en même-temps le sujet de notre confusion , & de notre condamnation. Dieu nous a appelés ; mais avons-nous prêté l'oreille à sa voix ? Il nous a inspirés ; mais avons-nous répondu à ses inspirations ? En avons-nous profité ? Au contraire combien de combats avons-nous livrés & soutenus pour nous défendre de sa grace , & pour en arrêter les mouvemens ? Combien de temps l'avons-nous laissé frapper à la porte de notre cœur ? Et maintenant même ne l'y laissons-nous pas encore sans lui ouvrir ? C'est le reproche qu'il faisoit à Jérusalem , & qu'il a bien droit de nous faire. Combien de fois , disoit-il à ce peuple infidelle , ai-je voulu te

recueillir dans mon sein & entre mes bras ? mais tu ne l'as pas voulu ; & ma grâce mille fois redoublée , n'a servi qu'à redoubler tes révoltes , & qu'à te rendre plus criminel. Reproche suivi de la plus affreuse menace. Car , poursuivoit le Seigneur , c'est pour cela , peuple rebelle , que tu seras abandonné ; pour cela que cette grâce si long-temps & si indignement rebutée se retirera de toi. Or sans le secours de ton Dieu que feras-tu , que deviendras-tu ? Quatrième & dernière conséquence : c'est de ne plus recevoir en vain la grâce , quand il plait à Dieu de nous la donner ; de ne nous pas exposer par nos retardemens & nos résistances , à perdre un talent qui nous doit être d'autant plus cher , qu'il nous est plus nécessaire. S'il nous échappe , où le retrouverons-nous ? Qu'elle autre ressource aurons-nous ? Il n'est rien que nous négligions dès que la fortune ou que la vie en dépend ; & nous négligeons , que dis-je ? nous méprisons formellement , nous rejettons des graces à quoi nous sçavons que le salut est attaché.

SECOND POINT. Avec la grace nous pouvons tout. Qu'est-ce que la grace ? un secours de Dieu , qui agit dans l'homme & avec l'homme. Or tout étant possible à Dieu , il s'ensuit que tout , avec le secours de Dieu , nous doit être possible à nous-mêmes. Mais comment possible ? Allons par degrés. Possible , quelques difficultez d'ailleurs qui s'y rencontrent. Possible , jusqu'à devenir aisé & facile. Possible , jusqu'à devenir même doux & agréable. Quelle force ? Voyons de quelle ma-

niere la grace opere toutes ces merveilles.

Possible, quelques difficultez d'ailleurs qui s'y rencontrent. Paul, ce vaisseau d'élection, en est un exemple bien marqué. Assailli de la tentation, il prie Dieu de l'en délivrer, & Dieu se contente de lui répondre : *Ma grace te suffit*. Mais, Seigneur, l'attaque est violente; c'est l'Ange de Satan qui me poursuit sans relâche: il n'importe; quand tout l'enfer seroit déchaîné contre toi, *ma grace te suffit*. Mais que suis je, Seigneur, & que n'ai je point à craindre de ma fragilité? non, ne crains point; *ma grace te suffit, & c'est dans l'infirmité même, qu'elle éclate davantage, & qu'elle paroît plus puissante*. Qui peut dire en effet combien la grace dans tous les temps a fait de miracles? miracles de conversion, miracles de sanctification. Qui peut dire combien d'endurcis elle a touchez, combien d'opiniâtres elle a soumis, combien de lâches & de paresseux elle a portez aux entreprises les plus héroïques? Quelles sortes d'obstacles n'a-t'elle pas surmontez? Quelles sortes d'engagemens n'a-t'elle pas rompus? Demandons-le à Magdelaine, à cette femme pécheresse, que tant de nœuds attachoient si fortement au monde, & qui d'un premier effort de la grace brisa tous ses liens; renonça à tous les plaisirs, & à toutes les pompes humaines; se dévouïa pour jamais, & sans réserve à Jesus-Christ. Demandons-le à Saint Augustin, en qui la grace, par un double triomphe, surmonta si heureusement, & l'obstination de l'héresie, & la corruption du vice. Demandons le à une multitude innombrable de pe-

cheurs aussi fameux par l'éclat de leur pénitence, qu'ils l'avoient été par l'excès de leurs désordres.

Possible, jusqu'à devenir aisé & facile. Nous sçavons quels exercices & quelles austeritez pratiquoient dans les déserts tant de solitaires, & dans les cloîtres tant de pénitents dont nous avons entendu parler. Qu'étoit-ce que leur vie? Retraite, pauvreté, prières, jeûnes, veilles, travaux, macérations du corps, une parfaite abnégation d'eux-mêmes. Tout cela leur sembloit-il difficile? Trouvoient-ils le joug trop pesant? se plaignoient-ils que Jésus-Christ les eût trompez en les assurant que *son fardeau est léger*? Tous les chemins s'ouvroient devant leurs pas; & non-seulement ils marchaient, mais *ils couroient*, comme le Prophete, *dans les voyes de Dieu*: pourquoi? parce que la grace leur dilatoit le cœur, parce qu'elle leur aplanissoit les sentiers les plus raboteux, & les plus épineux, parce qu'elle les emportoit sur ses aîles & les enlevoit. Sa vertu est toujours la même qu'elle étoit alors; & quoique la charité se soit refroidie de nos jours, il y a néanmoins encore de ces âmes ferventes à qui la grace fait accomplir tous les devoirs de la justice chrétienne avec une facilité, & une ardeur que rien n'arrête.

Possible, jusqu'à devenir même doux & agréable. C'est le prodige que les siècles passez ont admiré dans les Martyrs. Quel spectacle! Des hommes livrez aux tourmens les plus cruels, des hommes exposez aux bêtes féroces, attachés à des croix, étendus sur des brasiers, plongez dans des huiles bouillantes, & ce-

Mat. 113

30.

Ps. 118

32.

pendant remplis de joye , s'estimant heureux ; goûtant les plus pures délices , & les plus sensibles consolations ! Voilà ce qu'on voyoit , & où l'on reconnoissoit le doigt de Dieu. Or ce doigt de Dieu , qu'étoit-ce autre chose que l'Esprit de Dieu , qui verfoit dans leurs cœurs l'onction de sa grace ? Car tel est le caractère de la grace , d'unir ensemble l'onction & la force , & de conduire les œuvres de Dieu avec autant de douceur que d'efficace.

De tout ceci quelle conclusion ? Quelles résolutions à prendre ? Quelles erreurs à corriger ? Le voici en trois mots. De ne plus tant écouter nos défiances & nos craintes naturelles , quand il est question d'obéir à Dieu , & de travailler à notre salut & à notre perfection. De n'en point juger par nos propres forces , mais par la force de la grace. De nous abandonner à ses saints mouvemens , & de compter que ce que nous aurons entrepris & commencé avec elle , elle nous le fera soutenir & achever. De nous encourager comme l'Apôtre , & de nous affermir contre les répugnances & les révoltes de la nature par ce généreux sentiment : *Je puis toutes choses en celui qui me fortifie*. Oïï je puis tout , mais en qui & par qui ? non point en moi-même , ni par moi-même , puisque de moi-même je ne suis rien , & que n'étant rien , je ne puis rien : mais je puis tout dans le Tout-puissant , & par le Tout-puissant. Plus même je reconnoîtrai devant lui mon insuffisance , & je me confierai en lui dans la vûë de ma foiblesse , plus je l'engagerai à verser sur moi les richesses de sa grace , & à déployer en ma faveur toute sa ver-

Philip. 4.

13.

tu. Aura-t'elle pour moi moins de pouvoir , que pour tant d'autres ? Le bras du Seigneur n'est point raccourci , & sa miséricorde qui remplit toute la terre , est inépuisable.

M A R D I.

*Jean-Baptiste faisant connoître Jesus-Christ
comme Instituteur des Sacremens , &
en particulier du Baptême.*

S E R M O N.

Sur le Baptême.

Ipse vos baptisabit in Spiritu Sancto & igni.

C'est lui qui vous donnera le Baptême de l'Esprit-Saint & du feu. Matth. c. 3. 11.

C E feu de la charité, ces dons du Saint-Esprit répandus dans les cœurs, ces opérations divines & secrettes, voilà l'essentielle différence qui se rencontre entre les Sacremens, soit de la loi de nature, soit de la loi de Moïse, & les Sacremens de la loi de Jesus-Christ. Il n'appartenoit qu'à ce Dieu-homme de nous conférer sous des signes extérieurs & visibles une sainteté intérieure & invisible, & c'est sur-tout ce qu'il fait dans le Sacrement du Baptême, Sacrement que nous marque spécialement Jean Baptiste, & auquel j'ai crû de

voir m'attacher dans ce discours. Sacrement dont peut-être nous n'avons jamais bien connu, ni les avantages, ni les obligations. Or il nous est important de les connoître. Avantages du Baptême, obligations du Baptême. Avantages que j'appellerai la grace du Baptême: obligations que j'appellerai les engagements du Baptême. Cette grace du Baptême, c'est ce que nous avons reçu de Dieu & ce qui demande toute notre reconnoissance: premier point. Ces engagements du Baptême, c'est ce que nous avons promis à Dieu, & ce qui demande toute notre fidélité: second point. L'un & l'autre mérite une attention particulière & les plus sérieuses réflexions.

PREMIER POINT. Grace du Baptême, grace infiniment précieuse en deux manières: parce que c'est une grace de salut & de sanctification, & parce que c'est une grace de choix & de prédilection. Grace de salut & de sanctification: comment cela? parce que c'est en vertu de cette grace, que l'homme conçu dans le péché, & né dans le péché, est tout-à-coup régénéré en Jesus-Christ & revêtu de Jesus-Christ; que d'enfant de colere il devient enfant de Dieu, frere de Jesus-Christ, membre de Jesus-Christ, heritier de Dieu & coheritier de Jesus-Christ. Car voilà, par le changement le plus merveilleux, ce qu'operent dans nous ces eaux saintes dont nous sommes lavez sur
Eph. 2. 3. les Sacrez Fonts. *Autrefois, écrivoit l'Apôtre aux Ephesiens, nous n'étions devant Dieu, selon notre naissance, que des objets de haine & de colere; mais ce même Dieu qui est riche en miséricorde,*

corde , lorsque nous étions morts , nous a vivifiés en Jesus-Christ & avec Jesus-Christ , par l'excès de sa charité. C'est donc là que tout péché est effacé , que toute peine dûë au péché est remise ; là que l'ame est enrichie des trésors célestes ; que la foi , l'esperance , la charité , que les habitudes des plus excellentes vertus lui sont infuses ; là , pour ainsi dire , que le sceau de Dieu lui est imprimé , & qu'au nom du Pere , du Fils , du Saint Esprit , elle reçoit un caractère ineffaçable , qui est le caractère du chrétien. Caractère plus glorieux mille fois , que tous ces titres de noblesse dont le monde repaît son orgueil , & dont il tire tant de vanité. Caractère dont la dignité , si j'ose user du même langage que Saint Leon , va jusqu'à nous rendre en quelque sorte participans de la nature divine. Caractère que nous porterons avec nous au Tribunal de Dieu , pour y être reconnus , comme les disciples de son Fils bien-aimé , comme son peuple , comme son troupeau.

Tel est, dis-je , la grace du Baptême ; tels sont pour nous les avantages inestimables qu'elle renferme. Mais y pensons-nous ? Est-ce par-là que nous mesurons notre bonheur , & que nous nous croyons favorisez du Ciel ? Si Dieu par proportion nous avoit autant élevez selon le monde ; s'il nous avoit délivrez des miseres du monde & comblez de ses prosperitez & de ses honneurs , peut-être alors serions-nous touchés de quelque reconnoissance. Du moins serions-nous sensibles & très-sensibles à l'éclat de cette fortune temporelle. Mais qu'il nous ait purifiés , mais qu'il nous ait reconciliez , mais qu'il nous ait sanctifiés , & que par cette

sanctification du Baptême nous soyons entrez dans nos droits à l'heritage éternel, ce sont des faveurs trop spirituelles & trop au-dessus des vûës humaines, pour interesser des mondains accoutumez à n'estimer les choses & à n'en juger que par les sens. O ! homme aveugle & tout terrestre, ne prendrez-vous jamais des sentimens conformes à votre véritable grandeur ? ne la reconnoîtrez-vous jamais ? Rendez graces à la divine providence des autres qualitez dont il lui a plu vous honorer à l'égard de cette vie mortelle & présente, j'y consens ; & vous le devez. Quoique ce ne soient que des qualitez passageres, & que toutes les grandeurs qui y sont attachées, doivent périr, ce sont toujours des dons du Seigneur ; mais de quel prix ces dons peuvent-ils être à vos yeux, dès que vous les mettez en paralelle avec ce don parfait, comme parle l'Apôtre, avec ce grand don, qui descend spécialement du Pere des lumieres, & qui vous approche de votre Dieu par de si étroits & de si saints rapports. Avançons.

Non-seulement grace du salut & de sanctification : mais grace de choix & de prédilection. Ce choix, cette préférence nous plaît en tout, & nous flate. Or elle est entiere ici ; & c'est une circonstance bien remarquable. On a formé jusques à présent & l'on forme tous les jours tant de raisonnemens & de questions sur cette multitude d'enfans morts avant que de naître, & hors d'état, par cette mort prématurée, de parvenir à la grace du Baptême. On demande par quel malheur imprévû, ou quelle conduite de la providence, d'autres

heureusement nez & sur le point de recevoir la sainte ablution , ont été enlevez dans le moment qu'on s'y attendoit le moins , & sans qu'on ait pû les pourvoir d'un sacrement si nécessaire. On demande pourquoi dans des Terres infidelles & dans les plus vastes Empires , Dieu permet que des peuples entiers manquent de ce secours , & soient privez de ces sources de vie qui nous sont ouvertes. On fait là-dessus bien des recherches , on propose bien des difficultez , on imagine bien des convenances : & moi , sans prétendre m'ingérer dans les conseils de la sagesse éternelle , je me contente d'adorer la profondeur de ses jugemens. Car à qui appartient-il de connoître les voyes du Seigneur , & qui peut pénétrer dans ses pensées ? Mais du reste le point capital à quoi je m'attache , c'est de faire un retour salutaire sur moi-même ; c'est d'apprendre de l'infortune des autres & du triste abandonnement où ils semblent être , quel est donc le bien que je possède. Hé , mon Dieu , où en serois-je , si vous m'aviez traité comme eux ; & pourquoi , Seigneur , avez-vous jetté sur moi un regard plus favorable ? Qu'avoient-ils fait contre vous ? Qu'avois-je fait pour vous ? Mystere de grace , dont je suis redevable à votre miséricorde : & sur quoi je n'ai autre chose à dire , que de m'écrier avec le Prophete Royal , dans les mêmes sentimens d'admiration , d'amour , de gratitude : Le Dieu d'Israël , le Dieu de l'univers *n'en a pas usé de même envers toutes les nations ; il ne* Ps. 147.
les a pas distinguées comme moi , & ne leur a 20.
pas révelé ses commandemens. Heureux si je sçais lui rendre ce qu'il attend de ma fidelité.

SECOND POINT. Engagemens du Baptême. Le Baptême est une grace, nous n'en pouvons douter; mais c'est en même temps une dette. Nous y avons contracté des engagemens inviolables; & pour concevoir une juste idée de ces engagemens du Baptême, considérons-en dans une courte exposition, & l'étendue, & la solennité. Engagemens les plus étendus, puisqu'ils embrassent toute la loi. Engagemens les plus solennels, puisque nous en avons pris Dieu même à témoin & toute son Eglise.

Je dis d'abord engagemens les plus étendus: car comme l'Apôtre instruisant les Galates, leur déclaroit, & afin de donner plus de force à ses paroles, leur protestoit, que quiconque, selon la pratique & l'esprit de l'ancienne loi, se faisoit circoncire, étoit dès-lors & en conséquence de cette circoncision légale, étroitement obligé de garder tous les préceptes de la loi Judaïque; ainsi dois-je avec la même assurance, non-seulement annoncer & déclarer, mais protester à tout homme honoré dans la loi nouvelle du caractère de Chrétien, que du moment qu'il commença de *renaître par l'eau, & par le Saint Esprit*, il commença d'être soumis à la loi & à toute la loi du divin législateur dont la grace lui fut communiquée. C'est-à-dire, que dès ce jour & dès cet instant, il s'assujettit à l'indispensable obligation où nous sommes, de professer cette loi, de ne rougir jamais de cette loi, de vivre selon cette loi, de persévérer jusques à la mort dans l'observation de cette loi, d'éviter tout ce que cette loi défend, & de ne rien omettre de tout ce qu'elle ordonne. Et parce que l'ennemi com-

mun de notre salut , parce que le monde , la chair , s'opposent continuellement dans nous à la pratique de cette loy , & qu'ils employent tous leurs efforts à nous en détourner , c'est pour cela qu'en entrant dans la milice de Jesus-Christ nous avons renoncé à satan & à toutes ses illusions , au monde & à toutes ses pompes , à la chair & à toutes ses cupiditez. D'où vient que selon l'excellente morale des Apôtres & les enseignemens qu'ils nous ont laissez , avoir été baptisé en Jesus-Christ , c'est être mort au péché , mort à soi-même , à ses passions , à ses sens , à tous les désirs du siècle , pour ne mener sur la terre qu'une vie céleste.

Saints engagements , aussi solempnels qu'ils sont étendus. Je dis engagements solempnels , & c'est l'autre article que j'ajoute. En effet , ces engagements du Baptême , ce sont des promesses , mais des promesses faites à Dieu , faites au ministre de Dieu , faites dans le temple de Dieu , à la face des Autels , au milieu des fidelles , les uns simples spectateurs , les autres garants des paroles qu'ils ont données en notre nom , & que nous mêmes dans le cours des temps nous avons confirmées. Quand donc , par le dérèglement de nos mœurs nous démentons des promesses si authentiques & si dignes du maître auquel nous nous sommes dévoïez , voilà ce que les Peres ont traité de parjure , de désertion , d'apostasie. Or n'est-ce pas le désordre presque général du Christianisme ? Où en sommes-nous , & que sommes-nous ? Sommes-nous Chrétiens ? sommes-nous Payens ? A le bien prendre , nous ne sommes ni l'un ni l'autre ; ni payens , puisque nous

croyons en chrétiens ; ni chrétiens , puisque nous vivons en payens. Quoiqu'il en soit , la sainteté de notre caractère en qualité de chrétiens & la corruption de notre vie en qualité de pécheurs ; c'est une alliance monstrueuse , c'est un abus sacrilege & une profanation.

Elle ne demeurera pas impunie. Ce saint caractère que nous aurons prophané , nous le conserverons jusques dans l'enfer. Le réprouvé l'aura toujours devant les yeux pour sa confusion & pour son désespoir ; & Dieu en aura toujours le souvenir présent , pour allumer sa colere & pour exciter ses vengeances. Car c'est de-là en effet que les péchez d'un chrétien ont un degré de malice tout particulier , & c'est de-là même aussi qu'ils doivent être punis plus rigoureusement. Nous mesurons la gravité des péchez selon la sainteté des états ; & suivant cette regle très-juste & très-bien fondée ; nous disons qu'un Prêtre qui pèche , est plus coupable qu'un simple laïque , parce qu'il est plus obligé , comme Prêtre , à honorer son sacerdoce par la pureté de ses mœurs & par une conduite exemplaire. Nous disons de la même action , qu'elle est plus criminelle & plus condamnable dans un Religieux , que dans un homme du monde , parce que le Religieux est appelé à une plus haute perfection que le séculier. Or nous devons raisonner de même d'un chrétien par comparaison avec tant de peuples nés dans les ténèbres de l'infidélité & privés de la grace du Baptême. Malheur à vous , disoit le Sauveur des hommes parlant aux Juifs , & leur reprochant tout ce qu'il avoit fait pour eux dans le cours de ses prédications **Evange.**

liques, malheur à vous : car au jugement de Dieu vous serez traités avec plus de sévérité, que ceux de Tyr & de Sidon ; pourquoi ? parce que ces Idolâtres se feroient convertis, & qu'ils auroient fait pénitence sous le sac & sous la cendre, s'ils avoient été éclairez comme vous & prévenus des mêmes secours. Appliquons-nous à nous-mêmes cette terrible menace, & prenons garde qu'elle ne s'accomplisse un jour dans nous-mêmes, quand Dieu nous demandera compte du précieux talent qu'il nous a mis dans les mains. Comme il eût mieux valu pour Judas de n'être point né, que d'avoir trahi & vendu son maître, il vaudroit mieux alors pour nous de n'avoir jamais été initiés au Christianisme, que de n'en avoir pas rempli les devoirs, & d'avoir violé des engagements aussi indispensables & aussi sacrez que le sont les promesses de notre Bâptême.



M E R C R E D I.

*Jean-Baptiste faisant connoître Jesus-Christ
comme Juge de l'Univers.*

S E R M O N.

Sur le Jugement Universel.

Cujus ventilabrum in manu suâ , & per-
mundabit aream suam.

Il a le van en main , & il nettoiera son aire.
Matt. c. 3. 12.

DAns cette figure , qui ne reconnoît Jesus-Christ, envoyé du Ciel , non plus pour sauver le monde , mais pour le juger ? Comme au temps de la moisson le laboureur prend le van dans les mains & nettoye son aire , il viendra ce Juge des vivans & des morts , armé du glaive de sa justice , pour faire le discernement des justes & des pécheurs , & pour rendre à chacun ce qui lui appartient. Jugement universel , où cet homme-Dieu présidera lui-même & en personne ; pourquoi ? par trois raisons : afin que ce jugement soit plus sensible , c'est la première ; afin que ce jugement soit plus irréprochable , c'est la seconde ; afin que ce jugement soit plus rigoureux , c'est la troisième , & voilà le sujet des trois points.

PREMIER POINT. Jugement par Jesus Christ, afin que ce soit un jugement plus sensible. Développons cette premiere pensée. C'est un mystere de notre religion, que ce qui nous est déclaré en terme exprès dans l'Evangile au sujet du jugement general, sçavoir, que *le Pere céleste*, tout Pere & tout Dieu qu'il est, *ne juge personne, mais qu'il a donné à son Fils toute la puissance de juger.* Et ce qui paroît encore plus surprenant, c'est ce que l'Evangile ajoute, que le Pere a donné cette puissance à son Fils, *non pas absolument & précisément parce qu'il est son Fils, mais parce qu'il est Fils de l'homme.* Mystere qui ne nous est pas tellement révélé par la foy, qu'il ne se trouve en même temps fondé sur une très-importante raison. Car il est vrai; c'est à Dieu qu'il appartient de juger souverainement: mais comme a fort bien remarqué Saint Augustin, Dieu demeurant dans la forme & dans la nature de Dieu, étoit trop élevé au dessus de nous, trop éloigné de notre vûë & de nos sens, pour entreprendre d'exercer lui-même à notre égard un jugement public & réglé. Il a fallu qu'il s'humanisât, & si je l'ose dire, qu'il se proportionnât à nous; c'est-à-dire, il a fallu qu'il se fît homme, afin qu'ayant à juger des hommes, il pût se montrer sensiblement à eux & se faire entendre. Voilà ce qu'exprimoit admirablement le Saint Patriarche Job, lorsque parlant à Dieu dans l'excès de sa douleur & dans l'amertume de son ame, il lui disoit; *Seigneur, Job. 10. ne me condamnez pas; quelque coupable que je sois, ne me poursuivez pas dans la rigueur de*

vosre justice : mais suspendez-en les arrêts ; & s'il est nécessaire pour m'en défendre , que je me prévale de ma foiblesse , en vous opposant vosre propre grandeur & l'excellence de vosre être , permettez-moi de vous demander , s'il vous convient d'entrer en jugement avec moi ? *Avez-vous comme moi des yeux de chair ? Voyez-vous les choses comme je les vois ? Vos jours sont-ils semblables aux miens , & êtes-vous homme mortel comme je le suis ?* Sentiment , au rapport même de l'Ecriture , dont Job étoit prévenu dans la connoissance anticipée qu'il avoit , qu'en effet notre Dieu se feroit chair , & que dans cette chair empruntée de nous , il seroit plus en état de faire comparoître devant lui toutes les nations & d'appeller tout l'univers à son Tribunal.

Nous le verrons donc , & nos yeux seront frappés de l'éclat de sa gloire. Nous le ver-

Luc. 21. 27. rons , dis-je , *ce Fils de l'homme , venir sur une nuée avec une grande puissance & une grande majesté.* Quel spectacle , quel objet de terreur , quand après les guerres , les famines , les pestes ; après les tremblemens de terre , les frémissemens & les débordemens de la mer ; après la chute des étoiles , les éclipses de la lune , du soleil , après le bouleversement du monde & la résurrection générale des morts , il paroîtra accompagné de toute la milice du Ciel ,

Ibid. 26. & qu'il s'assira sur son trône ! *Les hommes en sécheront de peur.* Et qui ne trembleroit pas à la présence de ce Juge redoutable , devant qui toute distinction humaine disparaîtra , toute dignité sera abaissée , toute autorité détruite , toute grandeur anéantie ? Car il n'y aura plus

là à proprement parler , ni grands , ni petits , ni Rois , ni sujets , ni riches , ni pauvres : tout sera confondu ; & d'homme à homme , il ne restera plus d'autre différence que le mérite des œuvres. Craignons dès maintenant celui qu'il ne sera plus temps de commencer à craindre , lorsqu'il se fera voir sensiblement à nous , le bras levé & prêt à lancer la foudre sur nos têtes. Honorons-le & imitons-le dans les travaux & les humiliations de son premier avènement , si nous voulons nous le rendre favorable dans son avènement glorieux , & au grand jour de ses vengeances éternelles.

SECOND POINT. Jugement par Jesus Christ , afin que ce soit un jugement plus irréprochable. Comme Dieu est la vérité même & la sainteté , c'est le caractère de tous ses jugemens d'être saints & sans reproche. Dès que ce sont les jugemens du Seigneur , dit le Prophete , ils n'ont point besoin de justification , puisqu'ils se justifient assez par eux-mêmes. Cependant , afin que ce dernier jugement où tous les hommes seront citez & qui fera la consommation des siècles , fût encore autant qu'il est possible & dans le sens que nous devons l'entendre , un jugement plus irréprochable , il falloit que Jesus-Christ même , Redempteur du monde , y tînt la place de Juge , & qu'il y prononçât la sentence. La preuve en est évidente , & la voici. Car s'il y a un jugement qui soit à couvert de tout soupçon ; c'est-à-dire , s'il y a un jugement qui ne puisse être suspect ni de prévention , ni d'inimitié , ni d'antipathie , ni d'envie , ni d'interêt propre ,

ni de tout autre disposition mauvaise & de toute autre passion, c'est sans doute celui d'un ami, celui d'un bienfaicteur, d'un patron, celui d'un frere, uni à nous par les nœuds les plus étroits de la nature, & du sang. Or Jesus-Christ, en qualité de Sauveur, est à notre égard plus que tout cela, & quel droit par conséquent le pécheur auroit-il de le récuser? Qu'aura-t-il à lui opposer? Quelle plainte aura-t-il lieu de former; ou de quelle excuse pourra-t-il s'autoriser?

Dira-t-il que c'est un juge préoccupé contre lui? mais de quel front oseroit-il le dire, lorsqu'il verra ce Dieu fait homme pour lui; lorsqu'il verra la croix où ce Dieu fait homme fut attaché pour lui; lorsqu'il verra sur le sacré Corps de ce Dieu fait homme les cicatrices des playes qu'il reçut pour lui? Dira-t-il qu'il n'étoit pas instruit des voyes du salut & qu'il ne les connoissoit pas? mais comment pourroit-il le dire, lorsque ce Dieu fait homme lui présentera la loy qu'il est venu, comme nouveau législateur, nous enseigner autant par ses exemples que par ses paroles, & qui tant de fois au milieu du Christianisme (car c'est à des Chrétiens que je parle ici) lui a été annoncée, notifiée, expliquée. Dira-t-il que les graces, que les moyens lui ont manqué? mais auroit-il l'assurance de le dire à ce Dieu fait homme, qui lui produira son sang comme une source inépuisable de secours spirituels dont il fut si abondamment pourvû; qui lui demandera compte de tant de lumieres & de vûës, de tant d'inspirations & de mouvemens intérieurs, de tant de retours secrets & de remors de la con-

science, de tant d'avertissemens, de conseils, d'exhortations, de leçons; qui lui fera le même reproche que Dieu faisoit à Jerusalem & dans les mêmes termes : Réponds, ame ingrate, *Isai. 5.4.* réponds. Qu'ai-je pu faire pour toi que je n'aye pas fait; & de tout ce que t'a suggeré la malice de ton cœur, que n'as-tu pas fait contre moi? Delà cette conviction qui accablera le pécheur forcé de reconnoître la multitude & l'énormité de ses iniquitez. Delà cette confusion qui le troublera, qui l'interdira, qui lui fermera la bouche. Hé! quelle pourroit être sa défense? Quoiqu'il voulût alléguer en sa faveur, l'univers assemblé le démentiroit. Car c'est ainsi que le Saint Esprit nous le fait entendre au livre de la sagesse, & dans les termes les plus formels : *Il armera toutes les créatures, pour tirer vengeance de ses ennemis, & le monde entier combattra avec lui contre les insensés. Sap. 5. 18.* Humilions-nous dès maintenant en sa présence. Ne cherchons point par de vaines excuses à nous justifier; mais confessons-nous coupables & dignes de ses châtimens, afin que l'humilité de notre confession & la sincérité de notre repentir attirent sur nous ses miséricordes.

TROISIEME POINT. Jugement par Jesus-Christ, afin que ce soit un jugement plus rigoureux. Il paroît étrange, & il semble d'abord que ce soit un paradoxe, de dire que nous devons être jugez avec moins d'indulgence, parce que c'est un Dieu Sauveur qui nous jugera. Nous comprenons sans peine la parole de Saint Paul, *qu'il est terrible de tomber dans les mains du Dieu vivant. Heb. 10. 31.* Mais qu'il soit en

quelque sorte plus terrible de tomber dans les mains d'un Dieu médiateur , d'un Dieu qui nous a aimez jusqu'à se faire la victime de notre salut , voilà ce qui nous étonne & ce qui renverse toutes nos idées. Cette vérité néanmoins est une des plus constantes & des plus solidement établies : comment ? c'est qu'après avoir abusé des mérites d'un Dieu Sauveur & prophané son sang précieux , le pécheur en sera plus criminel , & qu'une bonté négligée , offensée , outragée , devient le sujet de l'indignation la plus vive & de la plus ardente colère. Job disoit à Dieu : *Ab ! Seigneur . vous êtes changé pour moi dans un Dieu cruel.* Funeste changement qu'éprouveront tant de libertins & de pécheurs , de la part de ce Dieu-Homme qu'ils auront , les uns méconnu en renonçant à la foy , les autres méprisé & deshonorié par la transgression de sa loy. Ce qui devoit leur donner un accès plus facile auprès de lui , & leur faire trouver grace , je veux dire les abaissemens & les travaux de son humanité , sa passion , sa mort , c'est par un effet tout contraire ce qui l'aigrira , ce qui l'irritera , ce qui lui fera lancer sur eux les plus severes arrêts & les anathêmes les plus foudroyans.

Juge d'autant plus inexorable , qu'il aura été Sauveur plus misericordieux. Aussi est-il remarquable dans l'Ecriture , qu'à ce dernier jour , qui sera son jour , il nous est représenté comme un Agneau , mais *un Agneau en fureur* , qui répand de tous côtez la désolation & l'effroi. Telle est l'affreuse peinture que nous en fait le disciple bien aimé , Saint Jean , au chapitre sixième de son Apocalypse , lorsqu'an-

Job. 30.
31.

Apoc. 6.
6.

nonçant par avance le dernier jugement de Dieu, dont il avoit eû une vûë anticipée, & le décrivant, il dit que les Rois, les Princes, les Potentats de la terre, les conquerans, les riches, que tous les hommes, soit libres, soit esclaves, saisis d'épouvante & consternez atterent se cacher dans les cavernes & dans les rochers des montagnes, & qu'ils s'écrierent: montagnes & rochers, tombez sur nous & dérobez-nous à la colere de l'Agneau. Car le grand jour de sa colere est arrivé, & qui peut soutenir ses regards?

Il n'y aura donc point à lui remonter, dans l'esperance de le fléchir, tout ce qu'il a fait & tout ce qu'il a souffert pour nous: il s'en souviendra, mais pour regler par ce souvenir même la mesure de ses vengeances. Je le sçais; j'ai tout fait pour vous, tout souffert pour vous; mais vous en avez perdu tout le fruit. Or il faut que j'en sois dédommagé, que j'en sois vengé, & pour cela *retirez-vous de moi, maudits; allez* au feu éternel. Ils y descendront, & c'est-là

Matté
25. 41.

C'est ainsi que nous mériterons qu'il nous mette au nombre de ses élus, quand il fera cette fatale séparation des bons & des mé-
ibid. 34. chans, & qu'il nous dise : *Venez, vous qui êtes benis de mon Pere; possédez le Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde.*

J E U D I.

*Jean-Baptiste faisant connoître Jesus-Christ
 comme Remunerateur de la vertu dans
 les Justes & les Prédestinez.*

S E R M O N.

Sur le Bonheur du Ciel.

Congregabit triticum suum in horreum.

*Il amassera son bled dans le Grenier. Matth.
 c. 3. 12.*

CE n'est pas seulement pour la condamnation des pécheurs, que Jesus-Christ a reçu de son Père le pouvoir de juger le monde, mais pour la gloire & la récompense des justes. Comme le bon grain que le Pere de famille, selon l'expression figurée de Jean-Baptiste, fait recueillir & garder avec soin dans ses greniers, le Sauveur des hommes doit conduire avec lui ses élus dans son Royaume & leur faire goûter
 dans

dans cette sainte patrie toutes les douceurs du bonheur céleste. Suprême bonheur , capable de nous rendre vraiment heureux , & dans la vie future , & dans la vie même présente : dans la vie future , où nous le posséderons ; dans la vie même présente , où nous l'attendons. Nous allons donc voir en premier lieu , comment la possession de ce bonheur est dans le Ciel pour les élus de Dieu une félicité consommée ; & nous verrons en second lieu , comment même dès ce monde la seule attente de ce bonheur est déjà pour les élus de Dieu une félicité anticipée. Deux vérités , qui par la haute estime qu'elles nous donneront de cette souveraine Beatitude , nous engageront à y penser uniquement , & à redoubler sans cesse nos soins pour la mériter.

P R E M I E R P O I N T. Bonheur du Ciel , bonheur dont la possession est pour les élus de Dieu une félicité consommée. Car un état où l'homme n'a plus rien à désirer de tout ce qui peut contribuer à sa béatitude , & un état où l'homme n'a plus rien à craindre de tout ce qui pourroit troubler sa béatitude & la terminer , voilà ce que nous pouvons appeller une félicité complète. Or tel est l'état des élus de Dieu dans le Ciel. Ils possèdent Dieu , & dans Dieu ils trouvent le repos le plus parfait & l'assemblage de tous les biens : le repos le plus parfait , puisque Dieu est leur fin dernière , & que chaque être parvenu à sa fin , s'y repose comme dans son centre : l'assemblage de tous les biens , puisque Dieu est seul tout bien , & que lui seul par une conséquence naturelle

leur tient lieu de toutes choses. C'est pour-
 quoi le Sauveur des hommes disoit à ses dis-
 ciples, *Quand vous serez avec moi dans ma*
gloire, vous ne demanderez plus rien à mon Pere,
 leur faisant entendre que rien alors ne leur
 manqueroit. Mais qu'est-ce que cette posses-
 sion de Dieu ? Qu'opere-t-elle dans l'ame bien-
 heureuse ? Comment la remplit-elle, la raffa-
 sie-t-elle, l'enivre-t-elle de ces torrens de
 joye dont a parlé le Prophete ? Mysteres, nous
 répond le grand Apôtre, qu'il n'est permis à
 nul homme sur la terre de pénétrer. Mysteres
 au dessus de tout ce que l'œil de l'homme a
 jamais vû, de tout ce que l'oreille de l'hom-
 me a jamais entendu, de tout ce que l'esprit
 de l'homme a jamais compris. Et de ce que
 ni l'œil de l'homme n'a jamais rien vû, ni l'o-
 reille de l'homme n'a jamais rien entendu, ni
 l'Esprit de l'homme n'a jamais rien conçu de
 pareil, n'est-ce pas cela même qui nous fait
 mieux connoître l'excellence de ce bonheur in-
 compréhensible & ineffable ?

Quoiqu'il en soit, il nous suffit de sçavoir,
 & la foy nous l'enseigne, que dans cette bea-
 titude tous les désirs de notre cœur seront tel-
 lement accomplis, qu'il ne nous restera plus
 rien à souhaiter ; de même aussi que dans tout
 l'avenir & dans tout le cours de cette éternelle
 béatitude, nous n'aurons plus rien à craindre,
 parce que c'est une béatitude sans terme, &
 qu'elle nous mettra à couvert de toutes les
 révolutions & de tous les changemens. Ainsi
 nous a-t-elle été annoncée dans l'Évangile &
 promise par Jesus-Christ : comme *une joye du-*
rable & permanente que personne ne peut ravir.

comme un bonheur indépendant de tout accident humain , de toute puissance ennemie ; comme *une redemption* , un affranchissement , *Luc. 21.* une délivrance de tous les maux , soit de l'ame , soit des sens ; de toutes les entreprises & de toutes les persécutions où peuvent exposer l'animosité , l'envie , la violence , l'intrigue , la cabale. Éternellement les élus du Seigneur , rassemblez dans son sein , aimeront Dieu & seront aimez de Dieu ; & dans cet amour mutuel & invariable , éternellement ils jouiront de l'abondance de la paix & des plus pures délices.

Que prétendons-nous , & à quoi aspirons-nous , si ce n'est pas là que nous portons tous nos vœux ? Qui nous arrête , & quel autre bonheur nous enchante ? Où le faisons nous consister , ce faux bonheur , dont nous sommes si jaloux ? Est-ce dans ces biens bornez , qui jamais n'éteignent notre soif , & nous laissent toujours un vuide infini dans le cœur ? Quel opulent du siècle a dit quelquefois : c'est assez ? Quel ambitieux comblé d'honneurs , a dit : il ne m'en faut pas davantage , & je ne vise point plus haut ? Quel voluptueux nourri dans le plaisir , a dit : je suis content , & je ne veux rien de plus ? Est-ce dans ces biens passagers , que nous ne possédons jamais sans inquiétude , parce que nous sçavons à combien de revers & à quelles décadences ils sont sujets ? Hommes aveugles & insensez , jusqu'à quand le charme de la bagatelle nous fascinera-t-il les yeux , & nous cachera-t-il le seul bien solide & véritable que nous devons rechercher ? Quelle comparaison de ce souverain bien , & de ces ombres sans fonds & sans consistance ,

de ces vaines figures qui nous ébloüissent & qui nous jöient ? Cependant par le renversement le plus déplorable , & par une espèce d'enforcellement , c'est à ces figures que nous nous attachons , & c'est après ces ombres que nous courons. Car voilà à quoi se passe la vie de tout ce que nous voyons de mondains , les uns tout occupez de leur agrandissement selon le monde , les autres dominez par un vil intérêt & dévorez d'une insatiable avidité , qui ne demande qu'à se remplir ; d'autres plongez dans une oisive mollesse , & uniquement attentifs à contenter leurs sensuelles cupiditez ; tous aussi peu touchez de l'avenir que s'ils n'avoient rien à y prétendre & qu'ils n'eussent aucune part aux promesses du Seigneur. Dis-je rien dont nous ne soyons témoins ; & pour peu qu'on ait de zèle , peut-on voir un égarement si prodigieux sans en ressentir la douleur la plus amere ?

SECOND POINT. Bonheur du Ciel , bonheur dont la seule attente est dès ce monde même pour les élus de Dieu une félicité anticipée. Deux effets qu'elle produit dans une ame chrétienne : l'un est d'y retrancher les principes ordinaires des peines qui nous troublent en ce monde ; & l'autre est d'y répandre une onction toute divine & d'y faire couler les plus douces consolations par un avant-goût des biens de l'éternité. Donnons à l'un & à l'autre l'éclaircissement nécessaire.

Quels sont communément les principes de tant de peines dont nous sommes sans cesse agitez & troublez ? C'est notre extrême attachement aux biens de la vie , & c'est la vivacité de

notre sentiment dans les maux de la vie. Nous estimons les biens de la vie, nous les aimons; & delà, pour les acquérir ou pour les conserver, mille désirs qui nous brûlent, mille passions qui nous déchirent; mille jalousies qui nous rongent, mille soins, mille embarras qui nous tourmentent. Nous redoutons les maux de la vie, nous y sommes sensibles à l'excès; & delà, soit que nous en soyons attaqués, ou seulement que nous en soyons menacés, ces frayeurs mortelles qui nous desséchent, ces impatiences qui nous aigrissent, ces dépités qui nous désespèrent, ces chagrins, ces désolations qui nous accablent. N'est-ce pas là ce qui fait maintenant le supplice de tant de gens, n'est-ce pas ce qui les rend malheureux?

Mais quel seroit le remède? c'est une sainte indifférence qui corrigeât cet amour désordonné des biens de la vie; & c'est une généreuse patience qui moderât cette sensibilité excessive dans les maux de la vie. Or telles sont les heureuses dispositions où s'établit une ame fidelle, qui tourne toutes ses pensées vers le Ciel, & ne s'occupe que du Royaume de Dieu où elle est appelée. Voit-elle les grandeurs du monde, les fortunes du monde? tout cela ne la touche point, parce qu'elle sçait qu'elle n'est point faite pour tout cela, mais qu'elle est destinée à quelque chose de plus grand. *J'ai prié* Ps. 38. 5. *le Seigneur, dit-elle avec le Prophete Roi, & je lui ai demandé, qu'il me fit connoître ma fin. J'ai considéré que mes jours sont mesurez, & que toute la vie de l'homme ici-bas n'est que vanité; qu'il thesaurisè sans sçavoir pour qui, & qu'après s'être fatigué inutilement, il disparoit*

2. ad
Tim. 1.
12.

comme un songe. Hé quelle est donc mon attente, ai-je conclu ; n'est-ce pas le Seigneur, & ce qu'il me réserve dans sa gloire ? Que m'importe tout le reste ? Est-elle assaillie de disgrâces temporelles, de souffrances, d'adversitez, de misères ; tout cela ne l'ébranle point, parce qu'elle sçait que tout cela ne sert, en l'éprouvant, qu'à lui assurer la couronne qui est le terme de son esperance. Je souffre, s'écrie-t-elle avec l'Apôtre des nations, mais je n'en ai point de confusion, & au milieu de toutes les calamitez humaines je ne me laisse point déconcerter ni abattre : car je n'ignore pas quel est celui en qui je me confie, & je puis compter qu'il me garde mon dépôt, & que mon trésor ne périra point entre ses mains. Quel soutien ; & dans ce lieu d'exil où nous vivons, s'il peut y avoir quelque bonheur pour nous, en concevons-nous un autre que ce dégagement du cœur, que cette paix inaltérable, que cette indépendance de toutes les vicissitudes, & de tous les événemens, que cette force, cette fermeté supérieure à tout ce qu'il peut arriver d'infortunes, de pertes, de traverses, d'humiliations, d'infirmitez ?

Que sera-ce, si nous ajoûtons l'onction sainte & les consolations intérieures que l'on goûte à contempler la maison de Dieu & toutes ses richesses ? Car dès cette vallée de larmes, où nous n'en avons encore qu'une image imparfaite, & ne la voyons que de loin, la méditation aidée de la grace, nous la rend en quelque sorte présente, & nous en fait déjà sentir par avance les beautés inestimables. Mais n'entreprenons point ici d'expliquer ce

que c'est que ce sentiment , que ce goût. Il en faut faire l'épreuve pour le connoître. David l'éprouvoit & le connoissoit ; & c'est au souvenir de la céleste Jérusalem , que son ame s'enflammoit , qu'elle s'abîmoit , pour ainsi dire , & se perdoit heureusement en Dieu : *Seigneur , Dieu des vertus , que j'aime à me retracer la magnificence , l'éclat , la splendeur de vos tabernacles !* Plus j'y pense , plus la vûë que j'en ai , me touche ; & le trait qui me pénètre , est si vif , que j'en tombe même en défaillance. Tant de Saints l'ont éprouvé & l'ont connu. Bien d'autres l'éprouvent chaque jour , & le connoissent : car dans tous les états malgré la corruption du siècle , il y a toujours par la providence divine un petit nombre d'ames ainsi dégagées de la terre , & dont *tout le commerce est au Ciel*. Enyions leur sort , & déplorons le nôtre. Reconnoissons notre aveuglement , & travaillons à le guérir. Nous voulons dès ce monde une vie tranquille , & nous négligeons d'apprendre où se trouve cette tranquillité & ce calme. Ouvrons les yeux de la Foy. Elevons-nous par l'espérance chrétienne au-dessus de tous les objets mortels & périssables ; & pour notre bonheur , même présent , ne nous occupons que du bonheur à venir.



V E N D R E D I.

*Jean-Baptiste faisant connoître Jesus-Christ
comme Vengeur des crimes dans les
pécheurs & les réprouvez.*

S E R M O N.

Sur la Damnation éternelle.

Paleas autem comburet igni inextinguibili.

*Pour la paille , il la brûlera dans un feu qui
ne s'éteint point. Matth. c. 3. 12.*

JE vous l'ai annoncé, pécheurs, & je viens encore ici vous le faire entendre : autant que notre Dieu est riche en miséricorde & libéral dans ses récompenses, autant est-il sévère dans ses arrêts & redoutable dans ses châtimens. Il ramasse le bon grain pour le conserver ; mais il rejette la paille pour la brûler. Il appelle à lui ses élus, & les couronne dans son Royaume ; mais il sépare de lui ses ennemis, & les précipite, loin de sa présence, dans un lieu de tourmens. Que dis-je ? Jusques dans ce lieu de torture & au même temps qu'il les réprouve, il leur est toujours présent, & pourquoi ? pour leur faire sentir toute la pesanteur de son bras & pour déployer sur eux toute la rigueur de sa Justice. Car sans donner dans au-

cune

une contradiction , ni que ces deux points se détruisent l'un l'autre , voici , selon l'idée que j'en conçois , en quoi je fais consister le terrible mystere de la damnation éternelle. Je dis que c'est tout ensemble , & dans une éternelle séparation de Dieu , & dans une présence éternelle de Dieu. Prenez - garde. Dieu comme Dieu & souverain Bien , séparé pour jamais du réprouvé : premier Point. Dieu , comme vengeur & souverain Juge , présent pour jamais au réprouvé : second Point. Deux articles importants que nous avons à développer , & deux grands sujets de nos réflexions & de notre crainte.

PREMIER POINT. Dieu comme Dieu & souverain Bien , séparé pour jamais du réprouvé. Afin de mieux comprendre le malheur de cette fatale séparation , il faut d'abord supposer , que Dieu comme Dieu , étant le souverain Être , il est aussi le souverain Bien. Non-seulement le souverain Bien en lui-même , & pour lui-même , mais le souverain bien de l'homme & sa fin dernière. Il faut encore poser pour principe incontestable , que de vouloir être heureux , c'est un désir si naturel à l'homme , une inclination si nécessaire , que rien ne peut l'arracher de son cœur. D'où suit enfin une troisième vérité , que dans tous ses sentimens , dans toutes ses démarches , l'homme par une pente née avec lui , & dont il n'est pas en pouvoir d'arrêter l'impression , tend sans cesse vers Dieu ; comment cela ? parce que sans cesse il tend vers son propre bien & son bonheur , & que Dieu seul est ce bien dont il ne

peut se passer, & ce souverain bonheur qu'il cherche. Car, comme disoit à Dieu Saint Aug.
Aug. *Seigneur, c'est pour vous que vous nous avez faits, & ce n'est que pour vous; & tant que notre cœur ne se reposera pas en vous, il sera dans l'agitation & le trouble.*

Voilà ce que le reprové sur la terre ne connoissoit pas, ou de quoi il n'avoit qu'une vûë confuse. Il sentoit assez que tout ce que le monde lui présentoit, ne lui pouvoit suffire. D'un objet il couroit bientôt à un autre, & toujours il lui falloit quelque chose de nouveau. Mais ce quelque chose où il aspiroit & qui lui manquoit, qu'étoit-ce? il ne faisoit pas attention que c'étoit Dieu. Quand l'a-t-il connu? hélas! lorsqu'il n'a pû le connoître que pour son supplice & pour son désespoir. La mort, toute ténébreuse qu'elle est, en l'enlevant & l'ensevelissant dans ses ombres, lui a ouvert les yeux & l'a éclairé. Depuis ce terrible moment il porte toujours dans son esprit l'image de Dieu profondément gravée, mais une image qui le consterne & qui l'accable; mais une image qui le transporte jusqu'à la fureur; mais une image qui lui retraçant le prix infini du bien qu'il a perdu, lui retrace tout le malheur de la perte infinie qu'il a faite. En effet, plus de Dieu pour lui. Non pas que ce Dieu dont il est séparé & entièrement abandonné, ne soit plus le Dieu de l'univers, ni qu'en particulier & à la lettre, ce ne soit plus son Dieu; mais plus de Dieu en qui il puisse espérer, plus de Dieu qu'il puisse posséder, plus de Dieu qu'il puisse aimer de cet amour qui fait la béatitude des Saints, & qui

devoit faire dans les siècles des siècles sa suprême félicité.

Ah ! plus de Dieu ! par conséquent plus rien : ni dons de la nature , ni dons de la grace , ni dons de la gloire , ni paix ni repos ; car la perte de Dieu enferme la perte de tout cela , ou ce qui peut rester de tout cela , ne doit être qu'un surcroît de peine.

Séparation d'autant plus affreuse , & perte d'autant plus désolante , qu'elle est irréparable. Dieu l'a dit , il a lancé ce foudroyant Anathème , il a prononcé cette parole atterrante , *Retirez-vous* : jamais il ne la révoquera. *Matthé*
Eternellement le reprouvé ressentira une telle *25.* perte , parce qu'éternellement il aura dans son souvenir l'idée du Dieu qui s'est séparé de lui , & qu'éternellement cette idée lui représentera l'excès de sa misère. Eternellement il souhaitera d'être reçu au festin de l'Epoux céleste , & Dieu éternellement lui dira , *Retirez-vous*. Eternellement il s'écriera , *Où est mon Dieu ?* & Dieu éternellement lui répondra , *Retirez-vous*. De là quel dépit dans le cœur de ce malheureux frappé d'une malédiction qu'il pouvoit prévenir , & dont il ne lui est plus possible de se relever ! Dépit contre Dieu , & dépit contre lui-même. Contre Dieu , qui se rend inexorable à tous ses vœux , & inaccessible à toutes ses poursuites. Contre lui-même , parce que lui-même il a commencé ce funeste divorce , & qu'il en est l'auteur ; parce que de lui-même & par une aveugle passion qui l'entraînoit , il s'est détaché de Dieu son Créateur , pour s'attacher à de viles créatures. Jugez de ses sentimens , mondains am-

bitieux , mondains voluptueux , mondains avides & interessez : jugez-en par ces douleurs mortelles & ces regrets qui vous percent l'ame , par ces cruelles jalousies dont vous vous rongez , par ces tristesses profondes où vous vous abîmez , par ces langueurs & ces défaillances où vous tombez , si quelquefois dans le monde il vous arrive , & sur-tout par votre faute , ou de vous voir exclus d'une préférence & d'un rang d'honneur à quoi vous pouviez prétendre , ou d'être frustré d'un gain & d'une opulente fortune , qui n'a dépendu que de vos soins & de votre vigilance ; ou dans le cours d'un engagement sensuel , de perdre ce que vous aimez , & de ne plus éprouver de sa part que du mépris & de l'indifférence. Conclusion. Point de plus juste ni de plus salutaire , que celle du Prophete : *Pour moi c'est au Seigneur que je veux me tenir inviolablement uni par la grace & dès maintenant , afin que le péché ne m'en sépare jamais dans l'éternité.*

SECOND POINT. Dieu comme vengeur & souverain Juge , présent pour jamais au reproché. Ce fut entre les autres motifs , ce qui déterminâ le généreux Eleazar à demeurer ferme dans l'observation de la loi , malgré les ordres du tyran & la sévérité de ses menaces. Il est vrai , dit ce sage & zélé Vieillard , *en obéissant au Prince , ou feignant de lui obéir plutôt qu'à Dieu , je pourrai éviter le supplice qui m'est préparé de la part des hommes , prolonger encore mes jours ; mais vif ou mort , je n'échapperai pas à la main vengeresse du Tout-*

puissant. Raisonnement solide & digne de l'esprit de Religion, dont ce saint & glorieux martyr étoit animé. Car comme Dieu est présent dans le Ciel pour y glorifier sa miséricorde, il est présent dans l'enfer pour y glorifier sa justice. Sa présence dans le Ciel fait le bonheur des Elûs, & c'est ainsi que sa miséricorde y est glorifiée; & sa présence dans l'enfer fait le tourment des reprouvez, & c'est par-là qu'il y glorifie sa justice & qu'il venge ses intérêts. C'est donc lui qui de son souffle allume ce feu & ces tourbillons de flammes, où les pécheurs, selon le terme de l'Evangile, sont ensevelis. C'est lui qui par une vertu toute divine, sans nourriture nourrit ce feu, & sans matiere qui serve à son entretien, l'entretient. C'est lui qui par un miracle supérieur à toute la nature, fait passer jusques à l'ame toute l'ardeur de ce feu, & lui en fait sentir toute la violence: comme si c'étoit un feu spirituel, ou que l'ame, toute spirituelle qu'elle est, devînt, ainsi que le corps, un sujet sensible & combustible. C'est lui qui depuis la création du monde, par une action que toutes les révolutions des temps n'ont jamais ni interrompue ni alterée, renouvelle à chaque moment l'activité de ce feu, & qui sans terme, sans fin, le fera subsister au-delà des siècles & lui conservera toujours la même force: car suivant la parole expresse de Jean Baptiste, *ce feu ne s'éteint point.* Que dirons-nous encore? c'est lui qui pour seconder sa colere, déchaîne toutes les puissances infernales, & les employe comme les ministres de ses vengeances, contre ces troupes de malheureux qu'il

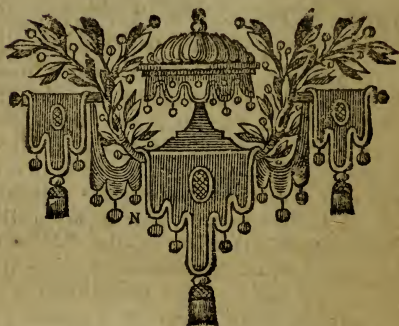
a précipitez dans ce feu, & qu'il y tient liez & entassez. C'est lui qui pour redoubler l'horreur de l'affreuse prison où il les a rassemblez, y répand ces épaisses ténèbres, que ce feu, privé lui-même de toute lumière, ne peut percer ni éclairer. C'est lui qui non content de cette peine du feu, quelque extrême qu'elle puisse être, y joint de plus ce ver intérieur, ce ver de la conscience, qui de sa pointe pique sans relâche le cœur du reprové, & le ronge impitoyablement sans le consumer ;

Marc. 9. ce ver qui *ne meurt point*, parce que le péché
43. d'où il naît, ne s'efface point, & que la mémoire ne s'en perd point.

Demeurons-en là, & ne nous engageons pas plus avant dans un détail que nous ne pourrions épuiser. Ne descendons point à des particularitez qui ne nous sont pas assez connues pour les bien exprimer ; mais arrêtons-nous à ces idées générales : que c'est Dieu alors qui punit en Dieu ; que c'est Dieu qui se satisfait par un châtement digne de sa Majesté lésée & offensée ; que c'est Dieu qui sans compassion, sans nul sentiment d'amour, décharge toute sa haine sur une ame criminelle. Elle est dans ses mains, & qui pourra la dérober à ses coups ? Où ira-t'elle pour le fuir, & puisqu'il la suit jusques dans le fond de l'abîme où il la tient captive & asservie, quand, malgré lui, sera-t'elle en état d'en sortir ? Je dis malgré lui : car jamais il ne le voudra ; jamais, dis-je, il ne voudra qu'elle sorte de cet abîme de misere ; jamais il ne le permettra, & c'est un point capital de notre foi. Il veut maintenant que par nos soins, aidez de

sa grace , nous nous préservions de cette éternelle réprobation. Il nous fournit pour cela tous les moyens ; il nous fait donner sur cela tous les avis nécessaires. Heureux , si nous y pensons ; si nous marchons au milieu des dangers qui nous environnent , avec toute la vigilance & toute la précaution convenable ; si nous ne perdons jamais de vûë le précipice où tant d'autres avant nous se sont laissé entraîner , & où chaque pas peut nous entraîner nous-mêmes. Gardons-nous de la présence redoutable de Dieu dans l'enfer , par une présence utile & profitable dès ce monde : c'est-à-dire , ayons Dieu dès ce monde toujours présent à l'esprit , comme ennemi du péché. Imaginons-nous partout le voir armé de son tonnerre , & sur le point d'éclater & de nous frapper. La frayeur dont cette pensée doit nous saisir , ne sera point une frayeur chimerique. C'est la crainte la plus juste , puisqu'elle est fondée sur les principes les plus solides. C'est une crainte toute chrétienne , puisque Jesus-Christ lui-même a voulu nous l'inspirer dans cette grande maxime qu'il a prononcée , & qu'il a crû même , à raison de son importance , devoir confirmer par un serment. Méditons-la , repassons-la mille fois , afin que ce soit pour nous un appui inébranlable dans la voye du salut , & un préservatif assuré contre toutes les occasions & toutes les tentations. La voici : *Ne craignez point ces maîtres Luc. 121 qui donnent seulement la mort au corps , & qui 22. ne peuvent rien faire de plus. Mais je vais vous montrer qui vous devez craindre. Craignez ce-*

lui qui après avoir ôté la vie au corps , peut encore perdre l'ame & la damner. Oiii je vous le dis : Voilà le maître qu'il faut craindre , & craindre souverainement.





SECONDE SEMAINE.

Jean-Baptiste prêchant la pénitence pour disposer les peuples à la venue de Jesus-Christ.

Après avoir annoncé Jesus-Christ aux peuples, & le leur avoir fait connoître, il falloit les disposer à le recevoir, & c'est pour cela que Jean-Baptiste leur prêchoit la pénitence. Il leur prêchoit, 1. Une pénitence prompte & sans retardement : *la coignée est déjà à la racine de l'arbre.* 2. Une pénitence sincère & sans déguisement : *Rendez droites les voyes du Seigneur.* 3. Une pénitence humble & sans présomption : *Race de Viperes qui vous a pris à fuir la vengeance, dont vous êtes menacez ? Et ne dites point, Abraham est notre Pere.* 4. Une pénitence fructueuse & sans relâchement : *Faites de dignes fruits de pénitence.* 5. Une pénitence austère & sans ménagement : *Or son vêtement étoit de poil de chameau ; il avoit autour des reins une ceinture de cuir ; & sa nourriture, c'étoit des sauterelles & du miel sauvage.* 6. Une pénitence efficace & salutaire. *Tout homme verra le salut qui vient de Dieu.*

D I M A N C H E.

*Jean-Baptiste prêchant une pénitence
prompte & sans retardement.*

S E R M O N

Sur le Délai de la pénitence.

Jam securis ad radicem arborum posita est.

*La coignée est déjà à la racine des arbres. Luc.
c. 3. 9.*

JL n'y a donc point lieu de differer & d'attendre , puisque l'arbre est si près de sa chute , & que le coup qui doit l'abattre , va bientôt partir & le renverser. Parlons sans figure , ou tirons de cette figure l'avis important que Jean-Baptiste vouloit donner à tout pécheur actuellement engagé dans le désordre du péché , qui est de n'y point demeurer , de ne s'y point obstiner , mais de retourner promptement à Dieu , & de ne s'exposer pas aux suites funestes d'un retardement très-dangereux. Je dis d'un retardement très-dangereux ; & sans insister sur ces accidens imprévûs , où la mort par un juste châtement de Dieu , surprend un pécheur qui differe , mais pour ne prendre la chose que dans le cours même le plus naturel & le plus commun , ar-

têtons-nous aux deux effets les plus ordinaires du délai de la pénitence, & renfermons-les en deux propositions. Car le délai de la pénitence forme l'habitude du péché : c'est le premier effet, & la première proposition. Et par un retour presque inmanquable, l'habitude du péché entretient jusques à la mort le délai de la pénitence, & par-là conduit à l'impénitence finale : c'est le second effet & la seconde proposition. Expliquons-nous mieux, & en moins de paroles : habitude du péché, effet du délai de la pénitence ; délai de la pénitence, effet de l'habitude du péché ; de l'un & de l'autre, impénitence finale : voilà ce que nous allons développer ; & si ces vérités ne nous touchent pas, il faut que nous soyons bien peu sensibles aux intérêts de notre salut.

P R E M I E R P O I N T. Le délai de la pénitence forme l'habitude du péché. Il n'est pas difficile de le comprendre, & l'on en voit d'abord la raison. Car ce qui forme les habitudes, ce sont les actes fréquents & réitérés ; & ce qui doit par conséquent former l'habitude du péché, ce sont les longues & fréquentes rechûtes dans le péché. Or tel est l'état d'un pécheur qui diffère sa pénitence ; voilà l'effet de ses remises continuelles, & de ses retardemens.

Il s'agit d'un homme que ses passions ont entraîné hors des voyes de Dieu, & fait entrer dans les voyes de l'iniquité. Il s'agit d'une femme, d'une jeune personne que le monde ébloiit, que le plaisir enchante, que certains objets attachent, que la sensibilité du cœur

précipite dans des déreglemens, ou secrets, ou même connus. Dieu les rappelle, il les presse par sa grace, on leur parle de sa part, on leur prêche la pénitence. Mais que répondent-ils ? Ils ne s'aveuglent point assez pour prétendre justifier leur conduite. Ils conviennent qu'il y a du libertinage, & qu'ils ne vivent pas dans l'ordre, ni selon la loi de Dieu. Ils comptent sur l'avenir, & ils se promettent bien de changer quelque jour; de prendre une route toute opposée, & de travailler sérieusement à la réformation de leurs mœurs. Mais ce jour, disent-ils, n'est point encore venu: il seroit trop-tôt maintenant, & il faut attendre. Ah ! il faut attendre ! c'est à-dire, qu'il faut laisser le vice jeter de profondes racines, & se bien établir; c'est-à-dire qu'il en faut contracter l'habitude, qu'il faut la laisser croître, & lui donner tout le loisir & tous les moyens de se fortifier; c'est-à-dire qu'il faut se lier au péché, se livrer au péché, se rendre le péché si familier, qu'on ne le craigne plus, & qu'on n'en ait plus de scrupule. Car qu'est-ce que tous ces retardemens dont on use, & à quoi se réduisent-ils, si ce n'est à multiplier les péchez en suivant toujours le même train de vie, en demeurant toujours dans les mêmes engagements, en s'abandonnant toujours aux mêmes excès, en ne corrigeant rien, mais ajoutant toujours crimes sur crimes, débauches sur débauches ? Or pour reprendre le principe que nous avons déjà posé touchant l'habitude & son origine; n'est-ce pas là ce qui la fait naître, & n'est-ce pas ainsi qu'elle s'insinuë dans un cœur & qu'elle

se l'assujettit ? Un premier péché ne la forme pas ; mais comme a remarqué Saint Bernard , ce premier péché dispose au second ; celui-ci donne une facilité toute nouvelle pour l'autre qui lui succede : de degréz en degréz la contagion se répand ; le cœur se tourne au mal , il s'y accoûtume , il s'y attache , & tombe dans un esclavage où il n'est presque plus maître de lui-même.

Triste vérité , d'autant plus constante que les habitudes vicieuses ont cela de propre , qu'elles s'impriment beaucoup plus aisément & plus profondément : pourquoi ? parce que notre nature corrompue est plus disposée à les recevoir , & que nous portons au-dedans de nous-mêmes de malheureuses concupiscences qui les secondent & qui les appuyent. Une prompte pénitence les préviendroit , & leur couperoit cours. Elle ne nous mettroit pas à couvert de toute rechûte , & quoique pénitens , nous ne serions pas impeccables ; mais nous serions moins sujets à la tyrannie de l'habitude. En appliquant le remede aussi-tôt que le mal viendroit à paroître , on l'empêcheroit de s'invéterer. En jettant l'eau , selon la comparaison de Saint Augustin , à mesure qu'elle entreroit , tout fragile & tout ouvert qu'est le vaisseau , on le garentiroit du naufrage. Et c'est à quoi l'Apôtre exhortoit si fortement les fidelles , & ce qu'il leur recommandoit par ces paroles : *Mes Freres , ne souffrez donc point* R^{om.} 6. *que le péché regne dans votre corps mortel ; en sorte que vous vous soumettiez à toutes ses convoitises.* Prenez garde : ce Saint Apôtre ne leur disoit pas précisément , ne tombez jamais.

& préservez-vous de tout péché : heureuse disposition , qui seroit bien à désirer , & qui n'est guères à espérer. Mais du moins , leur faisoit-il entendre , si par le poids de la foiblesse humaine vous tombez quelquefois , si vous péchez , ne permettez pas au péché d'affermir son empire dans vous & sur vous , par une possession paisible & habituelle. Leçon d'une conséquence infinie. Leçon dont nous ne comprendrons jamais mieux la nécessité , que lorsque nous comprendrons toute la malignité d'une criminelle habitude. Le péché est un mal , & le souverain mal ; mais au-dessus de ce mal , tout extrême qu'il est , on peut dire qu'il y a quelque chose encore de plus pernicieux & de plus à craindre : & quoi ? c'est l'habitude dans le péché. Il n'y a qu'à consulter sur ce point de morale les Peres de l'Eglise , & les Maîtres de la vie Chrétienne. Il n'y a qu'à voir avec quelle force & en quels termes ils s'en expliquent. Mais allons plus loin : car peut-être dira-t'on , que si par le délai de la pénitence l'habitude s'est formée , on n'est pas après tout sans ressource , & que désormais n'apportant plus à sa conversion de nouveaux retardemens , on peut par un vrai retour à Dieu réparer le passé , & sanctifier le reste de ses années. Espérance dont on se flatte ; mais espérance que doit pleinement détruire une seconde proposition qui va faire le sujet du second point.

SECOND POINT. L'habitude du péché entretient jusques à la mort le délai de la pénitence , & par-là conduit à l'impénitence finale.

N'exagerons rien , & pour nous renfermer dans les bornes de la vérité la plus exacte, convenons d'abord du sens de cette proposition , & mettons-y tous les tempéramens & toutes les modifications convenables. Ce n'est point une regle universelle ni absoluë. Ce n'est point à dire que l'habitude soit à la pénitence du pécheur un obstacle insurmontable , ni qu'elle le détermine tellement à persévérer dans son péché , qu'il ne lui soit plus libre d'en sortir. Ce n'est point à dire même que de temps en temps on n'ait vû & qu'on ne voye encore un petit nombre de pécheurs , que la grace enfin , par un dernier effort , semble arracher à l'iniquité , & en qui elle triomphe de mille résistances & des retardemens les plus opiniâtres. Voilà , pour ne donner dans aucune extrémité , ce que nous sommes obligez de reconnoître. Mais du reste il n'en est pas moins vrai , que si le retour d'un pécheur d'habitude n'est pas impossible , il est toujours d'une difficulté extrême , & en voici la preuve convaincante. Car si le pécheur n'ayant point encore l'obstacle de l'habitude à surmonter , & avant qu'elle se soit fortifiée , n'a pas eû néanmoins le courage de rompre ses liens , & d'entrer dans les voyes de la pénitence , que sera-ce quand aux autres obstacles qui l'ont arrêté , celui-ci se trouvera joint ? Que sera-ce , dis-je , quand il aura laissé le vice s'enraciner dans son ame ; quand il se sera attaché plus étroitement que jamais au péché , qu'il se fera , pour ainsi dire , vendu au péché , asservi au péché , naturalisé avec le péché ; quand par la force & l'impression de l'habitude , il

aura presque perdu tout le remords du péché, & que ce ne lui fera plus une charge sur la conscience, ni un sujet d'inquiétude ?

De-là remises sur remises, & retardemens sur retardemens. Ce n'est pas comme je l'ai déjà observé, qu'on rejette tout-à-fait la pénitence, & qu'on prétende ne quitter jamais son péché. Il n'y a qu'un petit nombre d'impies qui s'abandonnent à ce désespoir. Mais tandis qu'on se flatte, qu'on se promet de retourner quelque jour à Dieu, parce qu'on en voit l'indispensable nécessité; dans la pratique & quant à l'exécution, on ne veut jamais se persuader que ce jour soit venu, & selon que Saint Augustin le témoigne de lui-même, on dit toujours, *demain, demain; tantôt, tantôt; encore un peu, encore un peu*. Voilà par où tant de pécheurs, esclaves de l'habitude, vieillissent dans leurs désordres, & n'en avons-nous pas mille exemples devant les yeux ? Cependant les années passent, la mort arrive, une dernière maladie se déclare, & alors même le malade croit toujours pouvoir remettre. Si dans les premières atteintes du mal, on l'avertit de penser à lui, que répond-t'il ? *Attendons*. Si dans le cours du mal qui augmente on le presse de nouveau, même réponse : *Attendons encore*. Enfin, à force d'attendre, ou tout à coup il est surpris par une subite révolution qui l'enlève; ou dans une extrémité qui lui ôte presque toute connoissance, tout sentiment, il ne fait plus qu'une pénitence imparfaite, qu'une pénitence précipitée & forcée. Tout cela veut dire qu'après avoir vécu dans l'impénitence, il meurt impénitent.

Concluons

Concluons avec l'Apôtre : *voici l'heure de nous réveiller de notre sommeil , voici le temps favorable , voici les jours de salut : ne les perdons pas , & hâtons-nous .* Car ces jours de salut , ce temps , cette heure favorable que nous avons présentement , nous ne les aurons pas toujours. Ils s'écoulent , & nous ne sçavons quand ils reviendront. Que dis-je , & sçavons-nous même si jamais ils reviendront ? Peut-être nous persuadons-nous qu'une pénitence différée cause moins de peine , & qu'avec le temps elle devient plus aisée. Mais c'est une erreur , & la plus trompeuse de toutes les illusions. Tout le reste , il est vrai , s'affoiblit avec l'âge : le temperament s'altère , les forces du corps diminuent , les lumieres même de la raison s'obscurcissent ; mais les passions du cœur , mais les habitudes vicieuses prennent toujours de nouveaux accroissemens. Le temps serre les nœuds & les endurecit , les années donnent à la passion & à l'habitude plus d'ascendant ; & dans un âge avancé , non-seulement on se trouve tel que l'on étoit dans une première jeunesse , mais c'est alors qu'on sent les funestes progrès du vice , & qu'on se voit presque hors d'état de l'attaquer & de le vaincre. De là cette maxime générale de remédier aux plus petits maux , & de bonne heure , afin d'en arrêter de plus grands , où l'on se laisseroit entraîner. Maxime dictée par la sagesse humaine , & appliquée à toute la conduite de la vie en quelque conjoncture , & sur quelque sujet que ce soit. Mais à plus forte raison , maxime spécialement nécessaire dans la conduite du salut , & dans la pénitence chrétienne. Quoi

qu'on en puisse penser & qu'on en puisse dire ; vouloir sans cesse remettre la pénitence d'un jour à un autre jour, d'une semaine à une autre semaine, d'un mois à un autre mois, c'est en quelque maniere vouloir absolument & pour toujours y renoncer. Or y renoncez-vous en effet ? y renoncez-vous pour jamais ? Quelle est dans cette assemblée l'ame si endurcie, qu'une telle proposition ne lui fasse pas horreur ? Voilà néanmoins à quoi l'on s'expose, & ce qu'on ne peut trop craindre ni prévenir avec trop de soin.

LUNDI.

Jean-Baptiste prêchant une pénitence sincere & sans déguisement.

SERMON

Sur la Pénitence du cœur.

Rectas facite semitas ejus.

Rendez droites les voyes du Seigneur. Luc. c. 3. 4.

CEs voyes du Seigneur, ce sont pour les pécheurs les voyes de la pénitence, puisqu'il est par la pénitence que nous nous rapprochons de Dieu, & que Dieu se rapproche de nous. Il faut que ces voyes soient droites, il faut que notre pénitence soit sincere : car

Dieu aime la vérité, & rien ne peut lui plaire de tout ce qui n'est qu'extérieur & apparent. C'est donc dans les sentimens du cœur que consiste la vraie pénitence : c'est dans le cœur qu'elle doit naître, & du cœur qu'elle doit partir. Car pour prendre la chose dans son fonds, quelle est la nature de la pénitence, ou quelle en est la fonction la plus essentielle ? c'est de détruire le péché & de rétablir l'homme à l'égard de Dieu dans l'état d'où le péché l'a fait déchoir. Voici ma pensée. Le péché, disent les Théologiens, consiste dans un mouvement de l'ame, qui se détache de Dieu & s'attache aux objets créés ; & par une regle toute contraire, la pénitence doit donc consister dans un retour de l'ame, qui se détache des objets créés & s'attache à Dieu. Or l'un & l'autre ne se peut faire véritablement & sincèrement que par la pénitence du cœur. Sans la pénitence du cœur point de vrai détachement du péché, ou des objets qui ont été la matière du péché : premier Point. Sans la pénitence du cœur point de vrai attachement à Dieu : ni par conséquent de reconciliation avec Dieu : second Point. Voilà dans un partage également simple & solide une des instructions les plus importantes.

P R E M I E R P O I N T. Sans la pénitence du cœur point de vrai détachement du péché, ou des objets qui ont été la matière du péché. Ce n'est point par les larmes ni par les gémissemens ; ce n'est point par les vœux, les longues prières, les promesses, les protestations ; ce n'est point même précisément, ni par la

confession de ses offenses , ni par la réparation qu'on en fait au jugement des hommes : ce n'est point , dis-je , par tout cela qu'on se détache du péché : pourquoi ? parce qu'avec tout cela on peut encore avoir au péché une attache secrète & criminelle. En effet , tout cela peut subsister & se trouver dans un pécheur , sans que le cœur y ait aucune part , ou sans qu'il y ait la part qu'il y doit avoir. Les Juifs s'humilioient , se prosternoient contre terre , se couvroient la tête de cendres , déchiroient leurs habits en signe de pénitence : mais le Prophete leur reprochoit , qu'en déchirant leurs habits , ils ne déchiroient ni ne brisoient pas leurs cœurs. Or dès que le cœur n'entre point dans ces démonstrations extérieures , elles ne peuvent opérer un vrai détachement du péché : la raison en est aisée à comprendre. Car qu'est-ce que se détacher du péché ? c'est renoncer au péché , c'est détester le péché , c'est prendre une sainte résolution de quitter le péché , & de ne le plus commettre. Or renoncer de la sorte , détester , résoudre , ce sont des opérations du cœur. Par conséquent , si le cœur n'agit , il n'y a ni vrai renoncement , ni vraie détestation , ni vraie résolution , & par une même conséquence point de vrai détachement du péché.

Mais , dira-t'on , le Prêtre néanmoins , comme ministre de la pénitence , sans autres preuves que la parole du pécheur , que son accusation , sa confession , ses larmes & les témoignages ordinaires de repentir , lui confère le bien-fait de l'absolution. J'en conviens , & en cela il s'acquitte de son devoir , bien loin d'é-

tre réprehensible. Car ne pouvant lire immédiatement dans le cœur pour en connoître la véritable disposition, il est obligé de s'en tenir à certains dehors, & de former là-dessus son jugement. Ces dehors naturellement & par eux-mêmes sont les signes visibles du détachement intérieur. Ce ne sont que des apparences, je le sçais; mais dès que le ministre a pris toutes les mesures convenables pour en bien juger; dès qu'il a fait tout l'examen nécessaire, & qu'il y a employé toutes les lumières de la prudence Evangelique, alors s'il se trompe, il n'est point responsable de son erreur. Elle ne lui peut être imputée, & le seul pénitent en doit rendre compte à Dieu.

Car sous l'exterieur le plus apparent Dieu sonde le cœur; & parce que souvent il arrive que sous le voile le plus spécieux, le détachement du cœur n'est pas tel qu'il doit être, que sert au pécheur l'absolution qu'il a reçüe, ou qu'il a crû recevoir? à le charger devant Dieu d'un nouveau crime, & à lui attirer de la part de Dieu un nouvel anathême. Terrible vérité pour tant de mondains & de mondaines, qui par je ne sçais quelle bienveillance viennent à certains jours de l'année se présenter au saint Tribunal! Sont-ils vraiment touchés? Sont-ils dans le cœur vraiment détachés de leur péché? Prennent-ils les moyens de l'être, & y font-ils toute l'attention qu'il faut? Se détache-t'on sans violence, sans réflexion, sans une ferme détermination; & cette violence, cette réflexion, cette détermination ferme & inébranlable, est-ce le fruit d'une revûë courte & superficielle; d'une confession faite lé-

gerement & à la hâte , de quelques prieres récitées par memoire & prononcées avec indifférence , de quelques propositions ou de quelques velleitez qui n'engagent à rien de particulier , ni ne décident rien ? Sous cet appareil trompeur la playe reste toujours dans l'ame , & si l'on a jetté sur le feu quelques cendres pour le couvrir , il est toujours dans le cœur aussi ardent que jamais. La suite le montre bien , & dès la premiere occasion on n'éprouve que trop combien l'on tenoit encore au péché , & combien peu il avoit perdu de son empire.

Mais vérité surtout terrible pour tant de mourants. Ils font assez entendre de soupirs & de regrets. On voit la tristesse répandue sur leur visage ; on lit dans leurs yeux le trouble qui les agite , & la frayeur dont ils sont saisis. Ils réclament la miséricorde du Seigneur. Ils déplorent amèrement la perte & le mauvais emploi qu'ils ont fait de leurs années. Mais de sçavoir s'ils sont pour cela pleinement dégagés des liens du péché , il n'y a que vous , mon Dieu , qui le puissiez connoître , puisqu'il n'y a que vous qui puissiez démêler les replis du cœur , & en découvrir les sentimens. Ce que nous sçavons , c'est que malgré toutes ces marques de repentir , la pénitence de la plupart des pécheurs à la mort a toujours paru suspecte aux Peres de l'Eglise , & aux maîtres de la morale chrétienne : pourquoi ? parce qu'ils ont toujours craint que ce ne fût pas une pénitence du cœur , c'est-à-dire , une pénitence où le cœur se fût détaché réellement & sincèrement du péché.

SECOND POINT. Sans la pénitence du cœur point de vrai attachement à Dieu , ni par conséquent de réconciliation avec Dieu. Je l'ai dit , & c'est un principe universellement reconnu , que la pénitence en nous détachant du péché , doit en même-temps nous rapprocher de Dieu. Telle est la doctrine expresse de Saint Augustin , lorsqu'il nous enseigne que la pénitence est renfermée en deux mouvemens tout contraires , l'un de haine , l'autre d'amour ; de haine par rapport au péché & d'amour à l'égard de Dieu : de haine , voilà le détachement du péché ; & d'amour , voilà l'attachement à Dieu. Je n'examine point quel doit être le degré de cet amour : il me suffit que sans quelque amour ou parfait ou commencé ; il n'y a point de pénitence recevable au Tribunal de Dieu. Or qui ne sçait pas que c'est le cœur qui aime , le cœur qui s'affectionne , le cœur qui s'attache ; & de-là qui ne conclut pas que de la part du pécheur pénitent , il ne peut donc y avoir de véritable attachement à Dieu que par la pénitence du cœur ? Faisons du reste tout ce qui nous peut venir à l'esprit de plus généreux , de plus héroïque & de plus grand ; sacrifions nos biens , mortifions notre chair , versons notre sang , donnons notre vie , tout cela sans l'action du cœur , n'est point s'attacher à Dieu ni aimer Dieu , & par une suite évidente , tout cela n'est point conversion à Dieu ni pénitence. Qu'est-ce donc ? c'est , pour user des expressions figurées de l'Apôtre , courir envain , & battre l'air inutilement. C'est pour cela même

aussi que Dieu par la bouche des Prophetes rappelant les pécheurs & les invitant à la pénitence , ne leur recommandoit à ce qu'il paroît , rien autre chose , que de revenir à lui de cœur , de rentrer dans leur cœur , de se faire un cœur nouveau ; parce que n'étant point à lui de cœur , c'étoit n'y point être du tout.

Vérité que le Roi Prophete avoit bien comprise , lorsque reconnoissant les désordres où la passion l'avoit conduit , & voulant en obtenir de Dieu le pardon , il lui disoit : si pour vous appaiser & pour me réunir à vous , vous demandiez , Seigneur , des victimes , j'en aurois assez à vous offrir : mais que seroit-ce pour un Dieu que le sang des animaux , & quelle estime feriez-vous de tous les holocaustes ? Le grand sacrifice qui doit vous plaire , ô mon Dieu ! poursuivoit ce Roi pénitent , c'est celui de mon cœur. Sans cette offrande toutes les autres ne vous peuvent être agréables : mais un cœur contrit & humilié devant vous , mais un cœur qui se tourne vers vous , qui se donne à vous , voilà ce que vous n'avez jamais méprisé , & ce que jamais vous ne mépriserez.

Non , il ne le méprise point ; & que dis-je ? il en est même jaloux , & tellement jaloux , qu'il daigne bien , selon le témoignage de l'Ecriture , se tenir lui-même à la porte de notre cœur pour nous en demander l'entrée & la possession ? Il ne le méprisa point ce cœur contrit , quand touché de la pénitence de Manassés il lui pardonna toutes ses impietez , & le rétablit dans tous ses droits. Il ne le méprisa point ,

point, quand il remit à Magdelaine tous ses péchez, parce qu'elle avoit beaucoup aimé, c'est-à-dire, parce qu'ayant détaché son cœur de tous les engagemens du monde, elle le lui avoit dévoué désormais & sans réserve. Il ne l'a point méprisé en tant d'autres, & il ne le méprisera point dans nous.

Que de raisons nous engagent à lui faire ce sacrifice, & que de puissans motifs doivent nous exciter à cette pénitence du cœur ! Après nous être séparés d'un maître si bon & si digne d'un attachement éternel, retournons à lui, non point dans un esprit de servitude, ni par une crainte basse & toute naturelle ; mais dans un esprit de confiance, d'esperance, d'amour. ^{Se} donc en ce saint temps, il nous fait entendre sa voix, n'endurcissions point nos cœurs, mais ouvrons-les à sa grace, qui nous est communiquée pour les amollir & pour les rendre sensibles. A quoi le feront-ils, s'ils ne le sont pas à l'offense du souverain Auteur qui les a formez, & qui ne les a formez que pour lui !



M A R D I.

*Jean-Baptiste prêchant une pénitence
humble & sans présomption.*

S E R M O N

*Sur la fausse confiance en la miséricorde
de Dieu.*

Genimina viperarum, quis ostendit vobis?
gere à venturâ irâ? . . . Et ne cœperitis dicere:
patrem habemus Abraham.

*Race de viperes, qui vous a appris à fuir la
vengeance dont vous êtes menacez? Et ne dites
point: Abraham est notre Pere. Luc. 3. 7.*

CEs Juifs à qui parle Jean-Baptiste, descen-
doient d'Abraham & s'en glorifioient;
mais pour confondre leur orgueil, ce zelé Pré-
dicateur leur reproche la corruption de leurs
mœurs, jusqu'à les appeller race de viperes. En
cette qualité d'enfans d'Abraham, ils pensoient
être à couvert de la colere du Ciel; mais le divin
Précurseur leur annonce qu'elle éclatera sur
eux, & qu'ils n'ont qu'une confiance présomp-
tueuse qui les séduit. Telle est encore, par une
juste comparaison, la fausse confiance de tant
de pécheurs, qui se font de la miséricorde du

Seigneur un prétexte pour s'autoriser dans leurs désordres & pour se flatter d'une impunité prétenduë. Confiance que j'attaque aujourd'hui, & que nous allons considérer sous deux rapports : par rapport à Dieu, & par rapport au pécheur. Par rapport à Dieu, confiance la plus injurieuse; premier point. Par rapport au pécheur, confiance la plus trompeuse; second point. Heureux l'homme qui craint le Dieu tout-puissant; & qui touché de cette crainte, prend soin de le fléchir par l'humilité de la pénitence, & prévient ainsi ses jugemens éternels.

PREMIER POINT. Confiance par rapport à Dieu la plus injurieuse. Dire, Dieu ne veut pas me perdre, il est bon, il est miséricordieux; & en conséquence de ce principe, se confirmer dans son péché & devenir plus libre à le commettre, c'est se rendre tout à la fois coupable envers Dieu, & de l'abus le plus énorme, & de la plus sacrilège profanation.

1. Abus le plus énorme; de quoi? de la bonté de Dieu. Car de cette bonté même de Dieu qui est un des motifs les plus puissans pour nous attacher à lui, c'est prendre sujet & se faire une raison de se tourner contre lui. Hé quoi, disoit l'Apôtre parlant aux Romains, *ignorez-vous Rom. 2. que la miséricorde du Seigneur vous invite à la pé- 4. nitence?* N'est-ce pas par sa miséricorde qu'il est plus digne de notre amour? Et est-il donc enfin une dureté de cœur pareille à celle d'un homme, qui veut vivre ennemi de Dieu & dans un état de guerre avec Dieu, parce qu'il sçait que Dieu l'aime assez pour être toujours disposé à le recevoir & à lui pardonner? 2. Profana-

tion la plus sacrilège : car c'est prophaner la miséricorde divine. Sa fonction la plus essentielle est d'abolir le péché en faisant grace au pécheur ; mais par l'usage le plus monstrueux , & par le plus abominable renversement , ce péché qu'elle doit effacer , un pécheur la fait servir à l'entretenir , à le fomenter & à le perpétuer. Voilà de quoi le Dieu d'Israël se plaignoit si amèrement à son peuple , & de quoi il peut se plaindre à nous-mêmes : *Vous m'avez fait servir à vos iniquitez ; comme si j'en étois le fauteur ; comme si ma miséricorde , cet excellent attribut de ma divinité , n'étoit qu'une indulgence aveugle & molle ; comme si par une patience contraire à ma sainteté & aux intérêts de ma justice , elle devoit excuser tout , tolerer tout , me rendre insensible à tout.*

Isai. 43.
24.

Telle est en effet l'idée que le pécheur présomptueux conçoit de Dieu , & qu'il en veut concevoir , pourquoi ? parce que cette idée est favorable à sa passion , & voici le mystère. Quelque libertin & quelque abandonné qu'il puisse être , il y a toujours de secrets reproches de la conscience qui le troublent ; & à moins qu'il n'ait éteint dans son cœur toutes les lumières de la foy , les menaces du Ciel & ses vengeances l'effrayent malgré lui à certains momens. Mais que fait-il pour se délivrer de ces remords & de ces frayeurs ? Il se figure dans Dieu une miséricorde selon son gré , une miséricorde qui ne lui manquera jamais ; une miséricorde où il trouvera dans tous les temps une ressource prompte & présente. De cette sorte il vient à bout de deux choses qui l'accommodent. L'une , de

demeurer dans son péché ; l'autre , d'y être tranquille & sans allarmes. De demeurer , dis-je , dans son péché ; & voilà ce qui lui plaît , voilà ce qui fait toute la douceur de sa vie : mais afin de mieux goûter cette douceur , il faut qu'il y soit exempt de toute inquiétude , & voilà ce qu'il obtient , ou ce qu'il tâche d'obtenir , en éloignant de son esprit , autant qu'il peut , les formidables jugemens du Seigneur , & ne conservant que le souvenir de ses bontez infinies.

Or à l'égard de Dieu est-il un outrage plus signalé ? Malheur à moi , mon Dieu , si la passion m'aveugloit jusques à ce point. Je me souviendrai de votre miséricorde ; & comment pourrois-je l'oublier , Seigneur , lorsqu'elle m'environne de toutes parts , & que dans mes égaremens elle ne cesse point de me suivre & de m'appeler : mais je m'en souviendrai & je m'y confierai pour me laisser vaincre enfin à ses aimables & favorables poursuites ; pour m'encourager moi-même & m'exciter à rompre par un généreux effort les habitudes criminelles qui me retiennent ; pour me répondre du secours tout-puissant de votre bras qui m'aidera & me soutiendra ; pour me reprocher l'obstination de mon cœur & pour la fléchir par la considération de tant d'avances que vous avez déjà faites en ma faveur & de tant de sollicitations auxquelles j'ai toujours résisté ; pour comprendre combien mon ame jusques-à-présent vous a été chère , combien elle l'est encore , & pour apprendre ce que je dois à l'amour d'un Dieu , qui , tout pécheur que je suis , veut me sauver. Car voilà , Seigneur , à quoi doit me servir la vûe de cette miséricorde dont j'ai trop long-tems

SECOND POINT. Confiance par rapport au pécheur la plus trompeuse. Il compte sur une miséricorde dont il se rend spécialement indigne, & il s'expose par sa confiance même aux châtimens de Dieu les plus rigoureux. C'est donc une grossiere illusion que cette confiance sur laquelle il s'appuye ; & c'est pour établir l'esperance de son salut, un fondement bien peu solide & bien ruineux.

I. Miséricorde dont il se rend spécialement indigne. Tout pécheur, dès-là qu'il est pécheur, est indigne de la miséricorde de Dieu : mais outre cette indignité commune & generale, il y en a une spéciale & particuliere ; c'est celle du pécheur présomptueux. Car est-il rien par où l'on se rende plus indigne d'une grace, que d'en abuser ; que de s'en jouer, pour parler ainsi, & de la mépriser ; que de l'employer contre celui même, ou de qui on l'a reçue, ou de qui on l'attend ? Or se rendre, non seulement indigne, mais spécialement indigne de la miséricorde du Seigneur, & cependant faire fond sur elle & s'en tenir assuré, tandis qu'on l'insulte, tandis qu'on s'oppose à ses desseins & qu'on renverse toutes ses vûes, tandis qu'on entarit toutes les sources, n'est-ce pas une témérité insoutenable, & y a-t-il confiance plus vaine & plus chimerique ? Hé quoi, les pénitens mêmes, je dis les vrais pénitens, touchés du repentir le plus vif & le plus sincere, n'osent encore se tenir assurez d'avoir obtenu grace. A en juger selon les regles de la prudence Chrétienne, ils ont pris toutes les

mesures nécessaires pour fléchir la divine miséricorde & pour se la rendre propice. Ils se sont humiliés devant Dieu; ils ont eû recours à ses ministres; ils ont pleuré, gémi, renoncé à leurs engagements; ils se sont accusés, condamnés, assujettis à des exercices pénibles & contraires à toutes leurs inclinations. Que de sujets de confiance, & que de raisons pour bannir de leur esprit toute inquiétude! Cependant ils tremblent toujours; la vûë de leur indignité les trouble, & les jette quelquefois dans des allarmes dont ils ont peine à revenir: tant ils sont frappez de cette parole de l'Ecclésiastique, que nous ne devons point être sans crainte *Eccli. 3.*
pour les offenses mêmes qui ont été remises. Com-

ment donc le pécheur présomptueux peut-il demeurer tranquille sur celles qui sont à remettre, & dont tous les jours il augmente le nombre?

2. Confiance aussi qui expose le pécheur aux châtimens de Dieu les plus rigoureux. Mille exemples l'ont fait voir; & combien de fois Dieu également jaloux de toutes ses perfections & de ses divins attributs, a-t-il montré aux hommes par des coups éclatans, que s'il est miséricordieux, il n'est pas moins juste; & qu'autant qu'il est liberal & bienfaisant dans ses dons, autant est-il severe & terrible dans ses vengeances.

Et sur qui les exercera-t-il avec plus de sujet, ces vengeances redoutables, si ce n'est sur des pécheurs, qui se retirent de lui, qui s'obstinent contre lui, qui foulent aux pieds toutes ses loix, qui le trahissent & le deshonnorent, en présument de sa grace? Le jour viendra, dit-il, & vous apprendrez alors, mais à vos pro-

Jean. 2.
3.

80 SUR LA FAUSSE CONF. EN LA MIS. DE DIEU,
pres dépens & à votre ruine, *Vous le verrez, vous le sçavez, quel mal c'étoit pour vous, d'abandonner le Seigneur votre Dieu, & de l'abandonner parce que vous vous répondiez à vous-même de son amour. Ce n'étoit pas seulement l'offenser; mais l'insulter; or il aura son temps, où lui-même il insultera à votre malheur, quand la mort viendra fondre sur vous, comme un orage, & que dans une prompte & fatale révolution vous vous trouverez tout-à-coup au fond de l'abîme. Car c'est ainsi que l'Esprit du Seigneur s'en est expliqué, & telle est la menace qu'il vous fait encore aujourd'hui, mais peut-être pour la dernière fois. C'est à vous d'y prendre garde. Delà en effet ces accidens imprévûs, que le Ciel permet. Delà ces morts subites, qui surprennent un pécheur. Delà cet aveuglement de l'esprit, dont Dieu le frappe. Delà cet endurcissement du cœur, où il le laisse tomber. Delà ce foudroyant arrêt qu'il lui prépare dans l'éternité. Esperons & tremblons. Esperons en la miséricorde de Dieu; mais tremblons sous le glaive de la justice de Dieu. Deux sentimens si ordinaires au Prophete Royal. Que notre confiance soutienne notre crainte, qui pourroit nous abattre; & que notre crainte retienne notre confiance, qui pourroit trop nous élever. Que l'une & l'autre dans un parfait accord nous conduisent au terme du salut.*



M E R C R E D I.

*Jean-Baptiste prêchant une pénitence
fructueuse & sans relâchement.*

S E R M O N

Sur les fruits de la pénitence.

Facite fructus dignos pœnitentiæ.

Faites de dignes fruits de pénitence. Luc. c. 3. 8.

C E ne sont point seulement des fruits de pénitence que demande Jean-Baptiste, mais de dignes fruits; & ces fruits consistent à rétablir l'homme pénitent dans l'ordre, d'où le désordre du péché l'a fait sortir. Il s'est déréglé par la transgression de ses devoirs, & voilà les fruits de son iniquité; mais c'est par la pratique de ces mêmes devoirs qu'il se remet dans la règle, & voilà les fruits de sa pénitence. Dignes fruits, si cette pratique est telle que Dieu la veut & qu'elle doit être: si, dis-je, c'est une pratique fidelle, & si c'est une pratique fervente. Comme donc on connoît l'arbre par ses fruits, on connoît notre pénitence par ses œuvres: je veux dire, qu'on la connoît par l'accomplissement de nos devoirs. Pratique fidelle, qui ne laisse rien échapper; premier Point. Pratique fervente, qu'une sainte ardeur anime, & que rien ne

peut arrêter ; second Point. Daigne le Ciel nous renouveler ainsi par la grace de la pénitence, & puissions-nous travailler nous-mêmes à ce changement par une conduite plus régulière & plus exemplaire.

PREMIER POINT. Pratique de nos devoirs, pratique fidelle qui ne laisse rien échapper. Quand Dieu parle dans l'Apocalypse à cet Evêque d'Ephese dont la charité s'étoit refroidie, & qu'il l'avertit de faire pénitence : *Souvenez-vous*, lui dit-il, *d'où vous êtes déchû, & reprenez vos premieres œuvres.* Ces premieres œuvres, c'étoient ses fonctions, c'étoient ses devoirs, qu'il avoit négligés, & à quoi Dieu lui ordonnoit de s'appliquer avec une fidelité toute nouvelle. Sans cela qu'est-ce que la pénitence ? Car une solide pénitence n'est pas seulement de s'abstenir du mal qu'on a commis, mais de pratiquer le bien qu'on n'a pas fait. Voilà pourquoi Dieu rappelant les pécheurs par la bouche de ses Prophetes & les exhortant à la pénitence, ne se contentoit pas de leur dire : *Quittez vos voyes corrompues* ; mais ajoûtoit, *marchez dans mes voyes, marchez dans les voyes de la justice.* Or nos devoirs, ce sont pour chacun de nous les voyes de la justice, ce sont les voyes de Dieu. Devoirs envers Dieu, devoirs envers le prochain, devoirs à l'égard de nous-mêmes. Devoirs envers Dieu, qui sont tous les devoirs de religion & de piété. Devoirs envers le prochain, qui sont tous les devoirs de charité, de miséricorde, de société, de droiture & d'équité, de vigilance sur autrui & par rapport à autrui, selon la différence des

états & les divers degrés de subordination. Devoirs à l'égard de nous-mêmes, qui regardent la reformation de nos mœurs & la sanctification de notre vie, le retranchement de nos vices & notre avancement dans les vertus. Devoirs généraux, & devoirs particuliers : les uns qui nous regardent en général comme hommes, comme chrétiens, comme enfans de l'Eglise ; les autres qui nous concernent spécialement & en particulier, selon les divers engagements & les obligations propres que nous imposent notre vocation, notre profession, notre condition, la place que nous occupons, le rang que nous tenons, le caractère dont nous sommes revêtus. Quel champ pour la pénitence, & dans ce vaste champ que de fruits elle peut produire !

Fruits abondans : car dans une exacte observation de ces devoirs, sur-tout après un libertinage de plusieurs années, il n'y a pas peu de violences à se faire, ni peu de victoires à remporter. A combien d'exercices faut-il s'assujettir, dont on n'a presque jamais eû l'usage ? A combien de soins faut-il descendre, qu'on avoit jusques-là négligés & même tout-à-fait abandonnés ? Combien de dégoûts & d'ennuis y a-t-il à soutenir ; & en combien de rencontres faut-il rompre sa volonté & agir contre son inclination ? Fruits solides : puisque dans la pratique de ces devoirs, tout communs qu'ils sont, il n'y a pas une perfection commune, & que rien au contraire n'est plus selon l'esprit & le gré de Dieu. Tout le reste est bon, & l'on n'en doit rien omettre, autant qu'il est possible ; mais les devoirs sont préférables à toute autre :

chose, & Dieu ne demande rien de nous plus particulièrement ni plus expressement. Fruits durables & permanents : d'autres pénitences qu'on peut s'imposer & que suggère un saint désir de satisfaire à Dieu, sont passageres. Elles ont leurs jours ; elles ont leur temps : mais l'accomplissement de nos devoirs est une pénitence de toute la vie ; elle ne souffre point d'interruption, & c'est un joug que nous portons jusques au tombeau. Suivant ce plan, formons-nous l'idée d'une ame vraiment pénitente : car en voilà la plus juste image. Mais où la trouve-t-on cette ame, & où voyons nous de tels fruits ? Ne pourrois-je pas dire d'un pénitent de ce caractère ce qui est dit de la femme forte ; qu'il est *aussi rare que ce qu'on apporte de plus précieux des extrémités du monde* ? Malgré la corruption du siècle, nous entendons encore parler de quelques conversions : mais à quoi se terminent-elles ? à corriger certains excès, à se défaire de certains vices, de certains attachemens honteux & scandaleux. Mais du reste en devient-on plus fidelle aux devoirs du Christianisme, aux devoirs de son état, à tout ce qui est du bon ordre, & d'une vie réglée ? Là-dessus nulle exactitude, nulle attention.

Prov. 31.
10.

SECOND POINT. Pratique de nos devoirs, pratique fervente qu'une sainte ardeur anime & que rien ne ralentit. C'étoit une excellente regle que donnoit l'Apôtre Saint Paul aux Romains, quand pour leur apprendre de quelle maniere ils dévoient se comporter dans la loy nouvelle qu'ils avoient embrassée ; il

leur disoit : *Comme vous avez fait servir vos Rom. 6.*
corps à l'impureté & au crime , pour tomber dans 19.
le péché , faites-les servir maintenant à la vertu
& au devoir , pour vous rendre saints. Regle que
 tout pénitent doit s'appliquer à lui-même , &
 qui lui fournit un des plus puissans motifs pour
 exciter son zèle dans la nouvelle route où il
 est entré , & dans tous les exercices d'une vie
 chrétienne. Ce n'est point assez pour lui de se
 remettre à la pratique de ses devoirs : il faut
 de plus que la ferveur dont cette pratique est
 accompagnée , la relève & la sanctifie. Car
 doit-il dire : la même ardeur que j'ai eüe dans
 mes égaremens , & avec laquelle je me suis
 porté à tout ce qui pouvoit contenter mes pas-
 sions au préjudice de mon devoir , ne seroit-il
 pas bien indigne qu'elle vînt à se refroidir dans
 mon retour , & à m'abandonner , lorsqu'il s'a-
 git de satisfaire à mes obligations les plus essen-
 tielles ?

Ferveur tellement nécessaire , que sans cela
 notre pénitence ni ses fruits ne peuvent long-
 temps se maintenir. Et en effet , sans ce feu ,
 sans cette ferveur & la force qu'elle inspire ,
 le moyen qu'un pénitent surmonte toutes les
 difficultez qu'il doit inmanquablement ren-
 contrer dans un genre de vie auquel il n'est
 point fait , & qui le gêne , qui le rebute , qui
 le tient toujours dans un état pénible & vio-
 lent ? Delà donc tant de pénitens , semblables
 à ces lâches combattans d'Ephrem , qui pri-
 rent la fuite au jour du combat & céderent
 dès le premier choc , se sont rendus aux moin-
 dres assauts , & ont démenti toute leurs ré-
 solutions : pourquoi ? parce qu'un fonds de tié-

deur où ils sont demeurez, quoique pénitens ; leur a affoibli le courage, & qu'ils ont manqué de fermeté pour résister. Et voilà aussi la dernière & la plus commune ressource, qui reste à l'ennemi de notre salut, ou plutôt à la nature corrompue, pour reprendre l'empire sur nous & pour nous enlever tous les fruits de notre pénitence. A ces heureux momens où la grace nous touche, nous pénètre, nous possède, l'enfer, le monde, la nature, la passion, sont en quelque sorte réduits à se taire. On ferme l'oreille à toutes leurs suggestions, on repousse tous leurs efforts, on franchit toutes les barrières qu'ils nous opposent. Il faut qu'ils cèdent, & qu'ils nous laissent agir selon les saints mouvemens qui nous transportent. Mais ce feu n'est pas toujours également vif. On pourroit l'entretenir ; mais on n'y employe pas les moyens convenables. Il diminue, il passe, il s'éteint ; & si peut-être on n'en vient pas d'abord jusqu'à retomber dans les mêmes déreglemens, du moins au bout de quelques jours on se relâche ; on devient lent, froid, tout languissant. Or c'est alors que ces mortels ennemis sur qui l'on avoit eu l'avantage & qui sembloient abattus & vaincus, commencent à se relever. C'est là l'heure justement, c'est la dangereuse conjoncture qu'ils attendoient pour renouvelier leurs attaques. L'esprit tentateur sollicite plus fortement que jamais ; le monde se présente avec ses charmes les plus engageans ; la nature, la passion se réveillent ; & dans la disposition où l'on est, dans cette langueur & cet attiédissement, il n'est que trop ordinaire de rendre bientôt les armes &

de reprendre ses premières voyes.

Si nous voulons être à Dieu, soyons-y comme nous y devons être, & d'une manière digne de Dieu. Honorons-le d'autant plus, que nous l'avons plus deshonoré. Edifions d'autant plus le prochain, que nous l'avons plus scandalisé. Tâchons de regagner tout ce que nous avons dissipé de temps, de graces, de mérites, & enrichissons-nous d'autant plus, que nous nous sommes plus appauvris. Or tout cela ne se peut sans une ferveur toujours vive, toujours agissante. Telle a été la ferveur de Magdelaine & d'une multitude innombrable de pé-nitens dans tous les siècles : telle soit la nôtre.



J E U D I.

*Jean-Baptiste prêchant une pénitence
austere & sans ménagement.*

S E R M O N

Sur les œuvres satisfactoires.

Ipse autem habebat vestimentum de pilis camelorum , & zonam pelliceam circâ lumbos suos. Esca autem ejus erat locusta & mel sylvestre.

Or son vêtement étoit de poil de chameau. Il avoit autour des reins une ceinture de cuir ; & sa nourriture c'étoit des sauterelles & du miel sauvage. Matth. c. 3. 4.

C E n'est point seulement de bouche ni par ses paroles que Jean-Baptiste prêche la pénitence , mais par ses œuvres & par ses exemples. Ce vêtement grossier dont il est couvert , cette abstinence , ce jeûne perpetuel qu'il pratique , ce renoncement à toutes les aises & à toutes les douceurs de la vie , voilà ce qui dût être mille fois plus efficace sur les esprits de ses Auditeurs pour les porter à une pénitence austere , que tous les raisonnemens & tous les discours. Quoiqu'il en soit , c'est à cette pénitence , c'est à ces saintes rigueurs , à cette mortification des sens , à tout ce que nous appelons

pellons œuvres pénibles & satisfactoires , que nous engageant nous-mêmes deux grands intérêts : l'intérêt de Dieu , & notre intérêt propre. L'intérêt de Dieu que nous avons à venger , premier Point. Notre intérêt propre que nous avons à procurer , second Point. Voici une matiere dont la délicatesse du monde sera offensée ; mais il faut que le péché soit puni , & l'on n'est pas pénitent pour mener une vie commode & molle.

P R E M I E R P O I N T. L'intérêt de Dieu que nous avons à venger , soit par un esprit de justice , soit par un esprit de reconnoissance & d'amour : double raison qui regarde Dieu directement , & qui en vûë de ses droits que nous avons violez , doit nous animer d'un saint zèle contre nous-mêmes.

1. Esprit de justice : car il est bien juste que Dieu , après l'offense qu'il a reçüe de l'homme par le péché , reçoive aussi de l'homme par une peine proportionnée la satisfaction qui lui est dûë. Ainsi nous devons là-dessus nous regarder comme Juges établis par la justice divine entre Dieu même & nous. Dieu nous dit à chacun ce qu'il disoit par son Prophete aux infidelles habitans de Jerusalem : *Soyez juges entre moi & ma vigne ; c'est-à-dire , entre moi & vous , pécheur , que j'ai formé , que j'ai cultivé avec le même soin que le vigneron cultive une vigne dont il veut recueillir de bons fruits. Où sont-ils ces fruits que j'attendois ? Sont-ce tant d'iniquitez où la passion vous a porté ? Sont-ce tant d'outrages que vous m'avez faits & à ma grace ? Voilà donc sur quoi nous devons pren-*

Isai. 5. 3.

dre en main la cause de Dieu & nous juger nous-mêmes, sans égard ni aux prétextes de l'amour propre, ni aux répugnances de la nature, ni aux révoltes des passions. Car il n'y a que l'équité qui doit ici nous animer & nous conduire. Selon cette droite équité, nous mesurerons la vengeance par la grieveté de l'offense, & plus nous nous reconnoîtrons criminels, plus nous redoublerons le châtiment & la peine. Or pour comprendre combien nous sommes coupables, comprenons, autant qu'il est possible à la foiblesse de nos connoissances, ce que c'est que Dieu, & ce que c'est que l'homme rebelle à Dieu: ce que c'est, dis-je, que Dieu, & combien les droits de ce souverain maître sont inviolables & sacrez; ce que c'est que l'homme devant Dieu, & quelle est sa dépendance, quels sont ses devoirs. De là nous conclurons de quoi nous sommes redevables à Dieu en qualité de pécheurs, & que faudra-t-il davantage pour nous déterminer à tout ce qu'il y a dans une vie pénitente de plus rude & de plus severe?

2. Esprit de reconnoissance & d'amour. Plus un pénitent pense à la grace que Dieu lui a faite en le rappelant, en se reconciliant avec lui, en lui remettant son péché & la peine éternelle où l'exposoit son péché, plus il sent croître son amour pour un maître dont il ne peut assez admirer l'infinie miséricorde. Et plus il est touché d'amour pour Dieu, plus il se condamne lui-même, plus il se hait lui-même de cette haine Evangelique qui nous sauve en nous perdant. Dans cette disposition on ne cherche guères à s'épargner. Vous m'avez par-

donné , mon Dieu , & c'est pour cela que je ne me pardonnerai pas moi-même. Vous pouviez exercer sur moi vos vengeances pendant toute l'éternité : je le méritois ; mais vous ne l'avez pas voulu ; & c'est pour cela que je veux au moins dans le temps vous venger de moi-même , selon qu'il vous plaira de me l'inspirer & que votre gloire le demandera. Ah ! Seigneur. j'étois un ingrat lorsque je me suis tourné contre vous , & que j'ai transgressé vos divins commandemens. Tant de bienfaits que j'avois déjà reçûs , c'étoient des raisons bien fortes pour vous être fidelle jusques à la mort , & pour ne me détacher jamais de vous. Je vous ai toutefois oublié , & j'ai suivi la passion qui m'entraînoit. Mais dans mon égarement même vous avez pris soin de moi : vous m'avez recherché , & vous daignez me recevoir. Or après cette nouvelle grace , ne seroit-ce pas dans moi une ingratitude toute nouvelle & même le comble de l'ingratitude , si je refusois de vous satisfaire ; si je ne voulois me faire pour cela nulle violence ; si je ne voulois rien supporter pour cela , & si de moi-même je ne me condamnois à rien ? Ainsi parle une ame contrite , & delà à quoi n'est-elle pas préparée ? Quelles réparations ne voudroit-elle pas faire à Dieu ? Il n'y a point d'état si mortifiant dont elle ne se juge digne , & souvent on est plutôt obligé de la retenir que de l'exciter. Mais nous , par des principes bien opposez , de quels menagemens n'ulons-nous pas , lors même que nous sommes pénitens , ou que nous croyons l'être ? La pénitence consiste dans le repentir du cœur ; il est vrai : mais dès que ce repentir est dans

le cœur, il se produit au-dehors & passe bien-tôt aux œuvres. Autrement, il est bien à craindre que ce ne soit un faux repentir qui nous trompe, & une illusion que nous n'apercevons pas, ou que nous nous cachons à nous-mêmes, mais que Dieu connoît.

SECOND POINT. Notre propre intérêt que nous avons à procurer, soit pour la vie présente, soit pour l'autre vie: deux motifs qui nous regardent spécialement, & qui en vûë des avantages attachez aux œuvres d'une pénitence satisfactoire, sont encore pour nous de nouveaux engagements à les pratiquer, autant que notre condition le comporte & selon qu'elle le peut permettre.

1. Par rapport à la vie présente. Le plus grand intérêt que nous ayons sur la terre; c'est de vivre dans la grace de Dieu, & de mettre par-là à couvert notre salut; de tenir en bride nos passions, & de reprimer leurs appetits déreglez; de nous prémunir contre les tentations du démon, contre les dangers du monde, contre les illusions de la cupidité, contre les convoitises de la nature corrompue; de marcher ainsi dans les voyes du Ciel & d'y perseverer jusques à la mort. Or qui ne sçait pas que le moyen le plus assuré pour tout cela, ce sont les exercices de la mortification chrétienne? Mener une vie aisée, passer ses jours dans le repos & dans le plaisir, ne rien refuser à sa sensualité & à ses desirs de tout ce qu'on croit pouvoir leur accorder sans crime, & en même temps vouloir garder son cœur & le préserver de toute corruption, c'est vouloir être

au milieu du feu, & ne pas brûler. *Ils se sont réjouis*, disoit le Prophete, *ils se sont traitez & nourris délicatement, ils se sont engraissez, & qu'est-il arrivé de-là ? C'est qu'ils ont abandonné le Seigneur, leur Dieu & leur Créateur.* Source ordinaire de tant de vices qui regnent parmi les hommes, & dont les Saints ne se sont garantis qu'en se renonçant eux-mêmes, & en se déclarant les plus implacables ennemis de leurs corps. Que dis-je ? tous Saints qu'ils étoient, & avec toutes les pénitences qu'ils pratiquoient, ils n'ont pû même éteindre absolument dans eux le feu de cette concupiscence qu'ils avoient apportée en naissant. Quoique morts en apparence, ou réduits par la continuité de leurs abstinences & de leurs jeûnes, par l'excès de leurs austeritez, à n'être plus, pour ainsi dire, que des cadavres vivans, ils ressentoient néanmoins encore l'aiguillon de la chair. Le grand Apôtre lui-même n'en étoit pas exempt : il s'en plaignoit humblement à Dieu, & il demandoit avec instance d'en être délivré. Saint Jérôme jusques dans le fond de son désert, en éprouvoit les importunes atteintes, & en gémissoit. Que seroit-ce, s'ils eussent flatté leurs sens, & qu'ils eussent vécu dans les délices ?

2. Par rapport à l'autre vie. Car c'est une loy indispensable, que le péché soit expié, & que la justice de Dieu soit satisfaite, ou maintenant, ou après la mort. Maintenant nous sommes, pour parler de la sorte, dans nos mains ; mais après la mort nous serons dans les mains de Dieu. Or l'Apôtre nous avertit que *c'est une chose terrible de tomber dans les*

Heb. 313

109

94 SUR LES OEUVRES SATISFACTOIRES.
mains du Dieu vivant : pourquoi ? parce que ce n'est plus proprement alors sa miséricorde qui agit, mais sa plus pure & plus étroite justice. Car c'est-là selon le langage de l'Evangile, que Dieu redemande tout, & qu'il fait tout payer jusqu'à un denier. Il vaut donc bien mieux nous acquitter dès ce monde à peu de frais. Je dis à peu de frais ; & qu'est-ce en effet que toute la pénitence de cette vie, en comparaison de ce feu où les ames sont purifiées des taches qu'elles emportent avec elles, & qu'elles n'ont pas pris soin d'effacer ? Que ne pouvons-nous-là-dessus les interroger ! Que ne pouvons-nous être témoins de leurs regrets, lorsqu'elles pensent à la perte qu'elles ont faite, en ne ménageant pas des temps de grace qui leur devoient être précieux, & où il ne tenoit qu'à elles de prévenir toutes les peines qu'elles endurent ? O ! si elles étoient en état de les rappeler, ces heureux momens ! s'il leur étoit permis de revenir sur la terre & de réparer l'extrême dommage que leur a causé une trop grande indulgence pour elles-mêmes & pour leurs sens ; que leur proposeroit-on de si austère qui les étonnât, & quel prétexte la délicatesse de la chair pourroit-elle leur opposer qui les arrêtât ? Déplorable aveuglement des mondains ! Leur sensibilité est infinie, le moindre effort les incommode, la moindre douleur leur paroît insoutenable ; & ils ne craignent point de s'exposer à des flammes ; dont l'atteinte la plus légère est au-dessus de tout ce que nous pouvons imaginer de plus douloureux. Apprenons à mieux connoître nos véritables intérêts. Moins nous nous épargnerons, & plus nous gagnerons.

V E N D R E D I.

*Jean-Baptiste prêchant une pénitence
efficace & salutaire.*

S E R M O N

Sur l'Efficace & la vertu de la Pénitence.

Et videbit omnis caro salutare Dei.

Tout homme verra le salut qui vient de Dieu.
Luc. 3. 6.

Effet merveilleux de la pénitence ! elle nous ramène à Dieu, elle nous remet en grace avec Dieu, elle nous procure le salut qui vient de Dieu. *Tout homme*, disoit Jean-Baptiste, prêchant lui-même la pénitence, *tout homme le verra, ce salut* : c'est-à-dire, que tout pécheur aura part aux avantages inestimables de cette pénitence, s'il en prend les sentimens, & s'il en suit les saintes impressions. Est-il une vérité plus consolante, & de quelle confiance n'est-elle pas capable de nous remplir, à quelques égaremens que nous ayons été sujets ? Confiance chrétienne, confiance absolument nécessaire pour la conversion du pécheur, puisque sans cela il doit désespérer de la miséricorde divine, & s'abandonner à tous les excès où son désespoir peut le précipiter. Il nous est

donc bien important de sçavoir quelle est l'efficace & la vertu de la pénitence, afin que nous ayons recours à cette piscine salutaire, & que nous y cherchions la guérison des blessures de notre ame. Or tout se réduit à deux articles, sçavoir, qu'il n'y a point de pécheur que la pénitence ne puisse justifier, & qu'elle ne puisse sanctifier. Deux avantages tout différens : justifier le pécheur, & sanctifier le pécheur. Justifier le pécheur, c'est précisément le rétablir dans la grace de Dieu qu'il avoit perduë : mais parce que dans cet état de grace il y a divers degrés, sanctifier le pécheur, c'est de plus le faire monter à cette perfection qui distingue les élus de Dieu ; & qui en rehausse le mérite. Ainsi le pécheur justifié par la pénitence, sanctifié par la pénitence, voilà le double miracle qu'elle opere dans nous. Parlons encore autrement, & disons : nul péché si grief & si énorme que la pénitence ne puisse effacer, & nulle sainteté si haute & si parfaite où la pénitence ne puisse nous élever.

P R E M I E R P O I N T. Nul péché si grief & si énorme, que la pénitence ne puisse effacer, & par-là même, point de pécheur qu'elle ne puisse justifier. Cette proposition suppose une vraie pénitence, une pénitence parfaite, une pénitence accompagnée de toutes les conditions requises : car c'est en ce sens que nous devons l'entendre. Or tel est alors son pouvoir, qu'il n'y a rien dont elle n'obtienne une remission assurée, une remission prompte, une remission entiere ; & c'est ainsi qu'en humiliant l'homme devant Dieu, elle triomphe

triomphe du cœur de Dieu, quelque irrité qu'il soit, & lui fait une espece de violence pour le fléchir & le gagner.

Remission assurée : non pas que Dieu, selon les droits de sa justice, ne pût rejeter le pécheur, & lui refuser sa grace pour jamais. Mais la miséricorde l'emporte sur cette justice rigoureuse; & c'est assez que le pécheur, renonçant à son péché, leve l'obstacle qui le séparoit de Dieu, pour engager Dieu, comme un pere tendre, ou comme ce bon Pasteur de l'Evangile, à recevoir cette brebis égarée, & à reprendre en faveur de cet enfant prodigue les premiers sentimens de son amour. Nous en faut-il d'autre garant que Dieu lui-même, & que sa parole? Toutes ses Ecritures sont pleines sur cela des promesses les plus authentiques & les plus expresses. Point d'exception : elles s'étendent à tout péché, de quelque nature qu'il soit, & quelque abominable que nous le puissions concevoir. On ne peut lire, sans en être frappé & comme saisi d'horreur, tous les reproches que le Dieu d'Israël faisoit à son peuple. C'est une nation vendue au péché, disoit le Seigneur; c'est un peuple chargé de toutes les iniquitez, une race pervertie & corrompue; ce sont des enfans ingrats & scelerats : malheur à eux ! Quelle image, & quel anathème ! Ne semble-t-il pas qu'il n'y avoit plus de ressource pour ce peuple, & qu'ils étoient perdus ? Cependant que s'ensuit-il de tout cela ? Après tant de reproches & de si terribles menaces, *revenez*, conclut le même Seigneur, parlant aux mêmes pécheurs, *convertissez-vous, cessez de faire le mal, & ne*

craignez point. Quand vos péchez seroient comme l'écarlate, ils deviendront comme la neige, & quand vous auriez été tout noircis de crimes, vous serez blancs à mes yeux, comme la laine la plus blanche. Quelle assurance pouvons-nous demander plus formelle & plus marquée ?

Remission prompte ? un moment suffit ; comment cela ? c'est qu'il ne faut qu'un moment pour former l'acte d'une contrition parfaite. Or cet acte est toujours & immédiatement suivi de la remission. David avoit péché, le Prophete de la part de Dieu vient lui reprocher son crime, un adultere & un meurtre tout ensemble. Mais à la voix du Prophete, ce Roi pécheur ouvre tout à coup les yeux, rentre en lui-même, se reconnoît coupable, se tourne vers Dieu, & dans un sentiment de repen-

2. Reg. 12. 13. *tir s'écrie : j'ai péché contre le Seigneur. Que lui répond Nathan ? il ne lui dit pas, le Seigneur vous pardonnera ; il ne lui dit pas, allez vous humilier, prier devant l'Arche & demander misericorde, le Seigneur vous l'accordera : mais il lui dit dès l'heure même & sans retardement, le Seigneur a éloigné de vous votre péché ; vous ne mourrez point. C'est-à-dire, le Seigneur vous a pardonné, votre péché vous est remis, vous voilà reconcilié & en état de grace. Du moment qu'un criminel crucifié à côté de Jesus-Christ, lui eut témoigné son regret, & que se reconnoissant digne du supplice qu'il enduroit, il lui eut fait avec un cœur contrit & pénitent cette humble priere, Seigneur, souvenez-vous de moi, quand vous serez dans votre Royaume, que lui promit ce divin Maître ? Je vous le dis en ve-*
- Luc. 23. 42.

rité, lui répondit Jesus, *dès aujourd'hui vous serez avec moi dans le Paradis.* Difference remarquable entre la remission du péché & la satisfaction : celle-ci demande des œuvres & du temps ; mais l'autre ne veut qu'un mouvement du cœur & qu'un instant.

Remission entiere. Car Dieu ne pardonne point à demi, & sa grace n'est point partagée. En remettant un péché, j'entends un péché mortel, il remet tous les autres ; de même aussi que le pécheur vraiment contrit d'un péché, l'est de tous les péchez dont il se trouve chargé devant Dieu.

Remission même si réelle & si complete, que, selon le langage de l'Écriture, Dieu perd en quelque maniere le souvenir de tout le mal que le pécheur a commis. *L'impieté de l'impie tombera sur lui ; mais s'il se remet dans le devoir & qu'il fasse pénitence, je ne me ressouviendrai plus de toutes ses injustices, & il vivra.* Ezech. 18. 20. Non pas que Dieu en effet les perde jamais de vûë, puisqu'il est incapable du moindre oubli, & que tout le passé, comme l'avenir, lui est toujours present. Mais le pécheur alors n'est plus aux yeux du Seigneur un objet de colere ; & comme si tous les péchez avoient été rayez des livres de la sagesse divine, Dieu n'y pense plus pour les lui imputer & le condamner à une peine éternelle.

Ne disons donc point comme Caïn : *Môn Gen. 4. iniquité est trop grande ; je n'en aurai jamais le pardon.* Ce seroit faire injure au Pere des misericordes. *Hé pourquoi mourrez-vous, maison d'Israël ? Pourquoi, pécheur, n'irez-vous pas vous jeter dans le sein de votre Dieu, tandis* Ezech. 21. 31.

qu'il vous est ouvert & que la penitence peut vous y conduire? Il vous appelle, venez: venez, dis-je, qui que vous soyez. Si vous vous rendez sourd à sa voix, & si vous le forcez de vous perdre, vous ne pourrez attribuer votre perte qu'à vous-même. Car c'est vous-même, vous dira-t-il, qui vous êtes obstiné contre ma grace. Votre innocence avoit malheureusement échoué & fait un triste naufrage; mais je vous présentois une planche pour vous sauver. Vous étiez au fond de l'abîme, mais je vous tendois les bras pour vous en retirer. La grieveté, la multitude de vos offenses vous troublait, mais je ne cessois point de vous faire entendre & par moi-même & par mes ministres que rien ne pouvoit épuiser les trésors infinis de ma bonté, & que j'étois encore plus miséricordieux, que vous n'étiez pécheur. Il falloit profiter de ces dispositions favorables de votre Dieu. Il le vouloit: que ne le vouliez-vous comme lui?

SECOND POINT. Nulle sainteté si éminente & si parfaite où la pénitence ne puisse nous élever, & par conséquent point de pécheur qu'elle ne puisse sanctifier. Pourquoi cela? par deux raisons: l'une prise du côté de Dieu, & l'autre tirée de la nature même de la pénitence.

Car à prendre d'abord la chose du côté de Dieu, il est certain que Dieu de tout temps, mais sur-tout depuis la loy de grace, a toujours pris plaisir à faire éclater les richesses de sa miséricorde dans la sanctification des plus grands pécheurs. Pierre avoit renoncé Je-

fus-Christ , & Dieu en a fait le Prince des Apôtres. Saul étoit un blasphémateur & un persécuteur du nom chrétien , & Dieu en a fait le maître des nations. Augustin avoit été également corrompu & dans sa foi & dans ses mœurs , mais Dieu en a fait le plus célèbre Docteur de l'Eglise. Qu'étoit-ce avant leur conversion que tant de pénitens de l'un & de l'autre sexe ? A quels vices n'étoient-ils pas sujets ? A quels désordres ne s'étoient-ils pas abandonnez ? Quels scandales n'avoient ils pas donnez au monde ? Mais Dieu en a fait des solitaires , des anachorettes , de sublimes contemplatifs , des modelles de mortification , d'abnegation de soi-même , d'oraison , de toutes les vertus chrétiennes & religieuses. Miracles de la droite du Très-haut , qui pour sa gloire & pour notre salut , a voulu nous donner de tels exemples , afin de nous piquer d'une sainte émulation , quelque criminels que nous soyons , & de nous faire comprendre qu'il ne tient encore qu'à nous d'aspirer par la voye de la pénitence à ce qu'il y a de plus relevé dans la perfection de l'Evangile. Car le même Dieu , auteur de tant de merveilles , n'est pas moins puissant pour nous , qu'il l'a été pour des millions de pécheurs & de péchereffes , qui sont tombez avant nous dans les plus grands égaremens , & qu'il a fait monter aux premiers rangs parmi ses élus. Il n'est pas moins jaloux présentement de sa gloire qu'il l'étoit dans les siècles passez , & l'intérêt de cette gloire divine ne l'engage pas moins à faire de nous , selon les termes de l'Apôtre , des vases d'honneur pour être placez sur le buffet , après

avoir été par nos déreglemens & nos excès des vases d'ignominie & de colere.

D'ailleurs, à considerer la nature même de la pénitence, rien ne doit être plus sanctifiant. Car elle fait trois choses : elle attire sur le pénitent des graces de sainteté, elle inspire au pénitent le goût de la sainteté, & elle fournit au pénitent les sujets & les occasions les plus capables de le conduire à la sainteté.

Graces de sainteté : la pénitence les attire sur le pénitent ; en sorte que selon la parole *Rom. 5.* de Saint Paul, *Où le péché abondoit, la grace devient surabondante* : pourquoi ? pour récompenser la fidelité du pécheur à suivre l'impres- sion des premieres graces qui l'ont touché & qui l'ont excité à rechercher Dieu. Et en effet, ce n'est jamais en vain ni sans fruit qu'on est fidelle aux graces de Dieu, & sa main liberale ne cesse point de les répandre sur nous, si nous ne cessons point d'y cooperer & d'y répondre.

Matt. 13. *Parce que vous avez été fidelle dans l'administra- tion des cinq talens que je vous ai confiés, en voici cinq autres que j'y ajoute.*

Goût de la sainteté : la pénitence l'inspire au pénitent, & c'est ce que l'expérience nous montre. Par une providence particuliere de Dieu, un pécheur dégagé de la servitude du péché, trouve dans les pieux exercices qui l'occupent, une onction dont il est lui-même surpris : si bien qu'il peut dire comme Job, *Job. 6.* *Ce qui m'étoit auparavant le plus insipide, est maintenant ma plus douce nourriture.* En quel repos se trouva tout-à-coup Saint Augustin dès le moment de sa conversion ? En quel dégagement & quelle liberté d'esprit ? il l'admiroit.

& ne le comprenoit pas ; il en étoit comme hors de lui-même. Quel changement , s'écrioit-il , & où en suis-je depuis que mes liens sont rompus ? Je ne croyois pas pouvoir me passer des plaisirs qui m'enchantoient , & maintenant mon plaisir le plus sensible est d'être privé de tout plaisir.

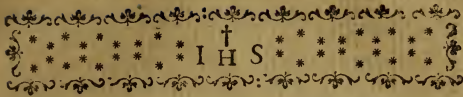
Sujets & occasions les plus capables de conduire un pénitent à la sainteté : c'est enfin ce que la pénitence lui fournit. Car dans le cours d'une pénitence généreusement entreprise & constamment soutenue , en combien de rencontres faut-il pratiquer les vertus les plus héroïques ? Combien de fois faut-il se captiver , se gêner , se roidir contre soi-même , sacrifier ses inclinations , surmonter ses répugnances , combattre ses habitudes , essuyer les discours du monde , fouler aux pieds le respect humain , sans parler de toutes ces œuvres secrètes que l'esprit de pénitence ne manque point de suggérer. Or est-il rien de plus sanctifiant que tout cela ? Quels trésors de mérites n'amasse-t-on pas ! quels progrès ne fait-on pas ! Ainsi ces ouvriers de l'Évangile qui vinrent après tous les autres travailler dans la vigne du père de famille , furent égaux aux premiers , & reçurent le même salaire , pourquoi ? parce qu'en peu d'heures ils avoient réparé le temps perdu , & autant avancé par l'ardeur de leur travail , que ceux qui s'y étoient appliquez dès le grand matin. Ce n'est pas même assez , & combien y a-t-il eû de pénitens élevez à des degrés de sainteté , où ne sont jamais parvenus le commun des fidèles ? De quels dons ont-ils été favorisez ; & en sortant de ce monde ,

104 SUR L'EFFIC. ET LA VERTU DE LA PEN.
quels riches fonds ont-ils emportés avec eux ?

Delà si nous sommes justes , c'est-à-dire , si par une protection speciale de Dieu , nous avons eû jusques à-présent le bonheur de vivre dans l'ordre & dans la regle , gardons-nous de nous confier en nous-mêmes , ni d'entrec dans les sentimens de ce Pharisien qui se préféroit avec tant d'orgueil au Publicain & même à tous les autres hommes. Ne méprisons jamais le pécheur , quelqu'il soit , & quelque abandonné qu'il paroisse. Ce pécheur dans la suite des temps fera peut-être un Saint , & peut-être dans sa personne la parole de Jesus-Christ se verifera-t-elle : *Je vous dis en vérité que les*

Mat. 21. Publicains & les femmes de mauvaise vie vous
31. *précéderont dans le Royaume de Dieu.* Delà encore si nous nous trouvons nous-mêmes engagés dans l'état du péché , revillons-nous de notre assoupissement , & pour allumer tout notre zele , sans égard à ce que nous sommes , ayons sans cesse devant les yeux ce que nous pouvons devenir. Car est-il rien de plus touchant & de plus consolant pour l'ame la plus criminelle , que cette pensée : tout pécheur que j'ai été & que je suis , si je le veux , je puis être un saint. Mais est-il rien en même temps qui doive plus nous confondre au jugement de Dieu ; si nous nous rendons insensibles à une telle esperance ?





TROISIEME SEMAINE.

*Jean-Baptiste traçant aux peuples
des regles de morale, & condam-
nant les vices les plus opposez à
l'Esprit de Jesus-Christ.*

C E n'étoit point assez pour le Saint Pré-
curseur de prêcher en general la péniten-
ce ; mais afin de mieux instruire les peuples &
de leur donner une connoissance plus distincte
de ce qu'il y avoit à réformer dans leurs
mœurs, il descend au détail des vices les plus
opposez à l'esprit de Jesus-Christ, & leur trace
des regles de morale toutes contraires à ces
désordres. Il condamne donc, 1. l'impureté :
Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de vo- *Marc. 8;*
tre frere. 2. L'ambition : *Toutes les montagnes &* *18.*
toutes les collines seront abbaissées 3. L'attache- *Luc. 3. 5;*
ment aux richesses : Ne demandez rien au-delà *Luc. 3.*
de ce qui vous est marqué. Contentez-vous de vo- *14.*
tre solde. 4. Les emportemens & les violences :
Ne faites point de violence. 5. La médisance : *Ibid.*
Ne parlez mal de personne. 6. La dureté envers *Ibid.*
les pauvres : *Que celui qui a deux habits, en* *Luc. 3. 4.*
donne un à celui qui n'en a point, & que celui
qui a dequoi manger, en use de même.

D I M A N C H E.

Jean-Baptiste condamnant l'Impureté.

S E R M O N

Sur l'Impureté.

Non licet tibi habere uxorem fratris tui.

Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de votre frere. Marc. c. 6. 8.

IL falloit tout le zele & toute la sainteté de Jean-Baptiste pour parler avec tant d'affurance à un Roi possédé de sa passion, & pour s'exposer de la sorte à sa disgrâce. Mais sans être ni aussi zélé ni aussi saint que ce divin précurseur, il ne falloit qu'une étincelle de raison pour voir toute l'indignité du commerce où Herodes étoit plongé, & pour en connoître tout le désordre. C'est néanmoins ce que ce Prince voluptueux ne voyoit pas lui-même ou ne vouloit pas appercevoir, & tel est le caractere & le déreglement affreux de l'impureté. Il semble, dès qu'on se laisse dominer par ce vice infame, qu'il nous fasse perdre toute raison, & avec la raison toute religion. De sorte que l'impudique n'a plus de regle droite & sûre qui le guide: ni raison qui le conduise en qualité d'homme, ni religion qui le

conduite en qualité de Chrétien. Arrêtons-nous à ces deux pensées. Toute la raison de l'homme renversée par l'impureté, premier Point. Toute la religion du chrétien prophanée par l'impureté, second Point. Effets pernicieux d'une passion dont nous ne pouvons trop concevoir d'horreur, & contre laquelle nous ne pouvons nous précautionner avec trop de soin.

PREMIER POINT. Toute la raison de l'homme renversée par l'impureté. On n'en doit point être surpris : car il n'est rien de plus opposé à la raison que les sens ; or l'impureté est un péché des sens, & c'est même de toutes les convoitises des sens la plus animale & la plus grossière. Delà donc, ou bien elle éteint en nous toutes les lumières de la raison ; ou sans les éteindre, elle nous fait agir contre toutes les vûes de notre raison.

1. Elle éteint en nous toutes les lumières de la raison. En effet, à consulter la seule raison, combien y a-t-il de motifs les plus forts & les plus puissans, pour nous détourner d'un vice aussi honteux, & aussi dangereux que l'est l'impureté ? La pudeur naturelle, les bienséances de l'état, du rang, de l'emploi, de la profession ; les suites malheureuses où s'expose surtout une personne du sexe, aux dépens de sa réputation & de tout le bonheur de sa vie ; les périls où elle s'engage là-dessus & les risques qu'elle a à courir ; le dérangement où vit un homme par rapport à ses devoirs, par rapport à son avancement dans le monde, par rapport à la conduite de ses affaires, & sou-

vent par rapport à sa santé qu'il ruine ; l'esclavage & la dépendance où il passe ses jours auprès d'une idole dont il est adorateur ; les infidelitez qu'il éprouve , les désagréments qu'il effuie , les inquiétudes qui l'agitent , les dépenses qu'il fait & qui l'incommodent , les exemples d'une infinité de gens qui par-là se sont perdus , les discours du public , les remontrances & les reproches de ses amis , mille autres considerations plus particulieres encore & plus secrettes ; tout cela bien examiné & bien pesé , si l'on étoit raisonnable , devoit servir de préservatif contre les amorces de la plus flateuse passion. Mais dès qu'elle s'est emparée du cœur , plus d'attention à tout cela : on dépose toute pudeur , on ferme les yeux à toute bienséance , on méprise tout danger , on oublie tout intérêt , on supporte toute contrainte , toute gêne , on dévore tout chagrin , on ne plaint nulle dépense , on ne profite de nul exemple , on n'écoute nul avis , nul conseil. L'esprit & le cœur ne sont occupez que d'un objet : tout le reste dispaeroît , & où est alors la raison ?

2. Si l'impureté n'éteint pas dans nous les lumieres de la raison , du moins nous fait-elle agir contre toutes les vûes de notre raison. Point de preuve plus sensible que le témoignage de Saint Augustin , qui le connoissoit par son experience propre & qui s'en est si bien expliqué. *Je soupirois ; dit il , je voyois ma foiblesse , j'en rougissois ; & cependant j'étois toujours attaché , non point par une chaîne de fer , mais par ma volonté dépravée , plus dure que le fer. Voilà comment la passion tyrannise un homme*

Aug.

qui s'y est une fois livré. Il gémit de sa servitude, & il en sent tout le poids. Il voit tout ce qu'une saine raison demanderoit, & il est le premier à reconnoître ses égaremens ; mais de briser ses liens & de se dégager, c'est à quoi il ne peut se résoudre. Il suit le charme qui l'enchanter, & quoi qu'il condamne dans lui le vice, il n'en est pas moins vicieux. Samson n'ignoroit pas que Dalila le trahissoit. Que lui disoit sur cela sa raison ? Mais sa raison avoit beau parler : il ne laissoit pas de rechercher avec la même assiduité cette perfide, & de se tenir auprès d'elle. Peut-être à la fin de nos jours vient-il un temps où la raison prend le dessus : mais peut-elle désormais réparer les dommages infinis qu'on s'est causé à soi-même ? Plus sage mille fois celui qui les prévient de bonne heure, & qui n'attend pas si tard à y apporter le remède.

SECOND POINT. Toute la religion du chrétien prophanée par l'impureté. Deux sortes de prophanations ; l'une générale, par rapport à tous les états du Christianisme ; l'autre particulière & plus criminelle encore, par rapport à certains engagements & à certains caractères.

1. On peut dire en général que toute impureté dans un chrétien est une prophanation : pourquoi ? parce qu'il souille une chair sanctifiée par le Baptême de Jesus-Christ, honorée d'une alliance toute pure avec Jesus-Christ, devenu le temple du Saint-Esprit que l'Apôtre appelle l'Esprit de Jesus-Christ. Morale que nous ne devons point traiter d'idée sub-

tile & superficielle, mais dont nous comprendrions toute la solidité & toute la force, si nous étions plus remplis des principes de la religion & plus touchés de ses sentimens. Morale dont les Peres ont fait plus d'une fois le sujet de leurs instructions, & sur laquelle Tertullien insistoit si vivement. Car, disoit-il, avant que le Fils de Dieu se fût revêtu d'un corps semblable au nôtre, c'étoit toujours un crime de s'abandonner aux désirs de la chair : mais depuis le mystere de l'homme Dieu, maintenant & plus que jamais, ce n'est plus seulement un crime, c'est un sacrilege. Morale qu'ils avoient puisée dans l'excellente & sublime Théologie de Saint Paul & dans ces fréquentes exhortations qu'il faisoit aux fideles, en leur représentant qu'ils étoient les freres de Jesus-Christ, qu'ils étoient ses membres, qu'ils étoient son Corps, & par conséquent qu'ils avoient une obligation plus étroite de se conserver purs & sans tache. *Quoi donc*, s'écrioit dans l'ardeur de son zele ce maître des Gentils, *quoi? les membres de Jesus-Christ, je les abandonnerai à une prostituée? Quel scandale dans la foy que nous professons! Quel abus énorme!*

2. Profanation particuliere, & plus criminelle encore par rapport à certains engagements, à certaines vocations, à certains caracteres. N'entrons point là-dessus trop avant dans un détail, qui pourroit blesser des ames innocentes & chastes. Il seroit à souhaiter, que ces abominations fussent ensevelies dans un éternel oubli : mais le moyen de dérober à la connoissance du public des désordres si

publics ? Que veux-je donc dire ? Vous le sçavez , vous qui liez par le sacré nœud du mariage , après vous être juré au pied de l'Autel une fidélité mutuelle & inviolable , démentez toutes vos promesses , & prophanez un sacrement si saint par des attachemens si illegitimes. Vous le sçavez , vous qui sans respect pour le Dieu vivant & pour la présence de son Fils adorable , osez prophaner le temple même , le sanctuaire , la Table de Jesus Christ , & y apporter toute la corruption d'un cœur sensuel & dissolu. Vous le sçavez , vous qui voïez spécialement au Seigneur , élevez aux plus hauts ministeres , employez à la célébration des mysteres les plus redoutables , consacrez pour cela , & comme marquez du sceau de Dieu , vous dégradez vous-mêmes & n'avez point horreur de prophaner dans votre caractère ce que la religion a de plus auguste & de plus divin. Après cela nous étonnerons-nous de tant de calamitez qui se répandent sur la terre ; & n'est-ce pas le juste châtement de la licence effrenée de notre siècle & du débordement de nos mœurs ? Rappelions toute notre raison , ranimons toute notre religion : l'une & l'autre , avec la grace du Ciel , purifieront nos voyes , & rétabliront le peuple de Dieu dans sa première sainteté.



LUNDI.

Jean-Baptiste condamnant l'Ambition.

S E R M O N

Sur l'Ambition.

Omnis mons & collis humiliabitur.

Toutes les montagnes & toutes les collines seront abaissées. Luc. c. 3. 5.

PUISQUE le Fils unique de Dieu descend du sein de son Pere , & qu'il vient sur la terre s'abaisser lui-même & s'anéantir , il est bien juste que les montagnes du siècle , c'est-à-dire , que les grandeurs humaines s'humilient , & qu'elles déposent aux pieds de cet homme-Dieu tout leur orgueil. Mais par le plus déplorable renversement , tandis que la Majesté divine quitte le trône de sa gloire & s'abîme en de profondes ténèbres , l'homme veut s'élever , se distinguer , & ne pense qu'à satisfaire son ambition. Esprit répandu dans tous les états de la vie , & même jusques dans les plus viles conditions , où chacun , selon qu'il lui peut convenir , est jaloux d'une certaine superiorité qui le place au-dessus de ses égaux , & qui lui donne sur eux l'ascendant. C'est ce désir de l'honneur , cet esprit d'ambition que nous devons

vous aujourd'hui combattre , comme opposé directement à l'Esprit de Dieu : car c'est par là , & non par les raisons d'une sagesse mondaine, que nous allons l'attaquer. Ambition dont nous verrons tout ensemble , & le désordre , & le malheur. Ambition criminelle , & ambition malheureuse : criminelle devant Dieu , malheureuse de la part de Dieu. Ambition criminelle devant Dieu : en quoi ? dans les projets qu'elle inspire à l'ambitieux : premier Point. Ambition malheureuse de la part de Dieu : comment ? par les jugemens & les coups du Ciel qu'elle attire sur l'ambitieux, second Point. La suite développera mieux encore ces deux veritez.

P R E M I E R P O I N T. Ambition criminelle devant Dieu dans les projets qu'elle inspire à l'ambitieux. On veut s'agrandir précisément pour s'agrandir. On le veut pour jouir des avantages temporels de la grandeur. On le veut à l'infini , sans se prescrire aucun terme où l'ambition s'arrête. On le veut indépendamment de Dieu & sans faire nul fonds sur Dieu. On le veut sans égard au mérite , & sans être en peine si l'on a les dispositions requises. Enfin, on le veut par les voyes les plus illicites & aux dépens de la conscience. Tout cela , autant de désordres par où l'ambition devient criminelle devant Dieu. Reprenons toutes ces propositions.

1. On veut s'agrandir précisément pour s'agrandir. On ne cherche dans la grandeur que la grandeur même. Or la grandeur , comme grandeur , ne convient qu'à Dieu qui est seul

grand & qui le doit seul être. Vouloir donc s'élever & se faire grand, c'est une espèce d'attentat sur les droits du Seigneur & de cet Être suprême devant qui tout Être créé n'est que néant. 2. On veut s'agrandir pour jouir des avantages temporels de la grandeur, c'est-à-dire pour se glorifier, pour recevoir des hommages & des respects, pour tenir par tout le premier rang, pour vivre dans la pompe & dans l'éclat. Or ce n'est point à cela que les grandeurs du siècle sont destinées, & n'y envisager que cela, c'est un abus hautement condamné dans la loy de Jesus-Christ. Elles sont établies pour la gloire de Dieu, & non point pour la nôtre. 3. On veut s'agrandir à l'infini, & sans se prescrire jamais un terme où l'ambition s'arrête. Plus on monte, plus on veut monter; & à peine a-t-on fait un pas, que la pensée naît d'en faire un autre. Désir insatiable, désir déréglé, contraire à la modestie & à la moderation chrétienne. Mais désir sur-tout condamnable dans des gens de rien, quand à force de se pousser, devenus plus audacieux, ils ne rougissent point d'aspirer enfin aux degrés les plus éminens, & prétendent, comme l'Ange superbe, se placer au-dessus des nuës & des astres de la première grandeur. 4. On veut s'agrandir indépendamment de Dieu & sans faire nul fonds sur Dieu. L'ambitieux compte sur lui-même, compte sur son industrie, compte sur des amis, sur de puissans protecteurs: mais pense-t-il à mettre Dieu dans ses intérêts? Contre l'oracle & l'expresse défense du Saint Esprit, il s'appuye sur un bras de chair. Voilà toute sa ressource. 5. On veut

s'agrandir sans égard au mérite, & sans examiner si l'on a les dispositions requises. Temerité insoutenable. On s'ingere dans des postes, dans des ministères, dans des prélatures qu'on n'est pas en état de remplir, & où l'on ne doit néanmoins entrer que pour en accomplir tous les devoirs. 6. On veut s'agrandir par les voyes les plus illicites & aux dépens de la conscience. Y a-t-il iniquité que l'ambition n'employe pour venir à bout de ses desseins ? Mais la conscience y repugne : hé qu'est-ce que la conscience d'un ambitieux, ou a-t-il une autre conscience que son ambition ? Concluons par les paroles de Jesus-Christ, & disons que de la maniere dont on se comporte dans la poursuite des honneurs du monde ; *Ce Luc. 16: qui est grand aux yeux des hommes, n'est qu'ab-* 15.
mination aux yeux de Dieu.

SECOND POINT. L'ambition malheureuse de la part de Dieu, comment ? par les jugemens & les coups du Ciel qu'elle attire sur l'ambitieux. Nous ne lisons point dans l'Écriture de menaces plus ordinaires que celles-ci : sçavoir, que Dieu confondra les orgueilleux de la terre. Que tandis qu'ils s'épuiseront de travaux & de soins pour l'établissement de leur fortune & pour leur agrandissement, il déconcertera leurs mesures, il dissipera leurs desseins, il fera échouer leurs entreprises. Que s'il les laisse parvenir au point de prospérité où ils visioient ; ce sera pour tourner contre eux leur prospérité même, & qu'ils y trouveront une source de chagrins & de déplaisirs les plus mortels. Que s'il les laisse atteindre

jusques au faite de la grandeur, ce sera pour rendre leur chute d'autant plus désastreuse & plus éclatante, qu'ils tomberont de plus haut, & que dans leur ruine il les abandonnera à eux-mêmes & à leur désespoir. Menaces qui ne regardent que la vie présente : car ne parlons point de ce que Dieu prépare à l'ambitieux dans l'éternité. Menaces confirmées par tant d'exemples dont les saints livres nous font le récit. Menaces qui se vérifient encore de siècle en siècle par mille événemens que nous devons attribuer à la justice de Dieu, & qui sont de visibles, mais terribles châtimens de l'ambirion.

1. Combien y en a-t-il que Dieu arrête au milieu de leur course ? Ils s'agitoient, ils se tourmentoient, ils dispoioient les choses avec toute l'adresse & toute l'assiduité imaginable ; une esperance presque certaine leur répondoit du succès : mais un fâ heux contretens, mais la mort d'un patron, mais le refroidissement d'un ami, mais la faveur d'un concurrent, mais quelque sujet que ce soit, a tout à-coup rendu inutiles tant de démarches & tant de mouvemens. Comme cette Tour de Babilone, l'ouvrage est demeuré imparfait ; & de cette fortune qu'on vouloit bâtir, il n'est resté que la douleur d'y avoir perdu ses peines & vainement consumé ses jours. Ils édifieront, dit le Seigneur, & de mon souffle je disperserai tout ce qu'ils auront amassé de matériaux, & fait de préparatifs. 2. Combien y en a-t-il, qui plus heureux en apparence, ont obtenu ce qu'ils souhaitoient ; tous les chemins leur ont été ouverts, tout les a soutenus ; mais dans

leur élévation à quoi se sont-ils vû exposez ? à la censure & aux mépris , aux plaintes & aux murmures , aux traverses & aux contradictions , aux allarmes continuëles , aux affaires les plus désagréables , aux embarras les plus accablans , aux dégoûts & aux déboires les plus affreux : de sorte qu'ils ont été forcez de reconnoître que dans la médiocrité de leur premier état , ils étoient mille fois , & plus honorez du public , & plus contens en eux-mêmes. Ils se promettoient de marcher dans des voyes toutes applanies , mais Dieu les a semées d'épines. 3. Combien d'autres ; après avoir vécu un certain nombre d'années dans la splendeur , & y avoir eû tout l'agrément qu'ils pouvoient attendre , ont été renversez par une disgrâce ? De quelles chûtes avons nous entendu parler , & avons nous même été témoins ? Tout s'est éclipsé : des familles entières sont tombées avec leur chef , & l'éclat des peres n'a pû passer jusques aux enfans. Car ce sont-là les coups du bras tout-puissant de Dieu , & c'est ainsi qu'il abbat de leur Trône les Potentats qui se confioient en leur pouvoir. 4. Encore s'il daignoit les consoler dans leur infortune : mais parce que jamais ils ne se sont occupez de Dieu , & que jamais ils n'ont scû recourir à Dieu , il les livre à leurs noires mélancolies. Il les voit se ronger , se désoler , déperir , sans verser sur eux une goûte de son onction divine pour leur adoucir l'amertume du calice. Apprenons de Jesus-Christ à être humble : c'est ce qu'il vient nous enseigner ; & c'est dans notre humilité que nous trouverons tout à la fois & l'innocence & le repos de nos ames.

M A R D I.

*Jean-Baptiste condamnant l'attachement
aux Richesses.*

S E R M O N

Sur l'attachement aux Richesses.

Nihil amplius quàm quod constitutum est
vobis , faciatis contenti estote stipendiis
vestris.

*Ne demandez point au-delà de ce qui vous est
marqué . . . contentez-vous de votre solde. Luc.
c. 3. 13. 7. 14.*

Rien de plus juste que cette règle de conduite , rien de plus conforme à la droite raison. Les Publicains à qui parloit Jean-Baptiste , établis pour recevoir les deniers publics , ne devoient point grossir leur recette , en exigeant au-delà du prix ordinaire ? & les soldats contents de leur solde , ne devoient rien prétendre au-dessus de ce qui leur étoit assigné par l'ordre du Prince. Que de désordres cesseroient , si l'on se conduisoit dans tous les états selon cet esprit d'équité : mais une insatiable avarice semble l'avoir banni du monde , & si l'iniquité regne dans toutes les conditions , on peut dire que c'est sur-tout par

l'attachement aux richesses. Passion qu'il nous importe infiniment de déraciner de nos cœurs ; & rien ne doit plus fortement nous y exciter , que d'en considérer les divers caractères. Car c'est une passion vaine , inquiète , dangereuse : vaine dans son objet , inquiète dans les mouvemens , dangereuse dans ses effets. Passion la plus vaine dans son objet ; ce sont les biens temporels qu'elle se propose : premier Point. Passion la plus inquiète dans ses mouvemens ; ce sont les soins fatiguans & les embarras où elle jette : second Point. Passion la plus dangereuse dans ses effets ; ce sont les injustices qu'elle fait commettre aux dépens de la conscience & du salut : troisième Point. Bienheureux les pauvres de cœur , qu'un saint détachement dégage d'une passion si frivole , si importune , si pernicieuse.

P R E M I E R P O I N T. Passion la plus vaine dans son objet. Il ne s'agit point ici de la vûë sage & modérée qu'on peut avoir de ne pas manquer dans son état , & de s'y soutenir honnêtement. C'est une prudence , & Salomon lui-même demandoit à Dieu de ne pas tomber dans l'extrême pauvreté. Mais il ne souhaitoit pas avec moins d'ardeur que Dieu le préservât de la passion des richesses , la regardant comme une des passions les plus frivoles & les plus vaines.

En effet , à quoi aspire-t-elle , & pourquoi y aspire-t-elle ? I. A quoi aspire-t-elle ? aux biens de la vie ; à les amasser , à les multiplier , à les accumuler. Car c'est une de ces deux sangsues qui nous sont représentées au livre des Pro-

Prov. 30.
15.
 verbes , & qui ne se trouvant jamais remplies , ne cessent point de crier , *Apporte , apporte.* Or qu'est-ce que ces biens qui allument une soif si ardente ? des biens temporels , passagers , périssables ; des biens qu'on acquiert aujourd'hui , & qu'on perd demain ; des biens qui du moins un jour nous seront certainement enlevés , & dont on n'emportera rien avec soi ; des biens qui nous causeront d'autant plus de douleur quand malgré nous il les faudra quitter , que nous y aurons été plus attachés. En vérité , pour peu qu'on raisonne , peut-on ne pas voir , que des biens de cette nature ne doivent point faire naître des desirs si vifs , & que de s'en infatuer , c'est une vanité & une foiblesse pitoyable ?

2. De plus , cette passion si aveugle , pourquoi aspire-t-elle à ces biens visibles & terrestres ? Est ce pour en jouir ? Est ce pour en goûter les douceurs ? C'est seulement & précisément pour les posséder. Car pour en jouir , il faudroit en user , & l'usage les diminueroit. Or c'est ce qu'une ame intéressée ne veut point. On veut toujours mettre en réserve , & jamais ne rien ôter. Delà jusqu'au milieu de l'abondance , les plus sordides épargnes. Au lieu que l'Apôtre plein de l'esprit de l'Evangile , disoit :

1. Cor. 6.
10.
Nous n'avons rien & nous possédons tout ; l'avare , idolâtre de son trésor , doit dire , j'ai tout , & je vis comme ne possédant rien. Qui donc jouira de tant de biens ? des héritiers , & non point le maître qui les a actuellement dans les mains. Voilà ce que le Saint Esprit dans la sagesse appelle une grande misère , & ce que nous pouvons appeller une insigne folie.

SECOND POINT. Passion la plus inquiète dans ses mouvemens. C'est pour cela que l'Évangile compare les richesses à des épines, qui de leurs pointes piquent le cœur & déchirent l'ame. Inquiétude dans l'acquisition des biens après lesquels on soupire, & inquiétude dans leur possession.

1. Inquiétude dans l'acquisition : car ces biens ne viennent pas se présenter d'eux-mêmes ; il faut les rechercher, & ce n'est pas sans peine qu'on les trouve. Mille obstacles s'opposent aux desseins qu'on forme, mille accidens les dérangent & les arrêtent. Cependant la passion d'avoir, sollicite, presse, ne peut souffrir de retardement, tant elle est précipitée ; ne peut se contenter de rien, tant elle est avide. Delà donc les troubles & les agitations. On se surcharge de travail, d'affaires, d'entreprises. L'une terminée, on s'engage dans une autre, & souvent même on les embrasse toutes à la fois. On y pense la nuit, on s'en occupe le jour. On y sacrifie son repos, on y altere sa santé, on y expose sa vie. A force de vouloir se procurer un prétendu bonheur, que l'imagination fait consister dans l'opulence, on se rend malheureux, & l'on consume ses années dans un tourment que la mort seule finit.

2. Inquiétude dans la possession. Il n'en coûte pas moins pour conserver, que pour acquérir. Ce qu'on aime, on craint de le perdre ; & plus on l'aime, plus les allarmes sont fréquentes : car on les prend aisément. Une perte qui arrive chagrine, & est capable de désoler un

homme , à qui néanmoins il reste d'ailleurs beaucoup plus qu'il ne lui faut pour être en état de porter le dommage qu'il a souffert. Parce qu'on est aspre sur l'intérêt on ne veut rien laisser inutile , mais on prétend que tout ce qu'on a , profite , & ce sont toujours pratiques nouvelles, toujours nouvelles fatigues. On ne veut rien céder, rien relâcher de ses droits ; on les exige à la rigueur , & delà les contestations , les démêlez , les procès. Il n'y a là-dessus qu'à interroger tant de riches du siècle , & qu'à les faire parler. Leur convoitise les dévore ; mais s'ils sçavoient la contenir & la régler , avec une fortune un peu moins ample , ils vivroient beaucoup plus tranquilles , & cette paix vaudroit mieux que toutes leurs richesses.

TROISIEME POINT. Passion la plus dangereuse dans ses effets à l'égard de la conscience & du salut. Outre que l'attachement aux biens de la vie est en soi un péché , & qu'il a sa malice propre , c'est encore la source de mille péchez. Vérité d'autant plus triste & plus déplorable , qu'elle a moins besoin de preuves , & que les exemples en sont plus communs. Y a-t-il injustice que cette passion ne fasse commettre , & y a-t-il injustice qu'elle n'empêche de réparer ?

1. Quelles sortes d'injustices cette criminelle passion ne fait-elle pas commettre ? Qu'a-t-on vû dans tous les siècles , & que voyons-nous autre chose tous les jours , que des usures , que des fraudes , que des violences , que des concussions ? Quelles voyes n'a-t-on pas

imaginées pour gagner & pour s'enrichir aux dépens des particuliers, aux dépens du Juste, aux dépens du pauvre, aux dépens de la veuve, de l'orphelin : & cela, non point seulement dans le monde liberrin & corrompu, mais dans le monde même chrétien, parmi un certain monde assez réglé d'ailleurs & réputé vertueux & dévot ? Iniquitez plus grossières dans les uns, iniquitez plus subtiles & plus couvertes dans les autres, mais toujours iniquitez qu'on ne justifiera jamais au tribunal d'une conscience droite & saine, quoiqu'on ne manque pas d'artifices & de détours pour les accorder avec une conscience fausse & erronée.

2. Le comble de l'iniquité, c'est que la même passion qui fait commettre tant d'injustices, empêche de les réparer. La nécessité de la restitution est un principe universellement reçu ; nul ne l'ignore : mais la pratique de la restitution est une chose presque absolument inconnue. Chacun sçait s'en dispenser, pourquoi ? parce que chacun ne consulte que son attachement au bien, & qu'il n'est rien de plus ingénieux que cette damnable avarice, à inventer des prétextes & à éluder les plus étroites obligations. Mais si elle se déguise à nos yeux, elle ne peut se déguiser aux yeux de Dieu, qui la dévoilera dans son jugement & qui la reprouvera. Gardons-nous d'une si terrible condamnation, & suivons l'avis que nous donne le Sauveur des hommes : *Ne cherchez point à amasser des trésors sur la terre, où la rouille & les vers consomment tout ; mais travaillez à amasser des trésors dans le Ciel, où il n'y a ni rouille ni vers qui consomment. Car où est votre trésor, là est votre cœur.*

*Matt. 6.
19.*

M E R C R E D I.

*Jean-Baptiste condamnant les emportemens
& les violences.*

S E R M O N

Sur la Douceur Chrétienne.

Neminem concutiatis.

Ne faites point de violences. Luc. c. 3. 14.

Rien de plus pernicieux dans la société humaine & dans le commerce de la vie, que la colere. Elle cause des violences qui troublent tout, & mille épreuves ont fait connoître quelles en sont les suites funestes, & à quelles extrémitez elle est capable de nous emporter. C'est pourquoi le Sauveur des hommes nous a tant recommandé la douceur, & nous l'a proposée comme une béatitude en ce monde, parce qu'elle arrête tous ces excès, & qu'elle établit par-tout le bon ordre & la tranquillité. Douceur chrétienne, dont peu de personnes comprennent bien tous les avantages, & à laquelle on ne donne pas communément, parmi les vertus, le rang qui lui est dû. Or nous en allons considérer tout ensemble, & le mérite, & le fruit : le mérite, qui en fait l'excellence, premier Point. Le fruit,

qui dès cette vie même en est la récompense ,
 second Point. De l'un & de l'autre nous ap-
 prendrons à nous conduire en toutes choses
 selon l'esprit de cette paix que le Fils de Dieu
 vient apporter sur la terre , & qui est un des
 plus beaux caracteres de son Evangile.

PREMIER POINT. Le mérite de la
 douceur chrétienne. Il consiste en ce que cette
 vertu demande une victoire de nous-mêmes la
 plus heroïque , & une victoire de nous-mêmes
 la plus constante.

I. Victoire de nous-mêmes la plus heroï-
 que. Car il n'est pas ici question d'une dou-
 ceur de naturel, qui ne s'émeut de rien , &
 qui sans effort s'accommode à tout ce qui se
 présente & à tout ce qu'on souhaite. C'est un
 don de Dieu , mais ce n'est point précisément
 une vertu. Il s'agit d'une douceur chrétienne ,
 dont les devoirs sont , de réprimer dans le fond
 de l'ame toutes les vivacitez & toutes les fail-
 lies que la colere peut exciter ; de ne donner
 au dehors nul signe ni d'impatience ni d'aigreur,
 en des rencontres néanmoins où le cœur souf-
 fre intérieurement & se sent piqué ; de mesu-
 rer toutes ses paroles , & de n'en laisser pas
 échaper une ou de mépris ou de plainte , mê-
 me à l'égard de ceux dont on a plus lieu d'être
 mal content ; de se comporter dans toutes
 ses manieres avec un air toujours honnête ,
 modeste , humble & affable ; d'user de condes-
 cendance dans les occasions contre son incli-
 nation propre , & de se gêner , de se contrain-
 dre en faveur de certains esprits difficiles , en
 faveur de certaines personnes , plus capables

que les autres , par leurs imperfections & leurs foiblesses , d'inspirer de l'éloignement & du dégoût. Or pour cela quelles violences n'est-on pas obligé de se faire , & que ne doit-on pas prendre sur soi ? car la douceur ne rend , ni aveugle , ni insensible : on s'apperçoit des choses , on en est touché , & si l'on suivoit les impressions de la nature , on éclateroit ; mais en vûë de Dieu & par un esprit de Christianisme , on étouffe sa peine & on l'ensevelit. Est-il un plus beau sacrifice ? Est-il une abnegation de soi-même & une mortification plus parfaite ?

2. Victoire de nous-mêmes la plus constante. Il y a des vertus dont la pratique est plus rare , parce que les sujets en sont moins ordinaires & moins fréquens. Mais la douceur dont nous parlons , est une vertu de tous les états , de tous les lieux , de toutes les conjonctures , de tous les temps , une vertu de toute la vie & de tous les momens de la vie. Car toute la vie se passe à penser , à converser , à traiter avec le prochain , à agir ; & par conséquent les sujets sont continuels de se vaincre , en ne se départant jamais d'une douceur toujours égale , soit dans les sentimens , soit dans les paroles , soit dans les actions. Continuité qui donne le prix à toutes les vertus , & qui en est comme le couronnement & la perfection. Hélas ! les moyens de se sanctifier ne nous manquent point , mais nous leur manquons. Où est cette douceur Evangelique , & où la trouve-t-on ? Je ne demande pas où l'on trouve une douceur affectée & de politique , une douceur apparente & de pure bienséance , une

Douceur de tempérament & d'indifférence. Car voilà quelle est la douceur que font paroître en certaines rencontres un nombre infini de mondains, l'intérêt les retient, & ils craignent de se faire tort en éclatant & de nuire à leur fortune. Une vaine gloire les arrête, & ils croiroient se deshonorer, s'ils venoient à perdre la gravité & la moderation qui convient à leur âge, à leur état, à leur caractère. Une lente & molle indolence les rend insensibles à mille choses, qui selon les vûes ordinaires & humaines devroient les piquer & les soulever. Mais tout cela ne peut être devant Dieu de nulle valeur, puisque tout cela n'a Dieu ni pour principe ni pour fin. Je demande donc où l'on trouve cette douceur que Jesus-Christ a canonisée & dont il a été le modèle; cette douceur qui par le motif d'une charité fraternelle & toute divine, apprend au fidelle à se renoncer, à se captiver, à se moderer, à se taire, à supporter, à pardonner, à ne s'expliquer qu'en des termes obligeans, & à ne témoigner jamais ni amertume ni dédain. Où, dis-je, est elle? l'usage du monde & de toutes les conditions du monde ne fait que trop voir combien elle y est peu connue & peu mise en œuvre.

SECOND POINT. Le fruit de la douceur chrétienne. C'est la paix au-dedans de soi-même, & la paix au-dehors.

I. La paix au-dedans de soi-même. Un des plus grands biens que nous ayons à désirer pour le bonheur de notre vie & en même temps pour la sanctification de notre ame,

c'est de nous rendre maîtres de nous-mêmes & de nos passions : sur-tout maîtres de certaines passions plus vives, plus impétueuses, plus turbulentes. Sans cet empire, point de paix intérieure. Et de quelle paix en effet peut être assuré & peut jouir dans son cœur, un homme sujet aux coleres, aux promptitudes, aux dépits, aux aversions, aux antipathies, aux envies, aux vengeances ? D'une heure à une autre peut-il compter sur lui-même, & n'est-il pas comme une mer orageuse, où les flots s'élevent au premier vent & forment de rudes tempêtes ? Or que fait la douceur chrétienne ? Elle bannit toutes ces passions, ou elle les combat ; & à force de les combattre, elle les soumet & elle les calme. On prend tout en bonne part. Ce qu'on ne peut justifier, on le tolere. On ne s'offense point, on ne s'aigrit point ; & par-là, que de mouvemens du cœur & de pénibles sentimens on s'épargne ! que de réflexions chagrinantes ! que d'agitations de l'esprit & de dissipations ! Mais ce qui est encore plus important, de combien de fautes, de combien de péchez se préserve-t-on ! Quelles graces du Ciel, quelles communications divines est-on en disposition de recevoir ! Car comme Dieu ne se plaît point dans le trouble, il aime à demeurer dans la paix ; & une ame pacifique est d'autant mieux préparée à le posséder, qu'elle sçait mieux se posséder elle-même.

2. La paix au-dehors. On l'entretient par la douceur ; c'est-à-dire, qu'on vit bien avec tout le monde. Et le moyen qu'on eût avec qui que ce soit quelque démêlé, puisqu'on est

toujours attentif à ne rien dire & à ne rien faire, qui puisse blesser personne; puisqu'on est toujours prêt à prévenir les autres & à leur céder; puisqu'on a un soin extrême d'éviter toute contestation qui pourroit naître entre eux & nous; puisque par-tout on leur donne toutes les démonstrations d'une affection sincère & d'une pleine déference à leurs volontez. C'est ainsi qu'on se les attache, & que la parole du Fils de Dieu s'accomplit, sçavoir, que *les debonnaires gagneront toute la terre*. Heureuses donc, soit dans l'état séculier, soit dans l'état religieux, toutes les sociétés qu'une charité douce & officieuse assortit, & où elle maintient la bonne intelligence & l'union des cœurs! Mais par une règle toute contraire, on ne sçauroit assez pleurer le sort de tant de familles, de tant de maisons & de compagnies, où des esprits ardens, des esprits impatiens & brusques, des esprits durs & intraitables, des esprits fiers & hautains, défiants & délicats, des esprits critiques & severes à l'excès, de faux zelez, d'impitoyables & de faux réformateurs, allument le feu de la discorde & sement les querelles & les divisions. Quels scandales, quels maux s'ensuivent delà! On n'en est que trop instruit; mais pour couper cours à de tels désordres & pour y remedier, on ne peut trop s'étudier soimême ni trop prendre de précautions.

Matth. 23



J E U D I.

Jean-Baptiste condamnant la médifance.

S E R M O N

Sur la médifance.

Neque calumniam faciatis.

Ne parlez mal de personne. Luc. c. 3. 14.

C E que condamne le Saint Précurfeur , ce ne font point feulement ces fauffes fuppoſitions que le menſonge imagine , & ces lâches calomnies dont il noircit le prochain ; mais ce ſont ces médifances , en cela même plus mortelles ou du moins plus irréparables , que la vérité les accompagne , & qu'elles ſont fondées ſur des faits plus réels & plus certains. Eſt-il un péché plus à craindre ; en eſt-il un , contre lequel il nous importe plus de nous prémunir par toute la vigilance & toute l'attention néceſſaire ? Il y a des péchez où l'on ſe porte plus difficilement ; & cette difficulté ſert en quelque ſorte de préſervatif pour ſ'en défendre. Il y a des péchez où nous nous laifſons entraîner plus aiſément , mais où nous péchons auſſi plus légèrement ; & cette légereté de l'offenſe en diminue le péril. Mais un péché où ſe rencontrent tout à la fois , & une extrême

Facilité à le commettre, & une offense griève en le commettant, voilà ce que nous devons regarder comme un des péchez les plus dangereux; & n'est-ce pas là le double caractère de la médifance? Facilité de la médifance, premier Point. Grieveté de la médifance, second Point. Ces deux points unis ensemble & rapportez l'un à l'autre, nous feront comprendre l'oracle du Saint Esprit: que c'est un bonheur incestimable, de sçavoir bien gouverner sa langue, & de ne pécher point en paroles.

PREMIER POINT. Facilité de la médifance. Un péché où nous porte le penchant de la nature; un péché dont l'occasion nous est fréquente & presque continuelle; un péché que nous nous justifions à nous-mêmes par de spécieux prétextes & des sujets apparens; un péché qui ne coûte que quelques paroles, & dont les moyens sont toujours les plus présens & les plus prompts; enfin un péché qui fait l'agrément des conversations & qui se trouve applaudi & bien reçu de tout le monde, c'est sans doute un péché aisé à commettre. Or telle est la médifance.

1. Péché où nous porte le penchant de la nature, je dis de la nature corrompue. Car voici quelle est la perversité de notre esprit: nous nous rendons mille fois plus attentifs à découvrir dans le prochain le mal que le bien, & nous sommes incomparablement plus enclins à nous entretenir de ses mauvaises que de ses bonnes qualitez. C'est ce que nous éprouvons tous; mais outre cette inclination commune,

il y en a encore de plus particulieres dans une multitude infinie de gens , les uns legers à parler & ne pouvant rien retenir de tout ce qu'ils sçavent , ou qu'ils croyent sçavoir ; les autres critiques & censeurs , trouvant par-tout à reprendre , & s'épanchant volontiers sur-tout ce qu'ils remarquent dans autrui ou qu'ils pensent y remarquer d'imperfections & de défauts. Or dès que c'est la pente naturelle qui nous conduit , a-t-on de la peine à suivre le mouvement dont on se sent emporté.

2. Péché dont l'occasion nous est fréquente & presque continuelle. Hé que fait-on autre chose dans la société humaine , que de se voir , que d'avoir ensemble d'oisifs & de longs entretiens ; & parce qu'il ne semble pas qu'on puisse les soutenir sans le secours de la médiance , de quelle autre chose s'occupe-t-on ! On se donne l'exemple les uns aux autres , on s'excite les uns les autres ; les plus sages ne peuvent résister au torrent , & sont en quelque maniere forcez d'entrer dans le discours & de se joindre à ceux qui l'ont entamé. Bien loin qu'il leur fût difficile de médire , il ne leur seroit presque pas possible de s'en abstenir & de se taire.

3. Péché que nous nous justifions à nous-mêmes par de spécieux prétextes & des sujets apparens. On dit que faire il faut bien que quelqu'un soit mis en jeu ; autrement on tariroit bientôt , & on demeureroit dans le silence. On dit : il faut bien être instruit de ce qui se passe ; il faut bien connoître le monde , afin de ne s'y pas tromper. On dit : je n'ai rien contre ces personnes , & je ne prétends point leur nuire ;

Si j'en parle , c'est fort indifféremment. On dit : la chose n'est pas secrète , ou dans peu elle cessera de l'être. On dit : c'est un homme dont je n'ai pas lieu d'être content. Il en use mal ; pourquoi l'épargnerois-je ? Il se fait trop valoir ; il est bon de l'humilier. On dit : je n'impose point , je n'avance rien de faux , tout est comme je le rapporte. Enfin que ne dit-on pas ; & rassuré de la sorte , avec quelle liberté ne s'explique-t-on pas , & ne lance-t-on pas les traits les plus piquans ?

4. Péché qui ne coûte que quelques paroles , & dont les moyens sont toujours les plus presens & les plus prompts. Il ne s'agit que de s'énoncer ; ou même au défaut de la voix , un geste , un signe , un coup d'œil suffit , & dans un moment fait concevoir tout ce que la bouche pourroit exprimer. Car on médit en plus d'une façon, & il y a pour cela plus d'un langage.

5. Péché qui fait l'agrément des conversations , & qui se trouve applaudi & bien reçu de tout le monde. Ce n'est pas que dans le fond de l'ame on n'ait souvent en horreur le médifant , mais la médifance plaît : sur-tout quand elle est assaisonnée de bons mots , c'est-à-dire , de mots qui percent , qui déchirent , qui exposent le prochain à la risée & qui insultent en quelque sorte à sa honte & à son malheur. Tous les esprits alors se réveillent pour écouter , & on redouble l'attention. Il n'est donc point surprenant après cela , qu'avec un accès si facile la médifance fasse de si grands progrès , & que sans obstacle elle répande de tous côtez son venin. Aussi est-ce le péché le plus commun ; & delà les parfaits chrétiens tirent

deux conséquences : la première, d'éviter, autant qu'il leur est possible, le commerce du monde ; & la seconde, d'y être toujours en garde, toutes les fois qu'ils y sont appelés. Car ils n'ignorent pas combien la médifance est un mal contagieux, & avec quelle subtilité & quelle vitesse il se communique.

SECOND POINT. Grieveté de la médifance. C'est un principe general & que nous devons reconnoître avant toutes choses, sçavoir, que la médifance est de sa nature un péché grief : pourquoi ? par le tort qu'elle fait au prochain, à qui elle ravit le plus cher de tous les biens de la vie humaine & civile, qui est la réputation. Car la réputation, disent les Theologiens, est un bien propre, où chacun a droit, & un bien d'une valeur inestimable dans l'opinion des hommes : par conséquent ; si je l'enleve à mon frere sans un titre légitime & sans une solide raison, c'est une injustice dont je me rends coupable envers lui, & dont je lui dois une réparation aussi entière qu'elle le peut être. Mais pour ne pas insister davantage sur un point si universellement établi & tant de fois traité dans la Chaire, attachons-nous à quelques circonstances particulières sur quoi il est moins ordinaire de s'expliquer, & mesurons ici la grieveté de la médifance par le caractère des personnes qu'elle attaque, par les tours malins qu'on lui donne, par le dessein prémédité qu'on s'y propose, par l'éclat avec lequel on la répand, par les scandales qui en naissent. Cinq degrés d'injustice, & cinq articles qui contiennent tout le fonds de cette seconde partie.

1. Grieveté de la médifance par le caractère des perfonnes qu'elle attaque. A qui fait-elle grace, & où ne porte-t-elle pas fes coups ? Y a-t-il une dignité fi augufte, qu'elle refpecte ? Y a-t-il une profeflion fi fainte, qu'elle épargne ? Or il eft vrai néanmoins, qu'il y a des places, des rangs, des profeflions, où la réputation eft beaucoup plus précieufe, plus délicate, plus aifé à bleffer que dans les autres, & où les brèches qu'on y fait, ont des conféquences beaucoup plus funeftes. Ce qui n'eft qu'une atteinte légère pour un homme du monde, eft une profonde bleffure pour un homme d'Eglife, pour un pafteur des ames, pour un miniftre des autels. Mais la médifance ne connoît point cette diftinction, & ne la veut point connoître. On confond le féculier & le régulier. Que dis-je ? c'eft fouvent contre le régulier qu'on fe déchaîne avec plus d'aigreur, & l'on ne prend pas garde qu'en le décreditant on arrête tout le fruit de fon miniftère, & qu'on le met peut-être hors d'état d'exercer jamais utilement fes fonctions.

2. Grieveté de la médifance par les tours malins qu'on lui donne. Un fait rapporté fimplement & mis dans fon jour naturel, peut faire moins d'impreffions. Mais ce n'eft point affez pour la médifance. Il faut qu'elle en raifonne ; il faut qu'elle l'enfle, qu'elle l'exagère, qu'elle l'interprète à fon gré, qu'elle en pénètre les plus fecrettes intentions, qu'elle en développe tous les plis & tous les replis : comme fi elle n'étoit pas contente du récit injurieux qui la rend déjà criminelle, & qu'elle voulût encore y ajouter le jugement téméraire & la calomnie.

3. Grieveté de la médifance par le deffein prémédité qu'on s'y propofe. Médire par entretien & par une efpece d'amufement , médire par inconfideration & par envie de parler , c'eft toujours être condamnable : mais qu'eft-ce donc de médire pour médire ? Expliquons-nous. Qu'eft-ce de médire pour deshonnorer , de médire pour diffamer , de médire pour couvrir des gens d'opprobre , fans autre vûë que l'opprobre même qui doit rejaillir fur eux ? Car voilà jufqu'où va la médifance. Eft-ce méchanceté pure ? Eft-ce quelque intérêt , quelque paffion qui anime ? Quoi que ce foit , on ne s'en tient pas à ce qui femble de foimême fe préfenter , ni à ce qu'on fçait par les voyes communes ; mais on s'informe , mais on tâche de s'inſtruire , mais on recueille de toutes parts des memoires , & l'on en groffit des volumes. Tout cela à quelle fin ; & quelle en eft l'utilité , quel en eft le fruit ? point d'autre que de décrier des particuliers , que de flétrir des familles , que d'humilier des maifons , que de ſcandalifer le public & de le fuſciter contre des compagnies entieres.

4. Grieveté de la médifance par l'éclat , avec lequel on la répand. Plus les deshonneur eft public , plus l'injure eft ſanglante : & ſouvent n'eft-ce pas là ce qu'on demande & à quoi l'on viſe ? On ſonne , pour ainſi dire , de la trompette , afin de faire entendre la médifance plus au loin. On veut qu'elle retentiſſe dans toute une Ville , dans toute une Province , dans tout un Royaume, Delà ces bruits qui courent comme des torrens impétueux , & dont toutes les oreilles ſont rebattuës. Delà ces écrits ,

écrits, ces libelles dont toute la terre est inondée.

5. Grieveté de la médifance par les scandales qui en naiffent. Un médifant dans une afsemblée, c'est un homme contagieux, c'est un tentateur, qui expose tous les affiftans à deux fortes de tentations. En effet, un abîme ouvre un autre abîme, & une médifance une autre médifance. Si vous n'aviez point produit sur la fcène celui-ci ou celle-là, il n'en eût point été question : on n'y pensoit pas. Mais vous avez commencé, & on vous a fuivi. Ce que vous avez dit, pouvoit être moins essentiel ; mais on a bien enchéri sur vous. Vous ne l'avez pas prévu, mais il le falloit prévoir. De plus, si quelques-uns plus réfervés & plus circonfpéts, se font abstenus de la médifance, ne l'ont-ils pas écoutée, & en l'écoutant, ne l'ont-ils pas favorifée, n'y ont-ils pas pris goût ? Or en cela ils font coupables, & vous êtes l'auteur de leur péché. Scandales sur quoi l'on n'entre point en scrupule, dont on ne se fait point de peine, dont on ne s'accuse point, mais dont on ne sera pas fans reproche au Tribunal de Dieu. Arrêtons-nous là : laiffons bien d'autres circonstances que nous pourrions marquer, & que nous sommes obligés d'omettre : c'est une matiere inépuifable que toutes les injuftices de la médifance & tous les défordres qu'elle caufe. Prions Dieu qu'il dirige notre langue, & qu'il la conduife : car le Sage nous apprend que *c'est au Seigneur de la gouverner*. Appor- Prov. 16.
tons-y nous-mêmes toute l'attention & toute la circonfpéction néceffaire : & n'oublions jamais cette autre parole du Saint Efprit, que

la langue , selon que nous la reglons ou que nous lui permettons de s'échapper , porte la mort ou la vie.

Prov. 18
21.

V E N D R E D I.

Jean-Baptiste condamnant la dureté envers les pauvres.

S E R M O N

Sur l'Aumône.

Qui habet duas tunicas , det non habenti ;
& qui habet escas , similitèr faciat.

Que celui qui a deux habits , en donne un à celui qui n'en a point ; & que celui qui a de quoi manger , en use de même. Luc. c. 3. 11.

Est-il rien de plus opposé aux sentimens humains que la dureté des riches envers les pauvres ; & comment un homme , pour peu qu'il écoute la nature , peut-il voir dans la souffrance & la misère un homme comme lui , sans en être ému de compassion & sans prendre soin de le soulager ? Obligation indispensable dans tous les temps depuis la naissance du monde ; mais obligation plus particulière encore & plus étroite dans la loy nouvelle , qui est une loy de charité. C'est le sujet important que nous allons traiter , & pour réunir dans un même dessein les plus puissans mo-

ais qui nous engagent à la pratique de l'aumône, nous la considererons tout ensemble, & comme un devoir d'obéissance, & comme un devoir de reconnoissance, & comme un devoir de pénitence. Il faut obéir à Dieu, il faut reconnoître les bienfaits de Dieu, il faut appaiser la colere de Dieu. Or voilà ce que nous faisons par l'aumône. Devoir d'obéissance, par rapport au commandement de Dieu qui nous l'ordonne; premier Point. Devoir de reconnoissance, par rapport à la bonté de Dieu qui nous gratifie de ses dons; second Point. Devoir de pénitence, par rapport à la justice de Dieu qui nous menace de ses châtimens; troisième Point. Puisse nous mériter ainsi l'éloge que le Prophete donnoit au Juste: *Il a répandu ses biens; il en a fait part aux pauvres: ses bonnes œuvres subsisteront toujours, & il en recevra la récompense dans les siècles des siècles.* Ps. 111. 9.

P R E M I E R P O I N T. Devoir d'obéissance: car l'aumône est un commandement de Dieu. Commandement que Dieu a pû faire, commandement que Dieu a dû faire, commandement que Dieu a fait. Reprenons.

I. Commandement que Dieu a pû faire: il est maître de nos biens; ou plutôt, ce ne sont pas proprement nos biens, mais les biens de Dieu, qui nous les a donnez & dont nous sommes seulement à son égard comme les dépositaires & les économes. C'est par grace que nous les avons reçûs: or le maître qui dispense ses graces à qui il lui plaît, peut y apposer aussi telle condition qu'il lui plaît. D'où il

s'ensuit , qu'il étoit libre à Dieu , en confiant au riche les trésors , de le choisir seulement comme ce sage & fidelle administrateur , dont il est dit dans l'Evangile , que le Pere de famille l'a établi sur toute sa maison , afin qu'il

Matt.
24. 45. fournisse à chacun , quand il le faut , de quoi se nourrir.

2. Ce n'est pas assez : commandement que Dieu a dû faire. Où seroit sa providence , cette providence universelle , s'il n'avoit pas pourvû à la subsistance des pauvres ? Or les deux voyes d'y pourvoir , étoient , ou de mettre entre les hommes une égalité parfaite de conditions & de facultez , tellement qu'il n'y eût point de pauvres sur la terre ; ou supposé cette inégalité que Dieu dans le conseil de sa sagesse a jugée plus convenable au gouvernement du monde , de porter une loy , qui obligât les uns d'assister les autres , & de suppléer à ce qui leur manque. Sans cela que feroient tant de miserables & de nécessaireux ? A quoi auroient-ils recours ? Dieu n'est-il pas leur Pere ? Ne sont-ils pas ses créatures , son ouvrage , & leur a-t-il donné l'être & la vie , pour les laisser périr de calamitez & de besoins ?

Delà donc enfin commandement que Dieu , non-seulement a pû faire , non seulement a dû faire , mais qu'il a fait ; & en voici la preuve incontestable. C'est que l'Ecriture , sur-tout l'Evangile , nous apprend que parmi les titres de damnation qui doivent être produits contre les reprouvez , un des plus formels , ce sera l'oubli des pauvres & le défaut de l'aumône. Par consequent , disent les Théologiens , il y

a un commandement de l'aumône , puisque Dieu ne nous damnera que pour une offense mortelle , & que sans l'infraction d'un précepte il n'y a point d'offense mortelle & digne de la réprobation. De détruire ici toutes les explications qu'on veut faire de ce précepte , tous les prétextes qu'on oppose à ce précepte , tous les détours qu'on prend pour éluder ce précepte , c'est ce que nous n'entreprendrons pas ; mais souvenez-vous , Riches , que Dieu ne se laisse point tromper , & que malgré toutes vos explications , malgré tous vos prétextes & tous vos détours , vous n'en ferez pas moins frapper de ses anathêmes , & rejettez éternellement de sa présence.

SECOND POINT. Devoir de reconnoissance. Reconnoissance envers Dieu , & reconnoissance envers Jésus-Christ Sauveur des hommes & Fils de Dieu.

Reconnoissance envers Dieu : sans parler de toutes les autres graces dont les riches lui sont redevables , n'est-ce pas de sa liberalité qu'ils tiennent les biens qu'ils possèdent ? N'est-ce pas lui qui dans le partage de ses dons temporels les a distinguez ; & s'ils vivent dans l'abondance , tandis qu'une multitude presque innombrable d'indigens ressentent toutes les rigueurs de la pauvreté & de la disette , n'a-ce pas été de sa part une pure faveur ? Or il est juste de lui en témoigner la reconnoissance qui lui est dûë ; & celle qu'il nous demande , c'est que nous fassions retourner vers lui ses bienfaits , & que nous en usions pour l'entretien des pauvres qui sont ses enfans. Tout

méprisables qu'ils paroissent selon le monde, il les aime, & il veut que nous l'aimions dans eux : il veut que nous acquitions envers eux la providence, qui en est chargée. Excellent motif de l'aumône : je rends à Dieu ce qu'il m'a donné ! Dans l'ancienne loy on lui offroit solennellement les prémices des fruits de la terre, & il les recevoit dans son temple & à son autel par le ministère de ses Prêtres : mais sans cet appareil ni cette solemnité, je lui offre encore les mêmes prémices & les mêmes fruits. Le Temple où je les porte, c'est cet hôpital, c'est cette prison, c'est cette pauvre famille que je visite ; & les Prêtres qui les reçoivent au nom du Seigneur, ce sont ces malades, ce sont ces captifs, ce sont ces orphelins, c'est cette veuve, ce pere, cette mere, qui tous me tiennent la place de Dieu, & dont je deviens la ressource & le soutien. Est-il pour une ame charitable une pensée plus touchante & plus consolante ?

Reconnoissance envers Jesus-Christ, Fils de Dieu & Sauveur des hommes. Dans un mot cette qualité de Sauveur nous fait comprendre tout ce que nous lui devons ; & si nous le comprenons, est-il possible que nous ne nous sentions pas brûler d'un désir ardent de lui marquer nous-mêmes notre amour. Or ce qu'il dit à Saint Pierre, il nous le dit, quoique dans un autre sens : *Si vous m'aimez, laissez mes brebis.* C'est trop peu : non-seulement les pauvres sont ses brebis ; mais il les appelle ses freres, mais il ne dédaigne pas de les compter pour ses membres. De sorte que tout ce qui est fait à un pauvre, & au plus petit des

Joan. 21.
17.

pauvres, il l'accepte comme étant fait à lui-même. Sommes-nous chrétiens, si des rapports aussi étroits que ceux-là entre Jésus-Christ & les pauvres n'excitent pas notre charité ? Que pouvons-nous refuser à un Dieu Sauveur ? Or tout ce que nous refusons à ses frères & à ses membres, c'est à lui que nous le refusons. Après cela ne craignons-nous point qu'il ne retire de nous sa main libérale, & qu'il ne nous ferme le sein de sa miséricorde ? Rien n'est plus capable de tarir la source des grâces divines, que notre ingratitude.

TROISIÈME POINT. Devoir de pénitence. Ou nous sommes dans l'état actuel du péché, & il en faut sortir par la pénitence ; ou nous sommes rentrez dans l'état de la grâce, mais il faut expier nos péchez passez par la pénitence : or un des moyens les plus efficaces pour l'un & pour l'autre, c'est l'aumône.

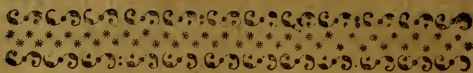
Moyen efficace pour sortir de l'état du péché : car il faut pour cela une grâce de pénitence, & cette grâce nous ne pouvons plus sûrement l'obtenir que par les œuvres de la charité chrétienne envers les pauvres. C'est ainsi que les Peres entendent ce beau témoignage du saint homme Tobie en faveur de l'aumône, où il dit en termes si exprès & si précis, que *l'aumône délivre de la mort de l'a-* Tob. 12.
me, qu'elle efface les péchez, qu'elle fait trou-
ver grace auprès de Dieu, qu'elle conduit à la vie
éternelle. Comment cela ? non pas, répond Saint Augustin, que le pécheur soit reconcilié avec Dieu, ni que ses péchez lui soient remis, du moment qu'il a fait l'aumône ; mais parce

que ses aumônes lui attirent du Ciel de puissans secours pour se relever de ses chûtes par une solide conversion & pour se remettre dans le chemin du salut. La grace est le fruit de la priere ; & selon l'oracle du Saint Esprit , l'aumône prie pour nous , & sa voix monte jusqu'au Trône de Dieu pour le fléchir. Aussi est-ce une maxime constante parmi les maîtres de la morale & les Docteurs les plus éclairés dans la conduite des ames , qu'à quelques excès qu'un homme soit abandonné , on peut toujours espérer de lui dans l'avenir un retour salutaire , tant qu'au milieu de ses désordres on le voit porté à faire du bien aux pauvres. Tôt ou tard , Dieu récompense la miséricorde par la miséricorde.

Moyen efficace pour expier les péchez passez. Car après être revenu à Dieu , il faut satisfaire à la justice de Dieu , il faut dès cette vie acquitter les dettes dont nous sommes chargés devant Dieu , & par-la prévenir les rigoureux châtimens qui nous sont réservés après la mort , puisqu'en ce monde ou en l'autre le péché doit être puni. Or entre les œuvres pénales & satisfactoires il n'en est point de plus agréable à Dieu ni de plus recevable à son Tribunal , que l'aumône , & cela à raison de son utilité. En effet , les autres œuvres de pénitence ne sont profitables & utiles qu'au pénitent même qui les pratique ; au lieu que l'aumône profite tout à la fois & au pénitent qui la fait & au pauvre qui la reçoit. Sur quoi l'aveuglement des riches est bien déplorable , quand ils négligent un moyen si présent que Dieu leur met dans les mains , & qu'ils perdent le plus
grand

grand avantage de leurs richesses. Car voilà à quoi elles sont bonnes; & ce ne sont plus alors des richesses d'iniquité, mais une rançon pour racheter toutes les iniquitez de la vie, & pour échapper au souverain Juge qui n'en remet la peine qu'autant que nous nous l'imposons nous-mêmes. Tout autre usage des biens temporels est, ou criminel, ou vain, ou du moins passager: mais de s'en servir pour rendre à Dieu le devoir d'une humble obéissance, pour marquer à Dieu les sentimens d'une vive reconnaissance, pour se rapprocher de Dieu par la grace & par une solide pénitence, c'est là l'usage chrétien qui les sanctifie, & qui de richesses périssables en fait les gages d'une bienheureuse immortalité.





QUATRIÈME SEMAINE.

Jean-Baptiste perfectionnant les peuples & les formant aux vertus les plus capables de les unir à Jesus-Christ.

- I**L restoit à Jean-Baptiste de former les peuples à la pratique des vertus & de les perfectionner, pour les attacher plus étroitement à Jesus-Christ. Or il les perfectionne, 1. par
- Joan.* 3. la Foy en Jesus Christ: *Celui qui croit au Fils, possède la vie éternelle; mais celui qui refuse de croire au Fils, n'aura point la vie, & la colere de Dieu s'appesantira sur lui,* 2. Par l'esperance en
- Joan.* 1. Jesus-Christ: *Voilà celui qui efface le péché du monde.* 3. Par l'amour de Jesus Christ: *L'ami de l'époux qui est présent & qui l'écoute, met toute sa joye à entendre la voix de l'époux, & voilà ce qui rend ma joye parfaite.* 4. Par une vertu
- Joan.* 3. solide, droite, & sans interêt: *C'est à lui de croître, & à moi de déchoir.* 5. Par la confes-
- Matt.* 3. sion des péchez: *Ils recevoient de lui le Baptême dans le Jourdain, en confessant leurs péchez.*
- Tit.* 2. 6. Fête de Noël: *La grace de Dieu, notre Sauveur, s'est manifestée à tous les hommes pour notre instruction, afin que renonçant à l'impieté & aux convoitises du monde, nous vivions dans ce siècle selon les regles de la temperance, de la justice & de la pieté, attendant le bonheur qui est le terme de notre esperance.*

D I M A N C H E.

*Jean-Baptiste perfectionnant les peuples par
la foy en Jesus-Christ.*

S E R M O N

Sur la Foy.

Qui credit in Filium habet vitam æternam ;
qui autem incredulus est Filio , non videbit vi-
tam , sed ira Dei manet super eum.

*Celui qui croit au Fils , possède la vie éternelle ;
mais celui qui refuse de croire au Fils , n'aura
point la vie , & la colere de Dieu s'appesantira
sur lui. Joan. c. 3. 36.*

M Algré ce magnifique éloge que Jean-
Baptiste faisoit de la foy en Jesus-Christ
les Juifs l'ont rejeitée cette foy chrétienne ;
& c'est pour cela même aussi que s'est accom-
plie dans eux cette terrible menace du divin
précurseur : *Celui qui ne veut point croire au Fils
n'aura point la vie ; mais la colere de Dieu tom-
bera sur lui , & y demeurera.* Les nations ont
profité du malheur de ce peuple incredule ;
& par un transport qui nous a été favorable ,
la Foy que les Juifs n'ont pas voulu recevoir ,
a passé aux Gentils , & s'est perpetuée jusques à
nous. Don de la Foy, don précieux , où pa-

roît admirablement, outre la miséricorde du Seigneur, sa sagesse & sa providence. Car il il nous falloit tout ensemble & une foy ferme & une foy méritoire : une foy ferme, & par conséquent assez éclairée pour bannir de nos esprits tout doute raisonnable & pour les fixer ; une foy méritoire, & par conséquent assez obscure pour faire de notre soumission une vertu, & pour l'exercer. Deux excellentes prérogatives de la foy chrétienne. Nous ne pouvons mieux la comparer qu'à cette colonne qui conduisit les Israélites dans le désert, & qui toute lumineuse d'une part, étoit de l'autre toute ténébreuse. Foy assez éclairée dans la force des motifs qui nous la rendent croyable, pour former la persuasion la plus solide & la plus ferme : premier Point. Foy assez obscure dans le fonds de ses vérités, pour éprouver la soumission la plus humble & la plus aveugle : second Point. De ce double avantage nous apprendrons quelle estime nous devons faire de notre foy, & nous comprendrons le sens de l'Apôtre, quand il dit que *la foy est la conviction des choses que nous ne voyons point.*

PREMIER POINT. Foy assez éclairée dans la force des motifs qui nous la rendent croyable, pour former la persuasion la plus solide & la plus ferme. Car si nous croyons en Jesus-Christ, & si nous y devons croire, ce n'est point sans preuve. Cet Homme-Dieu s'est montré sur la terre, il s'est dit envoyé de Dieu & Fils de Dieu, il a annoncé aux hommes son Evangile, il leur a prêché une loy nouvelle : mais il n'a point exigé qu'on se

soumît à sa doctrine, ni qu'on s'attachât à sa personne, sans produire en sa faveur des témoignages irréprochables & capables de convaincre les esprits. Or ces témoignages qu'il produisoit aux Juifs, ont toujours la même force pour nous; & soutenus encore des autres témoignages que la suite des temps, depuis Jesus-Christ, y a joints, permettent-ils à tout homme doué de raison la moindre incertitude, & peut-on, à moins que de s'aveugler soi-même, ne pas appercevoir la lumiere qu'ils répandent sur la créance chrétienne?

Témoignages les plus authentiques & les plus sensibles. Ce sont, 1. l'accomplissement des plus fameuses propheties, les unes faites de Jesus-Christ & vérifiées dans sa personne, les autres faites par Jesus-Christ même & confirmées par les évenemens les plus incontestables & les plus connus. 2. L'éclat de tant de miracles du premier ordre, operez par la parole toute-puissante de Jesus-Christ, pour établir l'autorité toute divine de sa mission & la vérité de sa doctrine. 3. L'excellence de la loy que Jesus-Christ est venu prêcher au monde, la sublimité de ses mysteres, la sagesse de ses maximes, la sainteté de sa morale. 4. Le sang d'une multitude innombrable de martyrs, c'est-à-dire, de témoins, qui malgré les plus cruels tourmens ont rendu gloire à la loy de Jesus-Christ & l'ont défenduë aux dépens de leur vie. 5. L'établissement si prompt & si general de la loy de Jesus-Christ dans toutes les parties de la terre, au milieu des obstacles en apparence les plus insurmontables, & avec les moyens les plus foibles en eux-mêmes & les

plus impuissans. 6. Le consentement universel depuis plus de dix-sept siècles & le concours unanime des plus saints & des plus sçavans personnages, des Docteurs les plus consommés, des plus grands génies, à recevoir la loy de Jésus-Christ, à la publier, à la combler d'éloges, à en faire le sujet de leurs méditations & la regle de toute leur conduite.

Delà il est aisé de voir avec quelle témérité & quelle injustice Julien l'Apostat reprochoit aux chrétiens que leur foy ne consistoit que dans une simple ignorance, & qu'on se contentoit de leur dire, *croyez*. On nous le dit en effet, mais en même temps on y ajoute tout ce qui peut déterminer un esprit droit & l'affermir. Il a été de la providence de Dieu d'en user ainsi à notre égard; & nous ayant donné une raison pour nous diriger dans toutes les autres choses, & nous servir de guide, il n'a pas voulu dans les matieres mêmes de la religion, l'exclure absolument & la détruire. Il a prétendu la soumettre, la captiver, l'humilier; mais non pas lui interdire tout exercice & la rejeter. Autrement nous n'aurions, ou qu'une foy chancelante & sans assurance, ou qu'une foy forcée & sans mérite. On dira peut-être que ces motifs qui nous semblent si forts & si convaincans, ne font pas la même impression sur les libertins, & qu'ils n'en sont point touchés. Hé comment le seroient-ils? y pensent-ils assez pour cela? Se donnent-ils le loisir de les examiner, de les étudier, & s'appliquent-ils à les bien comprendre? Sont-ils d'assez bonne foy & ont-ils le cœur assez libre, pour en juger sans pré-

vention, sans passion? Et est-ce enfin au milieu de la débauche où ils demeurent plongez, est-ce parmi une troupe d'impies comme eux & dans la dissipation du monde qu'on est en état de s'instruire? Des yeux couverts d'un voile épais, n'apperçoivent point la lumière du soleil; mais elle n'en est pas moins vive. Laissons le libertinage raisonner à son gré & se perdre dans ses raisonnemens; pour nous, raisonnons en chrétiens. Notre raison appuyera notre foy, & nous aidera à dissiper tous les nuages de l'incrédulité.

SECOND POINT. Foy assez obscure dans le fonds de ses vérités pour exercer la soumission la plus humble & la plus aveugle. C'est un autre avantage de la foy chrétienne, & c'est proprement ce qui en fait le mérite. Voilà pourquoi le Fils de Dieu disoit à Saint Thomas: *Bienheureux ceux qui n'ont point vû & qui ont crû.* Heureux de croire & de ne pas voir, parce que s'ils voyoient, ils ne croiroient plus, puisque croire c'est adhérer à ce qu'on ne voit pas. Heureux de croire & de ne pas voir, parce que s'ils voyoient, ils n'auroient plus de foy, puisque leur foy se changeroit en évidence, & que l'obscurité est essentielle à la foy. Heureux de croire & de ne pas voir, parce que s'ils voyoient, leur adhésion à ce qu'ils verroient, ne seroit plus pour eux une vertu ni un sujet de récompense, puisqu'elle ne dépendroit plus de leur volonté & de leur consentement: car l'esprit est-il maître de ne pas acquiescer à ce qu'il voit, & faut-il le moindre effort & le moindre acte de la vo-

JOHN

6. 20.

lonté, pour commander à la raison de le reconnoître & pour l'y obliger ?

C'est donc ici que nous devons admirer l'infinie miséricorde & la suprême sagesse de notre Dieu, lorsqu'il a formé le dessein de nous conduire au salut par la voye de la foy. Il a eû tout-à-la fois en vûë, & sa gloire, & notre sanctification. Il a, dis-je, voulu que la soumission de notre foy honorât son adorable & souveraine vérité ; & que comme nous lui faisons par l'amour le sacrifice de notre cœur, nous lui fissions par la foy le sacrifice de notre esprit. Il ne s'est pas contenté de cela ; mais en cela même il a encore eu égard à notre intérêt. Il a voulu que la soumission de notre foy, par l'effort qu'elle nous coûteroit, & par la victoire qu'elle nous feroit remporter sur nous-mêmes, nous tint lieu de mérite auprès de lui & nous devînt profitable pour l'éternité. Or il est vrai que dans le fonds de ses vérités & des mysteres qu'elle nous révele, la foy par son obscurité est en effet pour nous la plus grande épreuve & conséquemment la plus méritoire.

Car quelles vérités nous propose-t-elle à croire, & quels mysteres ? 1. Des mysteres au-dessus de tous les sens, & plusieurs mêmes tout opposez à ce que les sens nous représentent. 2. Des mysteres au-dessus de l'intelligence humaine, & où la raison, toute pénétrante qu'elle est, ne peut par elle-même se faire jour ni suppléer au défaut des sens. 3. Des mysteres dont la connoissance s'est perduë dans les plus vastes contrées de la terre, & que des nations entières d'infidelles ignorent & ne sont

bullement en peine de sçavoir. 4. Des mysteres exposez jusques dans le sein du Christianisme, aux mépris & aux contradictions, attaquez par l'impieté, combattus par l'heresie. 5. Et quelle créance néanmoins dois-je donner à ces mysteres ? Une créance si absoluë, que pour cela je dois démentir tous mes sens, imposer silence à ma raison, lui faire violence & la tenir assujettie sous le joug. Une créance si pure, si simple, que je ne puis écouter la moindre difficulté, ni former le moindre doute. Une créance si pleine & si parfaire, qu'elle doit généralement s'étendre à tous les articles de la foy que je professe : de sorte qu'il ne m'est pas permis d'en retrancher un seul, puisque de pécher dans un seul point, c'est pécher dans tous les autres. Une créance si résoluë & si constante, que rien ne puisse m'en détacher : ni crainte, ni esperance, ni menaces, ni promesses, ni autorité, ni grandeur, ni persécutions, ni tourmens, ni la vie, ni la mort. Ah ! Seigneur, un tel hommage vous est bien dû, mais il n'appartient qu'à vous & à votre divine parole. Ce n'est point là ce que nous revele la chair & le sang : mais cette docilité, cette soumission sans réserve ne peut venir que de la grace de votre Pere céleste. Tout l'esprit de l'homme y repugne : son indépendance naturelle, sa curiosité, sa présomption ne peuvent s'accommoder de ce saint esclavage où la foy le réduit : mais malgré toutes les révoltes intérieures & toutes les répugnances, je crois, mon Dieu, parce que je veux croire ; & je veux croire, parce que je sçais que je dois croire. Vous cependant, Seigneur, aug-

154 SUR LA REDEMPTION DES HOMMES
mentez ma foy , animez-la , vivifiez-la , afin
que ce ne soit pas une foy sterile , mais agif-
sante , mais féconde en bonnes œuvres & sa-
lutaire.

LUNDI.

*Jean-Baptiste perfectionnant les peuples par
l'esperance en Jesus-Christ.*

SERMON

*Sur la Redemption des hommes par
Jesus-Christ.*

Ecce Agnus Dei , ecce qui tollit peccatum
mundi.

*Voilà l'Agneau de Dieu , voilà celui qui efface
le péché du monde. Joan. c. 1. 29.*

S'Immoler à Dieu comme la victime du mon-
de ; en cette qualité de victime , effacer les
péchez du monde , & être le Redempteur du
monde , tout cela c'est en différens termes le
même sens. Dès-là donc que Jesus Christ est
venu nous délivrer du péché , il est venu nous
sauver ; & pouvons-nous concevoir une re-
demption plus parfaite , de quelque maniere
que nous la regardions , soit dans son princi-
pe , soit dans son mérite , soit dans son éten-
due ? Arrêtons-nous à ces trois points. Re-

demption dans son principe la plus gratuite ; premier Point. Rédemption dans son mérite la plus abondante ; second Point. Rédemption dans son étendue la plus universelle ; troisième Point. De là nous tirerons autant de motifs pour exciter notre confiance en ce Dieu-homme, dont nous nous disposons à célébrer la glorieuse nativité ; & sans présumer de ses miséricordes, nous nous sentirons portés à le réclamer dans tous nos besoins, & à implorer auprès de son Père sa toute-puissante médiation.

PREMIER POINT. Rédemption dans son principe la plus gratuite. Quand Saint Paul veut relever & nous donner à connoître l'amour extrême que Dieu nous a témoigné dans la rédemption du monde, il nous marque deux circonstances, sçavoir, que nous n'avions mérité cette grace en aucune sorte ni par aucune de nos œuvres ; & de plus, que le péché même nous en rendoit formellement indignes, puisque nous étions dans la disgrâce de Dieu & ennemis de Dieu. D'où l'Apôtre conclut, que si nous avons été rachetés par un Dieu Sauveur, ç'a été de sa part une pure miséricorde & une pure grace.

1. Qu'avions-nous fait & que pouvions-nous faire, qui dût nous attirer du Ciel un don aussi excellent & aussi grand, que celui du Fils unique de Dieu, pour être le médiateur de notre salut & le prix de notre rançon ? *Voilà*, dit *Joan. 6.* Jesus Christ lui-même dans Saint Jean, *voilà* ^{3.} comment Dieu a aimé le monde. Il a donné son Fils pour le monde, afin que ceux qui croiront en

lui, ne péissent point, mais qu'ils parviennent à la vie éternelle. Paroles remarquables. Ce divin Maître ne dit pas, voilà comment Dieu a récompensé le monde, voilà comment il a eû égard aux vœux & aux bonnes œuvres du monde, mais voilà comment il l'a aimé : c'est-à-dire, qu'il ne s'est intéressé pour nous que par amour, qu'il n'a comparé à nos maux que par amour, qu'il ne nous a sauvés que parce qu'il est bon & que par amour.

2. Ce n'est point encore assez, poursuit le Docteur des nations. Car une autre circonstance où notre Dieu a fait éclater, ne disons plus simplement sa charité, mais les richesses infinies, mais l'excessive condescendance, mais le comble de sa charité, c'est de l'avoir exercée envers nous, lors même que nous étions pécheurs, & que participant à la désobéissance de notre premier pere & à la malediction tombée sur lui, nous n'étions à ses yeux que des enfans de colere & des sujets de haine. Du moins, si nous n'avions eû que ce péché d'origine : mais combien d'autres péchez prévoyoit-il, dont nous sommes devenus dans la suite des temps & nous devenons sans cesse coupables ? Péchez actuels & personnels, péchez énormes & de toutes les especes, péchez sans nombre ; & péchez toutefois qui n'ont pû, ni par leur malice & leur griéveté, ni par leur innombrable multitude, re-

Enc. 1. *recevoir ces entrailles de miséricorde avec lesquelles il a plu au Seigneur de venir d'en haut nous visiter, pour éclairer ceux qui demuroient ensevelis dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort, & pour nous mettre dans le chemin de la paix.* Après

cela que n'avons-nous pas droit d'attendre d'un Dieu qui nous a ainsi prévus ? Craignons-nous d'aller à lui ? Tout offensé qu'il étoit & tout égarez que nous étions, il n'a pas dédaigné de nous chercher lui-même & de faire toutes les avances pour nous ramener & nous retirer de la voye de perdition : nous rejetterait-il quand nous nous présenterons à son Trône, que nous nous jetterons à ses pieds, que nous lui adresserons nos demandes dans un esprit d'humilité & avec un cœur droit & contrit ? Cessera-t-il de nous aimer dans le temps où par notre confiance & par des dispositions chrétiennes nous travaillerons à nous rendre moins indignes de son amour ?

SECOND POINT. Rédemption dans son mérite la plus abondante. Elle a eu deux effets ; l'un d'effacer pleinement le péché, & l'autre de nous enrichir d'un trésor de graces inépuisable.

1. Rédemption abondante parce qu'elle a effacé pleinement le péché : comment cela ? C'est que la vertu des mérites de Jesus-Christ est au-dessus de toute la malice du péché, & que ces mérites ont été plus que suffisans, pour laver les péchez, non seulement du monde entier, mais de mille mondes. Car la malice du péché quelle qu'elle puisse être, & à quelque excès qu'elle soit montée, n'est après tout infinie que dans son objet, c'est-à-dire qu'elle n'est infinie que parce qu'elle s'attaque à Dieu, qui est le premier Etre, un Etre infiniment grand : au lieu que les mérites de Jesus-Christ sont infinis en eux-mêmes & par eux-mêmes,

158 SUR LA REDEMPTION DES HOMMES
pourquoi? parce que ce sont les mérites d'un
Homme Dieu, les mérites du Fils de Dieu,
les mérites d'un Dieu.

2. Rédemption abondante par le trésor de
graces dont elle nous a enrichis. Trésor dont
l'Eglise est dépositaire, & qui lui est resté des
mérites de son Epoux. Delà cette belle & con-
solante parole de l'Apôtre, que *là où le péché*
étoit abondant, la grace a été surabondante. De-
là même ce raisonnement si juste & si solide
que faisoit aux Romains le maître des Gentils
pour affermir leur esperance: *Dieu n'a pas épar-*
gné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous. Or
en nous le donnant, ne nous a-t-il pas tout donné
avec lui & dans lui? En effet, c'est de ce don
essentiel, de ce premier don, comme d'une
source intarissable, que sont venus & que vien-
nent sans interruption, tous les autres dons,
qui se répandent sur la terre & qui servent à
la sanctification des ames. C'est delà que par-
tent toutes les graces renfermées dans les Sa-
cremens de l'Eglise, & delà qu'ils tirent tou-
te leur vertu. C'est delà que nous sont com-
muniquez tous les secours intérieurs & spiri-
tuels qui nous fortifient, toutes les lumieres
qui nous éclairent, toutes les vûes qui nous
conduisent, tous les sentimens qui nous tou-
chent, tout ce qui nous approche de Dieu,
qui nous convertit à Dieu, qui nous élève &
nous unit à Dieu.

Ah! Seigneur, *il est bien vrai que vous êtes*
le Sauveur du monde. Nul autre que vous ne
pouvoit l'être, puisque nul autre ne pouvoit
satisfaire pour les péchez du monde, ni ne
pouvoit sanctifier le monde. Vous avez fait

l'un & l'autre , & comment l'avez-vous fait ! avec quelle effusion de vos miséricordes ! avec quelle plénitude & quelle perfection ! Mais hélas ! il ne manque rien à notre rédemption de la part de ce Dieu Sauveur , n'y manque-t-il rien de notre part ? Car ne nous flattons point , dit Saint Augustin : le même Dieu qui nous a créés sans nous , ne veut point nous sauver sans nous. En effaçant le péché , il n'a point prétendu nous dégager de l'obligation d'effacer nous-mêmes nos péchez , & de les expier , autant que nous le pouvons , & que nous le devons. Et en nous comblant de ses graces , il nous a ordonné de ne les pas recevoir en vain , mais d'y être fidelles & de les faire valoir. Selon ces deux devoirs si indispensables , jugeons-nous nous-mêmes , & voyons si notre espérance en Jesus-Christ est bien fondée , & si ce n'est point une espérance présomptueuse.

TROISIEME POINT. Rédemption la plus universelle dans son étendue. Tous les hommes y sont compris : tous en général , chacun en particulier.

I. Tous en general : ce n'est point seulement pour une nation que Jesus-Christ est venu , & qu'il a été envoyé , mais pour tous les peuples & toutes les contrées de la terre. Car *auprès du Seigneur* , dit l'Apôtre Saint Paul , *il Col. 3. 116* n'y a ni Juifs , ni Gentils , ni circoncis , ni incirconcis , ni Scyte , ni Barbare ; mais Jesus-Christ est tout , & tout est en Jesus-Christ. Ce n'est point seulement pour certaines conditions. Le Dieu que nous adorons , *n'a acception de per- Ephes. 6* sonne : ni de celui qui est dans la grandeur , 9.

ni de celui qui est dans l'abaissement , ni du riche , ni du pauvre , ni du Monarque , ni du sujet , ni de l'affranchi , ni de l'esclave. Ce n'est point seulement pour les fidèles & pour un petit nombre de prédestinez , mais pour les infidèles & les idolâtres , mais pour les pécheurs , mais même pour les reprovez. Le

Matt.
8. 45.

Pere des miséricordes a fait lever son soleil sur les bons & sur les méchans ; & sans exception , il a fait couler sur les uns & sur les autres la rosée du Ciel , & les saintes influences de sa grace.

1. Pet. 3.
9.

2. Chacun en particulier. C'est ce que nous enseigne expressément le Prince des Apôtres dans sa seconde Epître , où nous lisons ces paroles si claires & si décisives : *Le Seigneur use de patience à cause de vous , ne voulant point que pas un périsse , mais que tous ayent recours à la pénitence.* D'où vient que Saint Jérôme n'a pas craint d'avancer cette proposition : que Jean-Baptiste en disant de Jesus-Christ , *Voilà celui qui efface les péchez du monde* , eût été dans l'erreur & nous eût trompez avec lui , s'il y avoit un seul homme dont les péchez n'eussent pas été effacez par la médiation de ce divin Sauveur. Sur quoi Saint Bernard ajoute , & ceci est bien remarquable , que comme tous les êtres créez peuvent dire chacun à Dieu , vous êtes mon créateur ; ainsi tous les hommes peuvent chacun lui dire , vous êtes mon Rédempteur. Véritez constantes dans l'Eglise chrétienne. Véritez fondées sur les sacrez oracles du Saint Esprit , sur les écrits des Apôtres , sur la tradition des Peres , sur la créance commune & orthodoxe , sur la raison même éclairée de la foy & dirigée par la foy.

Car sans cela quel fonds pourrions-nous faire sur la providence divine, & qui pourroit s'assurer qu'elle ne lui a pas manqué? Non, elle n'a manqué à personne: mais voici le renversement. Dieu a voulu & veut encore sauver tous les hommes; mais de tous les hommes, combien y en a-t-il peu qui veuillent leur propre salut: qui le veuillent, dis-je, sincèrement, efficacement? Tous sont appelez à ce salut éternel, tous pour cela ont eû le même rédempteur, & néanmoins il n'y a que très-peu d'élus: pourquoi? parce qu'il n'y en a que très-peu qui veuillent l'être, que très-peu qui travaillent à l'être, que très-peu qui prennent les moyens de l'être. Confions-nous en Jesus-Christ & en ses mérites; mais souvenons-nous qu'on n'y participe qu'en participant à ses souffrances & à ses travaux, qu'en observant ses préceptes, qu'en se conformant à ses exemples, qu'en imitant ses vertus.



M A R D I.

*Jean-Baptiste perfectionnant les peuples par
l'amour de Jesus-Christ.*

S E R M O N

Sur la Dévotion envers Jesus-Christ.

Amicus sponsi , qui stat & audit eum , gaudio gaudet propter vocem sponsi. Hoc ergo gaudium meum impletum est.

*L'ami de l'Epoux qui est présent & qui l'écoute , met toute sa joye à entendre la voix de l'Epoux : & voilà ce qui rend ma joye parfaite.
Joan. c. 3. 29.*

QU'est-ce que cet Epoux , & qu'étoit-ce que cet ami de l'Epoux ? Dans le sens propre de l'Évangile , cet Epoux , c'est Jesus-Christ ; & cet ami de l'Epoux , c'étoit Jean-Baptiste. En témoignant ses sentimens à l'égard du nouveau maître qui commençoit à paroître dans le monde & à enseigner , le saint précurseur avoit en vûe de les inspirer à ses disciples , & de les répandre par leur ministère dans tous les cœurs. Sentimens dont nous devons être remplis nous-mêmes. Sentimens d'un zele sincere pour Jesus-Christ , d'un dévoüement parfait à Jesus-Christ , d'une fervente dévotion envers

Jesus-Christ. Que ne suis-je assez heureux pour l'allumer dans vos ames, cet amour, cette dévotion si digne de l'esprit chrétien ! c'est du moins à quoi je vais travailler dans ce discours. Dévotion envers Jesus-Christ, dévotion tout-à-la-fois, & la plus sainte, & la plus sanctifiante. La plus sainte en elle-même, premier Point. La plus sanctifiante par rapport à nous, second Point. La plus sainte en elle-même, en voilà l'excellence ; la plus sanctifiante par rapport à nous, en voilà les avantages. Quoique cette matiere soit generale, c'est vous sur-tout qu'elle regarde, Ames fides & pieuses, qui cherchez à vous avancer dans les voyes de la perfection Evangelique, & à vous tenir étroitement unies au principe même de toute sainteté, qui est le Sauveur envoyé du Ciel pour le salut & la sanctification des hommes.

PREMIER POINT. Dévotion envers Jesus-Christ, dévotion la plus sainte en elle-même. Doublement sainte, soit par l'objet qu'elle se propose, soit par l'esprit qui l'anime.

I. Dévotion sainte par l'objet qu'elle se propose. C'est le verbe éternel de Dieu, le Fils unique de Dieu, le Saint des Saints. Les autres dévotions sont saintes. C'est une sainte dévotion que d'honorer les saints, qui sont les amis de Dieu & les heritiers de son Royaume. C'est une sainte dévotion que d'honorer les Anges bienheureux, qui assistent autour du Trône de Dieu & qui sont ses Ministres & ses Ambassadeurs. C'est une dévotion encore plus sainte d'honorer la mere de Dieu, que

les mérites de ses vertus & l'éclat de sa dignité ont porté au plus haut point de l'élevation, & qui dans le Ciel, au dessus de tout ce qui n'est pas Dieu, tient le premier rang. Tout cela est vrai; mais en tout cela notre culte après tout n'a pour objet prochain & immédiat que de pures créatures. Ce sont des élus de Dieu, des favoris de Dieu, ce sont des Saints; mais toute leur sainteté ne peut entrer en comparaison avec la sainteté de l'Homme-Dieu. Si donc à raison de leur sainteté & à proportion de leur sainteté, le culte qu'on leur rend est saint; combien plus le doit être le culte que nous rendons dans l'adorable personne de Jesus-Christ, à la sainteté même incarnée? Culte si agréable à Dieu, qu'il en a fait un commandement exprès, non seulement aux hommes qui vivent sur la terre, mais aux Principautez & aux Puissances célestes. Car selon le témoignage de Saint Paul, c'est de ce Dieu-

Heb. 1. Homme, de ce *Fils premier né*, entrant dans le monde, que le Pere Tout-puissant a dit: *Que tous les Anges de Dieu l'adorent.*

2. Par l'Esprit qui l'anime. Esprit de religion, esprit d'amour, esprit de reconnoissance, voilà les grands & puissans motifs de notre dévotion envers Jesus-Christ, & est il rien de plus saint que ces sentimens? Esprit de Religion, qui nous remplit de la plus haute idée de Jesus-Christ & de ses grandeurs; qui par la foy nous le fait reconnoître & envisager comme la sagesse incréée, la parole de Dieu, la force & la vertu de Dieu; comme la splendeur de la gloire, l'image de la substance du Pere, en qui il a mis ses complaisan-

es & en qui réside la plénitude de la divinité ; comme le principe & la fin , le Roi des Rois , le Seigneur des Seigneurs , par qui toutes choses subsistent & ayant sur toutes choses l'empire & la prééminence. Expressions de l'Écriture & divines qualitez d'où nous concluons avec l'Apôtre qu'il est digne de tous nos respects ; & qu'au nom de Jesus tout ce qu'il y a dans le Ciel , sur la terre , & dans les enfers doit fléchir le genouïl & lui rendre hommage.

Esprit d'amour , qui nous le fait plus particulièrement envisager selon les rapports qu'il a avec nous & que nous avons avec lui ; qui nous le fait considerer comme l'Auteur de notre salut , comme le pacificateur entre Dieu & nous & le médiateur de notre réconciliation , comme le Pontife de la loy nouvelle , le grand Prêtre assis à la droite de Dieu & toujours vivant pour prendre toujours nos interêts & interceder en notre faveur ; comme le chef du Corps de l'Eglise dont nous sommes les membres ; comme notre frere en qualité d'homme semblable à nous , tout Dieu qu'il est. Vûës également solides & touchantes La juste conséquence qui en suit , c'est le beau sentiment du maître des Gentils , *Qui nous séparera de la charité de Jesus-Christ ?* ou cet autre , *Quiconque n'aime pas notre Seigneur Jesus-Christ , qu'il soit anathême.* Esprit de reconnoissance , qui nous fait descendre dans le détail de tous les biens qui nous sont venus par ce Rédempteur du monde ; qui nous retrace dans le souvenir comment il a quitté le sein de son Pere , & il s'est abaissé jusqu'à nous ; comment il s'est revêtu de notre chair & chargé de toutes nos

Rom. 8i

35.

1. Cor.

16. 227

misères pour demeurer parmi nous ; comment dans le cours de sa vie mortelle il a conversé avec nous ; comment il a souffert pour nous , il est mort pour nous ; comment dans son retour même au Ciel il n'a point voulu nous priver de sa présence , mais il est toujours resté au milieu de nous. Toutes ces considérations pénètrent une ame, la ravissent , l'enflamment, l'attachent pour jamais à son bienfacteur & à son Sauveur , & dans l'ardeur de son zele lui font dire sans cesse avec le Prophete : *Que donnerai-je à celui qui m'a tout donné , & que ferai-je pour celui qui a tout fait pour moi ?*

Ps. 115.
12.

Or encore une fois , une dévotion établie sur de tels fondemens , n'est-ce pas de toutes les dévotions la plus sainte ? Aussi étoit-ce la dévotion de Saint Paul. Il n'y a qu'à voir ses Epîtres : elles sont toutes remplies de Jesus-Christ , & il n'y est presque fait mention que de Jesus-Christ ; tant il avoit Jesus-Christ vivement imprimé & dans l'esprit & dans le cœur. Aussi est-ce la dévotion de l'Eglise. De quoi est-elle plus occupée que de chanter les loüanges de Jesus-Christ , que de célébrer les mysteres de Jesus-Christ , que d'offrir le sacrifice de Jesus-Christ , & adresse-t-elle une priere à Dieu , où elle ne fasse entrer Jesus-Christ ? Aussi a-ce été la dévotion des Saints , sur-tout de Saint Bernard. *Quoique je lise , disoit-il , je ne m'affectionne à rien , si je ne lis le nom de Jesus-Christ ; quoique j'entende , je ne goûte rien , si je n'y entends le noms de Jesus-Christ. Toute nourriture est insipide à mon ame sans ces assaisonnemens & ce sel divin. Quelle est donc l'illusion de notre siècle ? Illusion assez com-*

Bern.

commune dans le monde chrétien. Chacun se fait des dévotions à sa mode, des dévotions selon son sens. A Dieu ne plaise que nous les blâmons : mais ce qu'il y a de blâmable, c'est la préférence qu'on donne à ces dévotions nouvelles & arbitraires, au dessus des dévotions essentielles dans le Christianisme, telles que la dévotion envers Jesus Christ.

SECOND POINT. Dévotion envers Jesus-Christ, dévotion la plus sanctifiante par rapport à nous. Elle l'est, & dans les pratiques où elle s'exerce, & dans les effets qu'elle produit.

Dévotion sanctifiante dans les pratiques où elle s'exerce. Ces pratiques se réduisent à trois : adoration, invocation, imitation. Adoration : sous ce terme est compris tout ce que suggere à l'ame fidelle un saint désir d'honorer Jesus-Christ. Car que fait-elle cette ame zélée pour l'honneur de l'adorable & aimable Epoux à qui elle s'est vouée, & dont elle voudroit répandre la gloire dans toute l'étendue de l'univers ? Parce qu'elle sçait que c'est Jesus-Christ même qui chaque jour est immolé sur nos Autels, elle se rend assidue à ce sacrifice non sanglant, & se fait un devoir d'y apporter toute la réflexion, toute la réverence, toute la piété convenable. Parce qu'elle sçait que c'est Jesus-Christ même qui habite dans nos temples & qui réside dans le sanctuaire, elle a ses heures & ses temps réglez pour le visiter, pour s'entretenir avec lui, pour s'humilier en sa présence & pour lui offrir son encens. Parce qu'elle sçait que c'est Jesus-Christ

même qu'elle reçoit à la sainte Table , elle s'en approche , autant qu'il lui est permis , par de fréquentes communions ; elle s'y dispose par de rigoureuses & d'exactes revûes ; elle ne souffre pas la moindre tache qui puisse blesser les yeux de son bien-aimé , & n'omet rien de toute la préparation que demande le plus auguste sacrement. Or combien tous ces exercices & les autres doivent-ils contribuer à sa sanctification , & qu'y a-t-il de plus propre à élever une ame & à la perfectionner ? Invocation : en honorant Jesus-Christ , l'ame ne s'oublie pas elle-même ni ses besoins. Jesus-Christ dans toutes les conjonctures & tous les événemens de la vie est sa ressource , son conseil , son guide , son soutien. La nuit & le jour elle n'a , pour ainsi dire , & dans le cœur , & dans la bouche , que Jesus-Christ , qu'elle reclame sans cesse , & qu'elle invoque. Et de cette sorte toutes ses délibérations , toutes ses résolutions , toutes ses actions sont sanctifiées , parce qu'elle n'entreprend rien ni ne fait rien qu'au nom de Jesus-Christ , que sous sa conduite & par son secours. Imitation : voilà le point capital , voilà en quelque dévotion que ce soit , ce qu'il a d'essentiel : s'efforcer d'acquiescer une sainte ressemblance avec le Fils de Dieu , notre grand & unique modèle. Or n'est-ce pas à quoi l'ame s'applique avec d'autant plus de soin , qu'elle s'est plus solidement & plus étroitement liée à Jesus-Christ ? Toute son étude , c'est Jesus-Christ , pour apprendre à penser comme lui , à parler comme lui , à agir comme lui. Ce n'est point seulement sur le Thabor qu'elle veut le suivre , mais au Calvaire ;

Calvaire ; ce n'est point seulement à sa gloire qu'elle veut avoir part , mais à sa pauvreté , mais à ses humiliations , mais à ses souffrances. Tout état où elle se croit conforme à Jesus-Christ , est pour elle l'état le plus heureux.

2. Dévotion sanctifiante dans les effets qu'elle produit. Car delà l'union la plus intime & le commerce le plus sacré entre Jesus-Christ & l'ame dévote. C'est alors qu'elle peut bien dire avec l'Apôtre : Je vis , non plus moi-même , mais Jesus-Christ vit en moi. Delà cette abondance de graces dont Jesus-Christ la comble. Il lui ouvre tous ses trésors ; & qu'épargne-t-il à son égard ? De quelles lumieres ne l'éclaire-t-il pas ? Quelles vûës , quels sentimens ne lui donne-t-il pas ? De quelle onction ne la remplit-il pas ? Delà même aussi ces progrès qu'elle fait d'un jour à l'autre , allant toujours , comme le juste , de vertus en vertus & accumulant mérites sur mérites. Quoiqu'il en soit , nous sommes chrétiens ; & en qualité de chrétiens , quelle dévotion peut mieux nous convenir que la dévotion envers Jesus-Christ ? Souvenons nous que c'est la pierre fondamentale , sur qui doit porter tout l'édifice de notre perfection. Souvenons-nous qu'il n'y a point d'autre nom que le sien , par qui nous puissions obtenir le salut. Nous vivons sous sa loy ; il nous a marqués de son sceau , il nous a revêtus de ses livrées : soyons par amour à notre maître , puisque nous lui appartenons déjà par un droit inviolable ; & que jamais rien ne nous sépare de la charité de J. C. ni dans le temps , ni dans l'éternité.

M E R C R E D I.

*Jean-Baptiste perfectionnant les peuples par
une vertu solide & droite.*

S E R M O N

Sur la droiture & l'équité Chrétienne.

Illum oportet crescere , me autem minui.

*C'est à lui de croître, & à moi de déchoir. Joan.
c. 3. 30.*

IL n'y avoit qu'une solide vertu , qui pût inspirer à Jean-Baptiste un sentiment si droit & si équitable. Ses disciples par un faux zèle pour leur maître dont ils voyoient l'école s'affoiblir , sembloient vouloir le piquer de quelque jalousie contre Jesus-Christ , dont le crédit au contraire croissoit tous les jours & le nom se répandoit dans la Judée : mais bien loin de se laisser surprendre à une tentation si dangereuse & si délicate , l'humble précurseur est le premier à relever le mérite de ce prétendu concurrent qui leur donnoit de l'ombre , & il n'hésite pas à leur répondre : *C'est à lui de croître & à moi de diminuer.* Esprit de droiture & d'équité ; esprit qui discerne les vraies vertus de celles qui n'en ont que l'apparence & le nom. C'est avec cet esprit &

par cet esprit, que Jean-Baptiste, sans écouter ses disciples & sans égard à son intérêt propre, se fait justice à lui-même & fait en même temps justice à Jesus-Christ. *C'est à moi de diminuer.* Voilà comment il se fait justice à lui-même; *C'est à lui de croître,* voilà comment il fait justice à Jesus-Christ. Ainsi le double caractère de la sainteté & de l'équité chrétienne est de sçavoir, (sur-tout en matiere de dons, de talens, de qualitez, de mérite, de rang, de prééminence) de sçavoir, dis-je, tout ensemble, & se faire justice à soi-même, premier Point; & faire justice au prochain, second Point. Adressons-nous à Dieu pour obtenir cet esprit de droiture: il nous l'accordera, puisque selon la parole de l'Evangile, *il ne refuse point le bon esprit à ceux qui le lui demandent.* Luc. 11. 13.

P R E M I E R P O I N T. Se faire justice à soi-même: c'est s'estimer précisément soi-même tel qu'on est, & ne vouloir point être estimé des autres au delà de ce qu'on est.

I. S'estimer précisément soi-même tel qu'on est, & rien davantage. C'est la règle la plus raisonnable & la plus juste: mais notre amour propre ne peut s'en accommoder, & il lui faut quelque chose de plus. Delà vient que nous aimons à nous tromper par de flatteuses images que nous nous faisons de nous-mêmes, & qui nous représentent à notre imagination tout autres que nous ne sommes. Fausses peintures qui nous plaisent, & dont nous nous occupons, dont nous nous infatuons, où nous portons tous nos regards & où nous les arrêtons.

Car de nous considerer nous-mêmes dans la vérité, & pour cela de rentrer en nous-mêmes, de nous examiner à fond, de bien démêler, s'il est permis de parler ainsi, dans le champ de notre ame le bon & le mauvais grain, c'est ce qui nous humilieroit, parce que c'est ce qui nous mettroit devant les yeux des taches qui nous blefferoient la vûë, & ce qui rabattroit les idées favorables que nous avons conçûës de nos avantages & de nos perfections. Comme donc nous avons de la peine à nous humilier, nous avons la même peine à nous détromper de l'opinion, quoiqu'erronée, que nous nous sommes formé de nous-mêmes. Or une vertu solidement & vraiment chrétienne nous guérit de cette illusion: comment? parce que dès que c'est une vertu solidement chrétienne, c'est une vertu humble, & que l'humilité nous empêche de nous élever au-dessus de nous-mêmes, & nous dégage de toutes ces pensées vaines qui emportent les ames foibles & où elles s'évanouissent. D'où il arrive que nous sommes alors plus disposez à juger sainement de notre état, à reconnoître de bonne foy nos imperfections & nos défauts, à voir ce qui nous convient & ce qui ne nous convient pas, de quoi nous sommes capables & de quoi nous ne le sommes pas; à dire enfin

Pf. 130.

1.º

avec le Prophete Royal, Seigneur, mon cœur ne s'est point point enflé; je m'en suis tenu à ce que j'étois & je ne me suis point égaré en de specieuses chimeres ni dans une présomptueuse estime de moi-même. Qu'une telle disposition marque de fermeté & de sagesse! mais qu'elle est rare; & l'expérience ne nous convainc-t-elle pas tous

les jours qu'il n'y a presque personne dans la vie & dans toutes les conditions de la vie qui veuille de la sorte ni qui sçache se rendre à soi-même la justice qui lui est dûe ?

2. Ne vouloir point être estimé des autres au-delà de ce qu'on est. Malgré les déguisemens & les artifices de la nature , qui nous cache nos foiblesses & notre peu de suffisance , nous ne laissons pas souvent de les appercevoir : mais quelle est notre ressource ? C'est de les dérober , autant qu'il nous est possible , à la connoissance du public. Nous voulons qu'on nous estime , qu'on nous traite avec honneur , qu'on nous fasse monter à certains rangs , qu'on nous donne certaines places , comme si rien ne nous manquoit pour cela & que nous eussions droit d'y prétendre. Si l'on nous témoigne le moindre mépris , nous en sommes outrez de douleur ; si quelqu'un obtient la moindre préférence sur nous , nous éclatons en plaintes & en murmures ; si l'on entreprend de nous faire sur quelque article la moindre remontrance , nous la prenons pour une injure , & nous nous en offensons. Quel seroit le remede ? cet esprit droit & chrétien , dont il est ici question. Avec ce fonds d'équité & de droiture on ne cherche point à paroître ce qu'on n'est pas , ni à se faire valoir plus qu'on ne vaut. Tel qu'on se connoît , tel on consent d'être connu , sans ambitionner des titres , des honneurs , des distinctions qu'on sçait être au-dessus de soi.

Des Prêtres & des Lévites furent envoyez de Jerusalem à Jean-Baptiste pour lui demander s'il étoit le Messie , ou du moins s'il étoit Elie ; mais en deux mots il se contenta de

Jean. 1. leur répondre nettement & simplement : *Je ne suis ni l'un ni l'autre.* Ils insisterent ; & le pressant de s'expliquer , *Qui êtes-vous donc* , lui dirent-ils , & *quel témoignage rendez-vous de vous-même ?* Mais lui , comme il étoit le précurseur de Jésus-Christ , il se contenta encore avec la même sincérité & la même simplicité , de se faire connoître par l'office dont il étoit chargé & dont il s'acquittoit : *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert , préparez le chemin au Seigneur.* Excellent modèle ! mais qui est ce qui le suit , & où trouve-t-on cette candeur d'âme , cette modestie à l'épreuve des plus fortes tentations ? C'est une des plus belles vertus , c'est une vertu héroïque , mais bien peu commune. Une justice si rigoureuse n'est guères de notre goût , dès que c'est nous-mêmes qu'elle regarde.

SECOND POINT. Faire justice au prochain : c'est faire intérieurement du prochain l'estime qu'il mérite , & du reste le voir sans peine dans le degré d'élevation où par son mérite il est monté.

I. Faire intérieurement du prochain l'estime qu'il mérite. Puisqu'il la mérite , cette estime , pourquoi la lui refusons-nous ? C'est que la passion nous domine & nous séduit. C'est que l'envie nous met un voile sur les yeux , ou qu'elle répand sur le mérite d'autrui un nuage qui l'obscurcit & qui nous empêche de le découvrir. C'est que la malignité de notre cœur nous peint la plupart des objets avec de fausses couleurs , & qu'elle les diminue ou les grossit , selon qu'ils sont conformes à nos in-

clinations , ou qu'ils y sont opposez. Or étant naturellement jaloux de notre propre excellence , il s'enfuit delà que nous sommes beaucoup plus enclins à rabaisser le prochain dans notre estime , qu'à le relever. Car de nous en faire un portrait aussi avantageux qu'il devroit l'être , de reconnoître toutes ses bonnes qualitez & toutes ses vertus , ce seroit , ou l'égaliser à nous , ou même lui donner dans notre esprit l'ascendant sur nous , & voilà ce que nous n'aimons pas. Que faisons-nous donc ? Nous avons suivant le langage de l'écriture , un poids & un poids , une mesure & une mesure. Selon l'une , nous nous jugeons nous-mêmes avec toute l'indulgence possible ; & selon l'autre nous jugeons le prochain avec une sévérité extrême. Tout ce qu'il y a de bien en lui , nous nous le representons sous des images qui l'alterent , qui l'affoiblissent , qui le défigurent ; & tout ce qu'il peut y avoir de mal ou de moins parfait , nous l'augmentons , nous l'exagérons , nous l'outrons.

Injustice que Jesus-Christ reprochoit avec tant de raison aux Pharisiens : *Comment voyez-vous une paille dans l'œil de votre frere , tandis que vous ne voyez pas une poutre dans votre œil ?* Ce n'est point là ce caractère de droiture dont Jean-Baptiste nous a donné dans sa personne & dans toute sa conduite un exemple si merveilleux. Dès que le Fils de Dieu paroît dans le monde , de quels sentimens d'admiration , de vénération , de religion , est-il rempli & témoigne-t-il l'être pour ce Sauveur envoyé du Ciel ! Quand nous

cupation, de tout intérêt propre, ou que nous n'aurons point d'autre intérêt que celui de la vérité & de la charité, c'est alors que nous estimerons le mérite par tout où il est, parce que nous n'aurons plus sur les yeux de bandeau qui nous le cache. Nous le verrons dans toute son étendue & dans toute sa perfection, & nous lui rendrons au-dedans de nous-mêmes le légitime hommage qui lui appartient. Mais cela suppose une piété bien épurée & bien détachée d'elle-même : & comme il en est très-peu de cette sorte, il n'est que trop ordinaire à un nombre infini de gens, dévots de profession ou plutôt de nom, d'être les plus rigides censeurs du prochain, & de se rendre dans l'usage de la vie les plus dédaigneux & les plus méprisans.

2. Voir sans peine le prochain dans le degré d'élevation où par son mérite il est monté. Il y a des mérites si évidens & si connus, qu'on ne peut se les déguiser à soi-même & qu'on est forcé d'en convenir. Mais voici le comble de l'injustice. Au lieu de dire comme Saint Jean, *C'est à lui de croître*, on voudroit disputer à un homme la place qu'il occupe & la lui enlever, quoiqu'on ne puisse néanmoins se dissimuler qu'il y est monté par la bonne voye, & qu'il a toutes les dispositions & toutes les conditions requises pour la remplir dignement. On l'avoue, on en est persuadé; mais malgré cette persuasion & cet aveu, on ne le voit qu'à regret dans un rang, dans une dignité, dans un ministère où l'on aspireroit, & qu'on prétendoit obtenir, sinon par le mérite, du moins par l'intrigue & par la faveur. Car

telle est présentement , plus que jamais , l'iniquité du monde. Le plus foible moyen pour s'y avancer , c'est le mérite : ce qui fait que sans égard au mérite d'un compétiteur , ni à ses talens beaucoup superieurs aux nôtres , on ne craint point toutefois d'entrer en concurrence avec lui , parce qu'on est appuyé d'auteurs de puissans secours & de patrons sur qui l'on compte & dont on se prévaut. Si donc il arrive qu'on ne réussisse pas , & que l'autre ait le dessus , quoique ce soit une justice qui lui est faite , on en est vivement touché , & l'on ne peut digérer sur cela son chagrin. Où est la raison ? Où est la probité naturelle ? Où est le Christianisme ? *Rendons* , dit le grand Apôtre , *rendons à chacun ce que nous lui devons ; le tribut à qui est dû le tribut , & l'honneur à qui est dû l'honneur.* Saint Paul faisoit cette leçon aux premiers fidelles & leur prescrivait cette regle à l'égard même des payens & des idolâtres : combien plus des chrétiens doivent-ils entre eux l'observer ? S'il a plû à la providence d'exalter celui-ci & de le placer sur le chandelier , quel droit avons nous de nous opposer à ses desseins ? Si celui-là se trouve plus digne que nous du crédit où il est & des emplois qu'on lui confie , soit dans l'Eglise , soit dans le siècle , que ne lui cédon-nous de bonne grace un avantage qui lui est si justement acquis ? *C'est notre frere ; qu'il croisse.* Gen. 24. Pour penser de la sorte , il suffit d'être homme : mais à plus forte raison , c'est ainsi que pense une ame bien fondée dans les principes de l'Evangile , qui est la droiture même & la souveraine justice.

Rom. 13

Gen. 24

60.

J E U D I.

*Jean-Baptiste perfectionnant les peuples par
la confession des péchez.*

S E R M O N

Sur la fréquente Confession.

Baptisabantur ab eo in Jordane confitentes
peccata sua.

*Ils recevoient de lui le Baptême dans le Jour-
dain , en confessant leurs péchez. Matt. c. 3. 6.*

Cette confession que faisoient les peuples en recevant le Baptême de Jean-Baptiste, c'étoit une confession publique; mais la confession que nous faisons au Saint Tribunal de la pénitence, est une confession particulière & secrète. Le pécheur touché de Dieu va se prosterner aux pieds du ministre de Jesus-Christ, & servir de témoin contre lui-même en déclarant ses péchez & s'en accusant. Confession dont je ne viens pas seulement vous recommander l'usage, mais le fréquent usage: l'un est de précepte, l'autre de conseil. De confesser aux Prêtres nos péchez, du moins une fois dans le cours de chaque année, c'est ce que l'Eglise nous a expressément ordonné, & voilà le précepte: mais de n'en pas demeurer

là , & d'aller souvent se laver à cette sainte Piscine où sont renfermées les eaux de la grace , & d'où elles nous sont communiquées par de salutaires effusions , c'est à quoi l'Eglise , sans nous en faire une loy , se contente de nous inviter , & voilà le conseil. Or , j'entreprends ici de vous représenter les avantages infinis de cette importante pratique. Je veux vous montrer de quelle conséquence & de quelle utilité nous doit être à tous l'exercice de la fréquente confession. Ce n'est pas un commandement ; j'en conviens : mais il y a des pratiques , qui sans être spécialement commandées , ont du reste une telle vertu & peuvent tellement contribuer à l'affaire de notre salut & à notre avancement dans les voyes de la sainteté chrétienne , que nous sommes inexcusables de les négliger. Ainsi , distinguant dans le Christianisme deux états qui le partagent , je prétends vous faire voir l'importance de la fréquente confession , & par rapport aux pécheurs , ce sera le premier point ; & par rapport aux justes , ce sera le second. Le Seigneur est proche : apprenons à lui préparer nos ames & à les sanctifier , pour participer avec le plus d'abondance que nous pourrons , à la grace qu'il vient apporter au monde.

P R E M I E R P O I N T. Importance de la fréquente confession par rapport aux pécheurs : pourquoi ? parce que la fréquente confession est un des plus puissans moyens pour déraciner dans nous les principes du péché , & pour prévenir les suites malheureuses du péché.

I. Puissant moyen pour déraciner dans nous

les principes du péché. J'appelle principes du péché ces convoitises avec lesquelles nous sommes nez , & qui sont , selon Saint Jean , la concupiscence de la chair , la concupiscence des yeux , & l'orgueil de la vie : c'est-à-dire , les passions qui nous dominent , les inclinations qui nous entraînent , le penchant de la nature corrompue , qui nous emporte vers les biens sensibles & périssables , richesses , honneurs , plaisirs. J'appelle principes du péché ces attachemens criminels qui nous lient , ces habitudes vicieuses qui nous captivent , ces objets flatteurs qui nous attirent , ces respects humains qui nous tiennent asservis , ces occasions qui nous exposent à des périls si présents & à de si rudes attaques. Principes d'où procedent tant d'iniquitez dont le monde est rempli & comme tout infecté. Or pour couper ces racines empoisonnées & pour en arrêter les progrès , rien de plus efficace que le fréquent usage de la confession. A prendre la chose absolument , je sçais quelle est la vertu du sacrement de pénitence ; & qu'une seule confession , dès quelle est faite avec toutes les dispositions & tous les sentimens convenables , peut suffire pour nous fortifier contre les rechutes & pour nous affermir dans l'état de grace où elle nous a rétablis : mais d'ailleurs je ne puis ignorer que cette confession , quelque sainte & quelque fervente qu'elle soit , n'éteint pas tout-à-coup dans le cœur le feu de la passion , ne redresse pas tout-à-coup l'habitude , n'efface pas tout-à-coup de l'esprit des objets dont le souvenir frappe & touche sensiblement , ne corrige pas tout-à-coup des idées vivement em-

preintes dans l'ame , ne dégage pas tout-à-coup de certaines occasions & de certaines tentations. Il faut du temps pour tout cela. De sorte qu'après même avoir obtenu dans le sacrement le pardon des offenses dont nous nous sommes reconnus coupables , & que le ministre de Jesus-Christ nous a remises , nous avons néanmoins encore les mêmes ennemis à combattre & au-dedans de nous-mêmes & hors de nous mêmes. Ils sont affoiblis , je le veux ; mais ils ne sont pas abbatus. Les playes que nous en avons reçues , sont fermées ; mais ils sont toujours en disposition de les r'ouvrir , & de lancer contre nous de nouveaux traits. Si nous cessons de les poursuivre ; si nous mettons entre une confession & l'autre trop de distance ; dans ce long intervalle ils repareront bien-tôt leurs pertes passées , & reprendront sur nous le même ascendant. Hélas ! combien de funestes épreuves ont dû nous l'apprendre ! Mais voulons-nous enfin nous affranchir de leur tyrannie , & nous mettre à couvert de leurs coups ? Voulons-nous dessécher ce mauvais levain que nous portons dans le cœur , & qui sans cesse grossit & se répand sur toutes les puissances de notre ame pour les corrompre ! Voulons-nous arracher ces principes de mort qui nous sont si intimes , & arrêter les impressions que font sur nous tant d'objets qui nous environnent ? En voici le moyen le plus infallible. C'est d'user fréquemment des armes de la pénitence ; c'est de se présenter régulièrement & fréquemment à son Tribunal. A force de médicamens on guerit les plus profondes blessures , & en en tire tout le

venin ; & à force d'employer les remèdes que fournit un Confesseur , à force de s'accuser devant lui , de se confondre , de se reprocher ses foiblesses , de résoudre , de promettre , de s'assujettir à de justes satisfactions , il n'y a point de passion si violente dont avec l'assistance divine on n'amortisse peu à peu l'ardeur , point de nœuds si ferrez qu'on ne délie , point d'habitude , point de tentation qu'on ne surmonte. Mettons-nous en état de le connoître par nous-mêmes ; l'expérience nous en convaincra.

2. Puissant moyen pour prévenir les suites malheureuses du péché. Trois effets du péché, qui en sont les suites les plus ordinaires : l'aveuglement de l'esprit , l'endurcissement du cœur , l'impénitence à la mort ou la mort dans le péché. L'aveuglement : un homme addonné à son péché, où il reste & où il vit pendant un long espace de temps , perd de jour en jour les idées de Dieu & de la religion , oublie les vérités du Christianisme , & se laisse tellement préoccuper , ou pour mieux dire , tellement infatuer des erreurs & des fausses maximes du monde , qu'il n'a plus d'autre règle qui le guide, ni dans tous ses jugemens , ni dans toute sa conduite. L'endurcissement : le mal se communique au cœur. Toutes les pointes de la conscience s'éteignent ; on tombe à l'égard du salut dans une espèce de létargie où l'on n'est ému de rien , & il n'y a ni avertissemens ni remontrances à quoi l'on prête l'oreille & qui fassent quelque sensation. Enfin l'impénitence à la mort , ou la mort dans le péché : car il arrive assez communément qu'on est surpris de la mort , lorsqu'on s'y attendoit le moins , & qu'en remettant sa con-

feffion d'une Pâque à l'autre , on ne peut atteindre ce terme & l'on difparoît fans avoir eû le loifir de penfer à foi & de fe reconnoître.

Or il eft évident que le remede à tout cela le plus certain , c'eft la fréquente confeffion. Et en effet , dans la fréquente confeffion , on fe rappelle fouvent le fouvenir de Dieu & de la loy de Dieu , on fe retrace fes devoirs , on s'occupe des véritez éternelles : remede contre l'aveuglement de l'efprit. Dans la fréquente confeffion on s'excite fouvent à la haine du péché , au repentir & à la douleur , à l'amour de Dieu , à la crainte de fes jugemens , à de faints défirs & à de faintes réfolutions • remede contre l'endurciffement du cœur. Dans la fréquente confeffion , on fe reconcilie promptement avec Dieu , fi l'on a eû le malheur de perdre fa grace , on bannit de fon ame le péché prefque auffi-tôt qu'il y eft entré , on ne lui permet pas de s'y établir , & par-là , felon la parole de Jefus-Christ , on fe tient toujours prêt & toujours en garde contre les furprifes de la mort. Vigilance que le Fils de Dieu nous a tant recommandée dans l'Evangile , & qui par une fage précaution eût pû fauver des millions de reprouvez , qu'une mort imprévüe & fubite a précipitez dans l'enfer. Ils comprennent , mais trop tard , ce que c'eft que d'avoir trop différé à fe relever du péché , & d'avoir long-temps vécu dans un état de damnation. Comprendons-le nous-mêmes , mais de bonne heure , mais dès-à-present , mais quand cette connoiffance nous peut être falutaire.

S E C O N D P O I N T . Importance de la

frequente confession par rapport aux justes. Que celui qui est Saint , dit l'Ecriture , se sanctifie toujours davantage : c'est-à-dire , que l'ame juste se purifie toujours de plus en plus devant Dieu , & qu'elle renouvelle toujours de plus en plus sa ferveur dans le service de Dieu. Or il est aisé de voir combien la fréquente confession contribuë à l'un & à l'autre.

1. Rien de plus propre à purifier de plus en plus l'ame juste , que la frequente confession. Le Juste , selon le témoignage du Saint Esprit , tombe jusques à sept fois le jour. Il n'y a donc point d'ame si innocente & si nette aux yeux de Dieu , qui n'ait toujours besoin de se purifier. Car la parole du Sage est générale , & il ne dit pas seulement quelques justes , mais il dit absolument & sans restriction le juste , quel qu'il soit. La raison est , que le juste est toujours homme , & que tout homme sur la terre est foible & sujet aux fragilitez humaines. Cependant il est d'un extrême interêt pour une ame qui veut être à Dieu , d'acquérir autant qu'il lui est possible , la plus grande pureté de cœur , & des'y maintenir : pourquoi ? parce qu'autrement elle ne peut jouir des faveurs du Ciel , ni recevoir certaines graces de Dieu , lequel ne se communique qu'aux ames pures , & ne se découvre à elles qu'à proportion de leur pureté : ce qui a fait dire au Sauveur du monde :

Matt. 5. Heureux ceux dont le cœur est pur , car ils verront Dieu. Or on ne peut douter que ce ne soit par la fréquente confession que l'ame chrétienne se purifie des moindres taches. Plus elle rentre souvent en elle-même , plus elle s'examine , & plus elle devient clairvoyante à les appercevoir ; &

du

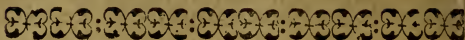
du moment qu'elle les apperçoit , elle ne peut avoir de repos qu'elle ne les ait effacées par les larmes de la pénitence. De cette sorte elle les empêche de croître ; elle se préserve des chûtes plus griéves où elle pourroit être entraînée par une multitude de fautes , quoique légères , qu'elle laisseroit grossir & s'accumuler. Elle se présente toujours à Dieu , suivant la figure du Prophete Royal , telle qu'une Reine , qui paroît devant le Prince , son fidelle Epoux , parée de divers ornemens & avec un habit enrichi d'or. Dans cet état elle attire sur elle les yeux de Dieu : elle lui plaît ; & parce qu'il n'y a point d'obstacle qui le puisse éloigner , il vient à elle , l'honneur de sa présence , & la comble de ses dons.

2. Rien de plus propre à renouveler sans cesse la ferveur de l'ame juste que la fréquente confession. Il n'y a point de feu si ardent qui ne se rallentisse , quand on ne prend pas soin de l'entretenir ; & il n'y a point de pieté si fervente , qui , pour ne pas décheoir & ne se pas refroidir , n'ait besoin d'être souvent ranimée & réveillée. Cet Evêque de l'Apocalipse l'avoit éprouvé , lorsque Dieu lui reprochoit qu'il avoit beaucoup perdu de sa premiere charité , & qu'il étoit tombé dans le relâchement & la tiédeur. Voilà où en sont réduites tant d'ames qu'on a vû à certains temps toutes brûlantes de zele pour l'honneur de Dieu & pour leur sanctification. Rien n'échappoit à leur fidelité , rien ne les arrêtoit , rien ne leur coûtoit. Il ne leur a manqué que la constance. Or pour se remettre en de si heureuses dispositions , point de meilleure pratique à leur prescrire ,

que de frequenter le sacrement de pénitence. Car plus elles en approcheront , plus elles participeront aux graces renfermées dans ce sacrement ; & ce qui allume la ferveur , ne sont-ce pas les saints mouvemens de la grace ? Plus elles en approcheront , plus elles se rempliront l'esprit de pieuses considerations , la volonté de vives affections , & ne sont-ce pas là toujours de nouveaux alimens pour nourrir le feu & pour le perpetuer ? Aussi est-il vrai qu'on ne se retire point communément du sacré Tribunal , sans en remporter une certaine onction qui s'insinuë dans le cœur & qui occupe , pour ainsi dire , toute la capacité de l'ame. On se sent tout recueilli en soi-même , tout pénétré d'une joye célesté & intérieure , quelquefois même tout attendri de dévotion : les yeux se baignent de larmes , le cœur éclate en soupirs ; dans l'ardeur où l'on est , on redouble le pas , on avance , on se rend plus regulier que jamais & plus assidu à tous ses exercices. Effets merveilleux , & plus ordinaires à ces Fêtes solennelles où l'Eglise celebre les grands misteres de la Religion. En est-il un plus touchant que celui de la naissance d'un Dieu fait homme pour le salut des hommes & de tous les hommes ! Justes & pécheurs , je vous l'annonce. Il vient ce Redempteur , il est près de nous , ouvrons lui tous les chemins de notre cœur , afin qu'il daigne y entrer , & y prendre une naissance toute spirituelle : car c'est ainsi qu'il le prétend. Levons tous les obstacles qui pourroient s'opposer à son passage , & le séparer de nous. *Comblons toutes les vallées , redressons tous les sentiers*

tortus , aplanissons tout ce qu'il y a de raboteux .
Dégageons-nous de tous les liens & de toute
la corruption du péché. N'en souffrons pas la
moindre souillure , & que ce soit là le fruit
d'une digne confession. De cette maniere nous
pourrions renaître nous mêmes avec Jesus-
Christ & en Jesus Christ , pour vivre éternel-
lement en lui & avec lui.





FESTE DE NOEL.

SERMON

Sur la Nativité de Jesus-Christ.

Apparuit gratia Dei salvatoris nostri, omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem & sæcularia desideria, sobriè, & justè, & piè vivamus in hoc sæculo, expectantes beatam spem.

La grace de Dieu notre Sauveur s'est manifestée à tous les hommes, pour notre instruction: afin que renonçant à l'impiété & aux convoitises du monde, nous vivions dans ce siècle selon les regles de la temperance, de la justice & de la piété, attendant le bonheur qui est le terme de notre esperance. Dans l'Epît. à Tit. c. 2. 11.

C'Est en ce jour qu'elle s'est montrée aux hommes, cette grace de Dieu notre Sauveur; & c'est dans l'adorable personne de Jesus-Christ naissant, que ce sont accomplies ces belles & consolantes paroles de l'Apôtre. Dans le mystere de l'Incarnation divine, cette grace du Sauveur est descenduë sur la terre; mais elle demeurôit encore cachée dans le chaste sein de Marie, & ce n'est qu'en Bethléem &

dans l'Estable, qu'elle s'est renduë visible par
 la sainte nativité de l'Enfant-Dieu qui nous
 l'apportoit. Il est donc venu & il a paru au
 monde, ce Messie, ce désiré des nations : pour-
 quoi ? pour nous instruire, & pour nous don-
 ner la science du salut. Science du salut, dont
 avoit parlé Zacharie, pere de Jean-Baptiste,
 dans son admirable cantique ; & que le divin
 précurseur devoit lui-même enseigner au peu-
 ple de Dieu. Science du salut, science sur-
 éminente, l'abregé de toutes les sciences, ou
 plutôt l'unique science qu'il nous importe d'ac-
 querir & de bien apprendre. Science que
 Saint Paul fait consister en deux choses : l'u-
 ne, d'éloigner de nous tous les obstacles du
 salut ; & l'autre, de pratiquer toutes les œu-
 vres du salut. Car ce sont-là, dans la pensée
 du maître des Gentils, les deux importantes
 instructions, que nous devons tirer de la nais-
 sance de Jesus-Christ. *La grace de Dieu notre
 Sauveur s'est manifestée à tous les hommes, afin
 que nous renonçons aux convoitises du monde &
 à ses désirs sensuels : voilà les obstacles du salut
 dont un Dieu homme & naissant parmi les hom-
 mes, nous apprend à nous dégager ; premier
 Point. Cette même grace de Dieu notre Sauveur
 s'est manifestée à tous les hommes, afin que nous
 vivions selon les regles de la temperance, de la
 justice, & de la pieté ; voilà les œuvres du sa-
 lut qu'un Dieu homme & naissant parmi les
 hommes, nous apprend à pratiquer ; second
 Point. Grandes & salutaires leçons, où est ren-
 fermée toute la sagesse Evangelique, & qui
 demandent toute notre étude & toute notre at-
 tention.*

PREMIER POINT. Obstacles du salut , dont un Dieu homme & naissant parmi les hommes , nous apprend à nous dégager. Ces obstacles sont les biens du monde , les honneurs du monde , les plaisirs du monde & l'attachement que nous y avons. Je dis l'attachement que nous y avons , & c'est cet attachement que l'Apôtre appelle convoitises du siècle & désirs sensuels. L'expérience de tous les temps n'a fait que trop voir de combien de crimes ces malheureuses convoitises ont été la source , & combien d'ames elles ont damnées , combien elles en damnent tous les jours. Or c'est ce que le Fils de Dieu dès sa naissance nous apprend à retrancher de nos cœurs ; & c'est pour nous y porter avec plus d'efficacité & plus de force , qu'il commence par nous en donner lui-même l'exemple le plus touchant.

En quel état naît-il ? dans un état de pauvreté , dans un état d'humiliation , dans un état de souffrance & de mortification. Lisons sur cela l'Evangile : tout y est remarquable. Pauvreté : la mere qui se voit proche de son terme , cherche un lieu convenable où se retirer ; mais son extrême indigence la fait refuser par tout. Il ne lui reste qu'une estable : quelle demeure pour un Dieu & pour une mere de Dieu ! Quoiqu'il en soit , c'est là que Marie met au monde le Sauveur & le Roi du monde , c'est là qu'il commence à paroître Le lit où il repose , c'est la paille ; son berceau , c'est une crèche ; ses vêtemens , ce sont de miserables langes : voilà son palais , voilà tous ses trésors. Humiliation : hors quelques pasteurs qui vien-

nent lui rendre leurs hommages , nul ne le connoît , ni ne pense à lui. A la naissance des Princes la joye éclate de toutes parts : on célèbre leur nom ; les peuples par des feux , des acclamations publiques leur applaudissent : mais à l'égard de ce Dieu naissant , tout est dans le plus profond silence. Il est dans le monde comme s'il n'y étoit pas. Souffrance & mortification : dans les ténèbres d'une nuit obscure & au milieu de la plus rigoureuse saison , il se trouve exposé à toutes les injures du temps. Quel soulagement peut-il recevoir de Joseph & de Marie ? Toutes choses leur manquent , & ils n'ont point d'autre secours à lui donner , que de s'attendrir à ses cris & de compatir à ses douleurs.

Est-ce donc ainsi que devoit naître le Libérateur d'Israël , le Redempteur des hommes , l'Envoyé de Dieu ? Est-ce ainsi que la Synagogue l'attendoit ? Bien loin de cela , elle se promettoit un Messie puissant selon le monde , grand selon le monde , comblé de tout le bonheur & de toute la gloire du monde. Fausse espérance dont les Juifs s'étoient laissé prévenir. Mais ce n'est point là le plan que Dieu dans le conseil de la sagesse éternelle s'étoit formé pour l'ouvrage de notre rédemption & pour son accomplissement. Il nous falloit un Sauveur qui nous enseignât la science du salut , & qui d'abord nous apprît à en lever tous les obstacles : qui , dis-je , nous l'apprît encore plus par ses exemples , que par ses paroles , puisque les paroles sans les exemples perdent infiniment de leur vertu & ne font pas , à beaucoup près , la même impression. Par conséquent il nous

falloit un Sauveur tel que nous l'avons, & tel qu'il se présente à nos yeux : un Sauveur pauvre, un Sauveur abjet & humilié, un Sauveur souffrant & pénitent ; pourquoi ? afin qu'il pût nous dire avec plus d'autorité & d'une manière plus persuasive, ce qu'il nous dit en effet

Luc. 6. 24. de sa crèche : *Malheur à vous, Riches, non point précisément parce que vous êtes riches, mais parce que vous confiant dans ces richesses périssables que vous aimez, vous ne pensez point à ce souverain bien, à ce bien éternel que je viens vous promettre & qui seul est di-*

Luc. 11. 43. *gne de vos soins. Malheur à vous qui pour vous élever & vous aggrandir sur la terre, ambitionnez les premiers rangs & voulez occuper les premières places : non point précisément que ce soit un crime de devenir grand & d'être grand ; mais parce qu'éblouis de cette grandeur humaine & passagère dont vous êtes si jaloux, vous oubliez la véritable grandeur où vous devez sans cesse aspirer, & qui est la gloire céleste*

Luc. 6: 34. *& immortelle. Malheur à vous qui vous réjouissez & qui trouvez votre consolation en cette vie : non point précisément que toute joye & toute consolation vous soit défenduë, car il y en a d'innocentes & même de saintes ; mais parce qu'enyvrez des plaisirs sensuels qui vous corrompent, vous ne portez jamais vos vûës vers la suprême béatitude où vous êtes appelez & que vous ne prenez nulles mesures pour l'obtenir.*

Solides enseignemens du divin maître, qui pour nous faire marcher avec plus d'assurance dans les voyes du salut, nous en découvre les écueils. Il nous parle ; mais l'entendons nous ?
voulons-

voulons-nous l'entendre ? Renoncer au monde , aux prosperitez du monde , aux grandeurs du monde , au bonheur du monde ; y renoncer , sinon d'effet , au moins de cœur , quel langage pour des mondains ? mais c'est le langage de Jesus-Christ , c'est son Evangile. Nous trompe-t-il ? veut-il nous tromper ? Raisonnons comme il nous plaira : il faut , ou suivre ce guide qui vient nous conduire , & qui est la voye même , la vérité , la vie ; ou vivre & mourir dans un funeste égarement qui nous mene à la perdition.

SECOND POINT. Oeuvres du salut qu'un Dieu homme & naissant parmi les hommes , nous apprend à pratiquer. L'Apôtre nous les a marquées dans ces paroles , *afin que nous vivions selon les regles de la temperance , de la justice & de la pieté.* Oeuvres , suivant l'explication de Saint Bernard , œuvres de tempérance & d'une modération chrétienne par rapport à nous mêmes , œuvres de justice & d'une charité chrétienne par rapport au prochain , œuvres de religion & d'une pieté chrétienne par rapport à Dieu.

Tit. 2.

12.

I. Oeuvres de temperance & d'une modération chrétienne par rapport à nous-mêmes. Ce devoir se réduit aux saintes violences qu'il en coûte pour se maintenir dans l'ordre & se bien gouverner en toutes choses ; pour garder une conduite toujours sage , droite , pure & réguliere , selon la raison & selon l'esprit du Christianisme. Car dans l'usage de la vie combien y a-t-il pour cela de combats à livrer contre ses propres inclinations ; & ses propres senti-

mens ; combien de vivacitez à réprimer , combien de mouvemens impétueux à arrêter , combien de jugemens particuliers à soumettre & à déposer , combien de répugnances à vaincre , de volonteé à rompre , combien d'efforts à faire , soit pour agir , soit pour s'abstenir & pour souffrir : en un mot , combien de fois & sur combien de sujets faut-il , non seulement renoncer au monde & à tous les objets extérieurs & sensibles , mais s'immoler soi-même , mais se dépouiller de soi-même , mais se renoncer soi-même ? Sans cela , bien loin de pouvoir posséder son ame & de sçavoir se regler , à quoi souvent ne s'échappe-t-on pas ? A quelles extrémités ne se porte-t-on pas ? en combien de rencontres ne s'oublie-t-on pas ? Guerre Evangelique , dont cet enfant à qui nous rendons nos hommages comme à notre Dieu , & que nous adorons dans l'étable , leve , pour ainsi parler , aujourd'hui l'étendart. Guerre qu'il vient allumer sur la terre , & qu'il propose à tous ses disciples , ne les reconnoissant pour être à lui que par le renoncement à eux-mêmes. Guerre qui réforme tout l'homme , qui le tient continuellement en bride , qui redresse ses caprices , ses légereteés , ses humeurs ; qui le garantit de tous les excès où l'ardeur de ses passions pourroit l'entraîner ; qui l'établit & l'affermir inébranlablement dans cette sobriété , pour user du terme de Saint Paul , dans ce tempéramment & ce milieu où réside la sagesse & où les maîtres de la morale font consister la vertu. Guerre difficile , il est vrai ; mais il y va du salut : or un Dieu descendu de sa gloire , un Dieu fait chair & sujet à toutes nos infirmités ,

un Dieu né dans la misere & anéanti pour ce salut même dont le soin nous est confié, ne nous donne-t-il pas assez à entendre quelle en est l'importance, & que dans une affaire d'une telle consequence il n'y a rien à ménager ?

2. Oeuvres de justice & d'une charité chrétienne par rapport au prochain. De justice : rendant à chacun ce qui lui est dû, & ne refusant rien à personne de tout ce qui lui appartient. De charité : ajoutant au devoir la bonne volonté, l'inclination à faire du bien, le désir d'obliger & de faire des graces, la patience dans les injures & une prompte disposition à pardonner. Contemplons notre modèle, & observons-y tous ces traits pour les former en nous & pour les imiter. Il naît ce Roi du monde, & il naît dans l'exercice actuel de la justice la plus exacte, par l'hommage qu'il rend aux puissances du siècle, quoique payennes & ennemies de sa loy. Si Marie, toute enceinte qu'elle étoit, a quitté Nazareth & s'est transportée à Bethléem, c'est pour se soumettre à l'Edit d'Auguste-Cesar qui ordonne qu'on adresse un Etat de l'Empire, & que tous sans exception aillent se faire écrire, chacun dans la Ville dont il est originaire. Voilà pourquoi cette Mere Vierge s'expose, elle & l'enfant qu'elle porte, à toutes les fatigues d'un pénible voyage, & aux rudes épreuves qu'elle a à soutenir dans une bourgade où elle est regardée & traitée comme étrangere. Elle obéit ; elle pratique par avance, & fait pratiquer à son Fils, cette grande maxime qu'il doit un jour prêcher lui-même, *Rendez à Cesar ce qui*

Matth.

22. 219

R ij

est à Cesar : tant les droits du prochain sont inviolables , & tant devons nous les respecter de quelque nature qu'ils soient & en qui que ce puisse être. Ce n'est pas tout : il naît cet aimable & adorable Sauveur , & c'est par un effet de la charité la plus ardente & la plus désintéressée ; c'est pour nous délivrer de la mort , c'est pour nous combler de ses biens , nous indignes & viles créatures , nous pécheurs & ennemis de son Pere. Comptons après cela le peu que nous faisons pour nos freres. Car qu'est-ce que notre charité & en quoi se montre-t-elle ? Où sont ses largesses ? Où sont ses soins prévenans & bienfaisans ? Que donne-t-elle ? Que supporte-t-elle ? Que remet-t-elle ? Toutefois , un des caractères les plus marquez du Christianisme , & par conséquent une des vertus les plus nécessaires au salut , c'est la charité.

3. Oeuvres de religion & d'une piété chrétienne par rapport à Dieu. Voilà le point capital , & c'est-là que tout doit tendre : c'est , dis-je , à la gloire & au culte de Dieu. Aussi est-ce l'essentielle & dernière fin de l'avènement du médiateur qui nous est né. En entrant dans le monde , que dit-il au Pere Tout-puissant qui l'envoie ? Écoutons l'Apôtre , & voyons

Heb. 10.
 2. *vous n'avez point voulu , Seigneur , du sang des taureaux & des boucs ; vous ne vous êtes point contenté de ces oblations & de ces victimes : mais vous m'avez formé un corps ; & dans ce corps , me voici , mon Dieu ; je viens faire votre volonté , selon qu'il est écrit de moi. C'est par la transgression de cette*

volonté divine que votre gloire a été blessée, & je viens la réparer; je viens vous honorer autant que le mérite votre Etre suprême. Ainsi en effet vient-il glorifier le Dieu vivant, ce Fils unique de Dieu. Il s'abaisse à tout pour cela, il se soumet à tout: mais nous, ce même Dieu à qui nous assujettit une dépendance encore plus naturelle & plus entière, en quoi le glorifions-nous? Est-ce dans nos sentimens, est-ce dans nos paroles, est-ce dans nos actions? Quels actes de religion, quels exercices de piété pratiquons-nous; ou si nous les pratiquons, comment les pratiquons-nous? Devoirs indispensables, mais qu'on abandonne absolument, ou dont on ne s'acquitte qu'imparfaitement. On s'en fait une gêne, une servitude, un fardeau. A qui donc offrons-nous notre encens; à qui le devons-nous; & s'il nous est enjoint de rendre au monde ce qui appartient au monde, nous est-il moins expressément & moins étroitement ordonné de rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu! Or ce qui appartient à Dieu, c'est l'honneur; & l'honneur de Dieu, c'est que nous le servions, que nous l'adorions, que nous observions sa loy, que nous réverions ses mystères, que nous soyons assidus à chanter ses louanges, à célébrer ses grandeurs, à invoquer son nom, à entendre sa parole, à fréquenter ses autels, à fuir tout le mal qu'il nous défend, & à ne rien omettre de tout le bien qu'il nous commande. Reprenons tout ce discours, & concluons. Nous avons appris de Jesus-Christ naissant la science du salut, ou nous avons dû

198 SUR LA NATIVITE' DE JESUS-CHRIST.
l'apprendre. Nous sçavons quels sont les obstacles du salut , quelles sont les œuvres du salut. Joignons à ces connoissances la pratique : c'est tout ce qui manque à l'ouvrage de notre redemption , qu'il ne tient qu'à nous , avec la grace du Sauveur , d'achever & de consommer.

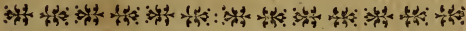


ESSAY
D' OCTAVE
DU
S. SACREMENT.

Outre l'Essay d'Avent qu'on donne au Public, il s'est encore trouvé dans les Ecrits du Pere Bourdaloue un Essay d'Octave du Saint Sacrement. C'étoit la coutume autrefois de la prêcher toute entiere, aussi bien que l'Avent, sous un même dessein. Ce dessein general comprenoit huit sujets particuliers, & les Prédicateurs faisoient de ces differens sujets autant de discours. Le Pere Bourdaloue avoit voulu se conformer à cet usage, & pour cela même il avoit tracé sur le papier le fonds & la suite des huit Sermons qu'il se proposoit de faire. Mais là-dessus, comme à l'égard de l'Avent, il s'est tenu au projet, sans en venir à l'exécution.



DESSEIN GENERAL.



LA VIE

DE

JESUS-CHRIST

DANS

L'EUCCHARISTIE.

Hoc facite in meam commemorationem.

Faites ceci en memoire de moi. En S. Luc. 22.



E n'est point une représentation seulement , ni une simple commemoration. Tel que Jesus-Christ , ce Fils unique du Pere dans l'Eternité & ce Fils de Marie dans le temps ; tel , dis-je , que ce Dieu-homme vécut sur la terre parmi les hommes , & qu'il y parut revêtu d'une chair passible & mortelle ; tel encore , quoi-

que d'une vie beaucoup plus parfaite, il vit dans l'Auguste Sacrement dont il fut l'Instituteur & dont j'ai à vous entretenir pendant le cours de cette Octave. Il est vrai qu'il ne se montre point à nous comme autrefois : nous ne le voyons pas, nous ne l'entendons pas, nous ne sommes pas témoins de ses divines opérations. Mais dans ces ombres qui le couvrent, il n'est pas moins vivant ; & c'est là même que se renouvellent les plus grands misteres de cette premiere vie qu'il passa dans la Judée, & qu'il finit après trente-trois ans par le supplice de la Croix.

Entre ces misteres de la vie de Jesus-Christ, notre Sauveur, nous distinguons celui de sa bien-heureuse Nativité, lorsqu'une mere Vierge, par la toute puissante vertu du Saint Esprit, l'ayant conçu & porté neuf mois dans son sein, le mit au monde dans l'Etable de Bethléem. Celui de l'Adoration des Mages, lorsque trois Rois, conduits par l'Etoile, & encore plus par la Foi qui les éclairoit, vinrent lui rendre hommage, & le reconnoître, malgré son état pauvre & abjet, pour le Dieu & le souverain maître de l'univers. Celui de sa Présentation, quand Marie se purifia dans le Temple, & qu'obéissant à la loi, elle offrit ce premier né & présenta au Seigneur ce don précieux qu'elle en avoit reçu. Ceux de sa vie agissante, quand parcourant les Villes & les Bourgades, il conversoit avec les peuples, il operoit des miracles, il multiplioit les pains & nourrissoit dans le désert de nombreuses troupes. Ceux de sa vie souffrante, où il fut si violemment per-

secuté , outragé , crucifié. Enfin le glorieux mystere de sa Résurrection , où il triompha de la fureur de ses ennemis & de la mort même.

Or je prétends que tout cela s'accomplit tout de nouveau dans la très-Sainte Eucharistie. C'est là , 1. que Jesus-Christ prend une seconde naissance ; 2. que Jesus-Christ reçoit nos adorations ; 3. que Jesus-Christ est présenté & offert à Dieu ; 4. que Jesus-Christ converse avec les hommes ; 5. qu'il se multiplie en quelque maniere , & qu'il nourrit de son sacré Corps , une multitude innombrable d'ames fideles ; 6. qu'il est exposé aux insultes & aux persécutions ; 7. qu'il est même crucifié par les pécheurs sacrileges ; 8. Enfin qu'il devient , comme dans sa résurrection , victorieux & triomphant.

Voilà , chrétiens Auditeurs , ce que je me propose de développer en autant de discours que j'ai marqué d'articles differents. Voilà tout le plan que je me suis tracé pour votre instruction & votre édification. Je dis pour votre édification : car ayant à parler dans un Auditoire chrétien & catholique , mon dessein n'est pas de m'arrêter uniquement à de séches controverses , ni à des spéculations abstraites & sans fruit. Je veux tellement vous expliquer les points de votre créance touchant le grand & ineffable Sacrement dont nous solennisons la Fête , que vous appreniez en même temps à le réverer , à le fréquenter , à l'honorer par toutes les pratiques d'une pieté solide & religieuse. Ce seroit peu d'éclairer l'esprit , si je ne touchois le cœur ; & il

ne suffiroit pas d'établir les dogmes de la foi ; si je ne travaillois également à corriger les abus & à sanctifier les mœurs.

Dieu Tout-Puissant , Dieu de majesté , vous dont toute la grandeur est cachée sous de fragiles especes & de viles apparences , Seigneur , aidez-moi de votre grace. C'est pour féconder les intentions de votre Eglise que je monte dans cette Chaire. C'est pour exalter le plus signalé de vos bienfaits , pour en rappeler le souvenir , pour en raconter les merveilles , & pour inspirer à mes Auditeurs toute la vénération , & tout l'amour qu'il mérite. Vous me soutiendrez , mon Dieu ; vous benirez mon travail ; & pour l'honneur de votre Sacrement vous donnerez de la force à mes paroles & les imprimerez profondément dans les ames.

Peut-être , ô mon Dieu , votre Providence qui veille sur le salut de tous , conduira-t-elle ici quelques-uns de nos Freres errants. Dans un temps où le plus religieux Monarque s'applique avec plus de zele & plus d'efficace que jamais à ramener ces brebis égarées & à les faire rentrer dans le bercail , peut-être quelques-uns ou par un esprit de critique , ou par un vrai désir de s'instruire , se mêleront-ils dans la troupe & se rendront-ils attentifs à m'écouter. Daignez , Pere des misericordes , jeter sur eux un regard favorable ; daignez pour disposer l'ouvrage de leur conversion , donner à ma voix une vertu particuliere & toute nouvelle. Qu'elle s'insinuë , cette vertu divine , jusques dans le fond de leurs cœurs ; qu'elle les pénètre , qu'elle les remuë , qu'elle

*Lois
quator-
zième.*

les fléchisse. Ce sont nos freres, quoique séparez de nous. Ce sont des enfans rebelles à leur mere ; mais dont elle pleure la perte, & dont elle souhaite ardemment le retour. Heureux si je puis y contribuer, & s'il vous plaît de m'employer, Seigneur, à une œuvre si sainte & si digne de mon ministère.

PREMIER JOUR.

*Jesus-Christ prenant dans l'Eucharistie
une seconde naissance.*

SERMON

*Sur la présence réelle de Jesus-Christ dans
le Saint Sacrement.*

Cœnantibus autem eis accepit Jesus panem, & benedixit ac fregit, deditque discipulis suis, & ait : accipite & comedite : Hoc est corpus meum.

Pendant qu'ils soupoient, Jesus prit du pain, le rompit & le donna à ses disciples, disant, prenez & mangez : ceci est mon Corps. En S. Matth. ch. 26.

Comment est-ce le Corps de Jesus-Christ, & devons-nous être surpris de la dispute qui s'éleva d'abord entre les Juifs, lorsque lui ayant entendu dire : *Le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde,* Joan. ch. 9. ils se demandoient les uns aux autres : *comment cet Homme nous peut-il donner sa chair à manger ?* Ils ne comprenoient pas le mer-

206 JESUS-CHRIST NAISSANT
veilleux changement qui se fait dans l'Eucharistie , de la substance du Pain & du Vin , en la substance du Corps & du Sang de ce Dieu Homme. Nous ne le comprenons pas nous-mêmes ; mais plus dociles que ces incredules , ce que nous ne comprenons pas , nous le croyons , & sans vouloir l'approfondir , nous nous soumettons à cet article de notre Foy. Changement qui selon la pensée des Peres , & en particulier de saint Chrysostôme , est une extension de l'Incarnation divine : de sorte que nous pouvons regarder cet excellent mystere comme une seconde naissance du Fils de Dieu. Outre sa génération éternelle dans le sein de son Pere , il nâquit sur la terre pour la premiere fois du sein de Marie , où il avoit été conçu ; & j'ose dire que cette seconde naissance , qu'il prend sur nos Autels entre les mains des Prêtres , n'est pas moins réelle ni moins véritable , premier Point ; n'est pas moins miraculeuse , ni moins admirable , second Point ; n'est pas moins avantageuse aux hommes ni moins salutaire , troisième Point. Reprenons , & mettons ceci dans tout son jour.

PREMIER POINT. Naissance réelle & véritable. C'est un langage assez ordinaire des Peres , que Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Autel , est réellement & véritablement produit : car ils appellent production cette conversion du pain & du vin au corps du Sauveur & en son Sang. Aussi est-ce en ce même sens , que saint Augustin relevant la dignité du Sacerdoce de la Loi nouvelle , s'écrie :

Ô respectable & redoutable dignité des Prêtres ,
 puisque c'est par leur ministère & dans leurs
 mains que le Fils même de Dieu s'incarne !

*In quo-
 rum ma-
 nibus in-
 carnatur
 Filius
 Dei. Au.*

Je sçai de quelles erreurs l'hérésie a infecté
 sur cela les esprits. A l'exemple des Caphar-
 naïtes , les Héretiques des derniers siècles ,
 se sont non seulement étonnez , mais scan-
 dalisez d'une vérité néanmoins si solide-
 ment établie. En vain pour les convaincre ,
 leur a-t-on opposé ces paroles si claires , si
 formelles , si précises , *ceci est mon Corps , ce-
 ci est mon Sang* ; ils n'ont point manqué de
 subtilitez pour les interpreter & les détourner ,
 car voilà le caractère de l'incrédulité de ne pas
 voir au milieu de la lumière , & de s'aveugler, si
 je puis le dire , en plein jour. Pressez par un
 témoignage si évident , à la propre significa-
 tion des termes , ils n'ont pas rougi de substi-
 tuer le sens le moins naturel & le plus forcé :
 altérant la proposition de Jesus Christ ; l'affoi-
 blissant, toute expresse qu'elle est , & le réduisant
 à dire : ceci est le signe , la figure de mon Corps ,
 & ceci le signe , la figure de mon Sang.

Le vaste champ si j'entreprendois de com-
 battre ces ennemis de l'Eglise , & si je m'en-
 gageois à justifier contre leurs dogmes er-
 ronnez , la croyance orthodoxe & catholi-
 que où nous vivons ; Que n'aurois-je point
 à produire pour les détromper , si de bonne
 foi ils le vouloient être , & que l'opiniâtre-
 té , que souvent même ou un intérêt secret
 ou une fausse gloire ne les retînt pas obsti-
 nément & presque invinciblement dans leurs
 préjuges ? Je leur demanderois avec quelle
 vrai-semblance ils peuvent se persuader que le

Sauveur du monde , la veille de sa mort ; déclarant à ses Apôtres ses dernières volontés comme par testament , & leur marquant le don qu'il faisoit aux hommes de son Corps & de son Sang précieux, il se soit énoncé dans une pareille conjoncture , & sur un sujet de cette importance , en des termes équivoques & métaphoriques ; qu'il ne se soit pas fait entendre autrement , & que ne s'expliquant pas davantage , il ait donné aux fidèles & à toute l'Eglise l'occasion la plus prochaine d'une idolâtrie publique & perpétuelle ?

Je leur ferois observer les affreuses conséquences qui doivent s'ensuivre , s'il est permis , sur tout en ce qui concerne les mystères de la religion , de restreindre à un sens impropre & figuré ce que l'Ecriture , ce que l'Evangile exprime le plus nettement & sans la moindre restriction ni la moindre ambiguïté. Pourquoi ne ferois-je pas en droit d'user de la même liberté au regard de l'humanité de Jesus-Christ , au regard de sa mort , de sa Résurrection , prenant tout ce qu'en dit le texte sacré , pour des apparences & rien de plus. Or où en serions-nous alors, & que deviendrait toute la foi chrétienne ?

Je leur porterois le défi ; & apprenez-nous donc vous mêmes , leur dirois-je , quelles expressions plus convenables & moins obscures pouvoit employer le Fils de Dieu , pour signifier que le pain avoit été changé en son Corps , & le vin en son Sang. Falloit il que sans se contenter de dire , ceci est mon Corps , ceci est mon Sang , il ajoutât , ceci est réellement mon Corps , & ceci réellement mon Sang ? Mais eût-il parlé selon l'usage commun ?

Je dis , par exemple , voilà du pain , voilà du vin , ou quelque autre chose que ce soit , & je m'en tiens-là. Quiconque m'écoute , ne conçoit-il pas d'abord ma pensée , & que je veux dire que c'est en effet du pain , ou que c'est en effet du vin ? Est-il besoin que j'ajoute voilà réellement du pain , où voilà réellement du vin ? Cette addition ne paroîtroit-elle pas inutile , ne le feroit elle pas ? Que dis-je , & le Sauveur du monde ne s'explique-t-il pas même par une addition importante & remarquable , quand après avoir dit , ceci est mon Corps , ceci est mon Sang , il poursuit & ajoute , le même Corps qui sera livré pour vous , le même Sang qui doit être répandu pour vous !

Enfin je les renverrois à la tradition de tous les siècles depuis l'établissement de l'Eglise , aux définitions des Conciles tant généraux que nationaux , aux sentimens de tous les Peres soit Grecs , soit Latins , à la foi de tous les peuples , de tous les empires , de tout le monde chrétien , où d'âge en âge , & sans interruption je vois une profession authentique & unanime de cette vérité capitale , que Jesus-Christ dans son Sacrement est présent en personne , & contenu sous les accidens du pain & du vin. A qui nous en rapporterons-nous ? Qui en croirons-nous ? J'en atteste le jugement secret & la conscience de tout homme sage & non prévenu. Est-il de la raison que les vûës singulieres & nouvelles de quelques hérésiarques l'emportent dans notre estime sur de telles autoritez , & sur cette nuée de témoins ?

Ne nous arrêtons pas ici plus long-temps ;
 Chrétiens Auditeurs. Ce qui fait le scandale
 des Héretiques, doit être la matiere de notre
 foi , & d'une foi ferme & soumise. Avec cet-
 te fermeté & cette soumission de la foi nous
 découvrons un Dieu sur nos autels , & nous
 lui disons comme un de ses Prophetes : Ah !
 45. *Isai. c.* Seigneur, vous êtes vraiment un Dieu caché,
 Vous le fûtes à votre naissance dans l'éta-
 ble de Bethléem ; & vous l'êtes encore plus
 à cette autre naissance , où votre humanité
 même se dérobe à nos yeux. Mais tout caché
 que vous êtes , vous n'en êtes pas moins
 Dieu , & le même Dieu-homme qui dans le
 Ciel est assis à la droite du Pere. Ainsi je le
 crois ; vous, Seigneur , animez toujours par
 votre grace & fortifiez ma foi.

SECOND POINT. Naissance admirable
 & toute miraculeuse. Dans le Ciel le Fils
 éternel de Dieu est produit d'un pere sans
 mere ; sur la terre il fut produit d'une mere
 sans pere ; & dans l'Eucharistie il est produit
 sans l'un ni l'autre : quel prodige ! Pour opé-
 rer ce divin Sacrement , la parole suffit, & quel-
 le parole ? Voici la merveille. L'Ecriture
 nous apprend que toutes choses ont été faites
 par la parole de Dieu ; que c'est par cette pa-
 role que les Cieux ont commencé à rouler
 sur nos têtes , par cette parole que la terre
 s'est affermie sous nos pieds , par cette paro-
 le que les eaux ont rempli les abîmes , par
 cette parole enfin que tous les Estres créés
 sont sortis du néant & ont composé ce vaste
 univers : Tant cette parole de Dieu , selon

les termes de l'Apôtre , est vive , efficace , agissante. Tout cela est grand sans doute & digne d'admiration ; mais dans le sacré mystere du Corps & du Sang de notre Sauveur & dans la maniere dont il s'accomplit ; je trouve quelque chose de plus surprenant. Car ce n'est pas même la parole de Dieu qui agit , c'est la parole d'un homme ministre de Dieu. Tellement que nous pouvons appliquer au Prêtre cette belle & noble expression du Prophete Royal , parlant de Dieu , Créateur du monde : *Il dit , & tout se fit.*

Psal. 33.

En effet , le Prêtre parle , il prononce , il dit , & tout à coup que de miracles ! Il dit , & dans l'instant toute la substance du pain , toute celle du vin est détruite : de sorte que sous la même figure , les mêmes dehors , & sans que rien de nouveau paroisse , ce n'est plus ni du pain ni du vin , mais Jesus-Christ en substance avec tout son Corps , tout son Sang , tout son être & comme Dieu & comme homme. Il dit , & par une division au-dessus de tout l'ordre naturel & jusques là inconnue à toute la raison humaine , de foibles accidens , tels que ceux du pain & du vin , couleur , odeur , saveur , & autres , sont séparés de leur Sujet , demeurent en cet état , & ne subsistent que par la vertu divine qui les soutient. Il dit , & ce même Corps caché sous les especes sacramentelles , y est à la maniere des esprits , c'est à dire , qu'étant tout entier dans toute l'Hostie , il est encore tout entier dans chaque partie de l'Hostie ; qu'il y est indivisible & incorruptible , & que ce n'est ni ce Corps que l'on partage en partageant l'Hostie ,

nicé Corps qui se dissout quand l'Hostie vient à se dissoudre. Il dit, & le même Fils de Dieu qui sortant de ce monde, après sa Résurrection, monta au plus haut des Cieux, sans quitter ce celeste séjour, descend sur l'Autel : si bien qu'il est en même temps & dans le Ciel & sur la terre ; tout éclatant de lumière dans le Ciel, & comme enseveli dans l'obscurité sur la terre, mais aussi glorieux néanmoins sur la terre que dans le Ciel.

Miracles incompréhensibles & ineffables ! Miracles que les Peres n'ont considéré qu'avec une sainte horreur, & que Saint Chrysostôme appelle misteres terribles & formidables ! Miracles que les Hérétiques osent contester, parce que ne les pénétrant pas ils ne les jugent pas possibles : comme s'ils ignoroient cet oracle de l'Évangile qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu ; comme s'ils prétendoient mesurer la toute-puissance de Dieu selon leurs vûes étroites, & bornées ; comme si les œuvres de Dieu n'étoient pas aussi merveilleuses qu'elles le sont, parce qu'elles passent notre intelligence & qu'elles sont au-dessus de tous nos raisonnemens. Hé quoi, dit Saint Augustin, refuserons-nous à un Dieu si grand cet avantage, de pouvoir faire plus que nous ne pouvons penser ni comprendre ? Humilions-nous & tremblons sous le poids de sa grandeur. Reconnoissons-la dans le ministre qu'il en a fait comme le dépositaire en le revêtant de son pouvoir. Entrons dans le sentiment de ces troupes de peuple dont parle l'Évangéliste saint Matthieu, qui furent saisies d'une crainte religieuse, & s'écrierent

d'une commune voix en loüant Dieu & le bénissant d'avoir donné aux hommes le pouvoir de remettre les péchez. Bénissons le mille fois nous-mêmes & rendons lui mille actions de graces du pouvoir qu'il a donné à ces mêmes hommes de consacrer son corps & son Sang. Sentiment d'autant plus juste, que ce pouvoir ne leur est accordé qu'en notre faveur & pour notre salut.

TROISIEME POINT. Naissance infiniment avantageuse & salutaire pour nous. *Ne craignez point*, dit l'Ange aux Pasteurs en leur annonçant la naissance de Jesus-Christ: *Je viens vous apprendre une nouvelle qui doit être pour tout le peuple le sujet d'une grande joye, sçavoir, qu'il vous est né un Sauveur.* Or c'est en cette même qualité de Sauveur que Jesus-Christ se rend présent sur l'Autel, & qu'il se renferme dans son Sacrement. Il y renferme avec lui des trésors infinis de graces, puisqu'il est l'auteur de la grace & la source inépuisable de tous les dons célestes. Ce n'est pas pour les tenir resserrez dans son sein, mais pour les répandre sur nous & pour nous les communiquer avec abondance.

C'est donc dans ce divin mistere & par rapport à nous, que se vérifie ce que disoit le Fils de Dieu touchant la fin de sa mission & de son avenement sur la terre: *Je suis venu afin qu'ils ayent la vie & qu'ils l'ayent plus abondamment.* Sacrement de vie, Sacrement de salut, parce qu'il sert à entretenir la vie spirituelle de nos ames & à nous soutenir dans la voye du salut; parce qu'il sert à guerir

toutes nos foibleſſes & à nous fortifier contre tous les obſtacles du ſalut ; parce qu'il nous fournit tous les ſecours néceſſaires au ſalut ; enfin , parce que c'eſt un gage de cette vie future où nous aſpirons , & de cette gloire éternelle où conſiſte le ſalut. Quel fonds de réflexions , ſi j'entreprendois de le creuſer !

Quelle matiere à tous les ſentimens de la plus vive reconnoiſſance ! Je ne vous prietai point , Seigneur , comme le Prophete , de
Pſal. 34. dire à mon ame , *Je ſuis votre ſalut.* Vous l'êtes déjà , avant que je vous le demande , & vous avez ſur cela prévenu mes vœux. Mais je m'adreſſerai à toutes les créatures ; je les inviterai à chanter vos miſericordes envers moi ; je leur crierai dans le tranſ-

Pſal. 65. port de ma joye : *Venez , voyez , admirez combien le Seigneur a fait pour mon ame de grandes choſes.* Il l'a créée , il l'a purifiée & lavée de la tache originelle , il l'a remplie de ſon eſprit & l'a ſanctifiée ; il eſt ſorti du ſein de ſon pere & s'eſt revêtu de notre chair pour la rechercher , pour la racheter , pour la reconcilier ; il n'y a pas épargné juſques à ſa vie. Mais tout cela ne lui a point encore ſuffi. Il veut que ce Corps qu'il a pris pour le ſalut de cette ame , lui reſte comme en heritage. Il veut que chaque jour ce Corps re naiſſe en quelque ſorte pour elle , & qu'elle en puiſſe toujours recevoir une nouvelle force & de nouveaux accroiſſemens de graces.

Voilà où l'amour de ce Dieu Sauveur l'a porté. Car ce Sacrement de grace & de ſalut eſt en même tems un Sacrement d'amour ? mais de quel amour ? Qui peut l'exprimer ?

Ayant aimé les siens, dit saint Jean, & dans eux tous les hommes, *il les aima jusques à la fin*. Qu'est-ce à dire, *jusques à la fin*? C'est-à-dire, qu'il les aima jusques à sa mort. C'est-à-dire, qu'il les aima jusques à ce jour où ces mêmes hommes à qui il se donnoit, conjurez contre lui, le trahissoient, le vendoient, n'aspiroient qu'à sa ruine, & lui préparoient les plus cruels tourmens. C'est à dire, que par l'effort le plus genereux & le plus constant de son amour, sans égard à tout le mal qu'ils méditoient contre sa personne, & que la haine leur inspiroit, il ne pensa qu'à eux-mêmes & au bien qu'il leur vouloit faire. C'est-à-dire, que sans avoir encore pleinement satisfait jusques-là son amour, il y mit le comble par le don qu'il leur fit, & ne leur laissa plus rien à désirer sur la terre de tout ce qu'ils en pouvoient attendre. Voilà comment il a aimé le monde, & voilà comment il m'a aimé, moi en particulier: car il pensoit dès-lors à moi, & il m'avoit en vûe comme les autres. Son amour n'a point eu de bornes: tous y ont été compris, & tous en peuvent profiter. Or sur cela que me dit mon cœur; ou que ne me dit-il point, que ne me reproche-t-il point? Hélas! s'il ne me dit rien, c'est qu'il ne sent rien; & de quoi sera-t-il touché, s'il est insensible à un tel amour? Malheur à moi & à mon indifférence. Elle ne se fait que trop connoître dans toute ma conduite à l'égard du Sacrement de ce Dieu d'amour, dans les évagations de mon esprit, dans mes tiédeurs, mes lâchetés, mes ennuis en la présence de ce Sacrement. Cependant

l'Apôtre s'explique en des termes bien terribles pour moi : *Quiconque n'aime pas le Seigneur Jesus , qu'il soit anathême.* Je dois l'aimer dans tous les états , où la foi me le représente. Mais en quel état doit-il me paroître & me doit-il être plus aimable , que dans un mystere , où il veut s'unir tellement à moi & m'unir si étroitement à lui , qu'en conséquence de cette union la plus intime & la plus parfaite , je puisse dire ce que disoit le maître des Gentils dans l'ardeur de l'amour dont il étoit embrasé : *Je vis , mais non , ce n'est plus moi qui vis ; c'est Jesus-Christ qui vit en moi.*

1. Cor.
c. 16.

Galat. c.
2.



S E C O N D J O U R .

*Jesus-Christ recevant dans l'Eucharistie
nos Adorations.*

S E R M O N

*Sur le culte d'Adoration rendu à Jesus-
Christ dans le Saint Sacrement.*

Venite, adoremus, & procidamus; quia
ipse est Dominus Deus noster.

*Venez, adorons le Seigneur, & prosternons-
nous devant lui: car c'est le Seigneur notre Dieu.
Au Pſeau. 94.*

C'EST au nom de toute l'Eglise, de cette
sainte Epouse de Jesus-Christ, que nous
sommes appelez devant les autels de son di-
vin Epoux; pour lui offrir notre encens &
pour l'adorer. Elle ne se contente pas que
nous lui rendions un honneur commun, soit
aux esprits bienheureux, soit aux Saints qui
sont les élus de Dieu: elle veut que ce soit un
culte particulier & d'adoration. Elle ne se
contente pas que nous l'adorions dans le Ciel,
où il est remonté, & qui est le séjour de sa
gloire: elle veut encore qu'il soit adoré sur
la terre, dans ses tabernacles où il réside, &
dans son Sacrement. En vain l'hérésie lui a-

t-elle refusé ce culte suprême, & par une audace insoutenable a-t-elle entrepris de l'abolir. L'Eglise armée de ses foudres s'est élevée & en a pris la défense. Animée d'un zèle de Religion, elle n'a rien omis pour la cause de ce Chef invisible dont elle est le corps mystique; & elle s'est employée de tout son pouvoir à le maintenir dans la juste possession, où il a toujours été, de voir les fidèles se prosterner en sa présence, & de recevoir dans son sanctuaire les hommages dûs à la divinité. Allons donc, Chrétiens Auditeurs, & nous-mêmes acquittons-nous d'un devoir si légitime. Afin de nous y exciter davantage, perçons le voile qui couvre un si grand mystère. Ne nous arrêtons point à des apparences capables de rabbaïsser l'idée que nous en devons avoir; mais comprenons bien deux vérités qui feront le partage de ce discours. Car je vais vous montrer comment l'état de Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Autel, est celui où il mérite plus nos adorations, premier Point; & comment ce même état de Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Autel, est encore celui qui donne à nos adorations plus de mérite, second Point. Deux instructions qui demandent votre attention.

PREMIER POINT. L'état de Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Autel est celui où il mérite plus nos adorations: comment? 1. En vertu de sa présence plus immédiate & plus prochaine; 2. En reconnaissance de l'humiliation volontaire où il est réduit, & où il se tient abbaïssé pour nous. Je m'explique.

7. Présence de Jesus-Christ plus immédiate & plus prochaine dans le Sacrement de l'Autel, premier motif qui nous engage spécialement à l'y adorer. A parler en general, il est par-tout également adorable, puisqu'il est par-tout également Dieu. Mais plus il est proche de nous & plus nous sommes proches de lui, c'est alors que nous devons devant lui nous comporter avec plus de révérence, & redoubler nos adorations. Ainsi, pour user de cette comparaison, le Prince dans toute l'étendue de ses Etats, est également respectable à tous ses sujets; mais s'ils ont à paroître devant ses yeux, s'ils sont admis auprès de sa personne, quel tremblement tout à coup les saisit, & quels témoignages ne lui donnent-ils pas d'un nouveau respect & d'une profonde vénération. Ainsi, pour me servir d'un exemple plus convenable encore & plus propre, Moïse étoit sans cesse occupé de la pensée du Dieu de ses peres, & en tous lieux il l'adoroit: mais quand le Seigneur lui apparut; quand une voix sortie du buisson ardent lui fit entendre ces paroles: *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob*; en ce moment quelle fut sa surprise! Dans une sainte frayeur, tout éperdu & comme hors de lui-même, il se couvrit le visage, il se jeta contre terre, il y demeura dans le silence, n'osant pas lever la tête ni porter ses regards vers cette flamme où il connut que le Dieu d'Israël étoit présent. Or Jesus-Christ ne nous est pas moins présent, & nous est même plus présent sur nos Autels, & dans son Sacrement. Moïse eut défense d'approcher du

buisson ; au lieu que nous allons jusques au pied de l'Autel où le Seigneur repose. Jesus-Christ est auprès de nous , & nous sommes auprès de Jesus-Christ. Nous prenons place à sa table , nous recevons à certains jours & aux fêtes solennelles la bénédiction : d'où par la conséquence la plus naturelle il s'enfuit , que c'est donc-là qu'il attend avec plus de sujet nos hommages & notre culte.

Culte , dit saint Chrysostôme , que lui rendent des légions d'Anges assemblez dans son Sanctuaire , pour lui former une Cour digne de lui. Culte que l'Eglise a toujours crû devoir lui rendre , & qu'elle lui a toujours rendu comme toujours elle le lui rendra , quoiqu'en puissent dire nos hérétiques. Ils ont bien vû que ce culte d'adoration , s'ils en convenoient , devoit être contre eux une preuve évidente de la présence réelle du Corps de Jesus-Christ dans la sainte Eucharistie. Voilà pourquoi ils ont tant contesté sur ce culte , & pourquoi ils refusent de le reconnoître. Egalement incredules & sur le droit & sur le fait , ils n'ont voulu souscrire ni à l'un , ni à l'autre : c'est-à-dire , qu'ils n'ont point voulu croire , ni qu'on doive adorer le Sacrement que nous adorons , ni que dans toute l'antiquité depuis l'établissement de l'Eglise on l'ait adoré. Mais que sans se prévenir , ni s'obstiner contre des faits sensibles & palpables , ils suivent de siècle en siècle la plus ancienne & la plus constante tradition ; qu'ils écoutent les Conciles , qu'ils interrogent les Peres , qu'ils consultent les Liturgies , ils pourront aisément se détromper & se convaincre. Et

n'est-ce pas en vûë de ce culte divin , que l'Eglise a institué de si augustes cérémonies ; qu'elle récite tant de prieres , qu'elle ordonne des Prêtres , qu'elle leur confere l'Onction , qu'elle consacre les temples , les autels , les vases , les vétemens , tout ce qui a rapport à la célébration des saints misteres ? Quoi donc , dit saint Chrysostôme , tout cela n'est-ce qu'un jeu ; n'est-ce qu'un appareil de théâtre ?

Mais revenons & concluons , qu'à l'égard du Sacrement de Jesus-Christ un double précepte nous oblige à l'adorer : l'un selon le terme de l'école , précepte négatif , & l'autre suivant le même langage , précepte positif ; l'un qui consiste à ne rien faire contre l'honneur & le culte dû à ce Sacrement ; l'autre qui exige de nous envers ce Sacrement tous les devoirs d'une adoration , non-seulement extérieure & apparente , mais véritable & intérieure. Car sans le cœur tout le reste n'est de nul prix au jugement de Dieu. Le Seigneur *doit être adoré en esprit & en vérité* , & ce sont de tels adorateurs qu'il cherche , parce que ce sont-là ceux qui l'honorent. Est-ce ainsi que nous l'adorons ? Nous paroissions devant lui , mais pensons-nous à lui ? Lors même que nous sommes à ses pieds , & qu'au dehors nous lui donnons quelques marques de respect & de religion , où est notre esprit ? Où se porte-t-il , & où s'arrête-t il ? Cependant il nous voit , ce Dieu scrutateur des cœurs ; mais de quel œil voit-il les vaines idées qui nous amusent , & les frivoles imaginations qui nous dissipent ?

Joan.

4.

2. Humiliation volontaire où Jesus-Christ

T iij

se réduit pour nous dans le Sacrement de l'Autel , second motif qui doit nous exciter plus fortement & spécialement à l'y adorer. Saint Paul parlant des anéantissemens du Fils

Philip. c. 2. de Dieu dans l'Incarnation , dit : *il s'est anéanti , prenant la forme d'esclave.* De-là qu'est-il arrivé ? c'est , poursuit le saint Apôtre , que

Ibid. Dieu l'a élevé , & lui a donné un nom au-dessus de tout nom. Pourquoi cela ? Afin , conclut le même Docteur des Nations , qu'au nom de Jesus tout ce qu'il y a dans le Ciel , sur la terre , & dans les enfers , fléchisse le genou , & que

Ibid. toute langue confesse que le Seigneur Jesus-Christ est dans la gloire de Dieu le Pere. Paroles remarquables ; paroles qui conviennent admirablement au point que je traite. A considérer Jesus-Christ humilié dans le saint mystere , abaissé , comme anéanti , le libertin se révolte , & selon la prudence de la chair qui l'a veugle , ce sacrement , tout grand qu'il est , lui semble méprisable. Mais sagesse humaine , que tes lumieres sont trompeuses , & que tes raisonnemens sont faux ! Parce qu'il est descendu de sa gloire , ce Verbe de Dieu ; & qu'il s'est d'abord anéanti en se faisant homme , c'est pour cela que Dieu l'a exalté , pour cela qu'il a voulu que tout pliât sous son nom , & qu'on l'adorât dans toute l'étendue de l'univers. Et parce qu'il s'anéantit tout de nouveau dans le Sacrement de son Corps qu'il nous a laissé & dont il lui a plû de nous gratifier , c'est pour cela même que l'ame fidelle piquée d'une sainte émulation , sent tout son zele s'allumer , & qu'elle tâche , autant qu'il lui est possible , de compenser par ses

plus humbles adorations les abbaïsemens de son Sauveur.

D'autant plus vivement touchée & plus animée de zèle, que ce sont des abbaïsemens volontaires, & où de lui même il se réduit pour nous. David disoit : *Devant le Seigneur qui m'a choisi, & qui m'a établi chef de son peuple, je m'humilierai; je me ferai petit, & plus petit que je ne l'ai encore été, je me mépriseraï moi-même, & ce sera-là toute ma gloire.* 2. Reg. 6.

Le saint Roi parloit de la sorte à la vûe de l'Arche, & telle à plus forte raison doit être la disposition d'une ame, témoin des humiliations d'un Dieu pour elle. Vous vous abbaïsez jusques à moi, Seigneur, & pour moi; & moi que ne puis-je devant vous & pour vous, m'abîmer jusques au centre de la terre! Que ne puis-je appeller toutes les nations en votre présence, & vous offrir avec mes hommages ceux du monde entier! Car de tout ce qui dépend de moi, que dois-je omettre pour relever & pour vous rendre une gloire dont vous n'obscurcissez l'éclat, qu'afin de vous accommoder à ma foiblesse & de me faciliter l'accès auprès de vous?

C'est dans ce même sentiment que tant d'ames pieuses & dévotes, par l'inspiration de l'Esprit de Dieu, & du consentement des pasteurs de l'Eglise, se sont associées, pour l'Adoration perpetuelle du Très-saint Sacrement. Elles ont mesuré sur les humiliations de Jesus-Christ leurs adorations. Comme donc & le jour & la nuit il demeure toujours dans le même anéantissement, elles n'ont pas voulu qu'il y eût un moment & de la nuit & du

jour où l'on ne lui fît hommage , & où l'on ne lui rendît une partie de l'honneur qu'elles ſçavent lui appartenir. De tout ceci , jugez ; Femmes mondaines , avec quelle affreufe indécence vous venez dans nos temples , non pas honorer un Dieu humilié , mais vous donner en ſpectacle ; mais attirer ſur vous les regards , & vous faire voir parées comme des îdoles ; mais , ſi je l'oſe dire , vous faire encenſer vous-mêmes & adorer.

SECOND POINT. L'état de Jeſus-Chriſt dans le Sacrement de l'Autel eſt encore , par un heureux retour , celui qui donne à nos adorations plus de mérite. Car en adorant Jeſus-Chriſt dans l'Euchariftie , 1. Nous adorons ce que nous ne voyons pas ; 2. Nous adorons même contre ce que nous voyons.

1. Nous adorons ce que nous ne voyons pas. Que les Anges & toutes les ames qui joiſſent de la béatitude dans le Ciel , adorent le Seigneur Jeſus ; que ſuivant la viſion qu'en eut ſaint Jean & qu'il rapporte au chapitre cinquième de ſon Apocaliſſe , ils diſent *Apoc. c.* & rediſent inceſſamment à haute voix : *Il eſt digne , cet Agneau qui a été immolé , de recevoir la puissance , la divinité , la ſageſſe , la force , l'honneur , la gloire & la bénédiction : voilà de quoi je ne ſuis point ſurpris. Ils le voyent dans les ſplendeurs des Saints , & revêtu d'un éclat plus grand encore qu'il ne parut aux Apôtres ſur le Thabor. Que même les Mages , ſans égard à la pauvreté de l'étable où il étoit né , & de la crèche qui lui ſervoit*

de berceau, se soient prosternez dès qu'ils l'apperçurent; qu'ils ayent ouvert leurs trésors, & que dans les présens misterieux qu'ils lui offrirent, ils l'ayent reconnu pour leur Roi, & adoré comme leur Dieu: cela non plus ne m'étonne point. Du moins voyoient-ils son humanité sainte, & pouvoient-ils dans ses yeux, dans tous les traits de son visage, ainsi que l'observe saint Jérôme, découvrir quelque chose de divin & au-dessus de l'homme. Mais comme le Sauveur du monde a dit: *Bienheureux ceux qui n'ont point vû & qui ont* *Joan. 53*
crû, je dis de même & conformément à cet *20.*
 oracle, bienheureux ceux qui ne voyent point, mais qui néanmoins se soumettent, & qui adorent avec la même humilité & la même affection de cœur que s'ils voyoient. Pourquoi bienheureux? parce que dans leurs adorations ils ont le mérite de la foi la plus pure & de la religion la plus parfaite.

Or voilà ce que nous faisons à l'égard de l'Eucharistie; nous adorons sans voir, & sans demander à voir. Je ne dis pas que nous adorons sans connoître: c'est un des reproches que le Fils de Dieu fit à la Samaritaine; *Vous* *Joan.*
adorez ce que vous ne connoissez pas: mais nous, *4.*
 ce que nous adorons, nous le connoissons. Et en effet, ce que nous adorons, nous savons que c'est Jesus-Christ: non point Jesus-Christ passible & mortel comme autrefois, mais Jesus-Christ ressuscité & vivant, mais Jesus-Christ impassible & immortel: nous le connoissons, & nous n'allons pas plus loin. Tout le reste n'est que tenebres pour nous, & nous n'entreprenons point de les éclaircir.

Au milieu de ces ténèbres , toutes épaisses qu'elles sont , nous agissons , nous nous assemblons auprès du Seigneur , nous répandons à ses pieds nos ames encore plus que nos corps , nous nous tenons dans un silence respectueux , la tête panchée , les mains jointes , & en posture de supplians. Pour cela quel empire faut-il prendre sur sa propre raison ; & pour la captiver de la sorte & la fixer , quelles victoires n'y a-t-il pas à remporter sur soi-même ? Est-ce sans fruit , & de tels sacrifices ne sont-ils dans l'estime de Dieu de nulle valeur ?

2. Nous adorons même contre ce que nous voyons. Car que voyons nous ? toutes les apparences du pain & toutes les apparences du vin : rien de plus. Sont-ce de fausses apparences ? Il est vrai que nous pouvons être quelquefois trompez par de vaines illusions , qui présente à nos yeux certaines images & certains dehors , où il n'y a rien de réel : mais ici ce sont de vrais accidens que nous voyons ; ce sont réellement les especes du pain & les especes du vin. Elles sont telles qu'elles ont toujours été , & il ne s'y est fait aucun changement. De-là que nous disent nos sens ? que c'est donc du pain , que c'est du vin , & point autre chose. Or là-dessus , éclairez d'une lumiere divine , nous les démentons tous & nous les contredisons. Qu'ils parlent , nous ne les écoutons point ; qu'ils se recrient , nous les forçons de se taire. Selon leur rapport , ce qu'ils apperçoivent n'est que du pain , & n'est que du vin ; & selon la vive & infallible persuasion où nous sommes , ce n'est ni du pain ni du vin , mais le Dieu que

le ciel adore & que nous devons adorer. Il est dit d'Abraham qu'il *espera contre l'esperance* Rom. 4. *même*; c'est à-dire, qu'il espera, lors même que suivant l'ordre naturel, il perdoit, ce semble, tout sujet d'esperer; & voilà comment nous adorons, lors même que ce qui frappe nos sens, ne nous représente nul objet digne de notre culte; que dis-je? lors même que ce qui nous frappe la vûë, ne nous représente que des objets à qui par eux-mêmes aucun culte ne peut être dû. L'esperance d'Abraham lui fut imputée à justice, & n'est-ce pas ainsi que vous daignez, Seigneur, recevoir notre encens *en odeur de suavité*. Si vous ne vous Exod. 29. découvrez pas sensiblement à nos yeux, c'est de votre part un trait de miséricorde. Mais moins nous vous voyons, plus nos adorations vous deviennent agréables, & nous deviennent méritoires. Rien n'en interrompra le cours; mais ce sera en cette vie notre plus commun exercice, jusqu'à ce que nous puissions parvenir à cette autre vie où nous vous verrons face à face, & nous jouirons de votre gloire pendant tous les siècles des siècles.



TROISIEME JOUR.

*Jesus - Christ présenté à Dieu dans
l'Eucharistie.*

S E R M O N

Sur le Sacrifice de la Messe.

Oblatus est, quia ipse voluit.

Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu.
En Isaïe c. 53.

C'EST ainsi que parloit le Prophete dans une vûë anticipée de Jesus-Christ offert à son Pere comme la victime du salut des hommes. Ce Sauveur du monde, selon que le témoigne l'Apôtre saint Paul, se présentera d'abord lui-même en entrant dans le monde. Quelques jours après sa naissance, il fut encore présenté par Marie sa mere, qui le porta au Temple, le mit dans les mains de Simeon, & fit hommage à Dieu de cet enfant Dieu, lequel devoit un jour par sa mort réparer la gloire de Dieu. Il arriva ce jour; cette mort la plus ignominieuse & la plus cruelle fut concertée par les intrigues & la haine des Juifs; cette Hostie pure & sans tache reçut le dernier coup sur la croix, & fut immolée à l'honneur de la divine majesté. Tout cela, parée

qu'il avoit été résolu de la sorte dans le conseil de la sagesse éternelle, & que le Fils du Très haut y avoit volontairement & librement consenti. Mais ce n'étoit point assez pour ce Dieu médiateur. Tout ressuscité & tout vivant qu'il est, il ne cesse point d'être victime, & c'est en cette qualité de victime qu'il veut être offert ou qu'il s'offre lui-même par les mains de ses ministres dans le Sacrifice de nos Autels. Sacrifice le plus excellent & au-dessus de tous les Sacrifices, puisqu'il est d'un prix infini. Sacrifice unique, & où se rapportoient tous les Sacrifices de l'ancienne loi, comme les figures à la vérité qu'elles représentent. Sacrifice tout à la fois eucharistique, propitiatoire, impetratoire. En trois mots, qui comprennent tout le fonds de ce discours, Sacrifice de louange, Sacrifice de propitiation, Sacrifice d'impétration. Sacrifice de louange pour honorer Dieu, premier Point. Sacrifice de propitiation, pour effacer les péchez & appaiser la colere de Dieu, second Point. Sacrifice d'impétration, pour obtenir les graces de Dieu, troisième Point. De tout ceci nous apprendrons dans quel esprit nous y devons assister, quelle attention nous y devons apporter, quels avantages enfin & quels fruits nous en pouvons & nous en devons retirer.

P R E M I E R P O I N T. Sacrifice de louange pour honorer Dieu. Nous offrons à Dieu le Sacrifice de nos autels, 1. Pour l'honorer comme souverain Seigneur, 2. Pour l'honorer & le glorifier comme bienfauteur.

1. Pour honorer Dieu comme souverain Sei

gneur. C'est en cette vûë que Marie dans le Temple de Jerusalem, selon que je l'ai déjà remarqué, après s'être purifiée, présenta Jesus-Christ. Elle obéissoit à la loi, laquelle ordonnoit que tout premier né seroit présenté à Dieu; pourquoi? Afin de relever le suprême domaine de Dieu; afin de reconnoître solennellement que tout vient de Dieu; par conséquent que tout est à lui & que la gloire de tout lui doit être renduë. Or voilà ce que nous faisons en sacrifiant le Corps & le Sang du Sauveur; car c'est un vrai Sacrifice qui s'accomplit dans nos Temples: l'Autel, le Prêtre, la Victime, l'Oblation, la consommation, rien n'y manque. Voilà, dis-je, ce que nous faisons, ou plutôt ce que fait le Prêtre plus immédiatement & plus parfaitement en notre nom. Il offre, & quoi? C'est Jesus-Christ-même. Il offre, & à qui? Au Dieu tout-puissant & immortel. Il offre, & pourquoi? Pour rendre à la souveraine majesté un honneur souverain; car de tous les honneurs le plus grand est celui du Sacrifice, & par cette raison même il ne peut être dû qu'à Dieu.

Il y a plus: mais parce que le Sacrifice ne consiste pas seulement dans l'oblation, & qu'il consiste encore dans la consommation où la victime est détruite, le même Ministre, après avoir présenté l'hostie & l'avoir consacrée, la consume: si bien, oserai-je le dire, que selon son être sacramental Jesus-Christ meurt à ce moment, & est détruit lui-même. Pourquoi détruit de la sorte? Ah! mes Freres, pour faire bien moins par les paroles, que par la pratique; cette grande protestation à

son Pere : Dieu du Ciel & de la Terre , Seigneur , vous êtes l'Etre des êtres , & devant vous tout autre être dispaçoit & n'est rien. Protestation toujours glorieuse à Dieu de quelque part qu'elle vienne : qu'est-ce donc quand elle est faite aux dépens d'un Dieu & par un Dieu ? De-là quelle leçon pour nous ! quelle regle pour assister dignement au Sacrifice de l'Autel ? On nous trace là-dessus assez de méthodes : elles sont bonnes , & je n'ai garde de les condamner , pourvû qu'elles soient conformes aux intentions de l'Eglise. Mais de toutes les méthodes , voici sans contredit une des plus solides : d'assister au Sacrifice en esprit de sacrifice ; de nous y entretenir des plus hautes idées de la grandeur de Dieu & des plus bas sentimens de notre foiblesse ; de nous unir au Prêtre qui sacrifie , d'offrir avec lui la même victime , de nous offrir nous-mêmes avec Jesus-Christ : tout cela dans un vrai désir de glorifier ce premier Estre , dont nous dépendons essentiellement , & qui seul est la fin de toutes choses comme il en est le principe.

2. Pour honorer & remercier Dieu comme bienfauteur. L'infinie bonté de Dieu se répandant sur nous par tant de bienfaits , il étoit juste qu'il y eût dans la Religion un Sacrifice d'action de grace. Or tel est le Sacrifice de nos Autels. Le Prêtre nous le fait bien entendre , lorsqu'au milieu des saints mysteres , avant que de consacrer le Corps & le Sang de Jesus-Christ , il nous avertit expressément de rendre graces au Seigneur notre Dieu. Car il est , ô mon Dieu , con-

tinuë-t-il , de la droite justice & de l'équité la mieux fondée , que par tout & en tout temps on vous remercie , on vous loüe , on vous benisse en mémoire de vos dons. Sacrifice qui dans sa valeur égale au moins & même surpasse communément tout ce que nous avons reçu ou pû
Rom. c. 8. recevoir de la liberalité divine. *Celui qui n'a pas épargné son Fils , mais qui l'a livré pour nous , ne nous a-t-il pas tout donné avec lui ?* C'étoit le raisonnement de l'Apôtre , & suivant cette regle , je dis : Nous sommes redevables à Dieu de tout , puisque nous tenons tout de lui , il est vrai ; mais de lui présenter son Fils , n'est-ce pas lui rendre tout , & que peut-il au de-là demander de notre reconnoissance ?

Pensée capable d'occuper utilement & saintement une ame dans toute la suite du Sacrifice où elle est présente. Elle repasse dans son souvenir les bienfaits de Dieu. Elle ne les peut compter , parce qu'ils sont sans nombre ; mais elle en est comme toute remplie au-dedans d'elle-même & comme toute investie au-dehors. Insolvable de son fonds , elle sent sa pauvreté & sa misere ; elle la reconnoît & s'en humilie. Que ferai-je donc ,
Pf. 115. dit-elle , avec le Roi Prophete ; *Que donnerai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a donné ?* Mais là-dessus elle ne demeure pas long temps incertaine. Elle a devant elle une ressource prompte & la plus abondante : c'est la précieuse Victime immolée sur l'autel. Elle prend le Calice du salut , selon l'expression du même Prophete , & pleine de confiance en le présentant , elle se croit auprès de Dieu quitte de tout du côté de la reconnoissance. De
 quels

quels sentimens au reste accompagne-t-elle cette offrande ! de quelle gratitude & de quel zele pour la gloire d'un Dieu si liberal envers elle & si bon ?

SECOND POINT. Sacrifice de propitiation pour effacer les péchez & appaiser la colere de Dieu. Il l'appaise, soit à l'égard des vivans, soi-même à l'égard des morts.

I. Sacrifice de propitiation pour les vivans. Nous ne doutons point que le Sacrifice de la Croix n'ait été un Sacrifice de propitiation, où le Sauveur des hommes a versé son Sang, & est mort pour effacer les pechez du monde, & pour appaiser son Pere justement irrité contre nous. Or le Sacrifice de l'Autel est le même que celui de la Croix. C'est la même Hostie, le même Corps & le même Sang de l'Homme Dieu, & par une suite nécessaire c'est la même efficace & la même vertu ; avec cette difference néanmoins, que le Sacrifice de la Croix fut un Sacrifice sanglant, au lieu que celui-ci est non-sanglant. Ainsi le décide en termes formels le saint Concile de Trente, nous donnant à connoître & nous enseignant que Jesus-Christ n'a pas voulu que son Sacrifice se terminât à la Croix, mais qu'étant Prêtre dans toute l'éternité, & Prêtre selon l'ordre de Melchisedech, il s'est proposé deux choses : l'une, que le même Sacrifice se perpétueroit dans l'Eglise jusqu'à la consommation des siècles, & l'autre qu'il s'accompliroit sous les especes du pain & du vin, comme c'étoit du pain & du vin que Melchisedech avoit offert au Seigneur.

Doctrine appuyée sur cette parole du Fils de Dieu que rapporte saint Paul dans sa première Epître aux Corinthiens : *Toutes les fois que vous mangerez de ce pain & que vous boirez de ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur.* Qu'est-ce à dire, vous annoncerez ? Ce n'est pas seulement à dire, vous rappellerez la mémoire de cette mort, mais vous la renouvellerez, & le mérite vous en sera appliqué. C'est donc dans le Sacrifice de l'Autel, comme sur la Croix, que Jesus-Christ est une victime de propitiation pour nos péchez ; & cela posé il seroit bien étrange qu'on éloignât les pécheurs d'un Sacrifice institué pour eux & pour leur réconciliation. Soyons-y tous assidus : mais vous sur-tout, venez-y, pécheurs, & ne craignez point. De participer à ce Sacrifice par la communion dans un état de péché, c'est ce que l'Eglise vous défend sous les plus grieves peines ; mais d'y prendre part en y assistant, en le présentant, c'est dans votre péché même l'avantage inestimable qui vous reste, & qu'il vous importe infiniment de ne pas perdre. Venez, dis-je, à cette piscine, où le Ministre du Seigneur, pour votre guérison, donne le mouvement, non point à une eau salulaire, mais à un sang tout divin. Venez-y dans la même disposition que le Publicain allant au Temple & y priant. C'étoit un pécheur ; mais dans la vûë de toutes ses iniquitez, il s'humilioit, il se confondoit, il se tenoit les yeux baissés, il se frappoit la poitrine ; il disoit à Dieu, Seigneur, soyez-moi propice ; à moi qui suis un pécheur. Voilà votre modèle. Il s'en re-

reurna justifié ; & qui sçait si vous-mêmes vous ne serez pas comme lui touchez d'une grace toute nouvelle , & si par la force de votre contrition , d'ennemis que vous étiez , vous ne vous retirerez pas amis de Dieu ?

2. Sacrifice de propitiation même pour les morts. La preuve sur ce point la plus convaincante , c'est la pratique de l'Eglise. Dans tous les temps elle a toujours offert le sacrifice pour les morts ? & de siècle en siècle nous produisons là-dessus les témoignages les plus sensibles & les plus irréprochables. A remonter même jusques aux temps de l'ancienne loi , nous avons l'exemple du fameux Judas Machabée & des Sacrifices qu'il ordonna pour ceux du peuple , qui dans un sanglant combat avoient été tuez. L'Eglise n'est pas moins attentive encore que la sinagogue , aux besoins de ses enfans jusques après leur mort , & le sacrifice qu'elle offre pour eux est bien d'un autre prix que toutes les victimes qu'on immoloit dans le Temple de Jerusalem. Elle le sçait , & elle sçait de plus qu'elle a des voyes sûres pour leur faire part du riche trésor dont elle est dépositaire. C'est donc pour cela qu'autant de fois que ses Ministres célèbrent les saints Mysteres , elle veut qu'ils fassent une mention particulière des morts , disant à Dieu : *Souvenez-vous , Seigneur , de ceux & de celles* Can. miss. *qui nous ont précédé au tombeau , & qui reposent dans le sommeil de la paix. Voilà à quoi je reconnois une mere charitable ; & que n'entrez-vous dans ces sentimens de compassion & de charité , vous que l'hérésie endurecit sur l'état de tant d'ames que vous pour-*

riez aider & à qui vous refusez votre secours. Que la miséricorde ne vous rend-elle plus dociles , & ne vous fait-elle prêter plus aisément l'oreille à une vérité que tant de voix vous annoncent & où vos freres se trouvent si interressez. Ne seroit-ce pas assez du seul doute pour vous déterminer en leur faveur , & par quelle aveugle prévention aimez-vous mieux leur manquer , que de déposer vos erreurs ? Mais que dis-je ; & d'ailleurs , tout fidelles que vous êtes dans la créance , n'est-ce pas à vous-mêmes , mes chers Auditeurs , que je puis adresser le même reproche ? Catholiques dans la foi & par la foi , l'êtes-vous également dans les œuvres & par les œuvres ? Et sans m'écarter de mon sujet , vous sçavez quelle est l'efficace du sacrifice de nos Autels pour le soulagement des morts & pour leur délivrance ; vous en êtes instruits ; mais en avez-vous plus de zele à les secourir ? Quel usage faites-vous d'un moyen qui vous est si facile & si présent ; L'injustice de votre part va encore plus loin , & combien de fois arrive-t-il que ce qu'eux-mêmes dans leurs dernieres volontez ils ont prescrit sur cela par une sage prévoyance & pour le repos de leurs ames , demeure sans exécution ? pour-quoi ? par un oubli criminel , par une négligence affectée , par une monstrueuse insensibilité ? Helas ! des peres , des meres , des parens ordonnent ; des enfans , des héritiers s'engagent & leur promettent ; mais dès que la mort les a enlevez , & qu'on ne les voit plus , ordres , engagemens , promesses , tout s'évanouit.

TROISIEME POINT. Sacrifice d'impétration pour obtenir les graces de Dieu. Deux sortes de graces que nous obtenons par ce Sacrifice : 1. graces spirituelles. 2. graces même temporelles.

1. Graces spirituelles. Tout ce que l'Eglise demande à Dieu, c'est par les mérites de Jesus-Christ qu'elle le demande & qu'elle l'obtient. C'est pourquoi elle finit ainsi toutes ses prieres : *Par notre Seigneur Jesus-Christ votre Fils, qui vit & regne avec vous dans les siècles des siècles.* Or où peut-elle mieux, où peut-elle plus efficacement employer les mérites & la mediation de Jesus-Christ, que dans le Sacrifice de l'Autel, où Jesus-Christ en personne est la victime, & où elle offre le vrai Corps & le vrai Sang de ce puissant Médiateur ? *Dans les jours de sa vie mortelle, dit Saint Paul, il fit exaucé pour la réverence qui lui étoit dûe.* Est-il moins digne dans son Sacrement de ce même égard pour sa divinité ; & quand en qualité de Sacrificateur & de Sacrifice tout ensemble, il s'intéresse pour nous & qu'il prie ; est-il rien que nous n'ayons droit de nous promettre & rien qui nous puisse être refusé ? Sur-tout si les graces que nous demandons par son entremise, sont plus selon les vûes & l'esprit de Dieu. Car il y en a de différentes especes ; & celles qui regardent l'ame, son avancement, son salut, appellées pour cela graces spirituelles, sont incomparablement au-dessus des autres.

Aussi est-ce particulièrement pour ces sortes de graces, que l'Eglise présente le Sacrifice. Elle ne l'offre jamais qu'elle ne demande pour tout le troupeau fidelle, & spécialement

Offic.
Eccles.

Heb. 12

3.

238 JESUS-CHRIST PRESENTE' A DIEU
pour tous ceux qui assistent à cet acte de religion , qu'ils soient admis au nombre des Elûs , & préservez de la damnation éternelle ; qu'ils entrent un jour dans la société des Saints , & que Dieu dès ce monde les comble de toutes les bénédictions célestes ; que par une conduite toujours innocente & pure ils évitent tout ce qui pourroit les séparer de lui , & qu'une fidélité inviolable jusques au dernier soupir de la vie , les attache sans relâche à ses commandemens. Mais parce que ces demandes sont générales , & que suivant les diverses occurrences , nous avons plus de besoin , tantôt d'une grace & tantôt d'une autre , l'Eglise encore dans le cours du Sacrifice a autant de prieres propres pour demander : tantôt une foi vive , tantôt un ardent amour de Dieu , tantôt la charité envers le prochain , ou l'humilité dans les sentimens , ou la patience dans les peines , ou la force contre les tentations , quelquefois l'extirpation des vices & des habitudes criminelles , d'autrefois l'extinction des schismes & des hérésies , chaque chose en détail selon qu'elle est plus nécessaire dans les conjonctures présentes. Quelle matière à nos réflexions dans ces momens précieux où un Dieu s'immole pour nous ! Quelle occasion favorable , pour lui exposer chacun les miseres & les besoins de notre ame ! Nous les éprouvons tous les jours , nous nous en plaignons amèrement. Nous nous plaignons , dis-je , du penchant de notre cœur qui nous entraîne , de la tyrannie de nos passions qui nous dominent , des illusions du monde qui nous enchantent , de nos sécheresses , de notre

indifférence pour Dieu & pour tout ce qui regarde son service, de l'instabilité de nos résolutions ; du peu de progrès que nous faisons. C'est un bien de ressentir nos maux ; & ce seroit le dernier malheur de ne les pas connoître & de n'en être pas touché. Mais si nous les ressentons & si nous les déplorons sincèrement, que ne courons-nous donc au remède ? Que ne profitons-nous d'un temps où nous pouvons avec plus de fruit réclamer l'assistance divine, & que n'assistons-nous à l'Autel, tandis qu'on y exerce *Offic. Eccles.* l'ouvrage de notre Rédemption ? N'est-ce pas-là que se-dispensent plus libéralement les grâces du salut, & n'est-ce pas à ceux qui les demandent alors avec plus de recueillement, plus d'attention, plus de ferveur & de zèle, qu'elles sont accordées avec moins de réserve ?

2. Grâces même temporelles. Elles peuvent être l'objet de nos prières, & Dieu ne nous défend point de les demander. Dans la loi de Moïse, il y avoit des Hosties pacifiques, soit pour reconnoître les bienfaits de Dieu déjà reçus, soit pour en obtenir de nouveaux ; & ces bienfaits n'étoient communément dans cette loi de servitude que des avantages humains. David obtint par des Sacrifices que son Empire fût délivré de la peste qui le désoloit ; Onias obtint de même la santé d'Héliodore, & ainsi de bien d'autres dont il est parlé dans les Saints Livres. Or suivant la pensée de saint Chrysostome & de saint Augustin, le Sacrifice de la loi nouvelle contient éminemment, & réunit en soi toutes les propriétés des anciens Sacrifices : par conséquent il n'y a point à douter que Dieu ne l'agrée,

lors même qu'il lui est offert pour des biens temporels, dès qu'ils ne sont point contraires aux desseins de sa providence. Saint Chrysostome explique du Sacrifice de l'Autel, ces paroles de l'Apôtre à son disciple Timothée :

1. Tim. *Ayez soin, je vous conjure, qu'on fasse des supplications, des vœux, des demandes pour les Rois & pour toutes les personnes d'un haut rang, afin que nous vivions, eux & nous, dans la tranquillité & la paix.* Quand nous sacrifions à Dieu, & que sans effusion de sang nous lui présentons la victime, dit saint Cyrille de Jerusalem, nous prions pour la prospérité des Empereurs, pour le succès de leurs armes, pour la guérison des malades, pour la consolation des affligés, pour quelque sujet que ce soit de même nature, où nous voulons attirer sur nous le secours & la protection du Ciel.

Ce n'est donc point traiter indignement les sacrez Mysteres ni les prophaner, que d'employer les mérites de Jesus-Christ-même à obtenir de telles graces. Et n'est-ce pas ce que fait l'Eglise, & ce qu'elle a fait dans tous les temps? Elle offre le Sacrifice pour les fruits de la terre & la fertilité des campagnes, pour l'heureuse issuë d'une entreprise & le gain d'un procès, pour le soutien d'une famille, pour la conservation ou le rétablissement de la santé, & le reste. En quoi nous ne pouvons assez admirer la condescendance toute paternelle & l'immense charité de notre Dieu. Il se prête, s'il m'est permis d'user de ce terme, & il veille à tous nos interêts. Mais est-ce à lui que nous avons recours? Dans toutes les affaires.

fares qui nous surviennent , les patrons dont nous recherchons d'abord l'appui , sont-ce les Ministres du Seigneur , sont-ce les Prêtres ; & parmi les moyens que nous prenons pour réussir , le Sacrifice de nos Autels est-il , comme il le devrait être notre premiere ressource ? C'est toutefois la plus convenable & la plus certaine ; mais avec cette condition essentielle , qu'elle ne soit mise en œuvre que pour de justes causes & des intérêts légitimes. Car de présenter le Sacrifice , ce Sacrifice de louange , ce Sacrifice de propitiation , ce Sacrifice d'impétration , de l'offrir , dis-je , pour avoir dequoi contenter nos passions , dequoi nourrir nos cupiditez , dequoi flatter notre orgueil , dequoi fomenteur tous nos désordres , ne seroit-ce pas l'usage le plus abominable ? Ne seroit-ce pas de tous les abus le plus énorme ? Cependant , tout énorme qu'il est , & qu'il nous doit paroître , est-il sans exemple ?



QUATRIÈME JOUR.

*Jesus-Christ conversant avec les hommes
dans l'Eucharistie.*

S E R M O N

*Sur les entretiens intérieurs avec Jesus-
Christ dans le Saint Sacrement.*

In terris visus est, & cum hominibus con-
versatus est.

*Il s'est fait voir sur la terre, & il y a conversé
avec les hommes. Baruc. c. 3.*

C E fut pendant sa vie mortelle que le
Fils de Dieu parut sur la terre, & qu'il
se fit entendre sensiblement aux hommes en
leur annonçant son Evangile. Ce temps est
passé : ce Dieu-Homme, depuis son Ascen-
sion au Ciel, a disparu : mais vous le sçavez,
Chrétiens ; il ne s'est point pour cela séparé
de nous, il ne nous a point quittés ; sa pa-
role y étoit engagée, & il l'avoit promis so-
lemnellement à ses Disciples assemblez sur la
montagne des Olives pour y être témoins de
son triomphe. Car *voilà*, leur dit-il dans ce der-
nier adieu qu'il leur fit, *voilà que je suis avec
vous jusques à la fin des siècles.* Il y est en
effet, & ce qui doit plus nous toucher, il y est
comme un ami qui se communique à nous,

Matt.
c. 28.

qui converse avec nous , & qui nous permet de traiter nous-mêmes & de converser avec lui. Pieux & saints entretiens ! Sacrez colloques entre Jesus-Christ & l'ame fidelle ! Que n'en connoissons-nous toute la douceur & les avantages inestimables ! Il ne tient qu'à nous , puisqu'il ne dépend que de nous d'en faire l'épreuve , & qu'on ne peut mieux les connoître que par l'expérience. C'est ce qui faisoit dire au Prophete , *goûtez & voyez combien le Seigneur est doux.* Prenez garde : il ne disoit pas , voyez d'abord , & puis vous goûterez. Mais il disoit , goûtez & par là vous verrez , vous apprendrez , vous connoîtrez. Je viens donc vous inviter , mes chers Auditeurs , non point encore à la Table de Jesus-Christ , mais à son Autel & devant son Tabernacle. C'est-là qu'il vous attend pour vous faire part de ses plus intimes communications , & c'est en son nom que je vous y appelle. Je viens vous expliquer quel heureux commerce vous pouvez avoir avec Jesus-Christ , soit en l'écoutant , soit en lui répondant ; & pour vous proposer tout mon dessein en deux paroles , je veux vous apprendre comment Jesus Christ nous parle dans son Sacrement , premier Point : & comment nous-mêmes dans ce Sacrement nous devons parler à Jesus-Christ , second Point. Matière dont peut-être vous n'avez point été jusques à présent assez instruits , & qui mérite par son importance toute votre réflexion.

PREMIER POINT. Comment nous parle Jesus-Christ dans son Sacrement. Il nous parle interieurement , il nous parle af-

244 JESUS-CHRIST CONVERSANT
fectueusement, il nous parle utilement, il nous
parle à tous & en tout temps. J'aurois dans
ces quatre articles dequoi fournir à un dis-
cours entier. J'abrege; & je me contente d'en
tracer ici une idée générale.

1. Il nous parle interieurement. Il y a une
voix de Dieu secrette & toute interieure. Elle
n'éclate point, elle ne fait sur les sens nulle
impression; mais imperceptiblement & sans
bruit elle va jusques à l'oreille du cœur & se
fait entendre à l'ame. Ainsi Dieu se faisoit-
Osee. c. 2. il entendre à Jerusalem; *Je la conduirai dans
la solitude, & là je lui parlerai au cœur.* Ainsi
se faisoit-il entendre au Prophete Royal, com-
me ce saint Roi nous le marque lui-même:
Psal. 81. *J'écouterai ce que le Seigneur me dit au dedans de
moi-même.* Ainsi le bon Pasteur se fait-il en-
Joan. c. tendre à ses brebis; *Je les connois, elles me con-
noissent, elles entendent ma voix.* Or voilà com-
19. ment Jesus-Christ nous parle dans son Sacre-
ment. Certaines lumières dont il éclaire l'es-
prit, certains sentimens qu'il excite dans le cœur:
tel est son langage. Langage muet, mais qui
dans un moment en dit plus mille fois & en ap-
prend plus que toute l'éloquence humaine n'en
peut exprimer. Langage intelligible à l'ame
fidelle, recueillie, comme Magdelaine aux pieds
de Jesus-Christ, & selon la comparaisou de l'E-
criture, recevant en silence la divine parole
comme une rosée qui découle sur elle & la
pénètre. Vous ne l'entendez pas, mondains,
ce langage, vous ne le comprenez pas; pour-
quoi? parce que vous ne vous mettez ja-
mais en disposition de l'entendre ni de le com-
prendre; parce que vous êtes tout répandus

au-dehors & tout exterieurs ; parce que dans la maison même de Dieu & jusques dans le Sanctuaire , vous ne sçavez point rentrer en vous-mêmes ; que vous ne le voulez point ; que par mille pensées vaines & sans arrêt , par mille souvenirs , mille soins qui vous occupent , vous tenez toutes les avenues de votre cœur fermées à cette manne celeste. Mais ouvrez-le autant qu'il est en votre pouvoir ; mais appliquez-vous & prenez toutes les mesures convenables pour vous rappeler à vous-mêmes devant l'Autel du Seigneur , & pour éloigner les obstacles qui vous rendent sourds à la voix : ce ne sera point en vain. Ce qui n'étoit pour vous qu'obscurité & que ténèbres , se changera dans un plein jour ; ce que vous traitiez de repos oisif & d'heures inutilement consumées , vous deviendra un temps précieux ; vous ferez vos plus cheres délices de ce qui vous sembloit insipide & sans goût , & votre peine alors , ne sera plus de demeurer en la présence du Sacrement de Jesus-Christ , mais de vous en retirer.

2. Il nous parle affectueusement. Dans ce Sacrement d'amour peut-il parler autrement que par amour & qu'avec amour ? Il disoit à ses Apôtres dans la dernière cène & dans ce long & admirable discours qu'il leur tint : *Je ne vous donnerai plus le nom de serviteurs , Joam. 15. parce que le Serviteur ne sçait pas ce que fait son Maître ; mais vous êtes mes amis , & comme entre les amis il n'y a rien de caché ; c'est pour cela que je vous ai découvert tout ce que j'ai appris de mon Pere.* Voilà ce qu'il dit encore aux ames dévotes , qui le viennent visiter ,

& voilà comment il se comporte à leur égard. En leur parlant, il accompagne, & pour m'exprimer de la sorte, il assaisonne ses paroles de toute l'onction de sa grace. Qui peut dire quels sont les merveilleux effets de cette onction divine? Est-il une ame si froide, que tout à coup elle n'enflamme, une ame si dure qu'elle ne se fléchisse & n'attendrisse, une ame si lente & si endormie, qu'elle ne remuë & dont elle ne réveille toute l'activité? David à la seule vûë de l'Arche d'alliance sentoît son cœur tressaillir d'une sainte joye, & ne la pouvoit même tellement contenir dans le secret de son ame, qu'elle ne se communiquât jusques à sa chair & à tous ses sens. Du moment que Marie enceinte de Jesus & le portant dans ses chastes flânes, salua Elisabeth, Jean-Baptiste renfermé lui-même dans le sein de sa mere, ressentit la présence de ce Messie, & fut rempli d'une subite allegresse. Impressions vives & pénétrantes qui ravissoient les Saints, qui les transportoient hors d'eux-mêmes, qui les plongeioient dans les plus profondes & les plus douces contemplations, qui quelquefois leur faisoient verser des torrens de larmes, qui sans fatigue, sans ennui les attachioient devant l'adorable Sacrement pendant les heures & presque les journées entieres. Que votre parole est touchante, Seigneur; qu'elle est insinuante! c'est ce que chante l'Eglise dans l'Office de cette fête. Mais hélas! que sert-il que Jesus-Christ nous parle, ou qu'il soit ainsi disposé à nous parler, si nous n'allons à lui; si nous ne nous rendons assidus auprès de lui; si même nous le fuyons, bien loin de le re-

chercher, & si par le plus injuste & le plus faux de tous les préjugés nous regardons comme une gêne de converser quelques momens avec lui ?

3. Il nous parle utilement : c'est pour notre bien. Et que nous dit-il en effet, de quoi nous entretient-il ? Des voyes où nous devons marcher, & qu'il nous enseigne ; des écueils que nous devons éviter, & qu'il nous découvre ; des vaines opinions, des erreurs dont nous nous laissons préoccuper, & dont il nous détrompe ; des degrés de sainteté, de perfection où nous pouvons avec son secours nous élever, & où nous sommes appellez. Il nous représente nos fautes, il nous reproche nos relâchemens & nos tiedeurs, il ranime notre ferveur & notre zele. En quelque situation que nous nous trouvions, il s'y conforme, & il y proportionne ses graces & ses inspirations. Manquons-nous de courage, il nous fortifie ; nous déflions-nous de nous mêmes, il nous rassure ; dans nos délibérations il nous dirige, dans nos incertitudes & nos irrésolutions il nous détermine ; si nous sommes assaillis de la tentation, il nous soutient ; si nous sommes affligez, il prend part à nos peines & les adoucit : tout cela par les vûes qu'il nous donne, & les différentes considérations qu'il nous suggere. De sorte que l'ame, sans bien sçavoir comment, se trouve toute autre qu'elle n'étoit. Elle apprend ce qu'elle doit faire, elle connoît de quoi elle doit se préserver, elle revient de ses illusions, elle gémit de ses chûtes passées, elle aspire à de nouveaux progrès. Son feu se rallume, ses for-

248 JESUS-CHRIST CONVERSANT
ces renaissent , les craintes , les doutes se
dissipent. Plus de difficultez qui l'étonnent ,
plus de troubles qui l'agitent , plus de cha-
grins qui l'abattent. Le calme regne dans
cette ame ; tout y est en paix. Que dirai-je
même de ces faveurs plus particulieres qu'elle
reçoit quelquefois ? Que dirai-je de ces
élevations vers Dieu , de ces connoissances
qu'elle acquiert de l'Estre de Dieu , des gran-
deurs de Dieu , des mysteres & des conseils de
Dieu ? Car étant comme abîmée en Jesus-
Christ , ne l'est-elle pas dans le sein de la
divinité même , & que n'y voit-elle pas ?
Ce sont-là , j'en conviens , des dons extraor-
dinaires : mais ces dons singuliers & si relevez,
où les obtient-on , & où doit-on plutôt les
obtenir , que devant le Sacrement d'un Dieu
qui en est le dispensateur ?

4. Il nous parle à tous & en tout temps.
Que disoit Moïse aux Israélites , leur an-
nonçant la loi du Seigneur , & voulant leur
faire connoître la prééminence du peuple de
Dieu au-dessus de tous les autres peuples :

Dent c.
4. non , s'écrioit-il , *il n'y a point de nation qui ait
des Dieux aussi proche d'elle que notre Dieu
l'est de nous , ni d'un accès aussi facile pour elle ,
que notre Dieu l'est pour nous.* Le saint Légis-
lateur ne faisoit parmi le peuple nulle distinc-
tion ni des grands , ni des petits , ni des ri-
ches , ni des pauvres , : mais il leur donnoit à
entendre que le Dieu d'Israël n'avoit accep-
tion de personne : & cette admirable condes-
cendance , cette égalité où paroît-elle davan-
tage que dans le Sacrement de l'Autel ? C'est-
là que Jesus-Christ nous parle , & qu'il nous

parle à tous sans exception ; nul n'est exclus de ces salutaires entretiens. Grands du monde , ce seroit , selon les vains sentimens de l'orgueil dont vous êtes enflez , dégénérer de votre grandeur & l'avilir , que de traiter avec les petits & avec les pauvres. Parce que la Providence les a réduits dans des états au-dessous de vous , & qu'il lui a plû de vous élever sur leurs têtes , à peine daignez-vous les favoriser d'un regard , bien loin de les admettre auprès de vos personnes , & de vous familiariser avec eux. Prenez garde toutefois , & ne vous y trompez pas. L'entrée de vos palais leur est interdite , mais la maison de Dieu leur est ouverte. Ce n'est point à la porte de cette sainte demeure qu'ils doivent se tenir , ce n'est point aux derniers rangs que leurs places sont marquées : il leur est libre de s'avancer jusques dans le Sanctuaire , & d'aller jusques aux pieds de Jesus Christ. Car il est toujours le Sauveur de tous les hommes , & ce qu'il disoit autrefois , il le dit encore : *laissez ces petits venir à moi.* Ce sont Marc. ca des pauvres : mais ajoutez-il , *c'est aux pauvres* 10. *que mon Pere m'a envoyé prêcher l'Evangile.* Il Luc. 4. les reçoit donc , il leur dispense la parole du salut & de la vie éternelle : c'est même avec ces ames simples & humbles qu'il aime spécialement à s'entretenir. Tellement qu'il semble que moins il les a avantagez selon l'ordre de la nature , plus il se montre liberal envers eux selon l'ordre de la grace , & que moins il leur a départi de biens temporels , plus il les enrichit de biens spirituels.

Vous me demandez s'il y a pour cela des

150 JESUS-CHRIST CONVERSANT
heures privilégiées & des temps plus favorables les uns que les autres. Ah ! Chrétiens , voici dans une dernière circonstance un nouveau trait de la bonté de notre Dieu & de son amour pour nous : comme Jesus-Christ nous parle à tous , il nous parle en tout temps. Les Princes de la terre ont leurs heures & leurs momens qu'il faut étudier avec soin , & souvent attendre avec une patience infatigable. Quelques paroles de leur bouche , voilà tout ce qui vous est accordé : il faut se retirer dans l'instant , pour ne se rendre point importun. Encore ne s'expliquent-ils pas communément par eux-mêmes : ils employent des bouches étrangères qui vous parlent en leur nom & vous déclarent leurs volontez. Il n'y a qu'un maître aussi bon que vous , Seigneur , avec qui l'on n'ait point tant de mesures à garder , ni tant d'obstacles à vaincre. Car avant que de s'introduire auprès d'un grand du siècle , ou auprès de ceux qui le représentent par l'autorité dont il les a revêtus , combien y a-t-il de barrières à franchir ? Vous seul , aimable Sauveur , êtes toujours prêt de me parler , non-seulement par vos Ministres , mais immédiatement & par vous-mêmes. La nuit , le jour , le matin , le soir , en quelque conjoncture que je me présente à vous , jamais vous ne refusez de vous communiquer à moi. Ma présence ne vous laisse point , ne vous importune point , ne vous rebute point. Si la piété me porte à prolonger le temps que je passe devant vous , quelque étendue que je lui donne , non-seulement vous n'en êtes point offensé , mais vous vous en faites un plaisir , & vous m'en faites un

mérite. Heureux, si c'étoit-là l'unique, ou du moins le plus ordinaire exercice de ma vie!

SECOND POINT. Comment nous devons parler à Jesus-Christ dans son Sacrement. Parlons-lui 1. avec respect, 2. avec amour, 3. avec confiance, 4. avec persévérance. Quatre dispositions essentielles pour bien rendre à Jesus-Christ nos devoirs, & pour profiter de l'avantage que nous avons de le posséder dans le Sacrement de l'Autel, & de pouvoir l'y entretenir.

1. Avec respect. Le respect à l'égard des Grands du monde va jusqu'à nous éloigner d'eux; ou si l'on peut les approcher, du moins est-il dû respect alors de se taire & de ne leur point adresser la parole qu'ils ne l'aient permis. Ce n'est point-là le respect que Jesus-Christ exige de nous, puisqu'au contraire toutes les voyes nous sont applanies pour aller à lui & qu'il nous est libre de lui parler selon que nos propres intérêts & les sentimens de religion nous y engagent. Mais ce qu'il attend & ce qui lui est bien dû, c'est, outre la composition extérieure du corps, le recueillement intérieur & l'attention de l'esprit. L'un sert à l'édification; l'autre excite & nourrit la dévotion. Car sans insister précisément sur l'outrage fait à Jesus-Christ, de quelle édification peut-il être, que dis-je? quel scandale n'est-ce pas de voir des Chrétiens, des fidèles, dans des contenance & des postures indécentes au pied de l'Autel où ils reconnoissent présent le Dieu qu'ils adorent? Est-ce ainsi qu'on

lui parle? Est-ce ainsi même qu'on ose parler à un homme, à un Prince de la terre? Ce n'est pas assez, & d'ailleurs comment accorder avec cela, comment avoir & conserver ce recueillement, cette attention de l'esprit, cette dévotion si nécessaire dans un commerce aussi étroit que l'est celui de Jesus-Christ & de l'ame chrétienne? On parle à ce Dieu Sauveur sans lui parler; c'est-à-dire, qu'on lui parle sans penser à ce qu'on lui dit, & sans le sçavoir. On prononce des prieres, on récite des offices; ces prieres en soi, ces offices sont bons & saints: mais dès que la réflexion y manque, qu'est-ce autre chose que des paroles qui frappent l'air, comme les sons d'une cymbale retentissante? Si l'on se tient dans le silence & dans une espee de méditation, c'est un silence paresseux & une méditation vague, où l'esprit ne s'attache à rien, où il s'égaré sans cesse, où il reçoit tous les objets qui se présentent, & perd de vûe l'unique objet dont il doit être occupé. O que ne sommes-nous pénétrez, autant que l'étoit Abraham, de la grandeur & de la majesté du Dieu à qui nous parlons! Je sçais, disoit ce Pere des croyans, je sçais à qui je parle; je sçais que c'est à mon Seigneur, & à mon Dieu; & en présence d'un tel maître, que suis-je, moi vil insecte, moi cendre & poussiere! cette idée fortement & profondément gravée dans nos esprits, nous arrêteroit, nous fixeroit, nous absorberoit en Jesus-Christ.

2. Avec amour. Il est bien juste de rendre à Jesus-Christ amour pour amour; & si nous ne sommes absolument insensibles, pouvons-nous lui parler sans amour, dans un sacrement, où

il nous parle si affectueusement lui-même. Peut-être cet amour n'est-il pas encore dans nos cœurs assez ardent ; mais faisons quelque effort pour l'y allumer. Demandons à Jésus-Christ-même qu'il répande sur nous & dans nous quelques étincelles de ce feu divin qu'il est venu apporter sur la terre , & dont il veut qu'elle soit toute embrasée. Repassons dans notre souvenir tant de motifs capables de toucher les âmes les plus indifférentes & d'en amollir toute la dureté. Pensons à la providence toute miséricordieuse , & à la charité d'un Dieu qui habite parmi nous , qui s'associe en quelque manière avec nous , qui se donne à nous , qui n'a en vûe que nous dans le Sacrement qu'il a institué , & qui n'y est que pour nous. Est-il un cœur qui ne soit ému de ces réflexions ; & dès que le cœur s'émeut & qu'il commence à aimer , combien devient-il éloquent à s'expliquer ? On se plaint quelquefois de la sécheresse où l'on se trouve dans les visites du Saint Sacrement. Que fais-je-là , dit-on ; à peine ai-je été quelque temps , que je tairis tout d'un coup , & que je n'ai plus rien à dire. La réponse est prompte & courte : Aimez : ce seul mot comprend tout , & satisfait à tout. Une âme éprise d'amour pour le divin Epoux , ne manque point de sentimens qui l'appliquent , qui la remplissent , qui l'affectionnent. Il n'y a pour elle ni ennui ni dégoût à craindre. Plus elle parle à son Seigneur & à son bien aimé , plus elle veut lui parler , & les heures dans ce saint exercice passent comme des momens. Tout le mal est donc que nous n'aimons pas. De-là l'extrême froideur où nous sommes : mais d'où avec la grace de Je-

254 JESUS-CHRIST CONVERSANT
sus-Christ, avec plus de résolution & un peu plus de violence, il ne tient qu'à nous de sortir. Du reste, ô mon Dieu, quel renversement, quelle honte, qu'il nous faille des violences & des efforts pour vous aimer & pour vous témoigner notre amour!

3. Avec confiance. En qui nous confierons-nous, si ce n'est en celui qui dans son Sacrement veut être le pasteur de nos âmes, notre aliment, notre soutien, notre guide, notre refuge, notre intercesseur auprès de son Père, notre sanctificateur, notre salut? Car c'est sous toutes ces qualitez que nous devons considérer Jésus-Christ dans les secrets entretiens que nous avons avec lui. Parlons-lui comme à notre pasteur: Je suis de votre troupeau, Seigneur, &
- Lue. c.*
11. *c'est à ce troupeau cheri que vous avez dit, ne craignez point, parce qu'il a plu à votre Pere celeste de vous destiner son Royaume & de vous le donner: En vertu, Seigneur, de vos mérites, je l'attends ce Royaume où je vous verrai sans voile, & où vous ferez rejaillir sur moi les rayons de votre gloire. Parlons-lui comme à*
- Psal. 4.*
4. *notre guide & à notre conducteur. Enseignez-moi vos voyes, dirigez-moi, Seigneur, dans la route que je dois suivre, & qui me doit conduire à vous. Parlons-lui comme à notre soutien & à*
- Psal. 22.*
22. *notre protecteur: Vous m'avez appelé, Seigneur, à votre Eglise; vous m'y avez placé comme dans un pâturage fertile & abondant. Vous avez préparé pour moi une table, où je prends des forces contre tous les ennemis qui m'attaquent, visibles & invisibles. Parlons-lui comme à notre médiateur: Ah! Seigneur, j'ai péché, je peche*
- Pf. 118.*
118. *sans cesse; je suis une brebis égarée; daignez me*

rechercher & me remettre en grace. Parlons-lui comme à notre sanctificateur : C'est votre sacrement, Seigneur, c'est ce calice, *ce vin salutaire qui fait les vierges, qui fait les Saints* ; *Zach. 6.* quand serai-je de ce nombre ; quand serai-je de ce peuple choisi en qui vous mettez vos complaisances ? De vouloir parcourir ici tout ce qu'inspire une confiance chrétienne, ce seroit une matière inépuisable. Chacun sçait son état, ses misères, ses besoins, ce qu'il voudroit corriger, ce qu'il voudroit obtenir ; & voilà ce que nous devons exposer à Jesus-Christ : lui développant tous les plis & replis de notre cœur ; lui confiant tous nos desseins, tous nos projets, tous nos désirs, toutes nos répugnances, toutes nos inquiétudes, toutes nos peines. Non pas que par lui-même il ne connoisse tout cela : mais il aime que nous lui en parlions comme s'il l'ignoroit, parce qu'il veut que nous lui marquions notre confiance. Ce n'est point par une abondance de paroles que l'on s'énonce ; souvent la bouche ne dit rien, mais l'ame sent, & qu'est-ce que ce sentiment ? Qu'il est touchant, qu'il est consolant, qu'il est efficace & puissant ! A l'exemple de ce Disciple favori qui reposa sur le cœur de Jesus-Christ, on s'endort tranquillement entre ses bras & dans son sein. Quel mystérieux sommeil, quel repos !

4. Avec persévérance. On n'acquiert pas tout d'un coup une sainte familiarité avec Jesus-Christ. Il y eut pour le peuple d'Israël des déserts à passer, avant que d'arriver à cette terre promise, où couloit le lait & le miel : & pour une ame qui veut se former aux entretiens intérieurs avec le Fils de Dieu, & aux fréquentes

256 JESUS-CHRIST CONVERSANT
visites de son divin Sacrement , il y a d'abord ,
ainsi que je l'ai déjà remarqué , des ariditez &
des dégoûts à soutenir. On n'est point encore
fait à un exercice si sérieux , & parce qu'il en
coûte pour cela , on se rebute & on quitte tout.
Mais si l'on perséveroit , si l'on avoit la même
constance que cet ami dont il est dit dans l'E-
vangile que malgré les refus de son ami , il se te-
noit toujours à la porte , il appelloit toujours &
continuoit de frapper , alors par une heureuse
habitude le goût succéderoit à l'ennui. Car l'u-
sage accoûtume à tout , & mille experiences
nous font voir , que les pratiques dont on s'ac-
commoît le moins , & à quoi l'on ne croyoit
pas pouvoir jamais s'assujettir , sont justement
celles où l'on se porte dans la suite avec plus
d'attrait. Mais dès les premières difficultez qui
se rencontrent , l'esprit se révolte : on demeure
sans poursuivre ce qu'on avoit commencé , &
l'on ne va pas plus loin. Hé , combien de con-
versations soutient-on dans le monde , qui dé-
plaisent, qui fatiguent ? On le fait par honneur,
on le fait par une politesse & une bienséance
mondaine : autrement , ce seroit détruire la so-
cieté civile , ce seroit ne pas sçavoir vivre. Quoi
donc, n'y aura-t-il qu'en matiere de pieté & qu'à
l'égard de Jesus-Christ , qu'on n'apprendra
point à se captiver au moins pendant quelque
temps , & qu'on manquera de perséverance ?

C'est à-peu-près le même reproche que fit
Matth. le Sauveur du monde à ses Apôtres : *vous n'a-*
6. 26. *vez pu veiller seulement une heure avec moi. De-*
là , permettez cette expression , de-là , dis je ,
cette affreuse solitude où nous le laissons. J'en-
tre dans le lieu Saint , & qu'est-ce à mes yeux
que

que cette maison de Dieu ? Je le repète, c'est un désert, & le désert le plus abandonné. Je porte de tous côtez la vûe, & nul ne se présente à moi. Personne en la compagnie de Jesus-Christ, personne qui rende ses devoirs à Jesus-Christ, personne qui s'entretienne avec Jesus-Christ. Dans la surprise où cela me jette, je me demande à moi-même : où est-ce que je suis ? Est-ce ici le temple du Seigneur ? Est-ce là l'autel où il réside ? Est-ce là son sanctuaire, son tabernacle ? Si c'étoit le palais d'un Roi, j'y verrois une Cour nombreuse. Si c'étoit un lieu de spectacle, j'y verrois une foule d'auditeurs & de spectateurs. Si c'étoit une Académie de jeu, j'y verrois une multitude assemblée & toute occupée d'un vain passe-temps ; mais c'est la demeure du Dieu de l'Univers, & je l'y trouve seul. Quelle indignité, quel opprobre !

Quoiqu'il en soit, Chrétiens Auditeurs, ne perdons pas un avantage aussi estimable qu'il l'est de pouvoir converser avec Jesus-Christ. C'est un honneur que nous ne pourrions acheter trop cher. Quand donc il nous est accordé si libéralement, combien sommes-nous coupables de le négliger ! Allons écouter ce Dieu Sauveur & lui répondre : il nous sera permis en même temps de lui faire nos demandes, & il ne refusera point de nous honorer lui-même de ses réponses. Alors nous pourrons dire comme l'Apôtre : *notre conversation est dans le Ciel*, Philip. 3. puisqu'elle est avec le Dieu du Ciel.



CINQUIÈME JOUR.

Jésus-Christ se multipliant en quelque maniere dans l'Eucharistie, & nourrissant les Ames fidelles.

S E R M O N

Sur la fréquente Communion.

Ego sum panis vivus, qui de Cœlo descendi. Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum, & panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita.

Je suis le pain vivant, qui suis descendu du Ciel, si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, & le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde. En saint Jean c. 6.

DE tous les miracles du Fils de Dieu, un des plus éclatans, ce fut sans doute cette prodigieuse multiplication qu'il fit des pains, en faveur d'une multitude de peuple qui l'avoit suivi dans le désert. De cinq pains il nourrit jusques à cinq mille personnes; & des restes même qu'il ordonna de recueillir, il y eut encore de quoi remplir douze corbeilles. Image bien naturelle, disent les Interprètes & les Docteurs, de cet auguste Sacrement que le Sei-

gneur nous fait distribuer à sa sainte Table, & qu'il nous donne comme un pain de vie pour la nourriture de nos ames. C'est-là qu'il se multiplie en quelque sorte, & que ses ministres, sans diviser ni partager son sacré Corps, le dispensent par son ordre à chacun des Fidèles qui le demandent; & qui viennent se présenter pour le recevoir. Divin & salutaire aliment, où nous participons par la communion, mais dont nous ne profitons point assez, parce que nous n'en sçavons pas user selon qu'il le faut & que nous le pouvons. Il est donc, mes chers Auditeurs, d'une conséquence infinie de vous apprendre l'usage que vous en devez faire, & de vous découvrir deux écueils que vous avez également à éviter; car je prétends ici traiter avec vous de bonne foi. Je prétends sur l'importante matiere dont j'ai à vous parler, ne me laisser prévenir d'aucun des préjugés ordinaires. La vertu consiste dans un juste milieu, & elle ne se porte à nulle extrémité. Or examinant avec la balance du Sanctuaire & dans un esprit d'équité, notre conduite la plus commune touchant la fréquentation du sacrement de l'Autel, je trouve deux excès à corriger; l'un, de communier trop aisément & trop souvent; l'autre de communier trop difficilement & trop rarement. Usage de la communion trop fréquent quelquefois dans les uns, premier point. Usage de la communion trop rare dans les autres, second Point. Sujet où je pourrois craindre de refroidir les ames pieuses, & de ralentir leur ardeur pour la communion, si je ne prenois sur cela les précautions nécessaires. A Dieu ne plaise que j'autorise l'erreur de ces

faux zelez dont l'extrême sévérité ne tend qu'à éloigner des sacremens & en particulier de l'Eucharistie. Ce n'est point-là ce que je me propose, comme la suite vous en convaincra.

PREMIER POINT. Usage de la Communion trop libre quelquefois dans les uns & trop fréquent. A le considerer en lui-même, il ne peut être trop fréquent; puisque selon l'expresse doctrine du Concile de Trente, il seroit à souhaiter que tous les Fidelles, assistant au divin Sacrifice, fussent en état d'y participer chaque jour par la communion. Mais les dispositions que la communion demande, & que nous n'y apportons pas; mais les fruits que la communion doit opérer dans nous & qu'elle n'y produit pas, voilà par où l'on peut juger, si quelques-uns n'en approchent point trop aisément, & trop souvent. Je vais développer ma pensée, & il est important que vous vous appliquiez à la bien comprendre, afin qu'elle ne devienne pour personne un prétexte dangereux & une occasion de scandale.

I. Dispositions que demande la Communion, sur tout la communion fréquente & qu'on n'y apporte pas. Je l'ai dit, & il est vrai: le caractère de l'erreur est de porter toutes choses à des excès ou de relâchement, ou de sévérité. C'est ce que nous pouvons observer au regard de la fréquente communion, où par une rigueur sans mesure, on a crû ne devoir admettre que des ames élevées au degré le plus éminent de la perfection chrétienne. De-là le découragement du grand nombre des fidelles, qui dans le désespoir d'atteindre, au moins sitôt, à ce point

de sainteté, se sont retirez du sacrement de Jesus-Christ, & ont dit comme les Israëlités au sujet de la terre promise, *le moyen de parvenir là?* N. c. 13.
 Des ames très-régulieres du reste, des ames adonnées à la pratique de toutes les bonnes œuvres, ont passé des années entières sans paroître une fois à la sainte Table. Elles se sont excommuniées elles-mêmes, intimidées par les discours qu'elles entendoient & par les vaines allarmes qu'on leur donnoit. On les a entretenues dans ces terreurs chimériques; & cet éloignement de la communion qu'elles devoient craindre comme un mal très-pernicieux & comme un des plus grands désordres, on le leur a représenté comme une vertu; car voilà de quoi nous avons eu & nous avons tous les jours tant d'exemples. Voilà ce que j'ai cent fois déploré en le voyant, & sur quoi je ne cesserai point de m'expliquer, tant qu'il plaira au Seigneur de me confier le ministère de la divine parole.

Ce n'est donc point là le plan, ce n'est point l'idée que je me forme des dispositions que requiert la communion fréquente. Je veux bien avoir là-dessus quelque égard à la fragilité humaine, & lui remettre quelque chose: mais d'ailleurs je ne dois point oublier la dignité du sacrement ni la réverence qui lui est due, & je ne puis approuver de fréquentes communions faites sans la préparation qui convient, c'est-à-dire, faites précipitamment & à la hâte, faites sans recueillement & sans attention sur soi-même, faites dans une dissipation habituelle & volontaire, dans un mouvement d'affaires, d'intrigues où l'on aime à s'ingerer & dont on de-

vroit se retirer ; faites dans un état de tiedeur , où l'on se néglige : où l'on se pardonne bien des fautes à quoi on ne prend pas garde & qu'on traite de bagatelles : où l'on s'élargit la conscience sous ombre de se garentir des scrupules ; faites par coutume , quelquefois même par une espece d'ostentation , quelquefois par une secrette émulation , par comparaison avec celle ci ou avec celle-là , quelquefois par une crainte servile & une fausse consideration , quelquefois par entêtement & obstination. Quelle matiere si je reprenois article par article , & si j'étaisois ce fonds de morale dans toute son étenduë ! Ce n'est pas tout ; & que n'aurois-je point encore à dire de ces communions faites par un vil interêt ? Ministres mercenaires , c'est à vous là-dessus que je pourrois m'adresser. Je ne condamne point un juste honoraire que l'Eglise vous accorde , & je sçais , selon la maxime de Saint Paul & la pratique de tous les temps , que celui qui sert à l'Autel , doit vivre de l'Autel. Mais de n'y aller que pour cela ; mais de ne consacrer le Corps de Jesus-Christ que pour cela ; mais de n'y participer tous les jours & de ne communier qu'en vûë de cela , si bien que cet avantage temporel ne s'y trouvant plus , on seroit prêt d'abandonner , & l'Autel & le ministere , je demande si l'on est ainsi disposé à la fréquentation du Sacrement.

Quoiqu'il en soit , la fréquente Communion est bonne , pourvû qu'elle soit réglée. Or la premiere & l'une des regles la plus essentielle , c'est celle de Saint Paul , *que l'homme s'éprouve*. Faisons , avant toutes choses , un retour

sur nous-mêmes ; sondons notre cœur ; voyons sans nous flatter , quel en est l'état , quelles en sont les vûës , les intentions , les affections ; considérons , selon le langage de l'Ecriture , toutes nos voyes ; quelle est notre maniere de penser , de converser , d'agir ; comment nous nous comportons envers Dieu , envers le prochain , à l'égard de nous-mêmes ; en un mot , comment nous remplissons tous nos devoirs , & sur cela jugeons de nos dispositions à la communion. Que dis-je ? N'en soyons pas juges nous-mêmes , parce que nous serions toujours exposez , ou à nous condamner trop scrupuleusement par une crainte excessive , ou à décider trop légèrement en notre faveur par une aveugle présomption ; mais ayons recours à un Directeur éclairé ; ne lui cachons rien de nos foiblesses , ni rien même de ce qu'il peut y avoir de bien en nous. Prenons ses conseils , soumettons-nous à ses décisions , & suivons-les avec confiance.

2. Fruits que la Communion fréquente doit opérer dans nous , & qu'elle n'y opère pas. *Vous les connoîtrez par leurs œuvres* , disoit le *Matt. 7.* Fils de Dieu parlant des faux Prophetes ; & c. 7. selon la même regle , je dis que nous-mêmes nous connoîtrons si nous devons communier plus ou moins souvent , par le profit que nous tirons de la communion. Qu'un homme usant chaque jour de viandes solides , demeure toujours également foible , que concluons-nous ? ce n'est point aux alimens que nous attribuons le mal ; mais nous jugeons que le corps n'est pas bien affecté ; & qu'il y a quelque principe vicieux qui arrête la ver-

264 J. C. NOURRISSANT LES AMES
tu de la nourriture qu'il prend. De là, quoi-
que bonne en elle-même, on la lui retranche,
on ne la lui donne qu'avec précaution, qu'a-
vec réserve. Appliquons cette figure : l'ali-
ment de votre ame le plus salutaire, c'est
le Sacrement de Jesus-Christ. Une commu-
nion peut suffire pour vous sanctifier, & quels
effets produisent en vous tant de communions ?
Quel changement, quel amendement, quel
avancement ? Il est donc à craindre que ce ne
soit pour vous une nourriture trop forte, &
que l'abondance ne vous devienne plus domma-
geable que profitable.

Ce n'est point-là une de ces morales vagues,
dont on ne voit que très-peu d'exemples : plût
au Ciel qu'ils ne fussent pas si communs ! On
communie souvent, mais que remporte-t-on de
l'Autel ? mêmes imperfections, mêmes défauts,
mêmes habitudes, même système de vie. On
communie souvent, mais en est-on plus rempli
de Dieu, plus détaché des interêts ou des vains
amusemens du monde, plus zélé pour sa perfec-
tion, & moins négligent dans tous ses exerci-
ces ? On communie souvent, mais en est-on plus
circonspect dans ses démarches, plus discret
dans ses paroles, plus charitable dans ses senti-
mens, moins délicat sur les plus légères offen-
ses & plus facile à les pardonner ? On communie
souvent, mais quelles violences apprend-on
à se faire, en quoi se renonce-t-on, sur quoi
se mortifie-t-on, que corrige-t-on dans ses
caprices, dans ses hauteurs, dans ses con-
tradictions perpetuelles, dans ses vivacitez &
ses impatiences ? Je passe cent autres points
que je pourrois marquer, & où l'on ne voit
pas

pas que la fréquente communion opère beaucoup, ni qu'elle fructifie autant qu'elle devoit.

Les premiers Chrétiens communioient souvent, ils communioient même tous les jours; mais par la grace du Sacrement qui les dégageoit de tous les intérêts temporels, ils se dépouilloient de leurs biens, vendoient leurs héritages, en partageoient le prix avec leurs freres, ne vouloient rien posséder en propre, & pratiquoient toute la pauvreté évangélique. Ils communioient souvent; mais attirés à Dieu par l'efficace du Sacrement qui les embrasoit d'une ardeur toujours nouvelle, ils s'assembloient dans le Temple, ils redoubloient leurs prieres, ils perseveroient dans l'oraison, ils s'exerçoient dans toutes les pratiques du plus pur & du plus parfait christianisme. Ils communioient souvent; mais soutenus de ce pain céleste qui les fortifioit, ils étoient à l'épreuve des plus violentes persécutions; de la Table du Sauveur, ils alloient se présenter aux tyrans, affronter les tourmens, répandre leur sang & sacrifier leur vie. Cependant où m'emporte mon zele, & ne vais-je point trop loin? Arrêtons-nous-là, & pour ne point décourager les ames par de si grands exemples, convenons, 1. Que la communion après tout, quelque fréquente qu'elle soit, ne nous rend point impeccables; & que ce n'est pas toujours une raison de s'en abstenir, que de legeres fautes qui échappent aux plus vigilans. 2. Que c'est même une conduite de Dieu assez ordinaire, de permettre que des ames d'ailleurs très élevées & très-agréables à ses yeux, soient encore sujettes à quelques

fragilitez qui les humilient , & les préservent ainsi d'un orgueil secret. 3. Que les progrès d'une ame sont quelquefois insensibles , de même qu'une jeune plante croît sans qu'on le remarque d'un jour à un autre ; & que ces progrès qui tout d'un coup ne se font point appercevoir , n'en sont pas moins véritables ni moins réels. 4. Enfin que sur les fruits qui suivent la communion , comme sur les dispositions qui la précédent , ce n'est point tant nous-mêmes que nous devons croire que le Ministre qui nous connoît & qui nous gouverne. Principes solides & certains : principes avec lesquels nous pourrons nous conduire prudemment dans une des pratiques où il nous faut plus de circonspection & de reflexion.

SECOND POINT. Usage de la Communion trop rare dans les autres. Ou ce sont des pécheurs, j'entends des pécheurs pénitens, ou ce sont des justes. Or ce que j'ai dit autrefois de la fréquente confession , je le dis ici de la fréquente communion : elle est utile aux uns & aux autres , & par conséquent ni les uns ni les autres ne doivent se tenir trop long-temps éloignez du Sacrement.

I. Fréquente Communion utile aux pécheurs. Je parle de ces pécheurs qui se sont reconnus & sont retournés à Dieu. Ce sont des morts ressuscitez : car ils étoient morts selon Dieu , & la pénitence leur a rendu la vie. Mais quoique vivans , ils se ressentent encore des blessures mortelles qu'ils avoient reçues : elles ne sont pas tellement guéries , qu'il ne leur en

reste une foiblesse extrême. Cependant tout foibles qu'ils sont , ils ont pour ne pas retomber , bien des ennemis à combattre & bien des efforts à faire. Ils ont de leur part des passions qui les dominent , des habitudes qui les tyrannisent , de malheureuses concupiscences qui les attirent. Ils ont de la part du monde des railleries à essuyer , des respects humains à surmonter , des exemples à quoi résister. Combien ont-ils de tentations à repousser de la part de cet esprit des ténèbres , qui les sollicite , qui les presse , qui tourne sans cesse autour d'eux , comme un lion rugissant pour les dévorer ! Ah ! Seigneur , au milieu de tout cela que feront-ils , où iront-ils ! Que deviendront toutes leurs résolutions , & sans un secours puissant & présent que peut-on se promettre de leur persévérance ? Or ce secours , c'est vous même, Seigneur , c'est votre Sacrement. Ainsi l'Eglise nous le déclare-t-elle formellement dans le Concile de Trente. Car ce Sacrement de salut , dit le saint Concile , est comme un antidote le plus excellent , par où nous sommes tout à la fois , & purifiez des fautes journalières , & préservez des fautes grièves. C'est donc pour le pénitent un préservatif contre les rechutes. La grace attachée au Sacrement est pour lui une grace de combat , & l'effet propre de cette grace , disent Saint Cyrille & Saint Thomas , est de dessécher en nous la racine du péché. Elle réprime les aiguillons de la chair , elle amortit le feu de la cupidité , elle éteint les traits enflammés de l'ange de Satan ; elle le met en fuite , & suivant la Pensée de Saint

Chrysofôme , elle nous rend terribles à toutes les puissances de l'Enfer.

De-là il est aisé de voir , si c'est une bonne conduite à l'égard du pécheur nouvellement converti , de lui interdire l'usage de la communion , jusqu'à ce qu'il ait rempli toute la mesure des œuvres satisfactoires qui lui sont imposées comme le juste châtement de ses désordres. Est-il raisonnable , dit-on , & paroît-il convenir qu'un homme , une femme , à peine sortis du péché , osent entrer dans la salle du festin , & qu'ils viennent prendre place à une Table toute sainte ? Où est la bienséance chrétienne ? Où est l'honneur dû au Sacrement le plus vénérable ? Enfin , conclut-on , cette séparation même du Corps du Seigneur est une pénitence. Mais je réponds moi : quelle pénitence , qui prive ce pécheur du moyen le plus nécessaire pour se maintenir dans l'état de sa pénitence ! Hé quoi , l'on veut qu'il demeure ferme & inébranlable dans son retour , qu'il détruise ses habitudes vicieuses , qu'il résiste à toutes les attaques , qu'il pare à tous les coups , qu'il remporte mille victoires , tout cela par la grace divine , & on l'éloigne de la source des graces ! & au milieu des plus rudes combats , on le désarme ! & lorsqu'il est plus à craindre que ses forces ne viennent à défaillir , on lui soustrait le pain qui doit les réparer & le conforter ! Il est vrai , & je veux bien toujours m'en souvenir , c'est un pécheur : mais on n'entendit autrefois que les Pharisiens murmurer & se plaindre que Jesus-Christ reçût les pécheurs & qu'il mangeât avec eux. C'est un pécheur ,

mais ami de Dieu comme pénitent ; mais rétabli dans la maison paternelle & remis au nombre des enfans , comme le Prodigue pour qui l'on tua le veau gras après l'avoir revêtu d'une robe neuve. Dieu de miséricorde , c'est selon vos sentimens que je parle , & vous ne m'en désavouerez point. Gardons-nous toutefois de confondre les états. Distinguons le pécheur marchant encore dans la voye de la pénitence , & le juste depuis long temps confirmé dans les voyes de Dieu. Ce que nous donnons à l'un , ne l'accordons pas indifféremment à l'autre ; mais faisons-en le discernement , pour distribuer à chacun sa portion. Le fidelle œconome de l'Évangile que *le Maître* Matt. c. *a établi sur ses domestiques* , ne laisse man- 24. quer personne , mais il leur donne à tous *la mesure de bled qu'il faut & dans le temps qu'il faut.*

2. Fréquente Communion utile aux justes , soit pour se soutenir & ne pas reculer , soit pour faire toujours de nouveaux progrès & pour s'avancer. Pour se soutenir & ne pas reculer en tombant dans un état de tiédeur ; pour faire de nouveaux progrès & pour s'avancer , en s'élevant toujours jusqu'à ce qu'ils parviennent au point de perfection où Dieu les appelle. Reprenons. Utile pour se soutenir & ne pas reculer. Malheureuse condition de l'homme , que le poids de la nature corrompue assujettit à tant de vicissitudes ! L'ame aujourd'hui la plus fervente , sentira demain son feu se rallentir. Après avoir aujourd'hui formé les plus beaux desseins , & s'être déterminée à tout , elle sera demain chancelan-

re, indéçise, irrésoluë; les moindres obstacles l'étonneront, & peu à peu elle commencera à déchoir, si elle n'a quelque ressource pour se réveiller de son assoupissement & pour rallumer sa premiere ardeur. C'est pour cela que Saint Paul exhortoit tant les fidelles au renouvellement de l'esprit, qui est un renouvellement de zele dans le service de Dieu & pour le service de Dieu. Ce grand Apôtre sçavoit que sans cela il n'y a point de piété si bien affermie en apparence & si constante, qui ne s'altere, qui ne se démente, & ne dégénere enfin dans un relâchement où l'on se laisse entraîner plus vîte qu'on ne s'en releve. Or ce qui doit plus contribuer à ce renouvellement interieur, c'est sans contredit la communion fréquente. Pour peu qu'on ait quelque fonds & de crainte & d'amour de Dieu, il est difficile, quand on approche régulièrement de la Table de Jesus-Christ, il n'est pas même moralement possible, qu'au pied de l'Autel où tout inspire le recueillement & la dévotion, on ne soit éclairé de certaines lumieres, touché de certains sentimens, qui remuent une ame, qui la rappellent à elle-même, qui lui font voir les pertes qu'elle peut avoir faites, ou qu'elle est en danger de faire; qui lui découvrent les pièges où elle pourroit s'engager, & dont elle doit se préserver; qui lui reprochent divers manquemens, quoique legers, & diverses infidelitez, capables de la conduire par degres à un attiedissement entier & de la dérouter; qui lui suggerent les mesures qu'il faut prendre pour prévenir une telle décadence, & pour ne se point écarter de son che-

min ; qui la piquent , qui l'encouragent , qui redoublent son activité & sa vigilance. Peut-être une communion n'opère-t-elle pas tout cela , mais celle qui la suit , acheve l'ouvrage que l'autre a commencé. Elles s'aident mutuellement , & contribuent de la sorte à entretenir la santé de l'ame , de même que de bons alimens pris à des tems reglez , entretiennent la santé du corps. Parce que ces troupes qui marchaient à la suite de Jesus-Christ , n'avoient pas eu soin de pourvoir à leur nourriture , & que tout ce peuple avoit passé trois jours sans manger , le Sauveur du monde craignoit , ou parut craindre , que dans l'affoiblissement où ils se trouvoient , ils ne vinssent tout-à-fait à tomber & qu'ils ne restassent en chemin. Dès que les Juifs se dégoutèrent de la manne que Dieu leur envoyoit du Ciel , l'Ecriture nous dit qu'ils furent sur le point de périr tous , & qu'ils allerent jusques aux portes de la mort. Et quand on néglige la communion , qu'elle est trop rare & qu'on est trop long-temps privé de la vertu du Sacrement , bien tôt le goût des choses de Dieu s'émouffe , on se rallentit , on se dérange à l'égard de tous les autres exercices , & insensiblement l'esprit de pieté s'éteint. Aussi est-ce par là qu'on a vû bien des personnes se relâcher. La fréquentation des Sacremens les gênoit ; c'étoit un frein qui les captivoit & les retenoit. Elles ont peu à peu secoué le joug , & s'émancipant là-dessus elles se sont émancipées sur tout le reste.

Mais je dis plus , & j'ajoute : fréquente communion utile aux justes non seulement

pour se soutenir & ne pas reculer, mais pour faire plus de progrès & pour s'avancer. Car selon la maxime de tous les Peres & de tous les Maîtres de la vie spirituelle, dans les voyes de Dieu le Juste ne doit jamais s'arrêter, ni dire, c'est assez. La sainteté est un fonds où l'on trouve toujours à puiser, c'est une vaste carrière, où il y a toujours à courir pour emporter le prix; & voilà pourquoi le Docteur des Gentils, après les avoir convertis à la foi, leur recommandoit si expressément, tantôt de *rechercher les dons les plus sublimes*, tantôt de *prendre une voye plus excellente eneoire que celle où ils avoient marché*, tantôt de *croître incessamment & de toutes manieres en Jesus-Christ jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus à l'état d'hommes faits*. Or comment l'ame juste peut-elle mieux croître en Jesus-Christ, que par une union aussi étroite avec Jesus-Christ que l'est la participation de son Corps & de son Sang? Union en vertu de laquelle, selon l'oracle de Jesus-Christ-même, nous demeurons en lui & il demeure en nous: & puisqu'il demeure, qu'il vit dans nous, conclut Saint Jérôme, il s'ensuit que la sagesse, que la force, que la charité, que la pieté, que toutes les vertus vivent dans nous avec lui & par lui: qu'elles y agissent, & que par les actes réiteréz qu'elles produisent, elles nous perfectionnent de plus en plus & nous sanctifient. Je ne puis donc mieux finir ce discours, qu'en adressant à tout ce qu'il y a ici d'ames justes & fidelles, les paroles de l'Ange au Prophete Elie: ne vous trompez pas, ne pensez pas que vous soyez déjà au terme, &

1. Cor.

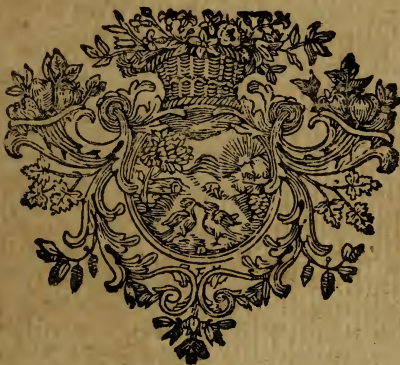
c. 12.

Ibid.

Ephes. c.

3.

vous reste bien du chemin à faire. Mais afin de ne vous point laisser dans la route & de la pour-
suivre heureusement, *prenez & mangez.* Le pain que je vous présente, est le pain des forts. Elie obéit à l'Ange : il mangea ; & remis de toutes ses fatigues, il ne cessa point de marcher qu'il ne fût arrivé à la montagne d'Horeb. Puissions-nous, munis du divin aliment qui nous est offert, avancer nous-mêmes dans les sentiers de la justice chrétienne, & atteindre jusques au sommet de la montagne du Seigneur. Ainsi soit-il.



SIXIÈME JOUR.

Jesus-Christ outragé dans l'Eucharistie.

SERMON

*Sur les Outrages faits à Jesus-Christ dans
le Saint Sacrement.*

Saturabitur opprobriis.

*Il sera rassasié d'opprobres. En Jeremie Thren.
c. 3.*

E Stoit-ce donc-là le partage du Messie , de cet envoyé du Ciel , le désiré des nations , & le Sauveur promis au monde ? Est-ce à cela qu'étoit destiné le Fils unique de Dieu , égal à son Pere & Dieu lui-même ? N'étoit-ce pas assez qu'en se revêtant de notre humanité, il se fût revêtu de toutes nos miseres ; & falloit-il encore qu'il fût exposé à tant d'opprobres de la part de ces mêmes hommes pour qui il avoit quitté le séjour de sa gloire , & étoit descendu sur la terre ? Nous n'en pouvons douter , Chrétiens Auditeurs , puisque le Prophete l'avoit ainsi prédit , & que Jesus-Christ même l'annonça à ses Apôtres en des termes si précis , lorsque sur le point d'entrer dans Jerusalem , il leur dit : *Voici que nous allons à Jerusalem , & là tout ce qui est écrit du Fils de l'homme , s'ac-*

*Matt.
c. 20.*

complira. Il sera livré aux Gentils, moqué, flagellé, couvert de toutes sortes d'ignominies. J'ose dire néanmoins que la prédiction ne fut pas alors tellement accomplie, qu'elle ne se soit vérifiée tout de nouveau dans la suite des temps. Il est resté avec nous & au milieu de nous, ce divin Médiateur. En nous privant de sa présence visible, il ne s'est point séparé de nous, & nous avons toujours le bonheur de le posséder dans son adorable Sacrement. Mais qui jamais pourroit se le persuader, si nous n'étions convaincus par la triste & malheureuse évidence des faits ? C'est-là, c'est à l'égard de cet Auguste Mystere, qu'ont été renouvellez tous les opprobres de la passion de Jesus-Christ; & n'est-ce pas là même qu'ils se renouvellent tous les jours ? Que d'excès ! que d'attentats ! que d'irréverences ! que d'outrages ! A qui viens-je adresser cette plainte, & à qui dois-je reprocher de telles abominations ? Est-ce à ces défecteurs de la foi, que l'hérésie a suscitée contre le Sacrement de nos Autels ? Est-ce à ces fidèles prétendus, qui dans la pratique & par la plus monstrueuse contradiction démentant leur foi, deshonorent le Sacrement qu'ils font profession d'adorer ? C'est aux uns & aux autres : ennemis de l'Eglise, enfans de l'Eglise ; Hérétiques, Catholiques, tous ont outragé le Seigneur dans ses Tabernacles. Outrages éclatans & pleins de violence de la part des uns, ennemis déclarez de l'Eglise : premier Point. Outrages, quoique moins violents, plus sensibles encore & plus piquans de la part des autres, indignes enfans de l'Eglise : second Point.

Voilà, mes chers Freres, ce que j'ai à vous mettre devant les yeux. Ce sont des horreurs que je devois, ce semble, s'il étoit possible, tenir cachées sous le voile & dérober à votre connoissance. Mais d'ailleurs il ne sera pas inutile de vous en retracer le souvenir : pourquoi ? non point précisément pour exciter dans vos cœurs une juste indignation ; non point pour déplorer seulement avec vous des prophana-tions qui méritent toutes nos larmes : mais afin que vous compreniez toute la charité d'un Dieu, laquelle ne put être éteinte par la vûë anticipée qu'il eut de tant de désordres, en se donnant à nous dans l'institution du Sa-crement de son Corps ; mais afin que vous admiriez son invincible patience à souffrir tout cela & à le dissimuler, sans en tirer une ven-geance aussi prompte qu'il le pouvoit & que sa justice le demandoit ; mais afin que vous preniez la généreuse résolution du Prophete Royal, lorsque voyant le Dieu d'Israël offensé par un peuple rebelle, il s'écrioit dans un saint transport de zele : Ah ! Seigneur, puis-je être témoin des injures que vous recevez, & ne les pas ressentir jusques au fond de l'ame ?

Psal. 68. Dans l'ardeur du ressentiment qui me dévore, elles me deviennent comme personnelles, & elles re-tombent sur moi. Si je n'ai pû les arrêter, du moins je veux autant qu'il est en mon pouvoir, les réparer, & c'est le dessein que je forme. Je me promets de votre pieté, Chrétiens, que ce se-ra là pour vous-mêmes le fruit de ce discours.

P R E M I E R P O I N T. Outrages éclatans
& pleins de violence de la part des Hérétiques,

ennemis déclarez de l'Eglise. *Nous prêchons Je-* 1. Cor. 1.
sus-Christ, écrivoit saint Paul aux Chrétiens de 1.
 Corinthe. Cet Oint du Seigneur, ce Christ
est la force même de Dieu & la sagesse de Dieu,
 pour les vrais fidelles qui ont crû & qui croient
 en lui : mais pour les Juifs ç'a été *un sujet de*
scandale, & il a paru aux Gentils *une folie*.
 Paroles que j'applique en particulier au grand
 mystere du Corps & du Sang de Jesus-Christ
 présens sous les especes du pain & du vin.

Nous prêchons cet ineffable mystere ; nous
 en démontrons l'incontestable vérité ; & les
 ames dociles à la foi nous écoutent, se sou-
 mettent, reconnoissent dans ce Sacrement
 leur Sauveur & leur Dieu. Mais qu'en ont
 pensé des hommes incrédules & présomptueux,
 que le démon de l'hérésie a infectez de son
 souffle empoisonné ? Qu'en ont-ils dit ? Le Sa-
 crement le plus redoutable & devant qui les
 puissances mêmes du Ciel tremblent & s'hu-
 milient, a été pour eux un objet de dérision ;
 ç'a été une folie. Comment sur tout en ont
 parlé les Wiclefs, les Calvins, les Oecolam-
 pades, tant d'autres suppôts de l'enfer & mi-
 nistres du mensonge ? ils ont, pour m'exprimer
 avec le Prophete, ils ont aiguisé leurs
 langues comme celle du serpent, & de leurs
 bouches empestées ils ont lancé le plus subtil
 venin de l'aspic. Oserois-je rapporter ici leurs
 blasphêmes ? Leurs livres en sont remplis.
 Car pour contenter l'aigreur dont ils étoient
 animez, il ne leur suffisoit pas de parler : il
 falloit que la plume teinte dans le fiel le plus
 amer, prêtât à la langue son ministere. Il fal-
 loit que la main traçât sur le papier tout ce

que le cœur avoit conçu de plus outrageant & de plus insultant.

De là tant d'ouvrages qu'ils ont répandus par toute la terre, & qu'ils ont laissez à la posterité, pour être des monumens durables & publics contre les hommages que nous rendons à Jesus-Christ dans son Sanctuaire. C'est-là ; c'est dans ces ouvrages écrits avec toute la malignité & toute l'impieté que leur inspiroit l'esprit d'erreur, c'est-là, dis-je, qu'ils se sont spécialement élevez contre le plus salutaire & le plus grand sacrifice, qui est celui de la Messe. Ont-ils rien omis pour le décrier, pour l'avilir, pour l'anéantir & l'abolir ? Et quels termes y ont-ils employez ? sous quelles idées l'ont-ils représenté ? Ne descendons point à un détail d'expressions, qui ne peuvent convenir à la dignité de la Chaire, & qui ne serviroient qu'à blesser les oreilles pieuses & à révolter les esprits.

Cependant l'Eglise a t-elle abandonné son divin Epoux, traité de la sorte, & livré à de telles insultes ? Dépositaire du plus riche trésor, l'a-t-elle laissé enlever, sans se mettre en devoir de le défendre ? Elle s'est opposée comme un mur d'airain à des rebelles & à des audacieux, que nulle considération, nul égard ne retenoit. Elle les a frappez de ses anathêmes ; mais déterminez à tout événement, ils ont également méprisé & les anathêmes & l'Eglise. Elle les a retranchez de sa communion, elle les a séparés, & ils se sont séparés eux-mêmes. Si bien que par un renversement le plus injurieux au Fils de Dieu, & le plus contraire à ses desseins, le Sacre-

ment qu'il avoit institué pour être le sacré lien d'une charité, d'une union mutuelle & perpétuelle entre ses disciples, est devenu l'occasion des plus scandaleuses divisions & des guerres les plus sanglantes.

Où me conduit mon sujet ? A quelles fureurs ? Que d'effrayantes peintures j'aurois à vous faire, si le temps me le permettoit ! Vous verriez familles contre familles, villes contre villes, provinces contre provinces, le feu de la sédition allumé de toutes parts, & les Royaumes, les Empires sur le penchant de leur ruine. Vous verriez les temples pillés, souillés, changez en des places d'armes, ou habitez par de vils animaux & leur tenant lieu de retraite. Vous verriez des troupes de satellites attaquer le Seigneur dans sa sainte Maison, & porter sur lui leurs mains parricides. Quand les soldats envoyez des Juifs, vinrent l'investir dans le jardin & le prendre, *Vous venez à moi*, leur dit-il, *comme à un malfaïcteur, armez de bâ-* *Matt. c.*
26.
tons & d'épées. Ah ! Seigneur, qui l'eût alors imaginé, que dans le cours des siècles il y auroit encore des hommes à qui vous pourriez faire le même reproche ? Qui l'eût pensé, que dans l'avenir il y auroit d'autres temps, de malheureux temps, où vos tabernacles seroient brisez & enfoncez, où vos Autels seroient renversez, où votre Corps adorable seroit tiré des vases sacrez qui le renferment, & jetté sur le fumier, foulé aux pieds, livré aux flammes ? Des temps où le sang de vos Prêtres, en haine du Sacrement dont ils étoient les ministres, couleroit devant vos yeux ; où ils seroient poursuivis, tourmentez, immolez

comme des victimes ? Or on les a vû ces temps. Toute l'Eglise en a gémi ; tout le peuple fidelle en a été dans le trouble & la confusion. Les partis se sont formés , les schismes ont rompu l'unité ; la robe du Sauveur , qu'épargnerent les soldats en le crucifiant , cette robe a été déchirée , le troupeau s'est dispersé , & quelle esperance y a-t-il de le rassembler sous le même pasteur & à la même table ? Que dis-je ? Le bras du Seigneur n'est point racourci : cette réunion qui ne peut être l'œuvre que du Très-haut, nous la voyons heureusement commencée. Les serviteurs du pere de famille ramènent des troupes entieres , & en remplissent la salle du festin ; le nombre des conviez se multiplie à la table de Jesus-Christ ; il croît de jour en jour , & le présent efface en quelque maniere le souvenir du passé , ou du moins nous en console.

Qu'étoit-il donc nécessaire , me direz vous , de le rappeler , ce souvenir si odieux ; & pourquoi se retracer des images plus capables de scandaliser que d'édifier ? Pourquoi ? Il le falloit pour affermir la foi peut-être encore chancelante de tant de profelites nouvellement reconciliez à l'Eglise. Car la grande réflexion qu'ils ont à faire sur tout cela , c'est de se demander à eux mêmes , s'il est à croire , que leurs peres , en se portant à des excès dont on ne peut entendre le récit sans fremir , fussent conduits par l'esprit de vérité. L'Evangile de Jesus-Christ est un Evangile de paix. Il nous forme à l'obéissance , & non point aux révoltes. Il nous apprend à souffrir la mort , & non point à la donner. Les Apôtres ne l'ont point prêché

prêché à la tête des armées , ils ne l'ont point annoncé le feu & le fer à main , ils ne l'ont point établi en violant toutes les loix de l'équité , de la charité , de la société , & même de l'humanité. Le glaive dont ils ont usé étoit un glaive tout spirituel ; c'étoit le glaive de la divine parole , & non point ce glaive matériel & exterminateur qui tuë , & qui ravage.

Tout ceci , mes très-chers Freres , nouvel héritage acquis à Jesus-Christ & à son Eglise , tout ceci je le dis , non pour vous confondre , mais pour vous instruire. En reconnoissant l'esprit de passion & de rebellion dont vos peres se laisserent transporter , & ne reconnoissant point dans ces caracteres l'esprit de Dieu , vous conclurez sans peine qu'ils ne marcheroient pas dans les voyes du Seigneur ; que l'esprit de ténèbres les aveugloit & les égaroit ; qu'il leur avoit fasciné les yeux ; & qu'une ignorance criminelle , puisqu'elle étoit volontaire , les empêchoit de connoître le Dieu qu'ils outrageoient , & la dignité du Sacrement qu'ils rejettoient. Vous rendrez au Ciel mille actions de graces , & mille fois vous le benirez de vous avoir découvert un mystere qui leur fut caché , & qui l'est encore à tant d'autres , dont les plus puissans motifs n'ont pû vaincre jusques à présent l'obstination. Vous ne penserez désormais qu'à dédommager l'Eglise de Jesus-Christ de toutes les douleurs que vous lui avez fait ressentir , & Jesus-Christ lui-même de tous les honneurs que vous lui avez trop long-temps refusés. Enfin , comme le Fils de Dieu disoit que des

étrangers viendroient de l'Orient & de l'Occident, & que par préférence aux enfans du Royaume ils seroient assis dans le banquet céleste avec Abraham, Isaac & Jacob; vous vous efforcerez, entre les vrais adorateurs de la très-sainte Eucharistie & à la table où elle se distribuë, d'être au nombre des plus zelez & des plus fervens.

SECOND POINT. Outrages, quoique moins violens, plus sensibles toutefois & en quelque maniere plus piquans de la part des Catholiques, indignes enfans de l'Eglise. C'est une plainte bien commune, & que vous avez cent fois entenduë, que celle de David, lorsque ses propres amis l'ayant délaissé, & s'étant même tournez contre lui, il s'adressoit à l'un

¶ 54. d'eux & lui faisoit ce reproche: *Si c'étoit un ennemi qui m'eût attaqué & qui m'eût chargé de malédictions, la chose me paroîtroit moins surprenante, & j'en serois moins touché; mais vous uni avec moi d'esprit & de cœur? vous le confidant de mon ame & pour qui je n'avois rien de secret; vous avec qui je vivois, je m'entretenois, je mangeois, que vous m'ayez oublié & méconnu, que vous m'ayez insulté & deshonoré, voilà ce qui ne m'est pas supportable; voilà pour moi le trait le plus vif & ce qui doit me blesser plus sensiblement. Reproches que les interprètes appliquent à Jesus-Christ par rapport à ce perfide disciple, qui le trahit & le vendit aux Juifs après avoir fait avec lui la cène.*

Or ce reproche, mes chers Auditeurs, ne vous regarde-t-il pas vous-mêmes, & ne peut-

Il pas bien vous convenir ? Je parle à vous que l'Eglise a formez, qu'elle a élevez, qu'elle a nourris du lait de la plus saine doctrine ; à vous qui la reconnoissez pour mere , & qui sauvez du naufrage ou tant d'autres ont péri , avez heureusement conservé le don de la foi ; à vous , Catholiques de nom , Catholiques de profession , qui par l'engagement le plus étroit & le plus inviolable attachement , deviez être pour Jesus-Christ , ce qu'étoient les Apôtres pour ce divin maître , quand il leur dit en les félicitant : *vous êtes demeurez auprès de moi , & vous m'avez été fideles dans les épreuves que j'ai en à soutenir* : encore une fois , c'est à vous que je parle. Vous ne pouvez ignorer quelle est la sainteté & la dignité de ces temples que la pieté de nos peres a construits & consacrez à Dieu. Lieux saints , parce que Dieu , qui d'ailleurs remplit tout l'univers , en a fait spécialement sa maison , & que c'est là qu'il doit recevoir notre encens & notre culte. Mais lieux doublement & plus particulièrement saints , parce que c'est le Sanctuaire destiné à l'adorable Eucharistie , & qu'elle y est tout ensemble , & comme Sacrement , & comme Sacrifice : comme Sacrement où l'Homme-Dieu est présent en personne , & nous donne sa chair à manger ; comme Sacrifice où ce même Dieu Homme est immolé pour nous , ainsi qu'il le fut sur la Croix , & devient notre hostie & notre rédemption.

Quand donc nous entrons dans le Temple où allons-nous ; & tant que nous y restons , où sommes-nous ? Nous allons nous présenter à Jesus-Christ , nous sommes devant Je-

sus-Christ , près de Jésus-Christ , sous les yeux de Jésus-Christ. De son autel il nous voit ; il connoît toutes nos pensées , il démêle tous nos sentimens , il entend toutes nos paroles , il est témoin de toutes nos démarches , & il exige de tout cela le juste tribut : c'est-à-dire , qu'il exige que toutes nos pensées se portent vers lui , que tous nos sentimens n'aient pour objet que lui , que toutes nos paroles ne soient ou que des demandes , ou que des actions de grâces , ou que des loüanges qui s'adressent à lui ; que toutes nos démarches , tous nos exercices ne tendent qu'à l'honorer & à nous humilier devant lui. Par-tout ailleurs il consent que sans rien penser , ni rien désirer , ni rien dire , ni rien faire qui soit contre la raison & la religion , du reste nous nous occupions des choses humaines , selon qu'il convient à notre état ; mais dans le lieu saint & au pied de l'autel où il a établi son thrône , il est du respect & de l'honneur qu'il attend de nous , que nous bannissions de notre esprit toutes les affaires , tous les soins , toutes les vûes du siècle , & que rien de profane n'interrompe l'attention que nous devons à son auguste Sacrement. Ainsi Jacob , après avoir vû seulement en songe le Seigneur , & cette échelle mystérieuse où les Anges montoient & descendoient ,

Gén. f. c. 28. que ce lieu est terrible , s'écria-t-il tout éperdu & saisi de crainte ! C'est la porte du Ciel , c'est la demeure de Dieu. Ce n'est , ni en songe , ni en figure , que nous voyons le Sacrement de Jésus-Christ. Rien de plus réel que sa présence , & de-là jugeons à quoi elle nous engage & ce qu'elle doit nous inspirer.

Voilà , mes Freres , ce que nous sçavons assez dans une sterile & sèche speculation ; mais comment y répond la pratique ? Le dirai-je , & faut-il que je révele ce qui fait l'opprobre , bien plus des fidelles ou prétendus fidelles , que du sacré mystere qu'ils outragent ? Mais envain voudrois-je déguiser ce qui n'est que trop connu , ce qui se produit au plus grand jour , ce qui scandalise le peuple de Dieu , ce qui avilit nos assemblées & nos cérémonies les plus religieuses , ce qui change le Temple du Dieu vivant & la maison du Seigneur en des places publiques & des rendez-vous , où l'on vient se distraire , se dissiper , couler le temps , & le perdre en d'inutiles amusemens.

Là , quels sujets appliquent l'esprit , & de quelles idées , de quelles imaginations se repaît-il ? Pensées frivoles , pensées vagues & sans arrêt , égaremens continuels , mille réflexions confuses , mille raisonnemens , ou plutôt mille rêveries. Là quels sentimens forme le cœur ? Souvent les plus vains , les plus mondains , & même les plus corrompus & les plus sensuels : tantôt envie de paroître & de se montrer , envie de se distinguer & d'attirer sur soi les regards , envie de plaire , & pour cela les ajustemens , les parures immodestes , les airs étudiés , les retours perpetuels sur sa personne ; tantôt complaisances secretes , desirs criminels , inclinations naissantes , selon que les yeux se promettent avec moins de retenue , ou qu'ils se fixent sur ce qui les frappe plus fortement & qui peut allumer le feu de la passion. Là , quelle est la matiere des entretiens ? On laisse les Ministres de l'Eglise s'acquitter de leurs fonctions , On les laisse

parler à Dieu, chanter les loüanges de Dieu ; célébrer les offices divins, consacrer le Corps de Jesus-Christ ; l'offrir en Sacrifice, soit pour eux-mêmes, soit pour tous les assistans ; mais ces mêmes assistans que font ils ? Ils lient ensemble d'oïtives conversations, tiennent même les discours les plus dissolus, s'atroupent quelquefois comme dans un cercle & mêlent leurs voix à celles des Prêtres, non pour prier, mais pour se réjoüir & pour plaisanter. La, de quelle maniere agit-on, & comment se comporte-t-on ? Quelles contenance négligées & peu séantes ? Quels mouvemens de la tête pour observer tout ce qui se passe autour de soi, & jamais ce qui se passe à l'Autel & devant soi ? Daigne-t-on fléchir quelques momens le genou ? on se leve bientôt, on s'assit, on se tourne de tous les côtez, selon que le caprice l'inspire, ou que la commodité le demande.

Je dis ce qui paroît, mais que seroit-ce si je venois à percer le mur ? Que seroit ce, si donnant à certe morale toute son étenduë, je venois à découvrir ces œuvres d'iniquité, ces œuvres de tenebres, qui se dérovent à la vûë des hommes, mais qui ne peuvent échapper à la vûë de Dieu ! Car vous voyez tout, Seigneur : vos yeux, suivant la comparaison de votre Apôtre, sont plus pénétrans que le glaive le mieux affilé. Et qu'apperçoivent ils, ô Dieu de pureté & la pureté même ? Je n'oserois y penser : comment oserois je m'en expliquer ? Tirons le rideau sur toutes ces abominations ; & déplorons l'affreuse décadence, non pas de l'Eglise de Jesus-Christ, puisqu'el-

Il est toujours la même , toujours pure & sans tache ; mais des enfans de l'Eglise , les freres & les coheritiers de Jesus-Christ. Voilà donc ce cher troupeau ; voilà ces disciples qu'il s'étoit réservés & dont il vouloit faire sa joye , sa gloire , sa couronne. Il se proposoit d'en être spécialement honoré : sont-ce-là les marques d'honneur qu'il devoit attendre ? Il est vrai : l'on ne va pas toujours jusqu'à lui refuser certains témoignages d'un respect apparent & à ne pas avoir certains égards. Il y a quelques dehors , à quoi ne permettent gueres de manquer , ou un reste de foi , ou plus souvent une considération toute humaine. On se tient devant l'autel & en présence du Sacrement la tête nuë ; on s'incline à certains temps , on se prosterne même , mais qu'est-ce que ces démonstrations extérieures ? N'est-ce pas un jeu ? Ne sont-ce pas des insultes , plutôt que des actes de religion ?

Quoiqu'il en soit , je finis par où j'ai commencé , en marquant le fruit que nous devons retirer de ce discours. 1. Apprenons quels efforts il en dût coûter à l'amour de Jesus-Christ pour nous , quand il voulut demeurer avec les hommes & qu'il nous laissa le sacré dépôt de son Corps. Il voyoit à quels outrages il s'exposoit dans la suite des siècles , & tout l'avenir lui étoit présent : mais l'amour d'un Dieu surmonte tous les obstacles ; & l'audace , la malignité , l'impiété , l'énorme ingratitude des hommes , ne pouvoit aller à tels excès , que ce divin amour ne se portât encore plus loin , & qu'il en reçût quelque atteinte. 2. Ce qui n'est pas moins digne de

*Gaudium
meum &
corona
mea.
Philip. 66
4.*

notre étonnement , & ce qui ne peut être l'effet que d'une infinie miséricorde , c'est qu'un Dieu tant de fois , & si outrageusement insulté , n'ait pas éclaté sur l'heure , qu'il ait suspendu ses foudres , qu'il ait fait en quelque sorte violence à sa justice , laquelle ne cessoit point de lui crier , *levez-vous , Seigneur , & prenez en main votre cause*. Les Samaritains n'avoient pas voulu donner chez eux entrée à Jesus-Christ , & pour ce seul refus , ses Disciples lui demanderent de faire tomber le feu du Ciel , & de réduire en cendre toute une ville. Qu'eussent-ils dit , s'ils l'eussent vû au milieu de toutes les ignominies où je vous l'ai dépeint ? Cet aimable Sauveur n'écoula point le juste ressentiment des Disciples : il n'écoula & n'écoute tous les jours que cette douceur inalterable , cet esprit de la loi de grace qu'il est venu annoncer au monde. 3. Concevons un nouveau zele pour l'honneur de la maison de Dieu & du Sacrement de Jesus Christ. Au souvenir de tant d'irréverences passées , faisons lui toute la réparation qui dépend de nous. S'il ne nous est pas possible de lui rendre toute la gloire qu'il mérite & qui lui a été ravie , du moins glorifions-le autant que nous le pouvons , Ah ! Seigneur , que tous les peuples vous réverent , & que ne tient-il à moi de conduire à vos pieds tout ce qu'il y a d'hommes sur la terre pour vous faire hommage & vous honorer. Ce ne sont-là que des souhaits peu efficaces , mais sinceres , mais du cœur ; & au défaut de l'execution , qui n'est pas toujours en notre pouvoir , vous vous contentez , Seigneur , du désir & vous l'acceptez.

SEPTIÈME JOUR.

Jesus-Christ Crucifié dans l'Eucharistie.

S E R M O N

Sur la Communion indigne.

Rursum crucifigentes sibi met ipsos Filium Dei.

Ils crucifient tout de nouveau le Fils de Dieu dans leurs personnes, Aux Hebreux c. 6.

EN quels termes plus énergiques le grand Apôtre pouvoit-il s'exprimer, pour nous donner à connoître le crime de ces Apostats, qui renonçoient la foi qu'ils avoient embrassée, & retournoient au Judaïsme après s'être soumis à l'Evangile de Jesus-Christ ? C'étoit une infidélité, pour l'expiation de laquelle, dans la pensée du Maître des Gentils, il eût été nécessaire que le Fils de Dieu subît de nouveau le supplice de la Croix, si par les mérites infinis de son sang, ce Redempteur des hommes n'eût pas également satisfait, & pour tous les péchez déjà commis, & pour tous ceux qui devoient se commettre. Mais de quelque maniere que les Interpretes entendent les paroles de Saint Paul, elles ne vous conviennent que trop, sacrileges prophaneurs, qui sans respect du Sacrement où vous venez participer, apportez à la plus sainte

Table une conscience criminelle , & vous rendez par une communion indigne , coupables du Corps & du Sang d'un Dieu. N'est-ce pas-là en effet crucifier le Fils de Dieu , non plus , comme les Juifs , sur un bois inanimé & sans sentiment , mais dans nos personnes , mais dans nos ames , & voilà , mes Freres , l'affreux attentat dont je voudrois aujourd'hui vous donner toute l'horreur qu'il mérite. Matière d'autant plus importante , qu'il est plus à craindre qu'à ces temps de l'année , où la solemnité des fêtes , la coutume des fideles & une bienséance chrétienne nous appellent à l'Autel du Seigneur & nous engagent à y recevoir le pain de vie , bien des mondains s'y présentent sans la robe des nôces , je veux dire , sans l'innocence absolument requise & avec le péché dans le cœur. Or pour entrer d'abord dans mon dessein , observez avec moi , s'il vous plaît , que quelque douloureux que fut le supplice de la Croix où le Sauveur du monde fut condamné , il y eut après tout une circonstance essentielle qui dût lui en adoucir la rigueur , & la voici : c'est que ce supplice lui fut volontaire. Prenez garde : volontaire , pourquoi ? Parce qu'il y trouvoit tout à la fois deux grands biens , qui devoient être l'accomplissement de sa mission , comme ils en étoient la fin : sçavoir , la gloire de son Pere & le salut de l'homme ; la gloire de son Pere qui avoit été blessée , & qu'il vouloit réparer ; le salut de l'homme qui s'étoit perdu , & qu'il vouloit relever de sa chute & sauver. Mais dans une opposition dont on ne peut assez gémir , nous allons voir quelle violence fait à Jesus-Christ le pé-

cheur, par une communion sacrilege, puisque c'est tout ensemble, & l'offense de Dieu la plus griève, premier Point; & la ruine du pécheur la plus funeste, second Point. Plaise au Ciel que ce discours vous inspire une crainte salutaire, & que dans cette juste crainte vous n'approchiez jamais du Sacrement le plus vénérable, sans un sérieux retour sur vous-mêmes & sans toute la préparation qui convient.

PREMIER POINT. Offense de Dieu la plus griève: d'où nous devons d'abord juger quelle violence le pécheur fait à Jesus-Christ par une communion sacrilege. Il faut convenir que les Juifs se portèrent à d'étranges extrémités contre le Fils de Dieu, lorsqu'après l'avoir comblé d'ignominie, déchiré de coups, ils le crucifierent enfin & le firent expirer dans les douleurs & la honte d'une mort aussi infâme qu'elle fut cruelle: mais ce Dieu Sauveur s'étoit soumis à tout cela, avoit accepté tout cela, avoit consenti à tout cela. La gloire de son Pere qu'il s'agissoit de rétablir, y étoit intéressée. Il le sçavoit, & il étoit touché de ce grand intérêt par préférence à tout autre. Cette seule vûë devoit donc lui rendre toutes les souffrances de sa Passion, non-seulement plus supportables, mais désirables.

Il est vrai que dans le Jardin, livrant son Humanité sainte à la tristesse, à la frayeur, au dégoût & à l'ennui, il témoigna une extrême répugnance pour la Croix qui lui étoit préparée, & qu'il demanda de ne point boire un calice si amer: mais c'étoit l'homme qui par-

loit; c'étoit dans le langage commun ce que nous appellons l'appetit sensible & la partie inférieure de l'ame, tandis que la raison supérieure & la volonté agréoit tout & se résignoit à tout. L'événement le montra bien: dès que ses ennemis vinrent l'arrêter & se saisir de sa personne, avec quelle ardeur alla-t-il au-devant d'eux! avec quelle fermeté & quel courage se présenta-t-il à eux! Rien ne l'étonna: parce qu'il vouloit effacer ainsi l'injure faite à Dieu par le péché & satisfaire à la justice du Ciel. Mais il en va tout autrement dans une communion sacrilège. C'est là, pour user toujours de la figure & de l'expression de l'Apôtre, c'est-là que Jesus-Christ est crucifié, puisque le pécheur est une croix pour lui & la plus rude croix. Mais bien loin de rien appercevoir dans cette croix qui puisse tourner à l'honneur de la majesté divine, il n'y voit qu'un crime, & le crime le plus énorme. Car qu'est-ce de communier indignement? Quel abus du Saint même des Saints! quelle audace! quelle perfidie! quelle hypocrisie! je prends & suivez-moi.

1. Quel abus! il n'est rien que Dieu nous ait ordonné plus expressément que le respect des choses saintes. C'est pour cela que dans l'ancienne loi, le peuple étoit exclus du Sanctuaire, & qu'il n'étoit permis qu'au souverain Pontife d'y entrer. C'est pour cela que le même peuple d'Israël eut défense d'approcher seulement de la montagne où le Seigneur devoit descendre & converser avec Moïse. C'est pour cela que du moment qu'Ofa eut porté la main sur l'Arche & que par un zèle indiscret il se fut avancé pour la

soutenir, il tomba mort à la vûë d'une nombreuse multitude, & par un châtement si sévère & si prompt répandit la terreur dans tous les esprits. Et n'est-ce pas pour cela même encore que l'usage des pains de proposition étoit interdit à quiconque n'avoit pas eu soin de se purifier, & ne s'étoit pas abstenu des plaisirs les plus légitimes? Or je demande: qu'étoit-ce que ce Sanctuaire, qu'étoit-ce que cette montagne, qu'étoit-ce que cette Arche d'alliance, qu'étoit-ce que ces pains de proposition; & jamais en tout cela y eut-il, ou put-il y avoir rien de plus saint, ni même d'aussi saint, que le Sacrement de Jesus-Christ, que le Corps de Jesus-Christ, que le Sang de Jesus-Christ? Voilà néanmoins ce que profane le pécheur sacrilege par une communion indigne. Dans une même ame il allie ensemble le péché & la sainteté même. Union la plus monstrueuse & la plus abominable.

2. Quelle audace? Saint Jean Chrysostome prêchant au peuple d'Antioche sur le même sujet que moi, leur disoit: prenez garde, mes Freres, & donnez-y toute votre attention. Comprenez de quel pain vous allez vous nourrir, & soyez-en saisis de frayeur. Il le disoit à tous, sans exception; aux plus justes, comme aux autres, & les plus justes en effet trembloient, s'examinoint, osoient à peine se présenter à l'Autel: mais le pécheur sçait s'affermir contre toute crainte; & d'un pas ferme, d'un visage assuré, il s'ingere dans la troupe des fidelles. En vain lui fait-on entendre ces paroles de Saint Paul aux Corinthiens; *vous ne pouvez boire tout ensemble le Ca-*

2. Cor. c. *lice du Seigneur & le calice des démons. Vous ne pouvez avoir part tout ensemble à la table du Seigneur & à la table des démons. Voulez-vous irriter le Seigneur, & comme le piquer de jalousie? Estes-vous plus forts que lui? En vain; soulevée malgré lui, & contre lui, sa conscience lui-crie-t-elle avec l'Ange de l'Apocalypse:*

Apoc. c. *Heureux ceux qui ont lavé leur robe dans le Sang de l'Agneau: mais loin d'ici, loin de ce saint lieu, enchanteurs, impudiques, homicides, idolâtres, fourbes & imposteurs, vous tous qui aimez le péché & qui le commettez: nulle considération ne l'arrête; tant il est résolu de ne rien écouter, & de franchir toute barrière. A la face du Dieu vivant, sans égard à la présence de Jesus-Christ, & sans hériter, il se montre, il marche, il va recevoir, ou plutôt enlever le divin aliment qui n'est réservé qu'aux âmes innocentes & pures.*

3. Quelle perfidie! Judas trahit son Maître par un baiser; & le baiser que donna au Fils de Dieu cet infâme disciple, eût-il rien de plus perfide, qu'une communion où le pécheur, selon toutes les apparences, vient à Jesus-Christ en ami pour se dévoïer & s'attacher à lui du nœud le plus étroit & le plus intime, mais dans le fond en ennemi, pour le vendre & pour le livrer? A qui le livrer? aux plus criminelles habitudes, aux plus sales passions, aux plus sensuelles & aux plus brutales convoitises, à tous les vices d'un cœur corrompu, où il descend & où il est dans une espèce d'esclavage. Qu'est-ce que cet état pour un Dieu, & qu'est-ce que de l'y réduire?

4. Quelle hipocrisie ! Ah ! Chrétiens , ne font-ce pas souvent ces prophaneurs , qui affectent les plus beaux dehors ? comme ce n'est point un principe de religion qui les fait participer au Sacrement , mais un respect humain , mais une certaine coutume à quoi ils veulent satisfaire , mais un certain exemple qu'ils veulent donner , tout leur soin est , non pas de préparer leur ame , mais de se masquer & de se déguiser. Ils se prosternent , ils s'humilient , ils prient. Quand le Sauveur du monde dans la dernière cène qu'il fit avec ses Apôtres , leur apprit qu'un d'entr'eux avoit conjuré sa perte , Judas fut un des premiers à lui témoigner là dessus sa surprise , & ne parut pas moins empressé que les autres à lui marquer son attachement & son zele. *Est-ce moi , s'é-* *Matth. c.*
cria-t-il , Est-ce moi , Seigneur ? C'étoit en effet *26.*
ce malheureux ; mais il craignoit d'être connu , & pour cela il pallioit ses sentimens & se contrefaisoit. Plût au Ciel , qu'entre les Ministres de Jesus-Christ , il fût le seul à qui l'on pût reprocher une si damnable dissimulation ! Mais hélas ! puis-je sans horreur le prononcer ? Le ministere même le plus sacré , n'a pas toujours été exempt des plus sacrileges prophana-
tions : il ne l'est pas encore. Le Fils de Dieu nous avertit de nous garder des faux Prophe-
tes , qui viennent à nous sous des toisons de brebis , & qui sont au dedans d'eux-mêmes des loups ravissans. Daigne le Seigneur pré-
server son Eglise de ces indignes Sacrificateurs , qui couverts des saints vêtemens , montent à l'Autel , y operent le divin mystere , le consomment dans leur sein , le dispensent de leurs

196 JESUS-CHRIST CRUCIFIE'
mains , & cependant recélent au fond de leurs
ames des mysteres d'iniquité , qu'ils tiennent
ensevelis , autant qu'il leur est possible , en de
profondes ténèbres ; mais que Dieu voit , & que
Jesus-Christ , juste vengeur de son Sacrement ,
sçaura produire à la plus éclatante lumiere dans
le grand jour de la révélation.

Or pour reprendre ma premiere proposition :
de tout ceci il est aisé de conclure que ce ne
peut-être sans une sorte de violence , que Jesus-
Christ voit à sa table un pécheur sacrilege ,
& qu'il souffre que le pain des Anges lui soit
administré. Aussi , selon la remarque des Evan-
gelistes , lorsqu'il apperçut Judas au milieu des
Apôtres, mangeant avec eux l'Agneau Paschal ,
& recevant comme eux le pain consacré , il
en fut émû. Tout maître qu'il étoit de lui-
même , il suivit le mouvement de son cœur ;
à se plaindre , il s'expliqua : nous ne pouvons
nous en étonner pour peu que nous conce-
vions ce que c'est dans son estime & par rap-
port à lui , qu'une communion où toutes les
vûës sont renversées , & qui bien loin de contri-
buer à la gloire de son Pere , ainsi qu'il se le
proposoit , ne sert qu'à l'offenser plus griève-
ment , ce Pere céleste , & qu'à le deshonorer.
Je ne crains donc point de passer les bornes
de la vérité la plus exacte , & j'ajoute sans
hésiter , que si ce Sauveur étoit encore dans
une chair passible & mortelle , & qu'il dût
comme autrefois endurer une seconde passion
& une seconde mort , rien de toutes les cruau-
tez qu'exercerent sur lui ses boureaux , ni
de tous les tourmens qu'il souffrit par la hai-
ne & la barbarie des Juifs , ne lui seroit plus

dieux, & en ce sens plus douloureux, que le crime d'un Chrétien qui par un sacrilège prophane le Sacrement de son Corps & de son Sang. Voilà, Seigneur, ce que la malice des hommes vous réservoir. Vous ne fûtes crucifié qu'une fois au Calvaire : combien de fois l'avez-vous été & l'êtes-vous dans vos Temples & jusques dans votre Sanctuaire?

SECOND POINT. Condamnation & ruine du pécheur la plus funeste : autre conjecture qui nous donne à connoître quelle violence le pécheur fait à Jesus-Christ par une communion sacrilège. Le Fils de Dieu ayant pensé à nous de toute éternité & nous ayant aimez, il est venu parmi nous dans la plénitude des temps, & s'est chargé de toutes nos miseres, non-seulement comme réparateur de la gloire de Dieu, mais comme rédempteur des hommes & leur médiateur auprès de Dieu. Il est donc certain que rien, après la gloire divine, ne l'a touché plus fortement que ce grand ouvrage du salut & de la rédemption du monde. C'est ce qui l'a attiré sur la terre, c'est pour cela qu'il étoit envoyé, & c'est à quoi il a travaillé sans interruption jusques au dernier moment de sa vie. Or ce salut qu'il avoit en vûe & qui lui fut si cher, c'étoit le prix de sa Croix & de toutes les ignominies, de toutes les douleurs de sa Passion : c'étoit-là la fin où il aspiroit ; & souhaitant la fin avec tant d'ardeur, ce désir si vif & si pressé devoit lui faire prendre avec moins de peine le moyen nécessaire pour y parvenir. Mais quel est le fruit malheureux d'une communion sa-

298 JESUS - CHRIST CRUCIFIE'
crilege ! A quoi se termine-t-elle ? Je l'ai dit ,
à la plus terrible condamnation du pécheur &
à sa ruine.

Car prenez garde , il devient coupable de-
vant Dieu du Corps & du Sang de Jesus-Christ :
c'est l'expression de l'Apôtre. De-là , selon les
termes formels du même Apôtre , en man-
geant le Corps & buvant le Sang de Jesus-
Christ , il mange & boit son propre jugement.
Pour comble de malheur , il tombe dans un
affreux abandonnement de la part de Dieu :
d'où suit enfin une mortelle indifférence pour
les choses de Dieu & pour le salut , qui le
conduit à la perte entière de son ame. Que
dis-je , à la perte de son ame ! de cette ame
si précieuse à Jesus-Christ , de cette ame la
conquête de Jesus-Christ & comme son héri-
tage ; de cette ame que Jesus-Christ vouloit
nourrir , conserver , avancer , élever à la gloi-
re & à la béatitude éternelle par l'efficace &
la vertu de son Sacrement. Hé quoi , ce mê-
me Sacrement qui devoit lui donner la vie ,
c'est ce qui lui donne la mort ? Ce même Corps,
ce même Sang de son Sauveur , qui devoit la
sanctifier , c'est par l'abus qu'il en fait , ce qui
l'infecte , ce qui la noircit , ce qui la rend
abominable devant Dieu , ce qui lui imprime
un caractère de réprobation , & qui la damne ?
Dieu de miséricorde , Dieu Rédempteur , quels
sont sur cela vos sentimens ? Jamais vîtes-vous
avec plus d'horreur la Croix où vous fûtes
attaché , & tout le fiel dont on vous abreuva ,
eût-il rien pour vous de si amer ? Mettons
ceci dans un nouveau jour , & expliquons-
nous.

1. Il devient coupable devant Dieu, & par conséquent responsable à Dieu du Corps & du Sang de Jesus-Christ. Il en devient coupable, dit le Docteur des nations, puisqu'il profane l'un & l'autre, puisqu'il traite indignement l'un & l'autre, puisqu'il ne fait pas de l'un & de l'autre le discernement qu'ils méritent par tant de titres. Et dès qu'il s'en rend coupable, il en est responsable à Dieu puisque l'offense remonte jusques à Dieu même, puisque c'est le Corps & le Sang du Fils de Dieu, puisque Dieu jaloux de l'honneur de son Christ & souverainement équitable, ne peut laisser impunis une profanation & un abus si énormes. Ce Sang donc, ce Sang qui coula sur la Croix pour la justification du pécheur, retombe sur lui pour sa damnation. Ce Sang dont la voix plus éloquente que celle du Sang d'Abel, s'élevoit pour lui vers le Ciel & crioit miséricorde, crie vengeance contre lui. Quel changement ! quel renversement ! Qu'il se l'impute à soi-même. C'est toujours le même Sang qui devoit être sa rançon, mais à son égard (je puis le dire & les Peres l'ont dit avant moi) il en fait le plus contagieux & le plus subtil poison. C'est toujours le même Sauveur qui vouloit le défendre & lui servir d'avocat ; mais il en fait son témoin le plus irréprochable & son plus dangereux accusateur.

2. En mangeant le Corps & buvant le Sang de Jesus-Christ, il mange & boit son propre jugement. Et en effet, ce témoin, cet accusateur que le pécheur reçoit au-dedans de lui-même, & qu'il suscite contre lui-même, c'est en même temps son juge, mais un juge

ennemi, mais un juge irrité, parce que c'est un juge outragé. Il n'est point besoin d'un autre tribunal que la Table du Seigneur; il ne faut point aller plus loin. C'est là que le crime se commet: il est sans excuse, il est constant & averé. C'est donc-là que le Seigneur présent en personne, prononce sur l'heure contre le criminel le même anathême, qu'il prononça dans une pareille conjoncture contre ce Disciple qui le trahissoit: *malheur à cet homme! malheur*, parce que plus le Sacrement qu'il viole est saint, plus il se rend coupable, & que plus il est coupable, plus le châtimement qu'on lui prépare sera rigoureux. *Il vaudroit mieux pour cet homme de n'être jamais né.* Jugement ratifié dans le Ciel à l'instant même qu'il est porté sur la terre.

Matth. c.

26.

Ibid.

3. Il tombe dans un affreux abandonnement de la part de Dieu. De n'avoir pas profité d'une grace & de l'avoir reçue en vain, c'est assez pour arrêter le cours de certaines graces que Dieu nous destinoit, & pour l'engager à les retirer: que fera-ce de recevoir l'Auteur de la grace, le principe & la source de toutes les graces, je ne dis pas inutilement & sans fruit, mais criminellement, mais sacrilegemen? Car il ne s'agit pas seulement ici d'une simple omission, d'une simple résistance à la grace, en ne faisant pas ce que la grace inspire; mais d'un sacrilege actuel & formel, mais de l'attentat le plus noir, en prophanant le divin mystere. Je dis de l'attentat le plus noir, parce que c'est souvent un attentat médité, prévu, concerté, fait avec connoissance, & d'un sens rassis, malgré mille remords, malgré mille reproches interieurs de l'ame qui répugne, qui

hésite, qui voit à quel excès elle se laisse emporter & à quoi elle s'expose. Après cela nous paroîtra-t-il étrange qu'elle soit délaissée de Dieu & livrée à elle-même. Ainsi le fut Judas, quand le Sauveur du monde, au moment qu'il eut communié, lui dit : *ce que vous avez résolu de faire, faites-le au plutôt.* Comme ^{Joan. 61} s'il lui eût dit : je vous ai averti, je vous ai sollicité & pressé; rien n'a pû vaincre votre obstination : allez donc, & agissez; périssez puisque vous voulez périr. 13.

4. De-là indifférence mortelle pour les choses de Dieu & pour le salut. Abandonné de Dieu, & privé des graces qui lui étoient réservées, comment seroit-il touché de quelque chose par rapport à Dieu & au salut de son ame? Pour acquérir l'habitude d'une vertu, il ne faut quelquefois qu'une seule victoire qu'on a remportée sur soi-même, qu'une seule violence qu'on s'est faite, qu'un acte héroïque qu'on a pratiqué dans l'occasion. Or il en va de même, ou à peu près de même à l'égard du crime. Il y en a d'une telle nature, qu'il suffit de les commettre une fois, pour rompre tous les liens qui nous retenoient, & pour s'ouvrir une carrière libre dans les voyes de l'iniquité. On secoue le joug : on ne ménage plus rien. C'étoit en effet un joug pour plusieurs, que l'obligation d'approcher du Sacrement de Jesus-Christ à certains temps de l'année, où l'on ne pouvoit gueres s'en dispenser. C'étoit un frein qui génoit & qui incommodoit. La vûe d'une communion prochaine troubloit, inquiétoit, engageoit à prendre quelques mesures, pour calmer une con-

science encore timide, ou plutôt pour l'affoupir & l'endormir. Mais quand fatigué de ces inquiétudes & de ces troubles, on a pris le plus court moyen de s'en affranchir en communiant avec son péché, c'est alors que la passion émancipée, pour ainsi parler, & tirée de servitude, se livre à tout sans regle & sans nulle considération. Une communion faite indignement, affermit contre la crainte d'une seconde, & en diminue l'horreur. De cette sorte on vit tranquille dans ses désordres; on se sert même de la communion comme d'un voile pour les couvrir & les tenir cachez. Ils se multiplient sans obstacle & presque à l'infini. Quel fonds de corruption, où de jour en jour on se plonge plus avant & on s'abîme! Quelle impénitence commencée dans la vie, pour être, hélas! par le plus redoutable châtement consommée à la mort!

Voilà donc, Chrétiens Auditeurs, pour vous remettre sous les yeux tout le plan de ce discours, & pour vous en retracer l'idée, voilà l'extrême violence que le pécheur sacrilège fait à Jesus-Christ; voilà l'essentielle différence que j'ai marquée entre cette Croix matérielle où il mourut par la conjuration des Juifs, & cette Croix spirituelle où il est attaché par une communion indigne. Il accepta l'une d'une volonté pleine & parfaite, parce qu'il y envisageoit l'honneur de Dieu & l'avantage de l'homme: mais il déteste l'autre, il l'abhorre, parce qu'il y voit tout à la fois & Dieu deshonoré & l'homme perdu. Dans le fort de sa douleur, aux approches de sa Passion, disoit-il à son Pere en se résignant, *que*

*vo*tre volonté soit faite , & non la mienne , qui doit se conformer à la vôtre ; mais c'est ce qu'il ne peut dire ici , puisqu'une communion sacrilege ne peut être de la volonté du Pere ni de la volonté du Fils. Il ne lui reste que de renouveler la plainte de son Prophete : *s'est en vain que j'ai travaillé ; en vain , Ame criminelle , que j'ai consumé pour vous toute ma force.* Je vous avois sauvée par la croix ; mais le fruit de cette croix où j'avois operé l'œuvre de votre salut , vous le détruisez par une autre croix que vous m'avez dressée dans votre cœur. Plainte accompagnée d'une menace formidable : car ajoute le Prophete , ou Jesus-Christ même dans la personne du Prophete , *le Seigneur* , ce Pere tout-puissant , *me fera justice.* S'il tient maintenant ses coups suspendus , il aura son temps pour frapper , & son bras doit s'appesantir sur vous d'autant plus rudement , que c'est le Sang de son Fils qu'il vengera.

Pensons y , mes Freres , & tremblons. Les jugemens de Dieu sont à craindre pour tous les pécheurs , mais sur tout pour les pécheurs sacrileges. Nous sçavons à quel désespoir Judas fut abandonné de Dieu , & à quelle fin malheureuse il s'abandonna lui-même , après avoir prophané le sacré mystere nouvellement institué. Il est moins ordinaire , j'en conviens , de le prophaner d'une vûe aussi délibérée ; mais de s'y exposer , mais de se mettre là-dessus dans un danger évident & prochain par l'extrême négligence avec laquelle on se presente à la sainte Table , c'est ce qui n'arrive que trop fréquemment , & de quoi nous ne

pouvons nous préserver avec trop de soin. Quelque bien disposez que fussent les Apôtres, & quoique le Fils de Dieu leur eût lavé les pieds, en signe de cette pureté intérieure de l'ame qu'ils devoient avoir & qu'ils avoient en effet, toutefois, lorsque sur le point de les communier, il leur déclara, ainsi que je l'ai dit, qu'il y avoit un traître parmi eux & un prophanateur, ils furent saisis d'une crainte religieuse. Aucun ne présuma de lui-même ni de son état; mais ils s'écrierent tous en général & chacun pour soi : *seroit-ce moi, Seigneur?* Prenons ce sentiment, sans rien perdre néanmoins d'une confiance raisonnable & chrétienne. Nettoyons, lavons, purifions notre cœur; effaçons, autant qu'il dépend de nous avec le secours du Ciel, jusques aux moindres taches : & du reste malgré toutes nos précautions, défions-nous encore de nous-mêmes, & ne comptons point sur nous-mêmes. Je vais à vous, Seigneur; je vais à votre Autel où vous m'invitez & où vous voulez vous donner à moi : mais comment y vais-je, & en quelle disposition? Vous le voyez mieux que moi, puisque vous me connoissez mieux que je ne me connois moi-même. Ah! mon Dieu, n'y a-t-il point dans mon ame quelque venin secret qui la corrompe? Suis-je dans votre grace? Je n'en ai point de certitude : mais du moins ce que je sçais, c'est ce que je souhaite d'y être, c'est que je veux y être, c'est que je crois de bonne foi n'avoir rien épargné ni rien omis pour y être. Voilà, Seigneur, tout ce que je puis de ma part, & vous par votre miséricorde, vous suppléerez comme je l'espère, à tout ce qui me manque.

HUITIÈME JOUR.

*Jésus-Christ victorieux & triomphant
dans l'Eucharistie.*

S E R M O N

Sur les Processions du Saint Sacrement.

David & omnis Domus Israël ducebant Ar-
cam Testamenti Domini, in jubilo & in clan-
gore Buccinæ.

*David & toute la maison d'Israël condui-
sient l'Arche du Seigneur au milieu des cris de
joye & au son des Trompettes. Aux Rois. 2. c. 6.*

J Amais le Saint Roi d'Israël & l'innombrable
multitude de peuple qui l'accompagnoit, ne
furent remplis d'une joye plus pure, ni ne té-
moignerent plus de zele pour la gloire du Sei-
gneur, que lorsqu'avec l'appareil le plus pom-
peux & parmi les acclamations publiques, ils
conduisirent l'Arche du Testament & la pla-
cerent dans la capitale de l'Empire. Ce fut pour
cette Arche, après avoir renversé l'idole de
Dagon, après avoir mis en déroute l'armée des
Philistins, après avoir attiré sur le pieux Obe-
dedom & sur toute sa famille les bénédictions
du Ciel; ce fut, dis-je, pour cette Arche vic-
torieuse comme un triomphe. Tout Israël y
applaudit; tout l'air retentit de chants d'alle-
gresse, & David ne ménagea rien pour con-

306 JESUS-CHRIST TRIOMPHANT
tribuer à la célébrité de cette Fête. Belle
figure , mes chers Auditeurs , qui dans
une comparaison très-naturelle nous repré-
sente ce qui se passe en ces saints jours à l'é-
gard du Sacrement de Jesus-Christ. Qu'est-
ce que ce Sacrement adorable ! Dans la pen-
sée des Peres & des interprètes , c'est l'Ar-
che de la nouvelle alliance ; & comment l'E-
glise veut-elle sur-tout que ce Sacrement soit
honoré dans cette Octave qu'elle a établie &
qu'elle lui consacre ? On le porte publiquement
& processionnellement : tout le peuple fidelle
s'assemble autour du char où il est élevé ; le
concours est universel , & voilà ce que j'ap-
pelle son triomphe. Religieuses processions , &
augustes cérémonies , dont je me suis proposé
de vous entretenir. Car après vous avoir fait
voir Jesus-Christ outragé dans son Sacrement ,
insulté , persécuté , crucifié , il faut maintenant ,
pour effacer de si tristes idées , vous le faire
considérer victorieux & triomphant. Ainsi les
Evangelistes , après nous avoir fait le détail des
mysteres de sa vie souffrante & de toutes les
ignominies de sa mort , nous racontent les
merveilles de sa Résurrection , & peignent à
nos yeux la gloire de son Ascension au Ciel.
Quoiqu'il en soit , voici en trois mots le par-
tage de ce discours. Triomphe de Jesus-Christ
dans l'Eucharistie , triomphe le plus glorieux
par son éclat & sa solennité , premier Point.
Triomphe le plus juste & le plus légitimement
dû suivant les intentions de l'Eglise & selon
les motifs qui l'ont engagée à l'instituer , se-
cond Point. Triomphe le plus capable d'exci-
ter le zele des fidelles & de réveiller les sen-

timens de leur pieté , troisième Point. J'ai crû le sujet assez important pour mériter une instruction particuliere : d'autant plus que c'est une matiere qu'on ne vous a jamais peut-être suffisamment développée dans la Chaire, & dont il est bon que vous ayez une pleine connoissance.

PREMIER POINT. Triomphe le plus glorieux par son éclat & sa solennité. C'est une réflexion bien vraie des maîtres de la vie chrétienne & spirituelle, quand ils regardent & qu'ils nous font regarder l'entrée de Jesus-Christ par la communion, dans une ame, sur-tout dans une ame pénitente, comme un triomphe. Cette ame, disent-ils, dégagée des liens du péché dont elle étoit esclave & qui la tyrannisoit, devient pour son liberateur comme une terre conquise. Il en prend possession ; il y établit son empire & l'y affermit. Point d'inclination vicieuse qu'il ne réprime, point de passion qu'il ne tienne sous le joug. Ses volontez reglent tout, tout obéit à sa loi, tout suit les mouvemens de sa grace ; & plus il lui en a coûté d'efforts pour s'assurer une telle conquête, plus il a de quoi s'en glorifier : de sorte que les efforts mêmes qu'il a faits, que les combats qu'il a livrez, ne servent qu'à relever le prix de sa victoire. Puissiez-vous, adorable Maître, regner ainsi dans nous & sur nous ; puissions-nous vivre toujours sous une si heureuse domination.

Cependant, Chrétiens, ce triomphe est tout interieur, & n'a rien qui frappe les yeux. Dieu seul & l'ame en sont témoins. Or il falloit à Jesus-Christ un triomphe plus éclatant. Il falloit

qu'une fois au moins chaque année, il y eût un temps où il se produisît au grand jour, & il se donnât en spectacle à tout le monde chrétien. *Oùi, Seigneur, levez-vous; vous, dis-je, & l'Arche que vous avez sanctifiée, qui est votre sacré Corps. Sortez des ténèbres où vous vous tenez renfermé dans vos Tabernacles, & montrez-vous. Autrefois vous trainiez après vous les quatre, les cinq mille hommes qui vous suivoient & vous bénissoient. Ce que vous avez fait dans les jours de votre vie mortelle & passible, vous convient encore plus dans cette vie bienheureuse & immortelle dont vous jouissez. Et vous, Filles de Sion, venez au-devant de l'Époux céleste; nation chérie entre toutes les nations, Catholiquez zelez réunissez-vous, & de compagnie venez prendre part à cette pompeuse & dévotie solemnité. Venez voir, non plus le Roi Salomon, ceint du Diadème, mais le Roi des Rois; mais le Dieu de l'univers couronné de splendeur & de gloire.*

Ce que je dis, c'est ce que l'Eglise ordonne, & ce qui s'exécute selon qu'elle l'a prescrit. De toutes parts on se rend au lieu désigné pour la marche; on se dispose, on se range: une nombreuse assemblée, ou pour mieux dire, une nombreuse cour se forme de tous les états & de toutes les conditions, depuis le plus petit & le plus pauvre, jusques au plus puissant, & au plus grand, jusques au Prince, jusques au Monarque. A l'aspect de la divinité présente, toute dignité disparoît, & chacun à l'envi ne pense à se distinguer que par ses hommages & ses respects.

*J'ai vu le Seigneur, disoit le Prophete, Il étoit Isai. c. 64
assis sur un Thrône élevé. Des Seraphins étoient au-
tour du Thrône & se couvroient de leurs ailes; ils
repetoient sans cesse & se crioient l'un à l'autre :
saint, saint, saint, le Seigneur, le Dieu des ar-
mées; toute la terre est remplie de sa majesté. Ainsi
les Prêtres, comme ces Anges qui dans le Ciel
assistent autour du Thrône & devant la majesté
du Très-haut, approchent du Sanctuaire, prêts
à exercer leurs fonctions. Les ruës sont jon-
chées de fleurs, les maisons parées & ornées,
les Autels dressez sur la route d'espace en es-
pace pour recevoir le Seigneur & pour lui ser-
vir en quelque maniere de repos. Enfin, le si-
gnal est donné; & c'est alors que de son Tem-
ple part ce Dieu triomphant; & qu'il commen-
ce à se produire.*

Il est au milieu de ses Ministres comme grand
Prêtre & Pontife souverain. Il est sous le dais
comme Roi du Ciel & de la terre. On lui of-
fre de l'encens, & il le reçoit comme Fils de
Dieu & Dieu lui-même. Le bruit même des
armes se fait entendre & l'honore comme
vainqueur du monde. Que de voix s'élevent
pour célébrer son nom & pour l'exalter! Que de
cantiques de louanges! que d'harmonieux con-
certs! que de bénédictions! que d'adorations!
tout s'humilie, tout se prosterne. Il me sem-
ble que je pourrois bien lui appliquer les bel-
les & mystérieuses paroles du Prophete: *Il a Psal. 184
établi sa demeure dans le soleil, & il y paroît
avec la même grace qu'un époux, qui sort de sa
chambre nuptiale. Il a pris son essor comme un
Géant pour fournir sa course; & sur son passage
il répand le feu de tous côtez & les rayons de sa*

310 JESUS-CHRIST TRIOMPHANT
lumiere. Ah ! Chrétiens , que dis-je ? Et quel
autre état tout opposé , quelle autre vûë vient
me frapper l'esprit ! quelle parallele ! Que cette
marche est differente de celle qu'il fit dans la
ville de Jerusalem la veille de sa passion ! Là
il fut livré entre les mains des impies & traîné
avec violence de tribunal en tribunal comme
un criminel ; ici il est dans les mains des Mi-
nistres du Dieu vivant qui le conduisent avec
révérence d'Autel en Autel , & l'y placent
comme le saint par excellence & le principe
de toute sainteté. Là , poursuivi d'une popu-
lace animée , abandonné aux plus indignes
traitemens d'une insolente & brutale soldates-
que , il fut exposé aux injures les plus atro-
ces , aux imprécations , aux blasphêmes , à
tout ce qu'inspire la haine & une aveugle fu-
reur : ici , révééré jusques à l'adoration , recher-
ché avec empressement , invoqué avec une
confiance chrétienne , il n'entend & pour lui-
même & pour ceux qui le reclamant , que des
souhais , que des vœux , que d'humbles ac-
tions de graces & de ferventes supplications.
Là , envoyé à Herodes il comparut devant
toute sa cour ; & il y fut méprisé , moqué ,
traité de fou. De là renvoyé honteusement ,
il comparut pour une seconde fois devant Pilate
& son conseil , & il y fut accusé , jugé , con-
damné. Ici dans les plus superbes Cours com-
me dans les campagnes & les bourgades , dans
les ordres les plus élevez par la superiorité du
rang & par l'autorité comme dans les dernieres
conditions , par-tout on s'acquitte envers lui
du même devoir de religion , & l'on public éga-
lement ses grandeurs.

Il est vrai qu'il y eut un jour où les Juifs eux-mêmes , lui défererent les honneurs du triomphe. Ils le reconnurent pour fils de David , ils le proclamèrent Roi d'Israël , ils coururent en foule l'accueillir avec des branches d'Oliviers & des palmes à la main , ils se dépouillèrent de leurs vêtemens & les étendirent sous ses pieds. Quelle inspiration les faisoit tout à coup , quel subit mouvement les emporta ! c'est ce que je n'examine point. Mais du reste , ce ne fut-là qu'un triomphe particulier , & renfermé dans la seule capitale de la Judée ; ce ne fut qu'un triomphe passager , à quoi bien-tôt succéda toute la confusion & toute l'infamie de la Croix. C'est dans votre Sacrement , Seigneur , que votre triomphe est universel & perpétuel. De l'Orient à l'Occident , chez toutes les nations éclairées de la foi , où cette sainte solemnité n'est-elle pas en usage ? Où chaque année ne se renouvelle-t-elle pas , & depuis son institution , où ne subsiste-t-elle pas ? Soutenons-la , Chrétiens Auditeurs , autant que nous y pouvons concourir , & reprochons-nous notre indifférence ou notre extrême délicatesse , quand nous négligeons d'y assister. On est si curieux de vains spectacles ; on donne si volontiers sa présence à des cérémonies mondaines ; on ambitionne d'y avoir place & d'y être remarqué : ayons du moins à l'égard de celle ci , la même assiduité & la même ardeur. Entre tous les motifs qui nous y engagent , la raison de l'édification & de l'exemple peut nous suffire.

SECOND POINT. Triomphe le plus jus-

312 JESUS-CHRIST TRIOMPHANT
 té & le plus légitimement dû selon les vûës
 & les intentions de l'Eglise en l'instituant.
 Que se propose l'Eglise dans cette cérémonie ?
 Que prétend-elle ? 1. Reconnoître l'excellent don que Jesus-Christ nous a fait de son Corps & de son précieux Sang. 2. Répandre les bénédictions célestes & les graces que Jesus-Christ porte avec soi , & sanctifier spécialement tous les lieux où il passe & qu'il honore de sa présence. 3. Confondre l'incrédulité des Hérétiques , ennemis du Sacrement de Jesus-Christ ; & même , ce qui n'est pas sans exemple , faire naître dans leurs esprits des réflexions qui les touchent , qui leur dessillent les yeux , & leur découvrent enfin la vérité. 4. Réveiller & affermir la foi des fidèles souvent endormie , & par-là même , ou chancelante , ou moins vive & moins agissante. Je me borne-là , & je demande s'il est rien de plus raisonnable que ces intentions de l'Eglise , & rien de plus conforme à l'Esprit de Dieu. Exposons-les par ordre , & appliquez-vous.

1. Reconnoître l'excellent don que Jesus-Christ nous a fait de son Corps & de son précieux Sang. Que ce soit le don le plus excellent , on n'en peut avoir le moindre doute , puisque c'est le Corps & le Sang d'un Dieu. Don d'autant plus estimable , qu'il est pleinement gratuit , & que rien de notre part ne nous l'a pû mériter. Or une partie de la reconnaissance est de publier le bien qu'on a reçu ; d'en marquer une haute idée , & de l'employer à la gloire du bienfauteur. Voilà pourquoy l'Eglise redevable à Jesus-Christ d'un
 Sacrement

Sacrement où sont contenuës toutes les richesses de la grace & de la miséricorde, & où réside corporellement la plénitude de la divinité même, ne veut pas que ce soit un trésor caché. Sensible à l'amour & à l'infinité liberalité du divin Epoux qui l'en a gratifiée, elle veut lui en faire honneur; & pour cela, bien loin de l'enfouir, elle le montre dans les places publiques & le présente à la vûë de tous les peuples: comme si elle nous adressoit ces paroles du Prophete Royal, *venez & voyez* *Psal. 65.* *combien le Seigneur a fait pour moi de grandes choses.* Ce n'est pas seulement pour moi, ajoute-t-elle, qu'il les a faites, mais pour chacun de vous en particulier. D'où elle conclut avec le même Prophete: *Allons donc, réjouissons-nous dans le Seigneur, & faisons retentir de toutes parts des chants d'allegresse: humilions-nous devant notre Dieu; adorons-le; car c'est le grand Dieu, & nous sommes son peuple & les brebis de son troupeau.* *Pf. 94.*

2. Répandre les bénédictions celestes & les graces que Jesus-Christ porte avec soi. Dans les entrées des Princes ils dispensent plus abondamment leurs dons. Il est de la maïesté & de la grandeur Royale que les peuples se ressentent de leur présence, & que la memoire de ces jours solennels se perpetuë, non-seulement par la pompe & la magnificence qu'ils y étalent, mais par les largesses qu'ils accordent. Je sçais que pour opérer ses merveilles, & pour exercer sa toute-puissante vertu, la présence de Jesus-Christ n'est point absolument nécessaire. Ce qu'il faisoit autrefois, il le peut encore. Absent comme présent, il voyoit le

314 JESUS CHRIST TRIOMPHANT
fond des cœurs , il gaignoit les ames , il chas-
soit les démons , il rendoit la santé aux mala-
des , il ressuscitoit les morts ; & quand il dit à ce
Centenier qui lui demandoit la guérison de son
8. *Matt. c.* Serviteur , *j'irai chez vous & je le guérirai* , cet
homme plein de foi lui fit une réponse aussi
vraye , qu'elle étoit humble : *Seigneur , je ne
suis pas digne que vous entriez dans ma maison* ,
& il n'en est pas besoin. *Prononcez une parole* ,
c'est assez : *mon Serviteur sera guéri*. Tout ce-
la , Chrétiens , est incontestable : mais d'ail-
leurs je puis ajouter que cette présence de
Jesus Christ , sur-tout dans une cérémonie qui
se rapporte toute à lui , l'engage spécialement
à se communiquer , à ouvrir tous ses trésors ,
& à les faire couler avec moins de réserve.
Il descendoit de la montagne où il s'étoit re-
tiré pour prier. Il s'arrêta dans la plaine , & là
de toute la Judée une grande multitude le vint
trouver , peuples , Scribes , Pharisiens , Doc-
teurs. Chacun s'empressoit autour de lui :

6. *Luc. c.* pourquoi , remarque l'Evangeliste ? *Parce qu'il
sortoit de lui une vertu miraculeuse & bienfai-
sante*. Cette vertu est toujours la même ; la
source en est intarissable : & c'est dans les sain-
tes visites du Seigneur qu'il s'en fait une effu-
sion toute nouvelle. Il n'attend pas pour cela
que nous allions à lui ; mais il vient lui-même
à nous. mais il paroît au milieu de nous , & nous
tendant les bras , il ne cesse point de nous di-

31. *Isai. c.* re, *puisez avec joye dans les sources de votre Sau-
veur*.

3. Confondre l'incrédulité des Hérétiques.
Ils ont tant déclamé contre le Sacrement de
l'Autel ; ils se sont tant efforcez d'en affoi-

blir la créance, & ont tant blasphémé cet adorable Mystere, que l'Eglise après avoir employé pour les convaincre, les plus solides raisonnemens, a cru devoir encore opposer à leurs clamours le magnifique appareil de cette fête. C'est un reproche sensible de leur obstination, c'est un témoignage qui se présente aux yeux, & qui des yeux se communique à l'esprit & peut faire impression sur leurs cœurs. Car le dessein de l'Eglise n'est pas de les confondre précisément pour les confondre, mais de les engager à rentrer en eux-mêmes, à revenir des préjugés dont ils se sont laissé préoccuper. Il me semble qu'elle leur dit à peu près, comme une mere toujours affectuonnée & tendre, ce que Saint Paul écrivoit aux Corinthiens : *Je ne cherche point à vous insulter : mais je vous avertis comme mes enfans bien-aimés ; car vous l'êtes en vertu de votre Baptême. Si ce concours, cette foule d'adorateurs, cette pompe vous cause de la confusion, Je me réjouis, non de votre confusion, mais du bon effet qu'elle peut avoir en contribuant à votre retour & à votre penitence.* Tels sont, dis-je, les souhaits de l'Eglise, & plus d'une fois ses esperances là-dessus ont été remplies. A ce triomphe de Jesus-Christ dont ils ont été témoins, à ce spectacle si religieux, des esprits rebelles & indociles ont été touchés ; le charme qui les aveugloit & qui les retenoit, est tombé. Foudroyez, non point au-dehors ni avec éclat comme Saint Paul, mais interieurement & dans le fond de l'ame, ils ont répondu comme lui à la voix qui les appelloit : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Je suis à vous.* La victoire a été aussi complète, qu'el-

1. Cor.
c. 4.

1. Cor. c.
7.

Act. c. 9.

316 JESUS-CHRIST TRIOMPHANT
le étoit subite. Ils se sont déclarez, ils se sont joints à la multitude, & sans differer, se sont mis eux-mêmes à la suite de ce Dieu vainqueur. Ce sont-là de ces coups de grace & de ces miracles dont nous ne pouvons présumer, mais qui sont toujours dans la main de Dieu. Son bras n'est point racourci. N'entreprenons point de pénétrer ce secret de prédestination; contentons-nous d'adorer & d'espérer.

4. Réveiller & affermir la foi des fidelles. Ils sont fidelles, ils croient; mais du reste, comme la charité se refroidit avec le temps, de même la foi s'affoiblit & devient toute languissante. Elle n'est pas tout-à-fait éteinte; elle subsiste dans le fond: mais elle n'a pas ce degré de fermeté, de vivacité, qui fait agir & qui porte à la pratique. Ainsi, pour me renfermer dans mon sujet, parce que plusieurs n'ont à l'égard du Sacrement de Jesus-Christ qu'une foi foible & vague, de-là viennent tant d'irréverences qui se commettent devant les Autels, & cette tiédeur avec laquelle on assiste au Sacrifice, ou l'on approche de la sainte Table. Mais est-il rien de plus propre à l'exciter, à la fortifier, cette foi lente & comme assoupie, que la célébrité de ces saints jours? Qu'est-ce que cette auguste cérémonie, où se rassemble tout le Corps des fidelles? C'est une nouvelle profession de foi que fait l'Eglise; profession authentique & publique, profession commune & par-là même plus efficace. Cet exemple mutuel qu'on se donne les uns aux autres, ce consentement universel, cette unanimité forme une conviction qui dans un moment leve toutes les difficultez & résout tous les doutes.

On voit & on croit : non pas contre la parole du Fils de Dieu, qui nous dit : *Bienheureux ceux* ^{Joan. 6.} *qui n'ont point vu & qui ont cru* ; mais en ce ^{20.} sens, que ce qu'on voit dispose à croire d'une foi plus vive & plus ferme que jamais. ce qu'on ne voit pas. Concluons & disons, que ce n'est donc pas sans de puissans motifs que l'Eglise a ordonné ce triomphe, dont elle honore Jesus-Christ ; qu'en cela ses vûes ont été les plus raisonnables, & que plus ses intentions sont droites, sages, & saintes, plus nous devons nous y conformer & les seconder.

TROISIEME POINT. Triomphe le plus capable d'allumer le zele des fidelles, & de renouveler les sentimens de leur pieté. Trois sentimens que cette solemnité doit inspirer aux ames fidelles envers le Sacrement de Jesus-Christ : vénération, dévotion, consolation.

1. Vénération. Partout où est présente la sacrée personne de Jesus-Christ, il mérite également nos respects, puisqu'il est par-tout également Dieu. A prendre donc la chose absolument & en elle-même, il n'est pas moins digne de notre culte dans un lieu ni dans un temps, que dans un autre. Mais il faut d'ailleurs convenir qu'il y a toutefois certaines conjonctures où l'on est plus vivement touché, & qui tiennent dans une plus grande attention & un plus respectueux silence. Quand on est spectateur d'un appareil pompeux & magnifique ; quand on voit tout un peuple humilié & prosterné, ou qu'on est témoin des mouvemens, des saints empressemens d'une multitude qui ne pense qu'à témoigner son zele, & à rendre ses

hommages ; quand on n'entend autour de soi que des acclamations , que des éloges , que des chants de piété , tout cela sert à recueillir l'ame & porte à faire un retour sur soi-même , à s'humilier & à se prosterner soi-même.

Et en effet , c'est alors que se retracent dans l'esprit plus fortement que jamais , ces hautes idées qu'on a conçûes du Sacrement que l'Eglise honore ; de la présence réelle d'un Homme-Dieu dans ce Sacrement , de toute la majesté de Dieu renfermée dans ce Sacrement ; de toute la puissance de Dieu mise en œuvre dans ce Sacrement , de tous les trésors de la grace de Dieu réunis dans ce Sacrement ; de ce Sacrement incompréhensible , ineffable , l'abregé des merveilles du Seigneur. Occupé de tout cela , rempli d'admiration à la vûe de tout cela , on voudroit en quelque maniere s'abîmer & s'anéantir. Que toute la terre vous adore , Seigneur , s'écrie-t-on , & que tout le Ciel ne vient-il ici se joindre à la terre pour exalter votre saint nom & votre adorable mystere ? Car qu'est-ce que les adorations d'un homme comme moi ? Du moins , mon Dieu , vous voyez mon désir , & vous l'agréerez ; vous suppléerez à ma foiblesse , & vous aurez égard , non point tant à ce que je fais , qu'à ce que je voudrois faire. Ainsi pense-t-on , & ainsi parle-t-on , quand c'est un esprit de religion qui conduit à cette cérémonie : mais si c'est un esprit de curiosité , un esprit d'amusement , le même esprit qui mene au Théâtre & à des spectacles tout prophanes , il n'est pas surprenant alors qu'on fasse d'une si auguste solemnité un passe-temps inutile , ou

l'on ne cherche qu'à repâître ses yeux ; qu'à voir & à être vû. De-là même ce tumulte & cette confusion , ces allées & ces venuës , ces immodesties dont cette fête est troublée , nulle réflexion , nulle retenue. On promene de tous côtez ses regards , sans les tourner peut être une fois vers Jesus-Christ. Tandis que les Ministres prient à haute voix , afin que tous les assistans s'unissent à eux , du moins d'esprit & de cœur , on s'entretient de bagatelles. On converse , on agit , on se comporte en tout avec autant de liberté & aussi peu de circonspection , que si c'étoit une partie de plaisir & un divertissement tout mondain.

2. Dévotion. De ce sentiment de respect & de vénération qu'inspire la cérémonie de ce jour , naissent des sentimens de dévotion. Sentimens prompts & subits , vifs & ardens. Le cœur tout à coup s'émeut , s'enflamme , devient tout de feu. Soit amour plus tendre , soit reconnoissance plus affectueuse , soit confiance plus intime , tout le remue , & quelquefois le transporte comme hors de lui-même. C'est la grace , il est vrai , & une grâcé interieure qui produit ces sentimens : mais il n'est pas moins vrai que certain extérieur de religion qu'on apperçoit de toutes parts autour de soi , ne contribué pas peu à les former. Car je parle d'une dévotion sensible , je veux dire d'une dévotion qui se répand jusques sur les sens , après que les sens ont eux-mêmes servi à l'exciter. Je ne sçais quelle onction coule dans l'ame , & de l'ame rejaillit en quelque sorte jusques sur le corps , selon cette parole du Prophete : *Mon P^sal. 83^o cœur & ma chair ont tressailli , & se sont réjouis dans le Dieu vivant.*

3. Consolation. De quel transport de joye Magdelaine fut-elle saisi, quand elle vit son aimable Maître ressuscité ? Elle courut à lui, elle se jetta à ses pieds ; & sans tarder un moment, elle alla, selon l'ordre qu'elle en reçut, porter aux Apôtres une si heureuse nouvelle. Tel est le sentiment de consolation dont est pénétrée une ame qui aime Jesus-Christ, & qui le voit dans l'éclat de la gloire & dans la splendeur. Elle le suit, non point comme une esclave attachée à son char, mais comme une Epouse, qui par une fidelité inviolable prend part à tous les états de son Epoux ; je veux dire, à ses humiliations & à son élévation ; à ses humiliations qu'elle a pleurées, & à son élévation dont elle ne peut assez le féliciter ni se féliciter assez elle-même. Elle les a pleurées amèrement, ces humiliations de son Sauveur, toutes les fois qu'elle en a rappelé le souvenir. Elle a gémi de tant d'outrages qui lui ont été faits ; mais maintenant que l'Eglise les repare, la consolation qu'elle goûte est d'autant plus douce, que ses larmes ont été plus abondantes, & ses gémissemens plus amers. Chaque pas qu'elle fait à la suite de son bien-aimé, est une réparation de tout ce qui a pû lui échapper à elle-même de moins circonspect envers le Sacrement du Seigneur, & de moins digne de la présence d'un Dieu. Elle se reproche une distraction la plus légère, un regard, une parole : il n'y a rien sur cela de petit pour elle.

Quoiqu'il en soit, mes chers Auditeurs, nous voici à la fin d'une Octave, où je vous ai représenté la vie de Jesus-Christ dans la très-Sainte Eucharistie. Profitons de ce Sacrement pour

vivre nous mêmes d'une vie chrétienne & toute pure ; car voilà le fruit que nous en devons retirer. Il nous soutiendra jusques à la mort. A cette dernière heure , ce sera notre grande ressource : non point précisément pour prolonger sur la terre & dans cette vallée de larmes des jours sujets à tant de vicissitudes & tant de miseres ; mais pour nous garantir des surprises de l'ennemi qui redouble alors contre nous ses attaques ; mais pour nous adoucir les rigueurs d'une séparation toujours contraire aux sens & à la nature ; enfin pour nous servir de viatique , & nous faire passer à une vie éternelle & bienheureuse. Ainsi soit-il.

*O*N a crû ne devoir pas omettre ici l'Essay d'un Panegyrique de Saint Benoit , que le Pere BOURDALOUE avoit tracé pour une célèbre Communauté de Religieuses Benedictines.

ner ; il doit avoir de l'autorité & de la force ; parce qu'il doit obliger ; & il doit avoir du bonheur dans ses entreprises , parce qu'il doit engager les hommes à recevoir sa loi & à l'agréer. C'est sur ce plan , Mesdames , que j'ai formé le panegyrique de votre glorieux Patriarche. De tous les Instituteurs que la providence a choisis pour l'établissement des Ordres religieux , nul ne fit paroître plus de sagesse dans les mesures qu'il prit pour bien disposer sa Regle , & pour attirer sur lui l'esprit de Dieu , premier Point. Nul ne témoigna plus de zele , & n'eut plus d'autorité pour maintenir sa Regle & pour la faire pratiquer , second Point. Enfin Dieu ne donna à nul autre plus de succès pour la propagation de sa Regle & pour la perpetuer , troisiéme Point. Dans ces trois Points , qui partageront ce discours , vous trouverez de quoi vous instruire & de quoi vous édifier , si vous voulez m'honorer de votre attention.

PREMIER POINT. Les mesures de sagesse que prit saint Benoît , pour bien disposer sa Regle & pour attirer sur lui l'Esprit de Dieu. Je ne puis mieux sur cela le comparer qu'avec le Legislatteur du peuple Juif. Que fit Moïse pour se préparer à recevoir la loi de Dieu & à la publier ? Il fit trois choses. 1. Il se sépara de tout commerce , & se retira sur la montagne de Sinai , où il demeura quarante jours dans une profonde solitude , éloigné du bruit & de la conversation des hommes. 2. Il y observa un jeûne très-exact & très-rigoureux , mortifiant sa chair pour épurer son esprit & pour le rendre plus capable des communications

divines. 3. Il y entra dans un entretien familier & continuel avec Dieu qui se manifesta à lui, qui lui parla au cœur, qui lui découvrit les misteres les plus intimes de sa loi, & tout ce qui appartenoit au gouvernement du peuple dont la conduite lui étoit confiée. Ainsi Dieu appelle saint Benoît. Il le destine à former dans l'Eglise un grand Ordre; & à lui tracer une Regle propre. Fidelle à sa vocation, que fait ce sage Fondateur? Il ne compte point sur lui-même; il ne se laisse point préoccuper des vaines idées d'une philosophie présomptueuse; il comprend que la véritable sagesse de l'homme, sur-tout en ce qui regarde les œuvres de Dieu, est de se défier de toute la sagesse humaine, & d'aller d'abord à la source de cette sagesse éternelle, que le Pere des lumieres ne refuse point à ceux qui la demandent, & qui se mettent en état de l'obtenir. Comment en état & par où? par la retraite, par le jeûne, par la priere.

De-là donc il quitte le monde, il sort de la maison paternelle, il renonce à tout, & dès la premiere fleur de l'âge il se confine dans un désert où il n'a que Dieu qui l'instruise. Ce n'est pas assez: rempli d'une sainte haine de lui-même, il déclare la guerre à tous ses sens. Il jeûne, non point quarante jours comme Moïse, mais trois ans entiers. Il se porte à des excès de pénitence qui semblent surpasser toutes les forces de la nature, & où il a besoin de toutes celles de la grace pour le soutenir. Et si vous me demandez pourquoi le jeûne de saint Benoît est plus austere & plus long que celui de Moïse, je vous répons avec le vénérable

Bede, l'un de ses plus illustres panegyristes, que c'est parce qu'il méditoit une loi bien plus parfaite que la loi de Moïse; je veux dire, une regle qui dans le plus sublime degré devoit contenir toute la perfection de la loi Evangelique. Enfin, seul avec Dieu, il ne s'occupe que de Dieu, que de la présence de Dieu, que des grandeurs & des infinis attributs de Dieu. Il prie, & dans sa priere il parle à Dieu, il consulte Dieu, il apprend de Dieu ce qu'il sera bien tôt obligé d'enseigner lui même; quelle forme de vie il doit prescrire à ses Disciples; quelles hautes maximes & quel genre de sainteté il doit leur inspirer; à quelle police spirituelle & extérieure il les doit soumettre, & quel ordre de discipline il doit établir parmi eux. Reprenons encore, s'il vous plaît, & donnons à ceci un nouvel éclaircissement.

1. Il quitte le monde. De quitter le monde, ce ne dût pas être pour saint Benoît un leger effort, ni une médiocre vertu. Il étoit grand selon le monde; & en renonçant au monde, il renonçoit à de riches prétentions. Mais cette séparation du monde étoit nécessaire pour l'accomplissement des desseins de Dieu sur lui. Qu'eût il appris dans le monde? les maximes du monde, les coutumes, les regles, les loix du monde. Quelle prudence y eut-il acquis? une prudence mondaine, cette prudence reprouvée de Dieu. Il n'y avoit que le désert où il pût être éclairé d'une sagesse supérieure & toute céleste. C'étoit là que Dieu devoit lui déclarer ses volontez, & lui faire connoître ses voyes. C'étoit-là même, que dégagé de toutes les vûes humaines & de tous les objets ca-

pables de le distraire , il devoit être plus attentif à la voix de Dieu , & qu'il pouvoit mieux l'entendre.

2. Il jeûne , & ce jeûne s'étend à toutes les œuvres de la plus sévère pénitence. C'est un autre Elie : malgré la délicatesse de son corps , il se couvre du vêtement le plus grossier. C'est un autre Jean Baptiste : on peut dire de lui comme du saint précurseur , *qu'il ne mange , ni ne boit*. Sa demeure , c'est un antre ténébreux & plein d'horreur. On diroit plutôt que c'est un sépulchre , que la demeure d'un homme vivant. Le lit où il repose , c'est la pierre dure : & s'accorde-t-il même quelque repos , ou du moins ne regrette-t-il pas le peu de repos qu'il est forcé d'accorder à ses sens , & à quoi la nature malgré lui l'assujettit. Quelle vie ! quelle mortification ! quelle abnegation de soi même ! Et pourquoi ? Afin que tous les appétits sensuels étant reprimés & comme éteints , nul sentiment naturel , nulle inclination , nulle passion ne pût troubler les opérations de l'ame , ni l'empêcher d'apercevoir les rayons de ce soleil de justice , d'où lui devoient venir les plus pures & les plus sublimes connoissances. Sans cela , dit saint Basile , sans le jeûne & tout ce qui l'accompagne , Moïse n'eût osé approcher de cette nuée lumineuse où le Seigneur lui apparut. Aussi est-ce le jeûne , poursuit le même Pere , qui élève l'esprit , qui suggere les bons conseils , qui donne la sagesse aux Législateurs.

3. Il prie. N'entreprenons point de le suivre jusque dans le sein de la divinité , où par le secours de l'oraison il va s'abîmer & se per-

*Neque
ma. du-
cans , ne-
que bi-
bens.
Mat. 60
11.*

dre. Que dis-je , se perdre ? Jamais le disciple bien - aimé Saint Jean , ne pénétra plus avant dans les secrets de la sagesse divine , qu'après s'être paisiblement endormi sur la poitrine de Jesus-Christ ; & qui peut dire tout ce que l'esprit de vérité dictoit intérieurement à notre saint solitaire dans le doux & mystérieux sommeil d'une profonde contemplation ? C'étoit-là son école , & il ne lui falloit point d'autre maître que vous , Seigneur ; il n'en vouloit point d'autre. Sages du siècle , faux sçavans taisez-vous ; ou si pour flatter votre orgueil vous faites en de longs & vains discours le pompeux étalage de cette science prophane dont vous êtes adorateurs , parlez tant qu'il vous plaira : ce n'est point à vous que Benoît aura recours. Ce ne sont point vos leçons qu'il prendra. Aux pieds du crucifix où il se tient prosterné , à la vûë du Ciel où il tend incessamment & affectueusement les bras , dans une union étroite avec le Dieu qu'il adore , & à qui il ouvre son cœur , il en apprendra plus mille fois , qu'au milieu de tous les Philosophes & dans les plus fameuses Académies.

Voilà , Mesdames , quels furent les principes qui donnerent naissance à votre Regle , à cette Regle marquée , selon l'expression de saint Gregoire , d'un caractère singulier de sagesse & de discrétion ; à cette Regle , ni trop courte , ni trop étendue , ni trop vague , ni trop détaillée , ni trop rigide , ni trop indulgente ; à cette Regle qui par le plus juste temperamment mortifie tellement la nature qu'elle ne l'accable point , & la ménage aussi de telle sorte qu'elle ne la flatte point ; qui s'accommode à tous les âges & à toutes

tes les dispositions, aux foibles & aux forts, aux sains & aux malades, aux jeunes & aux vieux, à l'un & à l'autre sexe; à cette Regle que les Conciles ont approuvée & confirmée, que les Instituteurs des siècles suivans ont étudiée comme un excellent modèle & dont ils ont profité pour le gouvernement des saintes sociétés, qu'ils avoient à conduire. Voilà, dis-je, Mesdames, comment elle fut originairement conçue, & voulez-vous en prendre vous-même l'esprit? Le voulez-vous former & maintenir dans vous, ce ne peut être, avec la grace d'en haut, que par les mêmes moyens, je veux dire, que par la fuite du monde, que par la sévérité de la pénitence, que par l'exercice de l'oraison.

Fuite du monde : car l'esprit de votre Regle est un esprit de retraite ; & il en est de cet esprit comme de ces essences précieuses, qui ne peuvent se conserver & qui s'évaporent dès qu'on les produit au jour. Vous sçavez ce que disoit cet homme si intérieur & si versé dans la vie spirituelle & religieuse : *Toutes les fois que je me suis mêlé dans les conversations des hommes, j'en suis sorti moins homme, & plus imparfait que je n'y étois entré.* Ah ! Mesdames, la belle parole, & qu'elle contient un grand sens ! Si pour converser avec les hommes, on en devient moins homme, à plus forte raison en devient-on moins chrétien, moins religieux, moins régulier, moins fervent, & dans votre état, moins rempli de l'esprit de saint Benoît. J'en parle avec d'autant plus d'assurance & plus de consolation, que c'est en présence d'une Communauté, où cet esprit de solitude n'a pas reçu

Quarties
inter ho-
mines
fuit, mi-
nor homo
redit.
Int.
Christ.

jusques à présent l'atteinte la plus légère de la part du monde.

Austerité de la pénitence. Il y a dans nous deux loix toutes contraires ; la loi de l'esprit , & la loi du péché , qui est celle des sens. Afin donc que l'esprit prévale , afin que dégagé de tout obstacle il puisse agir dans une pleine liberté , il faut que les sens soient soumis , & ils ne le peuvent être que par la mortification & la pénitence. C'est à quoi, Mesdames, il n'est pas besoin que je vous exhorte: S'il y avoit quelque chose à corriger sur cela parmi vous , ce seroit plutôt un saint excès dans le retranchement des commoditez & des aises de la vie. Excès , il est vrai , qui doit être réduit à de justes bornes : mais du reste excès plus louable que toute la prudence de la chair & ses faux ménagemens ; excès où porte cette sainte folie de la croix dont le grand Apôtre se glorifioit ; excès, dit saint Bernard, qui par l'affoiblissement volontaire du corps élève l'esprit à la véritable sagesse , & fait la sanctification de l'ame.

Exercice de l'oraison. En est-il un plus propre de la retraite & par conséquent plus conforme à la Règle que vous avez embrassée ? Moins vous traitez avec le monde , plus devez vous traiter avec Dieu : car ce n'est que pour traiter plus librement , plus assidûment , plus familièrement avec Dieu , que vous vous êtes retirées du monde. Dans la voye où vous marchez , toute droite qu'elle est , il peut y avoir pour vous des écueils à éviter , des égaremens à craindre , des chûtes , des décadences , des relâchemens à prévenir. De prétendre trouver dans vous mêmes les regles de votre conduite, les vûes, les

Secours nécessaires, ce seroit une présomption & une illusion. Il faut donc aller plus haut; il faut vous dégager de vous-mêmes, il faut chercher ailleurs que dans vous-mêmes, & cela par une fréquente priere. La priere vous approchera de Dieu; & plus vous approcherez de Dieu, plus vous participerez à ce don de sagesse qu'eut en partage votre bienheureux Pere, & qui fut particulièrement en lui le fruit de l'oraison.

SECOND POINT. Autorité de saint Benoît pour accréditer & faire observer sa Regle. Il sort de sa grotte; il descend de la montagne comme Moïse, portant les tables de la loi, c'est-à-dire, sa regle, qu'il a concertée avec Dieu & qu'il vient publier au monde. Plein de zele, il parle, il sollicite, il presse: mais aussi-bien que Moïse, il ne trouve d'abord que des sujets rebelles & indociles, que des cœurs durs & intractables, que des esprits farouches & grossiers, que des hommes legers, qui l'écoutent, qui se rangent sous sa discipline, qui le reconnoissent pour leur maître; mais qui bien-tôt, ennemis du joug, se soulevent, se tournent contre leur Legislatteur, & osent même attenter sur sa personne.

Que fera-t-il? Dieu l'appelle ailleurs, & il y va. Le Mont-Cassin étoit le lieu marqué par la providence, où la regle de saint Benoît devoit paroître dans le plus grand éclat. Changement admirable de la droite du Très-haut! Que vos conseils, ô mon Dieu, sont incompréhensibles! Qu'ils sont profonds & adorables! Qu'étoit-ce que cette fameuse montagne? Le siege de l'impieté, où les peuples prosternerent devant l'idole d'Apollon lui présentèrent de l'encens

& l'adoroient. Mais c'est-là même que le nouveau Legislateur établit la regle qu'il apporte. L'idole est renversée, brisée, foulée aux pieds. La nouvelle regle est reçûe, pratiquée, autorisée : comment saint Benoît l'autorise-t-il ?
 1. Par ses exemples. 2. Par ses miracles.

1. Par ses exemples. Ce qu'il fait pratiquer à ses Disciples, il commence par le pratiquer lui-même. Voulez vous, disoit saint Gregoire Pape, un abrégé de la regle de saint Benoît, considerez sa vie ; & voulez vous, ajoutoit le même souverain Pontife, un précis de la vie de saint Benoît, considerez sa regle. L'une est une parfaite expression de l'autre. Car ce grand Saint, cet homme de Dieu, ne vivoit point autrement qu'il enseignoit, ni n'enseignoit point autrement qu'il vivoit. Voilà où consistoit tout le secret de son gouvernement. Il faisoit, & il ordonnoit. D'ordonner & de ne pas faire, il eût cru être prévaricateur ; de faire & de ne pas ordonner selon qu'il le falloit, il eût manqué au devoir de législateur. Il disoit à ses Disciples, soyez humbles, soyez petits à vos yeux ; mais en même temps il cherchoit en tout à s'humilier lui-même, & donnoit tous les témoignages d'un parfait mépris de lui-même. Il leur disoit, cedez sans peine, & ne contestez avec personne ; mais en même temps il abandonnoit lui-même un monastere déjà bâti & pourvû de tout, afin de ceder à la violence d'un Prêtre qui le traversoit, quoiqu'il lui fut aisé d'en avoir justice & de le réduire à la raison par les voyes ordinaires & les plus légitimes. Il leur disoit, aimez le prochain, aimez jusques à vos ennemis les plus

déclarez ; mais en même temps lorsqu'il apprit lui-même la fin malheureuse de cet Ecclésiastique qui s'étoit porté contre lui à de si étranges extrêmités , il en fut pénétré de douleur ; & il le pleura , comme s'il eût perdu l'ami le plus cher & le plus fidelle. Mes freres, leur disoit-il , exercez la charité envers les pauvres , & faites-vous pauvres pour eux ; mais en même temps il se retranchoit lui-même jusqu'au nécessaire ; il faisoit distribuer à des troupes de mendiens toutes les provisions de sa maison , & ne se reservoit d'autre ressource que la providence. Ainsi du reste. Il n'est donc point étonnant que ses paroles fussent si efficaces , puisqu'elles étoient si bien soutenues par ses œuvres. C'étoit assez de le voir agir : ses exemples faisoient évanouir tous les prétextes , aplanissoient toutes les difficultés , confondoient la paresse des uns , excitoient la ferveur des autres , affermissoient la regle & la maintenoient dans toute sa vigueur.

2. Par ses miracles. Ils furent éclatans & frequens. Or qu'étoit-ce que tant de prodiges divinement operez par le ministère de saint Benoît ? C'étoient comme autant de témoignages que Dieu rendoit à sa regle , comme autant de sceaux dont Dieu la scelloit & la confirmoit , comme autant de voix par où Dieu disoit aux Disciples du saint Abbé : Voilà mon serviteur que j'ai choisi , voilà le Législateur & le Maître que je vous ai donné ; écoutez-le & obéissez lui : il est revêtu de mon pouvoir ; & si vous en doutez , les merveilles que j'opere par lui , doivent vous en convaincre. Aussi , Mesdames , prenez garde , s'il

vous plaît, à une remarque bien particuliere & bien importante touchant les miracles de votre glorieux Fondateur. Elle est de l'Abbé Godefroy ; l'une des grandes lumieres de l'Ordre de saint Benoît. Car de même que Moïse ne fit jamais de miracles que pour autoriser la loi de Dieu ; de même qu'à la naissance de l'Eglise, les Apôtres ne firent des miracles que pour établir la foi qu'ils annonçoient ; de même saint Benoît n'en fit-il aucun, ou presque aucun, que pour donner du poids à sa regle & pour l'appuier. Il fait marcher un de ses Disciples sur les eaux, il fait sortir du sein de la terre une fontaine, il multiplie les pains, il chasse les démons & délivre les possédez, il ressuscite un mort, il connoît les secrets des cœurs & les révele, il prévoit l'avenir & le prédit, tout cela & bien des faits que je passe, tout cela, dis-je, pourquoi ? afin de faire valoir & de relever tantôt la regle de l'obéissance, tantôt celle de l'humilité, ou celle de la charité, ou celle de la temperance & de la sobriété, ou celle de la confiance en Dieu, ou celle de la solitude & de la clôtüre, ou quelque'autre. De-là cette autorité avec laquelle saint Benoît donnoit ses ordres, & de-là même cette soumission avec laquelle ses ordres-étoient reçus & suivis. Ce n'étoit point par la multitude des paroles, par la sévérité des menaces, par la rigueur des châtimens, par des aits imperieux qu'il se faisoit obéir. Tout en lui ne respiroit que bonté, que douceur, que misericorde : mais puissant en œuvres, & d'ailleurs le premier à toutes les observances, il y engageoit encore plus ses freres par l'édification de ses exemples, que par l'éclat de ses miracles.

Edification , Mesdames , que vous vous devez vous-mêmes les unes aux autres. Edification d'une extrême importance pour le soutien de la regle que vous professez. Car vous êtes toutes interessées à la maintenir , autant qu'il est en votre pouvoir ; & si vous n'avez pas pour cela le don des miracles ; il ne tient qu'à vous , par la grace du Seigneur , de vous procurer mutuellement le secours du bon exemple Rien de plus fort que l'exemple pour toucher les cœurs & pour les gagner. Il ne faut quelquefois dans une Communauté religieuse , qu'une fille exemplaire pour y entretenir la régularité , la pieté , toutes les vertus. On la voit , on est témoin de ses actions , on ne peut lui refuser l'estime qui lui est dûë , & chacune entend au fond de l'ame une voix secrette qui lui dit : pourquoi ne ferez-vous pas ce que celle-ci fait ? Ne le pouvez-vous pas ? Ne le devez-vous pas ? Ce reproche pique , réveille, encourage. Mais par un effet tout contraire , souvent ne faut-il qu'une fille qui s'émancipe de ses devoirs & qui se dérange , pour déranger toute une maison.

Point de contagion plus prompte à se communiquer que le mauvais exemple. Il répand même d'aurant plus vîte son venin , qu'il est secondé par le penchant de la nature corrompue , qui d'elle même tend toujours vers le relâchement. On ne l'a que trop vû de fois : mais par une bénédiction particuliere du Ciel , vous ne le vîres jamais parmi vous , Mesdames , & vous ne l'y verrez point. Le précieux dépôt que votre Pere vous a transmis , vous le conserverez ; ce qu'il a commencé , & ce qui lui

coûta tant de soins, vous le perpetuez. Cette regle dont vous avez hérité, ne perdra rien entre vos mains de sa perfection & de sa force. Elle vivra dans vous, & vous-mêmes vous vivrez par elle.

TROISIÈME POINT. Succès de saint Benoît dans la propagation de sa Regle. A en juger par l'événement, on peut dire que Moïse le premier des Législateurs, a été peut-être le moins heureux dans la promulgation de sa loi. Quelque excellente & quelque divine que fût cette loi, il ne la fit recevoir que dans une petite contrée de la terre, qui fut la Palestine, & que par un seul peuple, qui fut le peuple Juif. Toutes les autres nations la rejeterent avec mépris; & si nous en croyons les prophètes de ces temps-là, judaïser, c'est à-dire, embrasser la loi des Juifs & l'observer, c'étoit une honte & un opprobre parmi les Gentils. Mais il en est allé tout autrement à l'égard du glorieux Patriarche que nous honorons en ce jour. De la maniere dont sa regle s'est répandue dans le monde, nous pouvons bien encore ici reprendre les paroles de mon texte, & conclure, qu'entre tous les Législateurs, il n'a point eu d'égal, pourquoi? parce que jamais il n'y en eut aucun, dont la loi ait fait des progrès plus admirables, aucun dont l'institut ait été plus universellement suivi, aucun qui sous une même regle ait rassemblé plus de sujets, & en ait formé un Corps plus étendu & plus nombreux.

Saint Augustin disoit, & avec raison, que l'établissement de la loi Evangelique, dans
les

les circonstances que chacun sçait, & par des hommes tels que les Apôtres, étoit un des plus grands miracles de la providence. C'est ainsi que tous les Peres en ont parlé : & sans vouloir user de comparaison, j'oserois presque ajouter, que la propagation de la regle de saint Benoît, fut comme une suite de ce miracle, comme une continuation de ce miracle, comme une extension de ce miracle. Et en effet quel prodige, qu'une regle austere, sans l'être toutefois au-delà des bornes & dans un excès insoutenable à l'infirmité humaine : qu'une regle qui combat tous les sens & qui contredit toutes les inclinations de la chair ; qu'une regle qui par un divorce entier sépare du monde & prive de tous les agrémens que peut avoir le commerce du monde ; qu'une regle de pénitence, d'abstinence, de silence : que cette regle dès sa premiere origine, se soit accrue presque à l'infini ! Que par-tout & du consentement le plus general elle ait été applaudie, embrassée, acceptée. Que de toutes les conditions, depuis les plus relevées, ou par la noblesse du sang, ou par l'éclat des dignitez, depuis même les Princes & les Potentats, elle ait formé une multitude innombrable de Religieux ; encore une fois ne faut-il pas reconnoître que le doigt de Dieu étoit-là ?

Voulez-vous donc, Mesdames, une juste idée des bénédictions dont le Ciel combla votre saint Instituteur ? Rappeliez le souvenir d'Abraham. Dieu dit à ce Patriarche de l'ancienne loi ? *quittez votre pays, votre famille, la maison de votre pere, & retirez-vous dans la terre* Genes. 12. *que je vous montrerai. Ce ne sera pas en vain.*

Erisque
Benedic-
2us.
Ibid.

que vous obéirez au commandement que je vous fais: car poursuivoit le Seigneur, *je ferai sortir de vous un grand peuple, je rendrai votre nom célèbre, & vous serez béni.* Voilà comment Dieu parloit. Or de toutes ces paroles y en a-t-il une qui ne convienne parfaitement à saint Benoît, & qui ne se soit accomplie dans sa personne? Nous l'avons vû fidelle à la grace qui l'inspiroit, s'arracher d'entre les bras de ses proches, rompre tous les liens du sang & de la nature; sacrifier de grandes esperances, & se dépouiller de tous ses droits à d'amples héritages. Vous le vîtes, Seigneur, dans les ombres d'une affreuse caverne, où votre divine vocation l'avoit conduit, s'ensevelir tout vivant, y demeurer obscur, inconnu, parmi les bêtes farouches, & sans nulle consolation humaine. Mais de-là enfin comment le vit-on sortir? comme l'Astre du jour, lorsque perçant un nuage épais qui l'enveloppoit, il sort plus lumineux que jamais, & se montre dans toute sa splendeur. Quel concours auprès de ce nouveau Patriarche, dès qu'il a levé, pour ainsi dire, l'étendart de sa Regle! on accourt à lui de toutes parts, on y vient en foule. Ce n'est point par une ferveur passagere: elle se soutient, & d'année en année c'est toujours le même feu. Des Rois descendent du Thrône, & ne croient pas se dégrader en déposant l'autorité souveraine & se rangeant sous l'obéissance du saint Legislatteur. De son Ecole & d'entre ses Disciples, combien fournit-il à l'Eglise de Prélats, remplis de son esprit & dressez par ses leçons, combien de Pontifes au siege Apostolique, & au Ciel combien de saints

couronnez dans la gloire & révérez sur la terre ?

Tout ceci est grand , Mesdames , mais sans m'y arrêter davantage ni le mettre dans tout son lustre , je conclus par une courte instruction qui me paroît importante , & qui vous le paroîtra comme à moi. Car si le Pere honore les enfans , c'est aux enfans par un devoir indispensable & par un retour bien légitime d'honorer le Pere. Vous êtes filles de saint Benoît : qualité dont il vous est permis de vous glorifier ; mais comment ? Vous m'en demandez , & je ne puis mieux sur cela vous répondre que par la belle morale de Saint Paul , instruisant les Juifs , qui furent le peuple de Dieu. Mes Freres , leur disoit l'Apôtre , vous êtes tous les descendans d'Israël ; mais il ne s'ensuit pas que vous soyez tous Israélites. Vous ne l'êtes , ni ne pouvez l'être , qu'autant que vous agissez , que vous parlez , que vous pensez en Israélites. Vous tirez tous d'Abraham votre origine , reprenoit le même Apôtre ; mais ce n'est pas une conséquence que vous soyez tous enfans d'Abraham : car il n'y a de vrais enfans d'Abraham , que ceux qui imitent la foi de ce Pere des croyans. L'application , Mesdames , se présente d'abord , & chacune peut se la faire aisément à soi-même. Fille de saint Benoît selon l'habit & selon le nom , le suis-je en effet , & dans la pratique ? Et si je ne le suis dans la pratique & en effet , quel avantage seroit-ce pour moi de l'être & selon le nom & selon l'habit ? Or je ne le serai jamais en effet , ni jamais ne pourrai l'être , qu'autant que je serai animée du même zèle

*Non omnes
nes qui est
Israël
sunt, sunt
Israélita,
neque qui
semen sunt
Abrahae
omnes fi-
lii. Rom.
c. 9.*

que saint Benoît pour mon avancement & ma perfection ; qu'autant que je pratiquerai les mêmes vertus , ou que je travaillerai à les acquérir ; qu'autant que j'aurai la même charité dans le cœur , la même humilité dans l'esprit , la même soumission dans les sentimens , la même fidélité dans tous les exercices qui me sont ordonnez par la Regle. Hé ! que m'importe qu'elle soit si sainte , cette Regle , & si sanctifiante par la grace qu'il a plû à Dieu d'y attacher , si elle ne me sanctifie pas , ou si je ne me sanctifie pas avec elle ? Que m'importe qu'elle ait eu dans les autres de si grands succès , si elle ne les a pas dans moi ? Solide considération , Mesdames , que je n'ai pas craint de vous mettre devant les yeux , tout persuadé que je suis du bon ordre & de la régularité qui regne dans cette maison. Puissiez-vous ne déchoir jamais de l'heureux état où le Seigneur , par une protection toute spéciale , vous a conservées juiques à ce jour. Que l'esprit de religion , & d'une religion pure , vous éclaire toujours , vous dirige toujours , vous conduise toujours , & qu'il vous fasse enfin parvenir au terme où votre saint Instituteur vous a précédées & où vous aspirez après lui.

F I N.



Weston







